

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

**CONNAISSANCE
DU
CHRIST**

ANTHROPOLOGIE ET ROSICRUCISME

L'EVANGILE DE SAINT JEAN

SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER
CONNAISSANCE
DU
CHRIST

ANTHROPOSOPHIE ET ROSICRUCISME

*14 conférences faites à Kassel
du 15 au 29 Juin 1907*

L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

8 conférences faites à Bâle

Éditions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1990

Traduction faite d'après un sténogramme non revu par l'auteur.
L'édition originale porte le titre :

*Menschheitsentwicklung
und Christus-Erkenntnis*

Théosophie und Rosenkreuzertum

Das Johannes-Evangelium

GA N° 100

3^e édition 1988

© 1990. Tous droits réservés by

Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la Rudolf Steiner-Nachlass-verwaltung

Dornach/Suisse

Imprimé en Suisse

Benteli-Berne

ISBN 2-88189-047-4

TABLE DES MATIÈRES

ANTHROPOLOGIE ET ROSICRUCISME

Première conférence, Kassel, 16 juin 1907.

Caractère de l'époque actuelle et Théosophie. Déclin de la religion. Richard Wagner et le monde des mythes. La réincarnation, un enseignement druidique. Origine des légendes et des mythes. L'astronomie égyptienne. Le matérialisme technique et industriel, une nécessité de l'évolution. Christian Rosenkreutz, fondateur d'une nouvelle civilisation spirituelle. Saint-Paul et Denys l'Aréopagite. Convergence entre christianisme et rosicrucisme. Propos de Fichte. Du Bois-Reymond et ses limites de la connaissance. Nature de la science de l'esprit. Science de l'esprit et logique. Théosophie et vie pratique.

Deuxième conférence, Kassel, 17 juin 1907.

Propos de Paracelse et de Goethe, en guise d'introduction. Nature de l'homme, corps physique et monde minéral. Le Dévachan supérieur. Caractère négatif de la substantialité du corps éthérique. Bisexualité de l'homme. Conscience de la plante. Sagesse du corps éthérique, le fémur. Sensation et corps astral. Corps astral et sommeil. Harmonie des sphères chez Pythagore et Goethe. Citation tirée du Faust. Quadriarticulation de l'homme.

Troisième conférence, Kassel, 18 juin 1907.

Nature du Je. Différence entre l'homme évolué et l'homme peu évolué. S^t François d'Assise. Transformation du corps astral en Manas, du corps éthérique en Buddhi et du corps physique en Atma. L'homme, un être septuple. La vie après la mort. Vision panoramique de l'existence passée. Abandon du corps éthérique. Le kamaloka.

Abandon des trois cadavres. Nature du spiritisme. L'accès au monde spirituel.

Quatrième conférence, Kassel, 19 juin 1907.

Le concept de « monde ». Le monde astral, un monde de rêves symboliques ; exemples. L'image en miroir caractéristique du monde astral. L'inversion du temps. L'existence vécue à rebours. Le mode des archétypes ou « région continentale ». Tat vam asi. « L'océan » région de la vie fluctuante. La « région atmosphérique », domaine des sentiments, des pulsions etc., jusqu'à l'harmonie des sphères. La quatrième région du monde spirituel, celle des forces créatrices. Les trois régions supérieures du monde spirituel. Chronique de l'Akasha. Libération et approfondissement de l'homme dans ces régions.

Cinquième conférence, Kassel, 20 juin 190.

Apprentissage de l'écriture. Mémoire musicale de Mozart. Francesco Redi et la génération spontanée. Traversée du Dévachan. Formation des organes. Propos sur l'éducation. Le rachitisme, son traitement adéquat et inadéquat. Autres propos pédagogiques. Suite de la description du Dévachan. Le livre « mimique de la pensée ». Influence des morts sur la transformation de la Terre. Chamisso : Peter Schlemihl. Théosophie et compréhension du monde visible.

Sixième conférence, Kassel, 21 juin 1907.

Descente de l'homme vers une nouvelle existence. Aptitudes karmiques et héréditaires. Sensation d'expansion et de morcellement après la mort. Descente vers une nouvelle incarnation. Revêtement du nouveau corps astral. Rôle des âmes des peuples dans l'insertion du corps éthérique. Fritz Mautner et sa « critique du langage ». Hérité et karma. Exemple des familles Bach et Bernoulli. De l'amour maternel. Du couple. Les cours wéhémiques, un exemple d'attraction et de compensation entre les hommes. Progrès humains au travers des incarnations. Interprétation ésotérique du Notre-Père. Son influence sur les éléments constitutifs.

Septième conférence, Kassel, 22 juin 1907.

La loi du karma, exemples. Karma et début de l'Ancien Testament. Le karma, une solution des énigmes de l'existence. Retentissement de l'astral sur la constitution du corps éthérique, de l'éthérique sur celle du corps physique. Les actions extérieures deviennent destin dans l'existence suivante. Conception matérialiste de la relation de cause à effet et sa réfutation. Influence néfaste du matérialisme, en particulier sur la vie religieuse. Origine des maladies mentales. Notions erronées au sujet du karma et leur réfutation. Concordance entre la mort rédemptrice du Christ et la loi karmique. Autres exemples des effets karmiques. Propos de Fabre d'Olivet. Au sujet du péché contre l'Esprit.

Huitième conférence, Kassel, 23 juin 1907.

Incarnation précédente de l'humanité actuelle. Le problème de l'égalité humaine. La marche du Soleil à travers le zodiaque, son reflet dans les époques de civilisation. Durée et nature des incarnations humaines dans ces époques. Vision rétrospective après la mort et prospective avant la naissance. Cause possible de l'idiotie. Caractéristiques des éléments constitutifs humains. L'homme au centre de l'évolution. Nature de l'ancienne Lune, de l'ancien Soleil et de l'ancien Saturne. Leur reflet dans les noms des jours de la semaine. Relation des éléments constitutifs avec l'évolution de la Terre.

Neuvième conférence, Kassel, 24 juin 1907.

L'homme, l'être le plus perfectionné. Ébauche des organes des sens sur l'ancien Saturne en tant qu'appareils physiques. Chronos et Rhéa. L'homme de Saturne. Bonnes et mauvaises entités sur Saturne. L'ancien Soleil, règne des hommes-plantes et du minéral. L'arôme de l'ancien Soleil et son antagonisme, les retardataires de l'ancien Saturne. Les esprits du feu et leur représentant : le Christ. Voie solaire et voie lunaire. L'ancienne Lune et l'insertion du corps astral. Formation du système nerveux et nature animale.

Substantialité de l'ancienne Lune. L'air igné. Le gui. Le mythe de Baldur et Loki. Les esprits du demi-jour ou Anges. Effets de la Lune et du Soleil sur les Hommes-animaux (reproduction). Conditions de vie sur l'ancienne Lune.

Dixième conférence, Kassel, 25 juin 1907.

Comment la Lune s'est transformée en notre Terre actuelle. Répétition des états saturnien, solaire et lunaire. Données scientifiques concernant le passé de la Terre. Huxley et autres. Le singe, un homme décadent. Mémoire des Atlantéens. Nifleheim. Clairvoyance des Atlantéens, son fondement : la consanguinité. Origine des mythes et légendes. Apparition de l'arc-en-ciel. Richard Wagner et son opéra : L'or du Rhin. Caractéristiques générales de l'Atlantide. L'ancienne Lémurie.

Onzième conférence, Kassel, 26 juin 1907.

États de la Terre après le détachement de la Lune. Les deux espèces de plantes. Naissance du minéral à partir des végétaux. Le gneiss. L'épiphyse. Relation entre l'âme éternelle et le corps. Apparition de la respiration pulmonaire et du sang. Propos de Paracelse. Passage de Mars au travers de la Terre. Formation du larynx et des os. L'Atlantide. Les Indiens. Caractéristiques générales de l'ère atlantéenne. Description de l'ère post-atlantéenne. Christianisme et avenir. Effets de l'âme sur le corps. La notion théosophique de rédemption.

Douzième conférence, Kassel, 27 juin 1907.

La séparation des sexes. Endo et exogamie. La mémoire congénitale à l'époque patriarcale. Amour primitif et sang. Amour individuel, spirituel de l'avenir. Le christianisme, une réalité mystique. Citation de S^t Augustin. Description de l'ancienne initiation. Sa relation avec l'être du Christ. Richard Wagner et le mystère du sang. Nature unique du christianisme. Réplique à Strauss, Drews et autres. Transformation de la Terre par le mystère du Golgotha. Nature et texte de l'Évangile de Jean. Les cinq premiers

degrés de l'initiation chrétienne. Quatrain de Goethe au sujet de l'œil. L'organe de perception du Christ.

Treizième conférence, Kassel, 28 juin 1907.

Prévision et prédestination. Denys l'Aréopagite et la doctrine du Verbe. Le larynx, organe futur de reproduction. Christian Rosenkreutz et son école. Les trois premiers degrés de l'initiation. L'étude, premier degré. Au sujet des calculatrices. Référence à « La philosophie de la Liberté ». L'Imagination, deuxième degré. Goethe et l'esprit de la Terre. La goutte de rosée. La doctrine du Graal. L'homme, une plante inversée. Le larynx, organe de l'avenir. Une comptine, la fable de la cigogne, le cocon et le papillon. Troisième degré : l'acquisition de l'écriture occulte. Processus évolutif. Correspondance entre zodiaque et civilisations.

Quatorzième conférence, Kassel, 29 juin 1907.

Quatrième degré : la préparation de la pierre philosophale. Divulgarion des secrets en 1459. Complémentarité entre respiration humaine et végétale. La légende dorée, son explication. L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance. Exercices en vue de l'obtention de la pierre philosophale. Les Chinois, un peuple atlantéen décadent. La légende du Juif errant. Cinquième degré : correspondance entre microcosme et macrocosme. Ajustage du corps éthérique au corps physique à l'ère post-atlantéenne. Amour de l'homme pour toute créature. Le septième degré de l'initiation. Nature de l'enseignement occulte. Contrôle des pensées et positivité. Édouard von Hartmann, son conflit avec ses contemporains. Invention du timbre-poste. Objections à la création des chemins de fer. Science de l'esprit et réalité de l'existence.

L'ÉVANGILE DE JEAN

Première conférence, Bâle, 16 novembre 1907.

Science et religion. Nature de la Théosophie et sa relation avec les documents religieux. Quatre attitudes face aux documents religieux. Relation de l'Évangile de Jean avec les trois autres. La polémique entre Karl Vogt et le professeur Wagner. Le Christ, une entité englobant la Terre entière. Les quatorze premiers versets de l'Évangile de Jean. Denys l'Aréopagite et son traité des hiérarchies. Le verbe en tant que forme et structure. Au sujet du larynx et du cœur.

Deuxième conférence, Bâle, 17 novembre 1907.

Nature du corps physique et du corps éthérique. Le pentagramme. Le corps éthérique de l'homme et de la femme. La fatigue. Corps astral et monde astral. Le Je de l'homme, des animaux, des plantes et des minéraux. Étapes évolutives de l'homme. François d'Assise. Transformation des corps en Manas, Buddhi et Atma.

Troisième conférence, Bâle, 18 novembre 1907.

Correspondance entre le début de la Bible et celui de l'Évangile de Jean. Les sept incarnations de la Terre. Nature du pralaya. L'Atma sur Saturne. Soleil-Air. Lune-Eau. Soleil et Lune se séparent de la Terre. Jehova et le Je. L'enseignement de Denys l'Aréopagite. Les « enfants de Dieu » ou « Fils de Dieu ».

Quatrième conférence, Bâle, 19 novembre 1907.

Sagesse et amour. Traversée de la Terre par Mars. Jahvé insère le Je. Respiration de Feu et d'Air. Esprits solaires, Jahvé, Lucifer. L'Atlantéen. Reproduction inconsciente dans l'Atlantide. De l'amour entre parents à l'amour universel.

Cinquième conférence. Bâle. 20 novembre 1907.

La Loi mosaïque relayée. Initiation pré-chrétienne. Initiation dans le corps physique par le Christ. Initiation de Lazare. Les trois femmes sous la croix au Golgotha. Marie et Marie-Madeleine. Au sujet de Nathanaël. Le Je des différents corps en relation avec le Je

individuel. L'harmonie intérieure par le Christ. Sentence de Goethe au sujet de l'œil et de la lumière. L'Évangile de Jean : un chemin historique vers le Christ.

Sixième conférence, Bâle, 21 novembre 1907.

Le mystère des nombres dans l'Évangile de Jean. L'école de Pythagore. Le nombre cinq. Le Christ et la Samaritaine. Les trois femmes sous la croix. Les faits historiques en tant que symboles de l'évolution future de l'humanité.

Septième conférence, Bâle, 22 novembre 1907.

Différence entre Indiens et Européens. La question de l'origine de l'homme. Pouvoir du corps éthérique sur le corps physique à l'ère lémurienne. Origine des singes. L'arbre généalogique de l'homme et les embranchements animaux. L'arbre généalogique de Haeckel. Nature du Saint-Esprit. L'homme, une plante inversée. L'hermaphrodite. Nature de la plante. L'esprit du Christ et la Terre. L'atmosphère forme un tout. La Terre est le véritable corps du Christ.

Huitième conférence, Bâle, 25 novembre 1907.

Le Je-groupe du peuple juif. Individualisation du Je par le Christ. La Légende Dorée. Sang rouge et sang bleu. Homme et plante. L'arbre de la connaissance et l'arbre de vie. L'Évangile de Jean et les vies successives. La femme adultère. Karma et liberté. La multiplication des pains. L'Évangile de Jean : un code d'initiation. La Mère-Sophie.

Œuvres de Rudolf Steiner disponibles en langue française.

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...).

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

ANTHROPOSOPHIE

ET

ROSICRUCISME



PREMIÈRE CONFÉRENCE

Kassel, 16 juin 1907

Ces conférences visent à donner une vue d'ensemble sur ce qu'il est convenu d'appeler la théosophie. Cette théosophie doit, dans un sens large, devenir la source d'une nouvelle impulsion culturelle ; c'est une chose à laquelle l'humanité aspire depuis longtemps et qui doit répondre à la question qu'elle pose, question brûlante surgissant partout. Cependant, cette théosophie est actuellement bien souvent, non seulement sujette à controverse, mais considérée comme suspecte, comme folie, comme rêverie émanant d'esprits fantasques.

Certes, si l'on interroge ces « esprits fantasques » sur ce qu'ils attendent de cette théosophie, leur réponse embrasse un domaine assez étendu. Néanmoins, chose essentielle, ce que l'on tient aujourd'hui pour rêverie est considéré par celui qui en a fait son viatique comme devant avoir une signification considérable pour le sentiment, la pensée, la volonté et l'activité humaine.

Il n'est pas de domaine où la théosophie en tant qu'impulsion ne puisse apporter ses lumières et n'en ait la vocation.

Notre époque, on le sait, s'interroge diversement sur maints sujets : sur la santé, la société, les femmes, l'éducation. Les réponses sont encore plus nombreuses. Mais lorsqu'on examine objectivement l'ensemble de ces questions, on s'aperçoit que si les questions sont justes – elles émanent des circonstances – pour l'instant les réponses ne peuvent être données.

Pour qui ne veut voir ni entendre les questions actuelles, les obstacles ne manqueront pas de surgir. Une époque viendra où les hommes s'apercevront qu'il existe encore bien d'autres questions : des guerres intérieures et extérieures de l'humanité, des douleurs et des souffrances, des espérances brisées dans tous les domaines susciteront ces questions. Seule la théosophie sera en mesure d'y répondre.

Ceux qui baissent les bras et, bien que faisant leur devoir ne savent pas pourquoi ils font leur travail, dont l'attitude irréfléchie tourne au désespoir, minant leur santé jusqu'à la neurasthénie, seront toujours plus nombreux.

Ce ne sont là que des indications. Une pensée maîtresse doit occuper nos âmes : la théosophie n'est pas un passe-temps d'oisifs, elle doit exercer son emprise dans la vie pratique.

Bien sûr, au cours de ses trente années d'existence, la Société Théosophique {1} a fait ses maladies d'enfance et subi toutes sortes d'avatars qui ont pu faire douter de sa valeur, mais elle s'en remettra et fera ses preuves. La théosophie doit devenir une affaire générale, un fait universel, car elle peut répondre aux questions fondamentales de toute existence et indiquer comment l'homme actuel doit les comprendre, lui faire saisir enfin pourquoi existent des religions et des sciences dans le monde. Quelles que soient nos activités, artistiques, scientifiques ou pratiques, elles remontent toutes à une question fondamentale qu'il faut résoudre d'une manière quelconque. Toutes les religions furent des tentatives de réponse à ces questions, une réponse toujours adaptée à l'intellect et au degré de culture des peuples.

La théosophie ne veut pas être une religion, elle n'a rien d'une secte, elle n'agit pas.

La religion, vous le savez, est aussi vieille que l'aspiration de l'homme à progresser. Si nous examinons les religions des différents peuples, nous parviendrons à la certitude qu'elles ont toutes tenté de répondre aux questions : quelle est premièrement l'essence de l'homme, deuxièmement quelle est sa destination, et troisièmement qu'y a-t-il au-delà de l'existence physique ?

Nous, hommes de l'époque actuelle, nous avons sous ce rapport un singulier passé derrière nous qui a induit bien des gens en erreur quant à la religion. Posons-nous la question : Combien d'êtres humains y-a-t-il qui effectivement ont besoin de religion, mais n'ont pu la trouver ? Certains d'entre nous se souviennent encore d'époques où la religion était ressentie comme quelque chose de vraiment vivant, oui, bien plus intensément que chez les natures actuelles les plus prédisposées à la religion. Chez ces dernières existe encore quelque peu ce sentiment chaleureux qui a traversé les siècles. La soif, la nostalgie pour ce qu'on appelle le monde spirituel, c'est-à-dire l'aspiration à la religion existe encore actuellement ; oui, chez les natures les plus authentiques ce besoin s'est sans cesse accru. De telles personnes diront : Lorsque j'étais enfant j'avais encore la foi réelle. Puis cela changea. J'ai connu ce qu'on appelle la science et ses principes et j'ai dû, en raison notamment de la manière dont me fut exposée la création du monde, douter profondément de ce que j'avais cru comme enfant. Puis ma vie fut imprégnée d'une profonde tristesse, mon âme fut comme écartelée ; mon âme désertée contemplait le monde et ne trouvait aucune explication à cette contradiction intérieure. D'où un hiatus entre l'aspiration religieuse et la satisfaction de l'âme, d'où le tragique de l'époque actuelle. Ce qui s'installe ainsi dans l'âme vaut peut-être mieux que l'autre attitude : celle dans laquelle l'homme ne se pose plus de questions, où il perd l'habitude d'en poser, devient superficiel et ne vit plus qu'au jour le jour.

Les religions sont-elles la cause de cela ? Non ! Il est évident qu'il n'en est rien, toute religion, même les anciens mythes et légendes sont en mesure de reconduire le cœur, de vivifier toute âme pour peu qu'elle le veuille. Qui eut pensé que de puissantes impulsions aient pu naître des anciens mythes qui semblaient oubliés depuis des millénaires, menant une existence cachée, puissent ressusciter comme dans les drames de *Richard Wagner* ? {2}

Il n'est pas nécessaire de fonder une nouvelle religion, le moment en est passé, mais une nouvelle prise de position, une nouvelle compréhension sont devenues nécessaires.

Essayons de pénétrer le processus évolutif de l'âme humaine, ainsi nous pourrons, au cours de ces conférences, nous convaincre de la présence répétée de nos âmes ici-bas, sur le plan physique, que nous nous sommes peu à peu élevés au degré actuel de notre évolution. De prime abord cela peut sembler grotesque, pourtant toutes ces vérités, telles qu'elles nous sont aujourd'hui présentées, nous les avons souvent entendues au cours de nos existences passées.

Ainsi nous aborderons l'enseignement de la réincarnation. De même que vous m'écoutez aujourd'hui, vos âmes ont jadis entendu les druides vivant et enseignant dans cette même région. Déjà ces anciens druides cultivaient pour des cercles restreints la connaissance de la réincarnation, cette sagesse très ancienne des énigmes de la vie. Ils s'adressaient à ceux qui éprouvaient dans leur âme la soif d'une connaissance approfondie. Mais si ces instructeurs avaient utilisé le langage dont j'use aujourd'hui, il n'eut pas été intelligible à leurs âmes d'alors, le degré de développement de l'esprit ne s'y prêtant pas encore. En ce temps-là l'esprit humain ne disposait pas encore de la pensée logique. C'est pourquoi ces enseignements s'exprimaient par images que l'on retrouve actuellement sous forme de contes et de mythes. Si en ce temps-là nos âmes n'avaient pas reçu cet enseignement, elles seraient incapables de comprendre la vérité actuellement transmise sous une forme renouvelée.

Ainsi, au cours des siècles, nos âmes progressent prodigieusement, se transformant incessamment, aussi la vérité doit-elle être constamment présentée, annoncée sous une forme nouvelle. Je vous en donnerai un second exemple.

Remontons le cours de l'évolution jusqu'aux Égyptiens, Chaldéens, Babyloniens. Alors qu'ils étaient les porteurs de la culture, ils ne considéraient pas soleil et étoiles comme des corps purement physiques. Actuellement, quand un astronome matérialiste observe les corps célestes, il n'y voit que des corps physiques, rien de plus. Pour lui, la terre aussi n'est qu'un corps physique sur lequel grouille l'homme comme une mouche sur la main.

Il en allait tout autrement chez les astronomes égyptiens. Quand l'ancien astrologue égyptien contemplait une étoile, il ne voyait pas un corps purement physique, mais l'étoile avait une réalité toute différente que pour l'homme actuel. Prononçait-il le nom de Mercure, c'était avec une profonde vénération. Il ne s'adressait pas plus à un corps physique que nous ne converserions avec un objet de papier mâché. Tout ce que percevait l'œil n'était alors que l'expression d'une réalité spirituelle. Ainsi, pour l'astronome de jadis le corps céleste de Mercure n'était que la manifestation de son esprit. Vous ne percevrez pas ce qui vivait dans l'âme d'un tel astronome si vous en restez à une conception purement intellectuelle, au lieu de le ressentir intérieurement. Rien n'existait pour lui qui ne fût l'expression du spirituel. Il disait : Tout est esprit et moi-même, en tant qu'esprit, je suis une partie de cet esprit.

Vous ne devez pas perdre cette impression de vue. Il faut bien comprendre les sages des époques révolues. Il faut bien comprendre ce qu'ils savaient sur ce qui se déroule dans l'espace spirituel. Et celui qui se plonge dans ces impressions sait combien ces conceptions sont sublimes, infiniment plus que celles du matérialisme actuel. Les sages d'alors doivent d'abord être compris, il faut approfondir ce qu'ils ont su de l'espace spirituel ; c'est seulement alors qu'apparaît combien est grande la différence et l'infinie richesse de signification de l'ancienne sagesse qu'ils enseignaient. Cela peut sembler risible au sens matérialiste actuel qui ne connaît que l'aspect purement physique de l'astronomie, et pourtant c'est ainsi.

Comment se fait-il qu'à présent le sens de la vie spirituelle laquelle sous-tend toute vie physique ait disparu ? Et pourquoi fallait-il qu'il en fût ainsi ?

Jetons un regard sur notre entourage immédiat. Si vous comparez ce qui à l'époque s'attachait à chaque pas de l'homme à ce qui constitue l'environnement de l'homme moderne, vous verrez qu'il ne possédait que l'indispensable lui permettant tout juste de survivre ; il n'en avait que plus d'inclination au spirituel. Ce sens du spirituel dut régresser afin que l'homme ait la possibilité de conquérir la domination actuelle sur la terre. Tous nos progrès techniques et

industriels n'ont été possibles que du fait de notre conception matérialiste du monde et grâce au retrait de l'esprit, à l'effacement du monde suprasensible. C'est donc au détriment de la vision spiritualiste du monde que l'homme a gagné la maîtrise du monde physique. Les facultés acquises dans un domaine ne peuvent l'être qu'au détriment de celles d'un autre domaine ; c'est une loi éternelle de l'humanité. Jamais l'homme n'aurait pu créer les possibilités actuelles de communication si les autres facultés n'avaient régressé. Pour acquérir tout ce qui constitue notre entourage, le sens spirituel dut régresser. Pour que l'homme puisse conquérir le monde physique, ce dont il était jadis pénétré dut décroître.

Nous voyons ainsi, à partir du XVI^e siècle, l'inclination pour le monde spirituel se perdre et celle pour le matérialisme s'emparer de l'humanité. Et celui qui s'imagine ne pas se trouver en plein matérialisme se trompe.

La mission de la science de l'esprit n'est pas de dénigrer, elle ne pratique pas la critique envers le mal du monde actuel, elle montre davantage la nécessité de la descente dans la matière. Il fallait que s'efface pour un temps le vaste horizon de la vie spirituelle de l'humanité ; cela implique la disparition de l'ancienne manière de saisir le spirituel. Les vérités se présentaient alors sous leur ancienne forme. La science de l'esprit se propose de les présenter à la compréhension de l'homme actuel. C'est ce qui lui importe. Ainsi, la théosophie n'est que l'instrument pour rendre accessibles à la pensée humaine contemporaine les profondes vérités, afin qu'elles soient saisies dans toute leur étendue.

Actuellement il faut que l'attention soit à nouveau dirigée vers l'esprit. On ne saurait se contenter de dire : « Quels magnifiques sommets n'avons-nous pas atteints » {3}. La vérité est toujours accessible et il existe différentes façons de l'appréhender.

Tournons notre regard vers l'ancienne Inde, vers l'Égypte, vers la Grèce, à l'époque de la fondation du Christianisme : ce sont toujours les mêmes vérités qui se manifestent sous différentes formes. De tout temps il y eut des guides de l'humanité ayant veillé à ce qu'à des époques précises les vérités qui s'anémiaient du fait du déclin des

cultures, soient communiquées à l'humanité sous une forme nouvelle. Faisaient partie de ces guides tous les grands fondateurs de religion.

Avant l'aube de l'époque actuelle, avant Copernic et le XVI^e siècle, en Europe même, on veilla à poser les bases pour un renouveau de la diffusion de la vérité. À cette époque certaines personnes, étaient à même de comprendre les signes du temps. Dès 1459, une individualité d'un degré supérieur, connue extérieurement sous le nom de *Christian Rosenkreutz* {4}, fonda avec quelques autres une école ésotérique pour la culture de la sagesse, non d'une nouvelle sagesse, mais de l'ancienne dans une forme appropriée aux besoins actuels des hommes. C'est la sagesse des Rose-Croix telle qu'elle fut alors cultivée pour la première fois. Comme dit, ce n'est rien de nouveau, c'est la sagesse éternelle, mais dans la forme dont l'humanité actuelle a besoin.

Comment cette sagesse du Rose-Croix se relie-t-elle au Christianisme ? Rien ne différencie l'enseignement chrétien de celui des Rose-Croix. Point n'est besoin de fonder une nouvelle religion, il faut davantage comprendre le Christianisme comme le firent les premiers chrétiens. Mais peu d'hommes connaissent encore les mystères de l'évolution du Christianisme à ses débuts. Même la théologie officielle n'en a plus la moindre idée. Ainsi, au début du Christianisme, se trouve l'apôtre *Paul* {5}, le plus profondément instruit des mystères chrétiens, enseignant ces puissantes vérités qui devaient guider l'humanité pendant des millénaires. C'est lui qui avait fondé une école en Athènes dont le recteur fut *Denys l'Aréopagite* {6}, son authentique disciple.

Ces enseignements de Denys ont toujours été vivants et furent transmis en particulier à ceux qui devaient porter le verbe vivant du Christ sur toute la terre. Si les hommes étaient restés fidèles à l'enseignement de Denys, une nouvelle forme n'eut pas été nécessaire. Mais les temps nouveaux survinrent et il fallut que le Christianisme fût solidement fondé afin qu'aucune science ne puisse rien lui opposer. C'est ce à quoi s'est évertuée la théosophie du Rose-

Croix et c'est pourquoi elle est la forme religieuse adaptée à notre époque.

Seul celui qui comprend le Christianisme de manière juste peut se faire une idée de son contenu éternellement vivant.

Si nous entendions aujourd'hui ce que peut dire la théosophie rosicrucienne du véritable Christianisme, il n'y aurait aucune contradiction entre les manifestations qu'elle décrit et les données scientifiques. Ce dont il s'agit, c'est que la religion ne se trouve pas en contradiction avec les données scientifiques et que celles-ci puissent s'accorder avec celles-là.

Que veut donc nous apporter cette théosophie rosicrucienne ? La connaissance des mondes supérieurs, c'est-à-dire des mondes auxquels l'homme appartiendra encore après que ce corps physique qui est le nôtre se sera désagrégé ; la connaissance de la vie, de ce qu'est la mort et celle de l'évolution humaine. Ainsi elle redonnera à l'homme un fondement solide pour les vérités de la vie religieuse.

Nul ne devrait dire : Je me tiens fermement aux anciens préceptes et ils me suffisent. Que m'importent les sceptiques ! Il n'est rien de plus égoïste et pas de jugement aussi peu chrétien. Car, ce qui aujourd'hui est encore possible : que certains s'attardent encore sur le terrain des anciennes religions, deviendra impossible dans un proche avenir. Qui saura déceler ce que cherche à faire surgir la grande vague sociale actuelle n'en jugera pas ainsi ; il verra que la théosophie est une chose dont on ne discute pas. Qui sait penser, sait que la science de l'esprit est là pour répondre aux questions les plus brûlantes et est effectivement en mesure de répondre à toutes ces questions. En principe, tout peut être prouvé et contesté, mais là n'est pas la question : discuter d'un remède n'a aucun sens, seul compte le résultat obtenu. Il en va exactement de même pour la science de l'esprit. L'humanité a besoin de la spiritualité comme remède et la guérison de l'humanité ne se produira que si ce remède coule à flots. Elle est un facteur évolutif et un viatique pour notre culture.

Les dispositions extérieures ne résolvent rien ; elles s'adressent toutes, sans exception, au physique-corporel. C'est à la guérison de

l'âme et de l'esprit que vise la théosophie. La science de l'esprit n'est rien d'arbitraire, elle est une exigence de l'époque et de ses problèmes. Tout ce qu'elle nous apporte est l'enseignement commun des chercheurs dans ce domaine.

Nous sommes conduits par la science de l'esprit vers des mondes supérieurs qui restent impénétrables à nos yeux, mondes où se trouvent les causes des effets se manifestant dans le monde physique. La science de l'esprit nous fera connaître le principe éternel de la nature humaine, son entéléchie, les mondes spirituels et leurs hiérarchies. C'est l'essence véritable de la nature humaine qui doit être l'objet de notre étude. Nous apprendrons à connaître des mondes qui existent, mais ne peuvent être appréhendés par nos seuls sens physiques. Quelques-uns diront peut-être : tout cela est bien beau, mais nous ne pouvons rien en savoir. La réponse à cette objection, *Fichte* {7} l'a déjà donnée. Supposez que vous vous trouviez, seul voyant, dans un monde habité d'aveugles de naissance auxquels vous parleriez des couleurs. Ceux-ci vous diront : tout cela n'est que sottise, ce dont tu parles n'existe pas. Mais si l'on pouvait les opérer avec succès, ils feraient alors l'expérience de ce monde des couleurs et de la lumière.

Ceci vaut aussi pour l'objection susdite. Celui qui fait cette objection se place à un point de vue analogue à celui de l'aveugle-né. C'est pourquoi personne ne devrait dire : Cela n'existe pas. Car nul n'a le droit de parler des « limites de la connaissance » {8} comme le fit alors *du Bois-Reymond*. Il existe autant de mondes que nous avons d'organes pour les percevoir, une infinité de mondes ; seulement nous ne pouvons pas les percevoir faute d'organes appropriés. Le monde n'est pas seulement spatialement, mais aussi intensivement {9} infini : pour chaque sens il existe un monde. Actuellement ils sont insondables, mais ils existent ; ils sont là où nous nous trouvons nous-mêmes. Que nos yeux s'ouvrent à eux et les voilà parmi nous.

La parole du Christ : « Ne cherchez pas le royaume de Dieu car il est parmi nous » {10} est à prendre à la lettre. C'est tout à fait dans ce sens que la science de l'esprit parle des mondes spirituels. Et de tout

temps il y eut des initiés connaissant les moyens et les voies d'accès conduisant à ces royaumes des cieux. Toutes les religions en parlent. La science de l'esprit n'est que le moyen de retrouver ces vérités fondamentales de toutes les religions. Tout ce que nous voyons et percevons autour de nous est la conséquence et l'effet de ce qui vit et agit dans les mondes spirituels.

Depuis longtemps, le Christianisme n'est plus en mesure de comprendre la profondeur des documents religieux. Ainsi, la science de l'esprit dut assumer la tâche de rouvrir l'accès aux trésors des connaissances oubliées et ainsi d'offrir les remèdes à l'humanité prise dans le dilemme. Cependant, la science de l'esprit est éloignée de tout fanatisme ; elle ne fait que décrire, elle met l'essence de l'homme en lumière, elle indique son devenir au-delà de la mort et la manière dont se développe l'âme en dehors du corps physique. Elle raconte ce qui se passe dans les mondes supérieurs, parle des phases évolutives de la terre et des autres planètes, met en lumière le cours passé, présent et futur de l'existence humaine. Elle montre ce qui attend l'homme jusqu'à ce qu'il parvienne au but de l'évolution.

Nous tenterons de saisir l'essence de l'homme et de ces mondes dont il est issu. C'est vers ce domaine de connaissance que nous conduit la science de l'esprit.

L'on pourrait objecter : Tout ceci ne concerne que celui qu'on dit clairvoyant, celui ayant déjà accès au monde spirituel. À quoi cela peut-il nous servir à nous qui n'y avons pas accès !

Notre réponse sera : Il existe des méthodes d'entraînement valables seulement pour l'investigateur spirituel, aussi l'objection pourrait-elle sembler valable. Pourtant, la méthode rosicrucienne est différente. Il est vrai que pour pénétrer dans les mondes spirituels il faut avoir l'œil du voyant et l'oreille de l'initié, mais pour la compréhension la logique courante suffit. Tout ce que dit l'investigateur spirituel est accessible à la pensée logique. Certes, l'œil de l'investigateur est nécessaire pour la découverte des arcanes de l'esprit ; la logique courante suffit à la compréhension de ce qu'expose la pensée rosicrucienne.

Qui ne peut comprendre cela ne doit pas rejeter son inaptitude sur l'enseignement. Son défaut de compréhension ne tient pas au fait qu'il n'est pas voyant, ce qui lui manque c'est une saine capacité de compréhension et l'esprit de suite. À vrai dire, la logique est pour bien des gens une inconnue. Ainsi, comme le dit un musicien contemporain, la réflexion est une chose désagréable. Le monde érudit lui-même s'arrête en chemin. Pourtant, si l'homme utilise correctement son entendement, il parviendra à appréhender les vérités supérieures et à les faire vivre en lui. Et si vous demandez encore : À quoi bon tout cela ? La réponse est : On ne saurait rien nous donner d'une signification plus sublime que la science de l'esprit. C'est par elle seulement que nous deviendrons pleinement des hommes, que nous aurons la paix du cœur et une âme en harmonie avec elle-même.

Les beaux discours ne nous avancent guère, il faut s'efforcer sérieusement à la connaissance et se plonger dans les nécessités et les problèmes de l'existence.

Il faut sans cesse s'efforcer de passer d'un domaine à l'autre de la vie spirituelle : il en découle une compréhension générale de toute l'évolution de l'univers et de l'humanité. Et l'ampleur de ces événements ne saisit pas seulement notre cœur, elle éveille en nous de nouvelles facultés, elle développe nos aptitudes pour les tâches quotidiennes. Car la science spirituelle est une source directe de forces qui deviennent un bien inaliénable et nous rend créateurs.

Ce n'est que par la connaissance du monde spirituel que vous parviendrez à celle du monde matériel. La science de l'esprit n'est pas l'affaire de quelques originaux, mais celle des gens pratiques les plus expérimentés.

Toute l'existence est esprit. Aussi vrai que la glace est de l'eau ; la matière est esprit. Minéral, plante, animal ou homme, tous sont de l'esprit sous forme condensée.

C'est dans ce sens que la théosophie rosicrucienne nous amène à comprendre les bases spirituelles de l'univers. Elle ne nous coupe pas de la vie, mais nous la fait aimer, car elle ne méprise pas la vie quotidienne, ne nous éloigne pas de nos tâches quotidiennes, mais

nous y relie. Elle nous stimule dans l'accomplissement de nos activités journalières, car elle sait que toute action comme tout être est une manifestation de l'esprit.



DEUXIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 17 juin 1907

Après avoir hier, en manière d'introduction, exposé les buts et la nature du mouvement de science spirituelle, nous tenterons aujourd'hui de pénétrer directement son essence. Il pourrait, c'est là l'inconvénient, en résulter quelque chose de choquant pour ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec elle ; il faut s'armer de patience et se rendre compte que ce qui de prime abord peut paraître insensé, avec le temps se révélera parfaitement fondé et compréhensible.

Faisant partie de ce thème général, nous étudierons tout d'abord la nature humaine.

Représentons-nous cet être humain que nous sommes. C'est un être très compliqué, le plus compliqué de notre monde. C'est pourquoi de tout temps il fut considéré par les esprits les plus profonds comme microcosme par opposition au macrocosme, à l'univers. *Paracelse* [{11}](#) a utilisé une très belle métaphore pour caractériser la nature humaine : contemplez la nature environnante et représentez-vous chaque être – plante, animal, pierre – comme une lettre d'un alphabet, puis un mot composé de ces lettres, voilà l'homme.

Ainsi se confirment les paroles de *Gœthe* : Il faut comprendre la nature tout entière pour comprendre l'homme. Ce que j'exposerai aujourd'hui ne sera qu'une esquisse provisoire de l'homme. Par rapport à la façon dont nous cernerons la nature humaine dans les

jours prochains, l'exposé d'aujourd'hui sera comme un croquis face à un tableau.

Lorsqu'en tant qu'êtres terrestres, avec nos sens physiques, nous examinons l'homme tel qu'il se présente à nous, quand nos yeux le voient et que nos mains le palpent, il est alors considéré du point de vue du matérialiste comme l'homme tout entier, comme un être dans sa totalité. Pour une conception plus approfondie, c'est-à-dire spirituelle du monde, ce n'est qu'une petite partie de l'homme que nous percevons avec nos sens physiques ; c'est la partie que démembre et dissèque l'anatomiste, grâce à quoi il tente de se représenter la structure des organes isolés et leur manière d'agir.

La science compte tout cela comme appartenant au corps physique. Mais on a actuellement souvent une vision erronée du corps physique, en croyant que l'homme, que dans la vie on a en face de soi, n'est que ce corps physique. Tel n'est nullement le cas, au contraire, des éléments supérieurs de la nature humaine lui sont étroitement liés, agissent à travers lui, et le manifestent précisément en tant qu'homme tel que se présente à nous chacun de nos semblables. Ce corps physique aurait un tout autre aspect si l'on pouvait le séparer de ses éléments supérieurs. Ce corps physique, l'homme l'a en commun avec la totalité du monde minéral. Toutes les substances, toutes les forces s'activant entre les différents minéraux – fer, arsenic, carbone, etc. – s'activent aussi dans les substances du corps humain et des corps physiques des animaux et des plantes.

Nous sommes tout simplement orientés vers ces éléments supérieurs de la nature humaine si nous nous rendons compte de la différence énorme entre ce corps physique et les autres substances physiques du monde environnant. Vous savez que cet admirable édifice du corps physique recèle ce que nous appelons vie intérieure, conscience, plaisir et peine, joie, amour et haine ; que ce corps physique ne contient pas que des substances du monde minéral, mais aussi des pensées. Vous voyez bien la rougeur des joues, la couleur des cheveux, mais vous ne voyez pas ce qui se joue dans ce corps physique en plaisir et peine, en joie et douleur, etc. Nous ne

voyons rien de tout cela et pourtant tout se joue à l'intérieur de notre peau. Ceci constitue la preuve la plus éclatante et la plus incontestable qu'il doit exister quelque chose de plus que les seules substances physiques.

Les larmes que vous voyez couler sont l'expression purement physique du chagrin éprouvé intérieurement. Observez le monde minéral. On n'y perçoit ni joie ni douleur. La pierre n'a ni sensation ni conscience telles que les nôtres. Pour le chercheur en esprit cette pierre est comparable à nos ongles ou à nos dents. Observez un ongle, lui non plus n'a ni sensation, ni impression, et pourtant il fait partie de nous. De même qu'en nous il faut qu'il y ait ce qui induit la formation des ongles et des dents, il existe quelque chose dans le monde qui forme les minéraux. Les ongles eux-mêmes sont dépourvus de conscience, mais ils appartiennent à quelque chose de conscient. Pour une bestiole déambulant sur un de nos ongles, celui-ci sera peut-être un minéral. Ainsi en est-il quand nous déambulons sur la terre sans remarquer qu'il existe une conscience qui lui est sous-jacente. Car, tout comme il existe une conscience sous-jacente à l'ongle, il en existe une sous-jacente aux minéraux. Nous verrons ultérieurement qu'il existe un monde et une conscience qui soutient le monde minéral. La conscience de soi de ce monde minéral nous domine d'aussi haut que la conscience du scarabée déambulant sur notre ongle est elle-même dominée par la nôtre, par celle qui est sous-jacente à notre ongle.

La philosophie rosicrucienne attribue cette conscience du minéral à un monde qu'elle appelle le monde de l'entendement {12} ; là se trouve la conscience des minéraux et là prend aussi naissance l'entendement humain, en vertu duquel nous formons des pensées. Mais les pensées vivant en nous sont une chose trompeuse. Le monde des pensées humaines est aux entités de ce monde de l'entendement ce que notre ombre est à nous-mêmes. Tout comme l'ombre sur le mur n'est pas moi-même, mais n'est précisément que mon ombre, ainsi les pensées des hommes ne sont pas la silhouette du monde de l'esprit. Mais qu'une pensée soit élaborée repose sur le fait que dans le monde de l'entendement une entité produit

réellement cette pensée. C'est un monde où nos pensées sont de réelles entités que l'on peut y rencontrer tout comme sur terre nous rencontrons autrui. C'est ce que l'initié nomme le Dévachan supérieur, l'Arupa Dévachan ou monde mental, c'est le monde de l'entendement du Rosicrucien. Quand un initié parcourt le monde physique, la vie lui parle à travers chaque coin de terre et il perçoit en tout les manifestations d'un autre monde. Et comme par notre corps physique nous ne sommes que parcelles de ce monde physique, nous avons aussi une conscience physique qui lui est subordonnée, qui accède à ce monde de la raison où se trouve aussi la conscience du monde minéral.

Ainsi, notre corps physique est, par sa substance, de nature physique et la conscience de ce corps physique se rencontrera aussi là où se trouve la conscience du monde minéral.

Quelle est donc la différence entre ce corps physique et un minéral, par exemple un cristal de roche ? Si nous comparons notre corps à un cristal, nous verrons immédiatement qu'il est une chose bien compliquée. Représentons-nous la différence entre un minéral et un être vivant. Si l'on s'en tient aux substances il n'y en a pas car ce sont exactement les mêmes substances que l'on trouve dans l'un et dans l'autre, la structure seule est bien plus complexe.

La forme du minéral que vous avez sous les yeux se maintient par elle-même. Ce n'est pas le cas pour l'être vivant, plante, animal ou homme. Dès que la substance devient complexe au point de ne plus pouvoir se maintenir par elle-même et de devoir se désagréger, il existe quelque chose dans cette substance qui s'oppose à cette désagrégation et nous sommes alors en présence d'un être vivant. C'est pourquoi la science de l'esprit dit : un être vivant se réduirait à ses seuls composants s'il n'y avait en lui-même ce qui fait obstacle à ce délabrement. Ce qui s'oppose à cette décomposition nous le nommons corps éthérique ou corps vital. Mais ce corps éthérique est une formation d'une tout autre nature que les substances dont est fait le corps physique. Ce corps vital est doué de la propriété d'élaborer et de maintenir dans chaque être vivant les substances physiques complexes, et d'empêcher leur désagrégation. Ce qui se

manifeste ainsi de façon tout extérieure, nous l'appelons vie. Ce corps éthérique ou vital ou corps des forces modelantes est invisible à l'œil physique, mais il est perceptible au premier degré de la clairvoyance et le devoir du clairvoyant est de s'exercer à percevoir ce corps éthérique tout comme nous percevons le corps physique avec nos yeux physiques. La biologie moderne est, elle aussi, à la recherche de ce corps éthérique, mais ne s'en fait une représentation qu'à travers des spéculations et parle par exemple de force vitale, d'énergie vitale.

Comment donc se présente ce corps éthérique au regard clairvoyant ?

Lorsque vous observez du regard du clairvoyant un objet du monde minéral, disons un cristal de roche, et qu'à cet effet vous éliminez la substance physique par une sorte de détournement de l'attention, vous ne percevez rien dans l'espace occupé par le cristal physique. L'espace est vide. Si par contre vous observez de la même manière un être vivant quel qu'il soit, plante, animal ou homme, alors cet espace occupé par le corps physique n'est pas vide, mais toujours rempli par une sorte de forme lumineuse. C'est le corps éthérique précédemment évoqué. Ce corps éthérique n'est pas le même chez tous les êtres vivants, mais est encore extrêmement différent, tant par sa forme que par sa dimension relativement à celle du corps physique de l'être vivant en question, et ce, en fonction du degré d'évolution de cet être. Chez la plante ce corps éthérique est d'une forme toute différente de celle de la plante elle-même. Chez l'animal il est déjà plus semblable à la forme animale extérieure et chez l'homme le corps éthérique se présente comme une forme de lumière coïncidant presque exactement avec celle du corps physique. Ainsi, si l'on observe un cheval de ce point de vue, on voit ce corps éthérique dépasser assez largement la tête en avant du front en une forme lumineuse, s'adaptant néanmoins à peu près à la forme de la tête du cheval, alors que chez la moyenne des hommes nous voyons le corps éthérique ne dépasser que de très peu le sommet et les côtés de la tête.

Habituellement on se fait une idée tout à fait erronée quant à la substantialité de ce corps éthérique. Même dans la Société Théosophique bien des choses inexactes ou prêtant à confusion ont été dites ou écrites au sujet de ce corps éthérique, mais ceci fait partie des péchés de jeunesse de cette société et doit être surmonté. Afin que vous vous fassiez une représentation exacte de cette substantialité du corps éthérique, j'utiliserai une comparaison.

Imaginez que vous disposiez de cent marks dont vous dépensiez toujours davantage ; votre avoir s'amenuise de plus en plus au point de disparaître complètement. Tel serait alors l'état d'extrême réduction de votre bien. Mais on peut dépasser ce point en réduisant encore son bien, en créant un avoir négatif, autrement dit des dettes. Ainsi, l'on peut réduire encore son capital, car en ayant dix marks de dettes on possède moins que rien.

Transposez ceci en un autre domaine : imaginez une bataille et son gigantesque fracas ; puis vous vous éloignez et le fracas diminue, tout devient de plus en plus silencieux jusqu'au moment où vous n'entendez plus rien. Si l'on s'enfonce davantage dans ce « non-entendre » on augmente encore la densité du silence, on dépasse l'absence de bruit. Un tel calme existe effectivement, c'est un ravissement extrême dont l'homme ordinaire aura bien du mal à se faire une idée.

Imaginez que vous appliquiez les exemples précédents à la compacité des substances ; vous serez tout d'abord en présence des trois états de la matière généralement connus : solide, liquide, gazeux. Mais nous ne pouvons en rester là si nous voulons être fidèles à l'exemple donné de l'avoir. Tout comme l'avoir peut être réduit jusqu'à devenir négatif, la substance peut progressivement s'amenuiser au-delà de l'état gazeux. Représentez-vous alors une sorte de substance qui serait à l'opposé de la substance physique et vous aurez une idée approximative de ce que peut être l'éther.

L'avoir négatif a des propriétés inverses du positif : le plus enrichit, le moins appauvrit ; plus je suis riche, plus je puis acheter, moins je possède, moins je puis acheter. Ainsi l'éther universel, dont le corps éthérique de chaque être vivant n'est qu'une partie, a les

propriétés inverses de celles de la substance physique. De même que la substance solide tend à se dissocier, le corps éthérique tend à maintenir la cohésion et à empêcher le corps physique qu'il imprègne de se désagréger. Cette dissociation en ses substances de base débute chez tout être vivant à l'instant même où le corps éthérique quitte le corps physique, autrement dit à sa mort. Ainsi nous avons accompagné la matière dans un monde où ses effets sont à l'opposé de ceux de notre matière physique.

En affirmant que chez l'homme le corps éthérique ressemble au corps physique, j'énonce un fait qu'il faut connaître et dont il faut tenir compte en raison de son importance pour les exposés futurs. Cette affirmation appelle une réserve importante, car en réalité, ce corps éthérique est très différent du corps physique et ne lui ressemble que dans sa partie supérieure, la tête. Il diffère notablement du corps physique du fait qu'il est de sexe opposé. Le corps éthérique de l'homme est féminin et inversement, celui de la femme est masculin. Ainsi, chaque être humain est bisexué ; le sexe physique n'est que l'expression extérieure ayant son pôle opposé dans le corps éthérique. De même que l'aimant a un pôle Nord et un pôle Sud, l'un ne pouvant exister sans l'autre, de même il y a ici un pôle et son contraire.

Ainsi, ce corps éthérique, encore appelé corps des forces modelantes, est le deuxième élément constitutif de l'entité humaine et reste intimement lié au corps physique de la naissance à la mort, son détachement du corps physique étant précisément la mort.

Ce corps physique est d'abord édifié par le corps éthérique qui est en quelque sorte l'architecte du corps physique. Pour vous en faire une idée, prenez l'image de l'eau et de la glace. Lorsque l'eau se refroidit, elle change de forme, elle devient glace. Tout comme la glace naît de l'eau par densification, le corps physique se forme à partir du corps éthérique.

Glace – eau, corps physique – corps éthérique ; ainsi les forces du corps éthérique sont tangibles, sont devenues physiquement perceptibles dans le corps physique. De même que dans l'eau étaient déjà présentes les forces se manifestant dans la glace solide, de

même préexistent dans le corps éthérique toutes les forces d'édification du corps physique. Ainsi préexistent dans le corps éthérique les forces qui donneront naissance au cœur, à l'estomac, au cerveau, etc. Il existe ainsi dans le corps éthérique un plan pour chaque organe de notre corps, mais ces plans sont des courants de forces et non des substances. Ce corps éthérique est le propre de l'homme, des animaux et des plantes, donc de tous les êtres physiques doués de vie.

On peut se demander : les plantes ont-elles une espèce de conscience comme celle découverte pour le monde minéral ? Nous venons de voir que l'investigation spirituelle trouve la conscience des minéraux, dans le monde supérieur de l'entendement dont émanent aussi nos pensées.

Nos doigts n'ont pas de conscience propre, leur conscience fait partie de l'homme tout entier, de même les plantes font partie d'une conscience, celle-ci se situe dans le monde inférieur de l'entendement, dans le monde stellaire, le monde céleste, le Rupa Dévachan. Lorsque l'investigateur spirituel accède à ce monde, il y rencontre les âmes des plantes. Là-bas, ces âmes des plantes sont des êtres tout comme nous-mêmes ici. Ces êtres se comportent envers les plantes comme l'homme envers ses doigts.

Cette conscience des plantes a donc son point d'ancrage dans le Dévachan inférieur. En lui s'enracinent les forces qui sont à l'origine de toute croissance et de toute formation organique. C'est en lui que s'enracinent aussi les forces édifiant notre propre organisme physique, donc les forces de l'architecte de notre corps physique qu'est le corps éthérique. Cette conscience du monde végétal est d'un niveau infiniment supérieur et infiniment plus sage que la conscience humaine.

Ceci vous apparaîtra clairement si vous songez à toute la sagesse incluse non seulement dans le corps physique de l'homme, mais dans celui de tous les êtres doués d'un corps éthérique, donc de tous les êtres vivants. Quelle immense sagesse nécessite l'édification du corps physique du plus simple des êtres vivants, et combien plus encore celui du plus perfectionné des organismes, le corps humain.

Examinez sous cet angle la partie supérieure d'un fémur humain, voyez avec quel art sont agencées les trabécules osseuses ! À ce niveau le fémur comporte une structure infiniment plus complexe qu'il n'y paraît extérieurement ; il est formé d'un réseau de poutrelles si savamment agencées dans leurs angles réciproques qu'avec un minimum de substance elles supportent le poids du corps tout entier. C'est réellement un ouvrage d'art supérieur au plus compliqué des ponts et aucune technique humaine ne pourrait l'égaliser. Examinez encore la structure du cœur, une telle sagesse est incluse en elle que celle de l'homme reste bien puérile en comparaison. De quelle endurance fait preuve ce cœur humain, quotidiennement exposé à la ruine du fait de la déraison des hommes, par l'usage des excitants : café, alcool et nicotine.

La réalisation de cette merveille qu'est le corps physique exige des forces qui s'élèvent jusqu'au monde astral et seuls les êtres de ce monde astral sont, si l'on peut dire, assez habiles pour pouvoir construire un tel corps physique.

Nous arrivons maintenant au troisième élément constitutif de l'entité humaine. Les plantes ont un corps physique et un corps éthérique ; il leur manque cependant quelque chose qu'ont les animaux et l'homme, elles n'éprouvent ni peine, ni joie, ni douleurs ni sensations. Telle est la différence entre les hommes et les animaux d'une part et les plantes de l'autre. Cette différence réside dans le fait qu'homme et animal sont le siège de processus internes. La science moderne prétend même attribuer une sensibilité aux plantes à partir des processus qu'elle y observe. Il est désolant de constater cette façon stupide de manier les concepts, car il n'existe ici aucun processus interne propre à toute sensation, car dans ce cas il faudrait attribuer une pareille sensibilité au papier tournesol.

C'est ce qui se produit lorsqu'on croit trouver la sensibilité sur le plan physique. Dans le monde physique on ne peut découvrir aucune sensibilité dans un phénomène comme celui qui se manifeste dans certaines plantes ; il faut pour cela accéder au monde céleste. Afin d'éviter tout malentendu, disons incidemment que chez les plantes dites sensibles tel le mimosa, l'excitation ne se reflète pas dans le

monde physique en tant que sensation, mais seulement dans le monde de l'entendement inférieur où réside, il est vrai, la conscience de la plante. Ici bas, dans le monde physique, seul l'homme et l'animal connaissent désirs et passions, joies et douleurs. Pourquoi ? Parce qu'en plus du corps physique et du corps éthérique ils ont encore le corps astral, le troisième élément de l'entité humaine.

Pour le clairvoyant le corps astral se présente ainsi : l'homme tout entier apparaît enveloppé dans un nuage ovoïde dans lequel s'exprime chaque sensation, chaque pulsion, chaque passion. Ainsi ce corps astral est le vecteur du plaisir et de la peine, de la joie et de la douleur. Ce troisième élément se comporte différemment du corps physique et du corps éthérique. Lorsque l'homme dort, seuls restent dans le lit le corps physique et le corps éthérique, tandis que le corps astral avec le Je s'en sont dégagés. Par contre, si le corps astral et le corps éthérique sortent du corps physique, c'est la mort qui intervient et avec elle la désagrégation du corps physique.

Pourquoi cet élément est-il appelé corps astral ? Il n'y a pas d'expression plus juste. Cet élément joue un rôle important qu'il nous faut tirer au clair. Pendant la nuit le corps astral ne reste pas inactif car, comme peut le voir le clairvoyant, il agit sur le corps physique et sur le corps éthérique. Pendant la journée vous usez votre corps physique et votre corps éthérique, car tout ce que vous faites use le corps physique et l'expression de cette usure est la fatigue. Or, ce qui a été usé pendant la journée, le corps astral le répare pendant la nuit. Effectivement, le corps astral élimine la fatigue pendant le sommeil. D'où l'importance et la nécessité du sommeil. Le clairvoyant peut pratiquer cette réparation consciemment. Ce qui vivifie dans le sommeil repose sur un travail correct du corps astral sur le corps physique et le corps éthérique. Comme il faut que le corps astral réintègre tout d'abord le corps physique et le corps éthérique (pour que l'on prenne conscience du réconfort, n.d.t.) la revivification du sommeil n'apparaît que progressivement, c'est-à-dire environ une heure après le réveil.

Une autre chose importante est encore liée à cette sortie du corps astral pendant le sommeil : quand, pendant l'état de veille diurne le

corps astral entre en relation avec le monde extérieur, il est contraint de vivre en liaison avec le corps physique et le corps éthérique ; mais quand pendant le sommeil il se dégage du corps, il est libéré des liens du corps physique et du corps éthérique. Là débute quelque chose de merveilleux : les forces du corps astral s'étendent jusqu'au monde stellaire où se trouvent les « âmes » des plantes, et c'est de ce monde qu'il tire ses forces. Le corps astral repose dans le monde où sont enchâssées les étoiles. C'est le monde de l'harmonie des sphères des Pythagoriciens. C'est une réalité et non une fantaisie. Lorsqu'on vit consciemment dans ce monde on entend résonner les forces et les rapports des étoiles entre elles. En ce sens *Goethe* {13} était un initié, et son PROLOGUE AU CIEL peut être compris à partir de là :

Le Soleil résonne comme jadis
Au sein du chant des sphères
Et achève son cours prescrit
Dans le fracas du tonnerre,
Sa vue aux anges donne force
Que nul ne cherche à pénétrer ;
Sublimes œuvres insaisissables
Aussi belles qu'au premier jour.

Goethe est généralement mal connu et l'on ne sait pas qu'il était initié ; l'on dit simplement : un poète use de telles images. Mais Goethe savait que le Soleil est au centre d'une ronde et qu'il résonne en tant qu'esprit solaire. Aussi Goethe s'en tient-il à cette image, disant plus loin :

Écoutez, écoutez la tempête des Heures !
Résonnant aux oreilles de l'esprit
Déjà est né le jour nouveau.
Au seuil du roc roule en grondant
De Phoebus le char fracassant.
Quel bruit jaillit de la lumière !

Tambours roulants, clairons sonnants.
L'œil cligne, l'oreille est étonnée,
Et l'inouï ne s'entend pas.

Le corps astral vit dans ce monde des astres pendant la nuit. Et si pendant le jour il entre dans une sorte de dissonance avec les choses terrestres, pendant le sommeil il est réinséré au sein du monde des astres. Au matin il revient alors avec des forces rapportées de ce monde. Quand on émerge du sommeil, on rapporte du monde astral cette harmonie des sphères. C'est dans le monde des astres, dans le monde astral que le corps astral trouve sa vraie patrie, d'où son nom.

Ainsi, nous avons appris à connaître trois éléments de l'entité humaine : le corps physique, le corps éthérique et le corps astral. Nous ferons connaissance du quatrième, du Je, la prochaine fois.

L'animal ne dispose pas d'une conscience semblable à celle de l'homme ; il possède, il est vrai, aussi une conscience tout comme la plante et le minéral, nous l'avons vu. Mais cette conscience animale se trouve dans le monde astral. Ce quatrième élément de l'homme, ce Je, s'articule avec les trois autres, constituant la tétrade sacrée de l'homme dont parlaient les anciennes écoles.

Ainsi, l'homme partage le corps physique avec le minéral, le corps éthérique avec la plante et le corps astral avec l'animal. Le Je, il le possède en propre, ce qui l'élève au-dessus de tout le reste.

Nous trouvons dans l'homme une sorte d'extrait de tout ce qui est répandu autour de nous. En fait : un microcosme ! C'est pourquoi la connaissance de l'homme implique la connaissance préalable de tout ce qui se trouve autour de nous.

Ainsi, ces trois éléments constitutifs, ces trois corps doivent être considérés comme trois enveloppes, tissées à partir des régions les plus diverses, enveloppes que nous habitons, autrement dit qu'habite le Je avec les éléments plus élevés de l'entité humaine, avec notre partie immortelle.



TROISIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 18 juin 1907

Ce qui dans l'homme est qualifié de soi-conscience est son bien le plus sacré. Celui qui perçoit cela clairement, réalise pleinement que cette expression « conscience de soi » exprime en somme le sens de l'existence humaine.

La soi-conscience est la faculté de se percevoir comme un Je.

La meilleure façon de se le représenter revient à réaliser que dans toute l'étendue de la langue allemande (pour nous de la langue française n.d.t.) il existe un mot qui se distingue foncièrement de tous les autres : c'est le mot Ich (Je). Chacun appellera une table table, mais Je, chacun ne peut le dire que pour lui-même, pour tout autre on est un tu. Jamais le mot Je ne peut résonner à l'extérieur de mon oreille pour me désigner moi-même. Ceci a été ressenti par toute science de l'esprit. Ainsi, la religion hébraïque, lorsqu'elle voulait parler de cet être intérieur de l'homme le nommait « l'ineffable nom de Dieu ». On disait notamment : Si le Je doit être exprimé, il faut qu'il résonne à partir du centre de l'être lui-même. Aucun être extérieur ne peut prononcer le nom. Aussi, lorsque le prêtre prononçait le mot JAHVE, « Je suis celui qui est », c'était comme un frisson qui parcourait toute l'assemblée. Là Dieu commençait à s'exprimer dans l'homme. Telle est la pure signification originelle du nom divin hébraïque. Vous apprendrez à connaître encore d'autres noms, mais ils sont d'une certaine manière en relation avec ce nom unique. Et c'est avec ce Je que nous désignons le quatrième élément constitutif de l'entité humaine. À partir de ce Je l'homme exerce son emprise sur ses autres éléments

constitutifs : corps astral, corps éthérique et aussi corps physique. Aussi loin que nous remontions dans l'évolution de l'être humain, ces quatre éléments ont toujours été présents ; c'est ce qui précisément le distingue des animaux.

Essayons de nous représenter comment se comporte, en ce qui concerne ces quatre éléments, un être évolué par rapport à un non évolué. Comparons sous cet angle un des êtres les plus sauvages qui dévore encore son prochain, à l'européen moyen, et ce dernier à un être hautement évolué, p. ex. à un *Goethe*, à un *Schiller* {14}, à un *François d'Assise* {15}. Ce sauvage suit directement ses pulsions, ses passions, telles qu'elles sont contenues dans son corps astral. Il possède, il est vrai, le Je, mais celui-ci est encore sous l'entière domination du corps astral. L'homme moyen actuel distingue déjà ce qui est bien de ce qui ne l'est pas. Cela vient du travail qu'il a déjà accompli sur son corps astral. Il y a déjà travaillé et a même transformé quelques pulsions en soi-disant idéaux. L'homme atteint un degré d'évolution d'autant plus élevé qu'il a davantage transformé son corps astral à partir de son Je. L'Européen moyen actuel a déjà beaucoup transformé. Des individualités telles que Schiller ou Goethe ont déjà transformé la majeure partie de leur corps astral. Un homme comme François d'Assise dont toutes les passions sont soumises au contrôle de sa volonté possède un corps astral entièrement transformé par le Je ; rien ne s'y trouve plus qui ne soit sous la domination du Je. Tout ce qui a été ainsi transformé, nous le nommons Manas ou Soi-esprit. Ainsi dirons-nous : Dans le Je se trouve le germe de la transformation du corps astral en Manas, en Soi-esprit.

Or l'homme a la possibilité de transformer non seulement son corps astral, mais aussi son corps éthérique, afin de le soumettre à son tour à la domination du Je. Seulement il faut que vous réalisiez que cela est bien plus difficile et bien plus long. La différence entre la transformation du corps astral et du corps éthérique est la suivante : Représentez-vous ce que vous saviez à huit ans et tout ce que vous avez acquis depuis votre jeunesse ! Le porteur de toutes ces transformations est le corps astral ; il se transforme pour ainsi dire

notablement chaque jour du fait de toutes les impressions reçues. Il en va différemment du corps éthérique. Si vous voulez vous en faire une idée représentez-vous la chose suivante : si à huit ans vous étiez un enfant coléreux, vous êtes sans doute encore actuellement quelque peu porté à la colère. Seuls quelques hommes réussissent à se transformer au point de modifier leurs habitudes, leurs penchants, leur tempérament, leur caractère. Ceci n'est nullement en contradiction avec ce qui précède. Le corps astral est certes en rapport avec joies et peines, avec nos passions. Mais si ces passions sont devenues des habitudes, pour ainsi dire des traits de caractère, elles sont alors ancrées dans le corps éthérique. Et si vous voulez transformer de telles habitudes, il vous faudra transformer votre corps éthérique, car celui-ci est le porteur de toutes les habitudes et particularités de caractère.

Plus d'une fois, j'ai comparé la transformation du corps astral et du corps éthérique avec le cours de l'aiguille des minutes et de l'aiguille des heures d'une montre.

Nous parlerons ultérieurement du développement de l'élève plus avancé. Un tel élève ne l'est pas dans le sens de la vie courante, se bornant à s'instruire. Certes, un tel élève doit aussi beaucoup apprendre, mais infiniment plus important que l'acquisition de connaissances est le travail sur le corps éthérique décrit plus haut : métamorphoser la colère en douceur de caractère. C'est précisément à cette fin que la science de l'esprit donne des instructions.

Celui qui est capable de modifier du jour au lendemain une habitude, donc une qualité du corps éthérique, a atteint un degré élevé d'évolution. Une telle transformation doit s'accomplir en concordance étroite avec ce que l'élève de la science occulte apprend par ailleurs. Pourtant, même celui qui ignore tout d'un tel entraînement transforme néanmoins de lui-même son corps éthérique, bien que lentement et progressivement, à travers de nombreuses incarnations. Et tout ce qui est ainsi transformé du corps éthérique, nous le nommons Buddhi ou Esprit de Vie, ceci constituant la sixième composante de l'entité humaine.

Il existe encore un degré d'un niveau beaucoup, oui, beaucoup plus élevé où l'homme apprend à travailler à son corps physique et à le transformer. Ce qu'il a gagné en maîtrise du corps physique on l'appelle Atma ou Homme-Esprit. C'est le septième élément de l'entité humaine. Atma se rattache au terme allemand « atmen » (respirer), car c'est à partir du processus respiratoire que s'effectue cette transformation. Que signifie maîtriser consciemment son corps physique à partir de son Je ? On peut s'en faire une idée si l'on réalise le peu que l'on connaît de son corps physique. Cette connaissance n'a rien à voir avec ce qu'en dit actuellement l'anatomie. Bien avant l'existence de l'anatomie actuelle il existait des enseignements, à vrai dire non divulgués, relatifs à la connaissance intérieure de l'homme. Par là même les anciens sages pouvaient notamment suivre les courants de la vie et du sang ; ils étaient ainsi en mesure de se voir intérieurement, d'observer le corps physique à travers ses organes. Lorsque nous avons atteint un tel degré de développement il devient possible que pas une particule de notre corps ne se meuve sans notre volonté. Telle est la transformation en Atma, en homme-Esprit.

On pourra objecter : le corps physique étant l'élément le moins élevé de l'entité humaine, comment sa transformation peut-elle donner naissance au plus élevé des éléments ? C'est précisément parce que le corps physique est l'élément le moins élevé que sa maîtrise exige de l'homme le plus grand effort. En liaison avec la transformation du corps physique, on acquiert la maîtrise de forces qui fluent à travers tout le cosmos. Et la maîtrise de ces forces cosmiques, on l'appelle magie.

Ainsi l'homme dans son véritable être intérieur se compose de sept éléments, mais ces sept éléments se confondent totalement. On ne se fera une idée juste de l'interpénétration de ces sept éléments qu'en les comparant aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, elles aussi toutes contenues dans la lumière solaire. Tout comme la lumière se compose de ces sept couleurs, l'homme se compose de ses sept éléments.

À présent approfondissons la signification de l'articulation de ces éléments pour la connaissance du cours de l'existence humaine toute entière. Nous avons déjà abordé la nature du sommeil. Corps physique et corps éthérique reposent dans le lit ; respiration et circulation se poursuivent en tant que manifestations vitales du corps éthérique. Mais tout ce qui appartient au corps astral s'est, avec le Je, dégagé du corps physique et du corps éthérique.

C'est par contre quelque chose de différent qui se produit à la mort. Tandis que corps physique et corps éthérique restent intimement unis de la naissance jusqu'à la mort, ce n'est pas seulement, comme dans le sommeil, le corps astral qui se sépare du corps physique à la mort, mais aussi le corps éthérique. Mais ce corps physique – rappelez-vous ce qui a été dit hier – est si compliqué qu'abandonné à lui-même il se décompose nécessairement. Observons alors l'homme d'un regard clairvoyant immédiatement après la mort : devant nous s'étend tout simplement le corps physique au-dessus duquel flottent le corps astral et le corps éthérique. Un phénomène singulier occupe alors le sentiment du défunt : à l'instant de la mort se forme dans le champ de sa mémoire comme un panorama de son existence tout entière. Le moindre événement, aussi minime soit-il, se déroule en image devant lui. Ceci se produit tout naturellement parce que le corps éthérique, en plus de sa propriété de s'opposer à la décomposition du corps physique, est aussi le porteur de la mémoire. Dès l'instant où le corps éthérique est déchargé de cette première tâche, il se livre intensément à cette seconde occupation. Si, pendant la vie, chaque événement était associé à du plaisir ou de la douleur, de la joie ou de la peine, en raison de l'interpénétration du corps astral, maintenant que celui-ci s'est détaché, ces images-souvenir, autrement dit toute l'existence passée, est vécue en l'absence de tout sentiment, de toute affectivité, comme un grand panorama.

Tant que le corps éthérique reste lié au corps physique, le cerveau, instrument dont il est obligé de se servir, fait que nos souvenirs ne sont jamais complets, nous ne conservons dans notre mémoire que des fragments des impressions recueillies au cours de notre vie. La

faute en incombe à l'insuffisance de ce cerveau physique, tandis que libéré du cerveau physique, le corps éthérique se souvient de tout. On fait une expérience analogue dans la vie courante lors d'un choc, par exemple en cas de noyade, de chute dans le vide etc. Ceci provient tout simplement d'une « dislocation » momentanée et brutale du corps éthérique par rapport au corps physique. Ceci se produit également d'une manière atténuée lorsque les membres s'endorment, ainsi que dans l'hypnose au cours de laquelle le clairvoyant peut voir le corps éthérique sortir des deux côtés de la tête. La physiologie matérialiste objecte qu'il se produit une modification matérielle dans le sang, mais confond ainsi cause et effet.

Cette vision rétrospective de l'existence passée est ainsi la première manifestation du destin post mortem de l'homme ; elle peut durer plus ou moins longtemps, en moyenne trois jours et demi. Ensuite se produit une sorte de deuxième mort, l'éthérique se dégageant complètement du corps astral ; il reste alors une sorte de cadavre éthérique. Celui-ci se dissout bientôt dans l'éther universel, mais incomplètement et à une vitesse variant d'une personne à l'autre. Il subsiste alors une sorte d'extrait de la vie passée que le Je emporte avec lui et qui constitue un bien impérissable que l'homme conserve pour toutes les incarnations futures. À chaque incarnation une nouvelle feuille s'ajoute aux précédentes. C'est ce que la théosophie appelle le corps causal et dans ce corps causal siège la cause qui déterminera la manière dont se structureront les incarnations ultérieures.

À présent, le corps astral est isolé. Par quoi se distingue cet état de celui du sommeil où il est également dégagé des autres éléments – corps physique et corps éthérique – où il était également isolé ? Les forces qu'il devait consacrer pendant le sommeil à la transformation et à la réparation du corps physique sont devenues libres du fait qu'il s'en est définitivement débarrassé. Ces forces, le corps astral les utilise maintenant pour lui-même, ce dont nous sommes conscients. Le corps astral traverse alors une période dans un état de conscience

propre dont vous pouvez vous faire une idée en tenant compte de ce qui suit.

Imaginez la jouissance que vous procure un plat délicieux. L'homme s'en réjouit. Cette jouissance ne siège pas dans le corps physique, mais dans le corps astral. Mais pour que cette jouissance puisse se réaliser un instrument est nécessaire, une langue, un palais. Ainsi le corps physique fournit l'instrument pour les jouissances du corps astral. Qu'en est-il après la mort, lorsque ce corps physique a été rejeté ? L'instrument, le médiateur de la jouissance fait défaut sans que le corps astral n'ait perdu le désir, l'envie de la jouissance. Représentez-vous cet état le plus intensément possible. C'est un état comparable à celui d'un assoiffé dans le désert. Après la mort, le corps astral conserve le désir de jouissance dans la mesure de ses habitudes au cours de l'existence précédente. C'est pourquoi cette période qui suit la mort est pour tous les hommes un temps de besoins insatisfaits. On nomme cet état *kamaloka*. *Kama* signifie désir et *locus* lieu. C'est un état que décrivent de nombreux mythes, par exemple le supplice de Tantale ou les tourments du purgatoire. Évidemment, cet état n'est pas uniquement fait de tourments, il n'est pénible que tant que le corps astral n'est pas désaccoutumé de la jouissance. Plus le corps astral avait de besoins ici-bas, plus longtemps dure cet état.

Vous déduirez de ce qui précède que selon la qualité des besoins qu'un homme a éprouvé lors de sa vie écoulée, ce ne sont pas seulement des peines, mais éventuellement des choses bonnes et agréables qui peuvent venir à la rencontre du corps astral dans le *kamaloka*. Ainsi, par exemple, toute joie ressentie face à la beauté de la nature sera vécue agréablement. Certes, pour nous réjouir de la beauté de la nature nous avons besoin de nos yeux, mais la beauté est quelque chose qui dépasse le physique et c'est pourquoi cet état est aussi la source d'une jouissance accrue dans la vie du *kamaloka*. De telles choses sont aussi à l'origine de grandes joies et de merveilleuses impressions au temps du *kamaloka*. Ainsi, l'homme peut agrémenter cette période s'il se libère de l'attachement aux jouissances purement physiques. En réfléchissant à ceci vous

comprendrez bien des choses se rapportant au domaine des arts. Plus l'art est idéal, plus l'œuvre d'art nous exalte par delà la mort. Son élément est le spirituel. Seule la myopie matérialiste a conduit au naturalisme dans l'art. Après avoir traversé cette vie dans le kamaloca, nous sommes parvenus au point où l'homme s'est désaccoutumé de toutes les jouissances matérielles et ce moment est celui du passage vers un tout nouvel état. L'âme dépose alors de son corps astral tout ce à quoi l'homme, c'est-à-dire le Je, n'a pas encore travaillé. Cette enveloppe astrale ainsi déposée est le troisième cadavre que l'homme abandonne.

Alors le Je, uni à ce qu'il a conquis des autres corps – donc avec l'extrait du corps éthérique décrit plus haut ainsi qu'avec celui du corps astral – accède au monde de l'esprit. Suit alors la période que vit l'âme jusqu'à une nouvelle naissance.

Nous en parlerons demain. J'aimerais encore insister sur le fait que tous ces mondes spirituels nous entourent constamment et ne constituent pas un au-delà séparé de nous dans l'espace, restant ainsi constamment accessibles à l'œil du clairvoyant. Et celui qui a accès à ces mondes spirituels peut à tout moment voir ces ombres ou fantômes que sont ces cadavres. Ce sont ces cadavres (astraux n.d.t.) qui s'engouffrent dans les séances spirites. Quand alors les participants à de telles séances spirites prennent un tel cadavre pour l'individualité en question, cela est aussi insensé que si l'on prenait le cadavre d'un homme pour l'homme lui-même. C'est pourquoi ce cadavre astral – qui est précisément ce que le Je ne peut utiliser – apparaît souvent dans de telles séances sous des traits risibles.



QUATRIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 19 juin 1907

Étant donné que notre tâche consistera à progresser dans l'étude du destin de l'homme dans son périple à travers le monde spirituel, il est bon que nous nous formions au préalable une représentation de ce que l'on appelle un monde au sens de la science de l'esprit.

La sensation que nous avons du monde qui nous entoure dépend des aptitudes et des organes dont nous disposons pour sa perception. Si nous avions d'autres organes, le monde nous apparaîtrait tout différent. Si par exemple, l'homme était dépourvu d'yeux pour la vision de la lumière, mais disposait, disons, d'un organe de perception de l'électricité, il ne verrait pas cette pièce inondée de lumière, mais il verrait l'électricité circuler dans les fils traversant la salle ; il la verrait clignoter, jaillir et s'écouler partout. Ainsi, ce que nous appelons notre monde dépend de nos organes sensoriels.

Ainsi, le monde astral n'est, lui aussi, qu'une somme de phénomènes que l'homme ressent autour de lui lorsqu'il est séparé de son corps physique et de son corps éthérique, et lorsqu'il peut utiliser ses forces internes pour percevoir ce qu'autrement il ne voit pas. C'est précisément le cas lorsqu'il a rejeté son corps physique et son corps éthérique. Les organes de perception du monde astral sont ceux du corps astral, comme les organes des sens sont ceux du corps physique. Tournons-nous à présent vers le monde astral.

Le clairvoyant peut, grâce aux méthodes que nous évoquerons par la suite, percevoir ce monde astral ici déjà, dans son corps physique. Ce monde astral diffère notablement de notre monde physique. Pour

l'instant on se fera une idée de ce qui nous environne dans le monde astral en pensant à ce reste de clairvoyance de jadis qu'est le rêve. Vous connaissez tous cette vie onirique par expérience, ce monde d'images chaotiques. Après tout, pourquoi l'homme rêve-t-il ? Pendant le rêve, nous le savons, corps physique et corps éthérique reposent dans le lit, tandis que le corps astral les survole. Dans le sommeil profond, sans rêves, le corps astral est complètement détaché du corps éthérique ; dans le rêve le corps astral reste lié à l'éthérique par des prolongements par lesquels l'homme perçoit les images plus ou moins embrouillées du monde astral. Le monde astral est aussi perméable que les images de rêve, il est tissé de rêves. Mais ces rêves se distinguent des rêves habituels en ce que ces images sont une réalité tout comme est réel le monde physique. La manière de percevoir ressemble beaucoup à la perception onirique, elle aussi symbolique. Chacun sait que le monde onirique est symbolique. Tout ce qui du monde extérieur est emporté dans le sommeil est symbolisé par le rêve. À l'aide de quelques exemples caractéristiques il vous sera facile de voir comment le rêve symbolise à partir d'impressions extérieures.

Vous vous voyez par exemple dans le rêve attrapant une rainette ; vous sentez nettement sa peau glissante ; en vous réveillant, vous sentez que vous tenez en main le coin glacé du drap. Ou encore, vous rêvez que vous êtes dans un coin de cave mal aéré et plein de toiles d'araignées ; vous vous réveillez avec un mal de tête. Ou vous rêvez de serpents et constatez au réveil que vous souffrez de coliques. Ou un professeur rêve une longue histoire de duel depuis le moment où il a été bousculé jusqu'au coup de pistolet final où il se réveille et constate que sa chaise s'est renversée. Tout le déroulement de ce dernier rêve vous indique que les conditions de temps sont toutes différentes. Non seulement le temps se déroule à rebours, mais encore la notion de temps perd toute signification dans ce qui est vécu dans le rêve. En moins d'une seconde, on rêve toute une vie comme cela se produit à l'instant d'une chute dans le vide ou d'une noyade. Ce qui caractérise particulièrement tous les exemples cités c'est qu'ils présentent des images de ce qui les a suscités. Il en est

généralement ainsi dans le monde astral. Et nous sommes incités à interpréter ces images. La même impression astrale se traduit toujours par la même image de manière régulière et harmonieuse, tandis que les images de rêve sont chaotiques. On peut finalement s'orienter aussi facilement dans le monde astral que dans le monde physique.

Le monde astral est tissé d'une multitude de telles images, mais ces images sont l'expression d'entités psychiques. Après la mort, tous les hommes eux-mêmes sont enveloppés de telles images qui sont en partie très riches en couleurs et en formes. Ainsi, lorsqu'un homme s'endort, son corps astral apparaît sous des formes et des couleurs mouvantes. Toutes les entités astrales apparaissent colorées. Celui qui perçoit l'astral voit ces entités dans une mer de couleurs mouvantes.

Or, le monde astral a une particularité qui surprend celui qui en entend parler pour la première fois : dans le monde astral tout est inversé comme en un miroir, aussi, en tant qu'élève, il vous faut peu à peu acquérir une vision juste. Si vous lisez le chiffre 365, il correspond à 563. Il en est ainsi de tout ce qu'on perçoit dans le monde astral. Ainsi, tout ce qui part de moi semble venir à ma rencontre. Il est très important d'en tenir compte car, lorsqu'à l'occasion d'une maladie de telles images se forment, il faut savoir ce que l'on doit en penser. Dans le délire de telles images sont fréquentes et de tels sujets peuvent voir toute sorte de figures grimaçantes qui viennent à leur rencontre, car, dans de tels états le monde astral s'ouvre à eux. Ces images sont telles que les choses semblent se précipiter sur la personne alors qu'en réalité c'est d'elles qu'elles émanent. À l'avenir, il faudra que les médecins le sachent, car ces faits seront de plus en plus fréquents en raison des aspirations religieuses refoulées. C'est une expérience similaire qui sous-tend le motif du tableau bien connu représentant la tentation de Saint-Antoine. Si vous pensez la chose à fond il ne vous semblera plus bizarre que dans le monde astral le temps aussi s'inverse. Les expériences du rêve vous le font entrevoir. Rappelez-vous l'exemple cité du duel. Tout se déroule à l'envers, même le temps. Ainsi, dans

l'astral il se peut que se succèdent dans la vision tout d'abord le fruit, puis la fleur et finalement le germe de l'arbre.

Dans le monde astral, après la mort – c'est la période de désaccoutumance – toute l'existence se déroule à l'envers et vous la revivez de la fin vers le début en terminant par les premières impressions de l'enfance. Ceci se déroule bien plus rapidement que dans le monde physique et dure à peu près le tiers de l'existence terrestre. Dans cette rétrospective inversée de la vie on revit encore bien d'autres choses. Supposez que vous soyez mort à quatre-vingts ans et que vous reviviez votre existence jusqu'à la quarantième année. À ce moment vous aviez peut-être donné une gifle, provoquant ainsi une douleur à autrui. Cette sensation douloureuse – il en est ainsi dans le monde astral – apparaîtra, si l'on peut dire, comme un reflet, c'est-à-dire que vous éprouverez vous-même la douleur que votre gifle a infligée à l'autre. Il en va évidemment de même pour tous les événements agréables. Et ce n'est que lorsqu'on a revécu toute son existence que l'on entre dans le monde céleste. Les Écritures sont des vérités à prendre à la lettre. Si vous considérez ce qui vient d'être dit, vous comprendrez que l'homme n'accède au monde spirituel – que la bible nomme le Royaume des cieux – qu'après avoir revécu toute votre existence à rebours jusqu'à l'enfance. Et ceci sous-tend en vérité la parole du Christ : « Si vous ne retournez pas à l'état d'enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux » {16}. Alors seulement, lorsqu'à rebours l'homme est parvenu au stade de l'enfance, il se défait de son corps astral et entre dans le monde spirituel.

Il me faut à présent vous décrire ce monde spirituel. Ce Royaume des Cieux diffère bien plus du monde physique que le monde astral. On ne peut évidemment le décrire qu'à l'aide d'expressions empruntées au monde physique ; une telle description, plus encore que celle du monde astral, n'a qu'une valeur de comparaison.

Dans ce royaume des Cieux existe une triade tout comme ici sur terre. Si l'on distingue ici trois états de la matière – solide, liquide et gazeux – d'après lesquels on partage la terre en continents, océans et atmosphère, on peut, à titre de comparaison bien entendu,

distinguer dans le monde spirituel trois régions analogues. Seulement, la région des continents y est constituée d'autre chose que nos rochers et nos pierres. Précisons que ce qui y tient lieu de terre ferme ce sont les archétypes de tout ce qui est physique. Pour tout ce qui se trouve sur le plan physique existe un archétype, même pour l'homme. Pour le clairvoyant ces archétypes apparaissent comme une sorte de négatif, autrement dit l'espace est perçu comme une sorte de silhouette entourée de lumière rayonnante.

Mais cette silhouette n'est pas homogène, pas plus que ne le sont, comparativement, le sang ou le nerf, alors que l'archétype d'une pierre ou d'un minéral se manifeste par un espace uniformément vide, entouré lui aussi d'un rayonnement lumineux. De même que sur terre vous foulez le rocher concret, vous marchez là-bas sur les archétypes des choses du monde physique. C'est de cela que se compose la « terre ferme » de ce monde spirituel. Lorsque l'homme accède tout d'abord à ce monde il a toujours une vision bien précise : c'est l'instant où il perçoit l'archétype de son propre corps physique. Il voit alors clairement son propre corps étendu devant lui, car il est lui-même esprit. Ceci se produit environ trente ans après la mort à la suite d'une existence normale ; on éprouve alors le sentiment élémentaire : Tu es ceci. C'est à partir de cette connaissance que la philosophie védique a formé ce précepte de base : « Tat tvam asi » tu es ceci. Toutes les expressions similaires émanent d'une profonde connaissance du spirituel.

La deuxième région du monde spirituel est celle des océans. Tout ce qui dans le monde physique est doué de vie et possède de ce fait un corps éthérique est, dans le monde spirituel, un élément fluide. Ainsi, une circulation incessante de vie traverse le monde spirituel, conflue comme en une mer, comme l'eau dans la mer ou, mieux encore, comme le sang circulant dans les vaisseaux sanguins et convergeant vers le cœur.

En troisième lieu il y a la région atmosphérique du monde spirituel formée de toutes les passions, les pulsions, les sentiments etc. Tout cela se trouve là-haut en tant que perception extérieure comme le sont les phénomènes atmosphériques ici sur terre. Tout

cela tourbillonne dans l'atmosphère du Dévachan. En tant que clairvoyant on peut ainsi percevoir les souffrances endurées et les joies ressenties ici sur la terre. Toute passion, toute haine et tout ce qui leur ressemble produit dans le monde spirituel l'effet d'une tempête. Ainsi, l'effet d'une bataille est ressenti par le clairvoyant comme un orage dans le Dévachan. Le domaine spirituel tout entier est parcouru tant par de merveilleuses joies que par d'épouvantables passions. En conséquence, on peut aussi parler d'oreilles spirituelles. Si l'on est parvenu à ce stade, si l'on a conquis l'accès au Dévachan, on peut alors voir et entendre ces phénomènes mouvants, et ce que l'on entend alors est l'harmonie des sphères.

Nous avons ainsi caractérisé le domaine du spirituel jusqu'à ce degré et nous avons vu :

les archétypes de toute forme physique	= continent	} du Dévachan
toute vie	= mer	
tout psychisme, tout sentiment etc.	= atmosphère	

Il existe quelque chose dans la vie humaine qui ne peut être rapporté au monde extérieur et dont le contenu spirituel constitue la quatrième région du Dévachan. C'est à elle qu'appartient toute idée originale, y compris le génie créateur. Tout ce qui est original, c'est-à-dire tout ce que l'homme introduit dans le monde comme invention venant l'enrichir, tous ces archétypes constituent la quatrième région du Dévachan. Par là s'achève la description des parties inférieures du Dévachan.

Au-delà existent encore trois régions supérieures auxquelles seul l'initié peut accéder et qui, même après la mort ne sont perceptibles qu'aux individualités les plus évoluées. Qu'éprouve alors un tel initié lorsqu'il parvient à accéder à la première région supérieure du Dévachan ? Tout d'abord à ce que la science de l'esprit appelle la

chronique de l'Akasha. Tout ce qui se produit et s'est jamais produit dans le monde est conservé dans une subtile et impérissable substantialité. Un exemple vous le fera comprendre : en ce moment je vous parle ; vous ne m'entendriez pas si ma voix ne pouvait provoquer des vibrations de l'air. Ainsi, tout ce que je dis se traduit par des formes dynamiques de l'air. Certes, ces formes disparaissent. Mais dans cette subtile substantialité que nous percevons en accédant à ce monde supérieur s'imprime de façon permanente tout ce qui se produit ici. Chaque mot, chaque pensée, tout ce qui s'est jamais produit, peut être lu dans cette chronique de l'Akasha.

Pour cela il faut, soit être initié, soit que l'homme ait accès après la mort à cette région élevée du Dévachan, si son degré de développement le permet. Il a ainsi la vision du passé. Cette chronique de l'Akasha est un document où tout ce qui s'est jamais produit est inscrit. Ce n'est pas une écriture au sens physique, ce sont des images. Vous voyez par exemple César dans toutes les situations de son existence ; non pas en somme ce qu'il a fait, mais les impulsions intérieures qui l'ont poussé à agir. Ces images akashiques ont un degré élevé de vie et si l'on n'est pas en mesure de les interpréter correctement, elles peuvent être à l'origine de grandes illusions. Elles sont ainsi la source de bien des aberrations du spiritisme, notamment quand une image akashique apparaît dans une séance de spiritisme. Ainsi, si vous interrogez Goethe et qu'apparaît l'image du 25 novembre 1797 répondant à une question, la réponse sera identique à celle que Goethe aurait donnée si la question lui avait été posée le 25 novembre 1797. Seul celui qui connaît à fond le monde spirituel distinguera si dans un tel cas il s'agit d'une réalité ou d'une fantasmagorie. Ces descriptions vous donnent une idée de ce que sont les régions supérieures des mondes spirituels.

La première expérience est donc celle de son propre corps. C'est d'elle que découlent toutes les autres. L'homme éprouve alors intensément le sentiment d'être délivré de ses enveloppes corporelles ; c'est l'instant de félicité où a été déposé le dernier des cadavres, le cadavre astral. À l'égal de ce que pourrait éprouver une

plante prisonnière d'une fissure rocheuse lorsqu'on la libère, cette félicité devient alors un sentiment fondamental pour l'homme. Cette félicité pénètre et transfigure alors les sentiments jadis éprouvés d'une manière plus terrestre – par exemple une amitié – qui, sur terre, étaient peut-être sujets à fluctuations et qui dans l'autre monde s'approfondiront et s'épuront. Ainsi s'épurera l'amour d'une mère pour son enfant et de celui-ci pour sa mère : le lien, à l'origine purement animal, mais s'étant déjà imprégné de moralité sur terre, évolue au Dévachan vers une force morale supérieure. Tous les liens noués sur terre s'approfondissent dans les régions spirituelles, s'interpénétrant. Par l'amour l'homme s'élève au-dessus de l'étroitesse de l'égoïsme pour embrasser la vie universelle. Là, rien n'est circonscrit, rien n'est séparé, l'un travaille pour l'autre car, là-bas aussi, le travail est l'élément portant, stimulant et reliant les âmes, et l'amour la source inépuisable de toute vie.



CINQUIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 20 juin 1907

Aujourd'hui notre tâche consistera à caractériser quelque peu l'homme pendant son séjour dans le Dévachan entre la mort et une nouvelle incarnation. Il faudra au préalable nous créer un concept au sujet de ce que l'homme acquiert grâce à ce qu'il réalise pour lui-même pendant son parcours dans le monde spirituel. Nous nous en ferons aisément une idée en nous représentant la relation entre deux choses : à savoir la relation entre ce dont nous faisons l'expérience et ce qu'il advient de l'expérience, et ceci tout d'abord pour la période entre la naissance et la mort. Représentez-vous l'épreuve qu'a été pour vous l'apprentissage de l'écriture. Il vous serait difficile d'avoir présente à l'esprit l'adresse qu'il vous a fallu acquérir pour parvenir à la maîtrise de ce noble art de l'écriture. Rappelez-vous toutes les exhortations du maître et peut-être ses colères. Tout ceci s'est déroulé dans votre âme, et que vous en est-il resté ? La maîtrise de l'écriture. Tout le reste s'est effacé, seule est demeurée la faculté d'écrire. C'est ainsi qu'il en va dans la vie, et non seulement entre naissance et mort, mais dans l'existence universelle tout entière, tant physique que suprasensible.

Nous pouvons nous représenter la manière dont ce qui précède agit dans le monde suprasensible. C'est ainsi que *Mozart* {17} alors très jeune, entendit à St Pierre de Rome un long morceau de musique qui, en vertu d'une tradition ancienne, ne devait jusque-là faire

l'objet d'aucune notation. Il l'écrivit après coup de mémoire. Quelle prodigieuse mémoire chez un si jeune garçon ! Qu'en dit le matérialiste ? Il se hérissait si on voulait lui faire croire qu'un bœuf puisse naître d'une motte de terre, puisse naître en l'absence d'un processus conforme aux lois de la nature. Il n'y a pas de miracles, dit-il, et en cela il a parfaitement raison. Pourtant, en ce qui concerne les choses de l'esprit, il est terriblement crédule. Un fait comme celui tiré de la vie de Mozart, le matérialiste l'accepte tout simplement, le mettant au compte de l'hérédité. Et pourtant, si les enchaînements ne trouvaient leur explication dans la science de l'esprit, cela tiendrait tout autant du miracle que la naissance d'un bœuf à partir d'une motte de terre.

Car si l'esprit de l'homme s'attache encore et encore à une chose, il peut progressivement développer une excellente mémoire. Tout comme le parfait peut naître de l'imparfait, la mémoire peut être développée, mais ce serait un miracle si une mémoire comme celle de Mozart était tirée du néant. La science de l'esprit répond que dans ce cas aussi la mémoire s'est développée peu à peu, conformément aux lois naturelles. Il n'y a aucune échappatoire pour le matérialiste qui veut l'expliquer : ou bien il doit croire aux miracles, ou il doit admettre que les facultés se manifestant ainsi prouvent qu'elles existaient déjà dans une existence précédente et ont évolué conformément aux lois naturelles. Aussi la réincarnation n'est-elle que la conséquence logique d'un tel raisonnement. Et ceux qui en vertu de leur conception matérialiste, admettent qu'une mémoire aussi parfaite que celle du jeune Mozart puisse naître du néant, doivent tirer les conséquences de leur manière de voir et admettre tout simplement que des grenouilles puissent naître de la vase comme le croyait la science avant *Francesco Redi*. {18}

Celui qui dans la science de l'esprit s'en tient à la logique dira : tout comme le chêne naît du gland et se développe progressivement, nos facultés psychiques se développent peu à peu et lorsque quelqu'un comme Mozart apporte en naissant des facultés éminentes, ceci nous fournit la preuve logique indubitable que ces facultés ont été acquises dans une existence précédente. Ceci nous

indique la manière de comprendre la destinée humaine dans le monde spirituel.

Ce sont donc les expériences d'une existence qui se transforment en facultés dans l'existence suivante. Tout les dons de la vie actuelle sont le fruit des existences antérieures. C'est pourquoi il faut être attentif à la traversée du Dévachan pour bien saisir comment les expériences d'une vie donnent naissance aux facultés de la vie suivante.

Aussi faisons-nous, au cours de l'existence actuelle de multiples expériences qui, toutes, se révèlent au regard psychique dans le panorama précédemment décrit, suivant immédiatement la mort. Les facultés conquises à travers ces expériences subsistent sous forme d'extrait pour les temps futurs, extrait que l'homme emporte dans le monde spirituel.

Lorsque l'homme accède alors au Dévachan, il perçoit ces territoires dont il a été question hier : les continents formés des archétypes de toutes les formes terrestres, les mers faites de toutes les formes de vie, l'atmosphère constituée de tout psychisme, plaisir, peine, joie, douleur etc. Ce que l'homme perçoit tout d'abord des continents est l'archétype de son propre corps physique et dans l'atmosphère il perçoit évidemment en premier lieu ce qui s'est déroulé comme joies, peines, plaisirs, douleurs et passions dans sa propre âme. Il perçoit donc tout ce qu'il a vécu dans son existence précédente, mais tout différemment que dans la traversée du kamaloka. Il s'agissait alors d'une expérience intérieure en vue de la désaccoutumance. À présent toutes ces expériences s'étalent comme un monde extérieur devant son âme, pendant longtemps, très longtemps. Il ressent les particularités de sa vie corporelle dans le territoire fluvial du Dévachan et toutes les expériences de l'âme dans l'atmosphère du monde céleste.

Il est important et d'un grand intérêt de se rendre compte de la manière dont tout ce que l'on a éprouvé au cours d'une vie – sentiments envers le monde, plaisir, douleur etc. – devient monde extérieur dans le monde spirituel. Il n'est pas triste d'y voir la douleur s'y étaler autour de nous. Ce n'est nullement triste, car

toutes les souffrances sont là autour de nous comme des orages dans le monde physique et les événements heureux comme de merveilleux jeux de nuages. Et précisément, ce que nous avons ressenti intérieurement n'est plus, comme ici, intérieur, mais s'étale autour de nous sous forme extérieure, comme un panorama naturel. Cela nous entoure comme le feraient des images, des sons ou des manifestations atmosphériques, objectivé en un tableau céleste. Que des douleurs rayonnent vers nous n'est pas triste, je l'ai dit, pas plus que n'est triste ici-bas l'éclair et le tonnerre autour de nous ; car celui qui perçoit la relation sait ce que nous devons précisément aux douleurs. C'est justement celui qui a éprouvé des douleurs et des peines qui dira toujours que joies et plaisirs sont reçus avec gratitude et qu'on n'aimerait pas en avoir été privé. Nous devons toute notre sagesse aux peines et aux douleurs de l'existence passée. Un visage, qui dans cette existence nous apparaît empreint de sagesse, reflète la manière douloureuse dont a été ressenti l'ordre du monde dans l'existence précédente.

J'ai déjà dit que tout ce que nous éprouvons dans cette vie s'étale dans le Dêvachan tout autour de nous sous forme d'images. Quelle en est la signification ? La compréhension en est facilitée si l'on se représente la manière dont sur terre l'environnement agit sur l'homme. Chacun connaît cette parole de *Goethe* : « L'œil est formé par la lumière pour la lumière » {19}. Qu'est-ce à dire ? L'œil est certes nécessaire pour percevoir la lumière. Si nous n'avions pas d'yeux, le monde ne serait qu'obscurité et ténèbres. Mais d'où vient cet organe ? C'est la lumière elle-même qui l'a formé, tout comme l'absence de lumière le fait à nouveau dégénérer. Ceci a pu être observé directement chez des animaux ayant migré dans les cavernes du Kentucky. La lumière est la cause de la faculté visuelle. Autrefois l'homme était dépourvu d'yeux, car il vivait dans des conditions toutes différentes. À une époque reculée de l'évolution terrestre le Soleil n'était pas perceptible à un œil physique extérieur.

Souvenons-nous de ce que nous raconte la légende de Niflheim. {20}. Plus l'homme fut exposé à la lumière solaire, plus cette lumière développa peu à peu l'œil. Tous les autres organes des sens se sont

développés de la même manière. Ainsi les sons ont formé l'oreille et la chaleur le sens thermique. En l'absence d'objets durs, le sens du toucher n'existerait pas. Le monde extérieur est le modelleur et le formateur de notre corps tout entier. Ceci est d'une grande importance pour la vie pratique, oui, la théosophie débouche toujours sur la vie pratique. C'est aussi extrêmement important pour l'éducation, car l'éducateur ne peut éduquer correctement que s'il accède à une connaissance profonde de la nature humaine. Jusqu'au changement de dentition, c'est le corps physique qui se développe, jusqu'à la quatorzième année c'est le corps éthérique et jusqu'à la vingt et unième le corps astral. Il faut savoir tout cela si l'on veut éduquer de manière pratique et non fantaisiste. La formation du corps physique étant en jeu jusqu'à la septième année, il faut dans l'éducation porter toute son attention aux impressions physiques, à tout ce que l'enfant perçoit par ses organes sensoriels. Ce qui, concernant la forme et la disposition des organes a été négligé avant la septième année, est perdu pour le reste de la vie.

La compréhension de la phrase précédente donne des directives précieuses pour la médecine en vue de traitements appropriés, notamment celui du rachitisme. Pourquoi cette maladie apparaît-elle à cette période de la vie ? Précisément parce que c'est à ce moment que l'enfant modèle son corps. C'est pourquoi apparaissent des symptômes comme les déformations osseuses, la mauvaise dentition, le craniotabès etc. Mais c'est aussi la raison pour laquelle, jusqu'au changement de dentition, l'enfant peut encore normaliser ces formes vicieuses. On constate qu'un traitement adéquat peut venir à bout des jambes les plus tordues et qu'aux plus mauvaises dents de lait peut succéder une seconde dentition saine, alors que des jambes tordues non corrigées avant sept ans le restent pour toute la vie.

Le cerveau aussi est occupé jusqu'à la septième année au modelage de ses formes. Ces structures délicates, si elles n'ont pas été réalisées jusque là, sont à jamais perdues. Et le cerveau physique étant l'instrument grâce auquel s'exprime l'esprit, il est extrêmement important que cet instrument soit élaboré avec toute la perfection désirable pendant la première septaine. Car avec un cerveau

défectueux, même un esprit génial ne peut rien faire, pas plus que le plus grand pianiste ne peut jouer correctement sur un piano désaccordé. C'est précisément au sujet du développement du cerveau que la science de l'esprit donne des directives, tant à l'éducateur qu'au médecin. C'est un point sur lequel on se heurte souvent dans la médecine moderne à une méconnaissance totale des faits. Si le rachitisme se manifeste par des malformations osseuses il s'accompagne aussi fréquemment de malformations du système glandulaire et des muqueuses.

Ainsi, les enfants rachitiques sont souvent atteints d'engorgements ganglionnaires, de végétations adénoïdes etc. On observe encore fréquemment une troisième manifestation morbide chez ces enfants, consistant en retard intellectuel et scolaire, en troubles de l'attention, en hébétude. Ceci est dû au défaut d'organisation du cerveau, notamment du cortex cérébral dont les délicates structures doivent s'élaborer pendant des années. Toutes ces manifestations ont en commun un développement insuffisant. Or, la médecine moderne, du fait de son orientation matérialiste, n'est que trop portée à agir conformément aux conceptions scientifiques actuelles, à savoir sans tenir compte des causes spirituelles profondes, alignant les symptômes extérieurs en une série de causes et d'effets, comme les perles d'un collier. Les faits sont : rachitisme des os, végétations adénoïdes, baisse de l'attention et de la faculté d'assimilation. La conséquence immédiate consiste en l'ablation des végétations. Les adénoïdiens sont mentalement déficients, donc on enlève les végétations, on les opère. Si la conclusion était juste, tout enfant ainsi traité serait délivré de ses inhibitions mentales. Or qu'observe-t-on la plupart du temps après un tel traitement ? L'intervention n'apporte qu'une amélioration toute momentanée et en peu de temps les végétations repoussent. Si par contre on attaque le mal à la racine à l'aide d'un traitement adéquat – cela est parfaitement possible, mais en parler nous écarterait du sujet – les déformations osseuses disparaissent aussi bien que les végétations adénoïdes et l'inertie cérébrale.

Après cette digression revenons à notre sujet. Ainsi prennent naissance et se structurent les formes physiques adéquates au contact du monde extérieur. Jusqu'à la septième année l'enfant est réellement tout entier organe des sens. Tout ce qu'il prend par les sens, il le transforme et particulièrement tout ce qu'il voit et entend dans son entourage immédiat. Ainsi, jusqu'au changement de dentition, l'enfant est un être imitant, et ceci pénètre jusque dans son organisation physique. C'est une chose toute naturelle. Par ses organes sensoriels l'enfant absorbe tout son environnement. Il exerce aussi ses membres. Il voit la manière dont son père, sa mère ou d'autres personnes font une chose quelconque et les imite tout simplement. Ceci pénètre jusque dans chaque mouvement des mains ou des jambes. Que la mère ou le père soit nerveux et dans la plupart des cas l'enfant le deviendra lui-même. Si la mère est calme, l'enfant le sera de même. Il faut donc tenter de susciter la bonne réaction par le bon entourage.

Afin que le développement du cerveau physique de l'enfant soit correctement orienté, il est absolument indispensable que parallèlement aux impressions sensorielles on stimule la fantaisie. Aussi est-ce une exigence absolue de ne lui mettre en main que des jouets extrêmement simples. C'est ainsi que par nature un enfant, eut-il une « belle » poupée, reviendra toujours à l'ancienne faite de chiffon. Seuls les enfants déformés de l'époque actuelle sont élevés avec de « belles » poupées. À quoi cela est-il dû ? L'enfant doit alors faire un effort de fantaisie pour transformer l'image globale et la rendre semblable à une figure humaine, ce qui constitue un sain exercice pour le cerveau. Tout comme la gymnastique fortifie un bras, un tel exercice développe le cerveau.

Les couleurs de l'environnement sont aussi très importantes, car elles agissent tout différemment chez le petit enfant que chez l'adulte. On pense généralement que le vert exerce un effet apaisant sur l'enfant. Ceci est absolument faux. Un enfant agité doit être environné de rouge, un enfant calme de vert ou de bleu-vert. Le rouge agit ainsi sur l'enfant : lorsque vous regardez un rouge vif puis brusquement une feuille blanche, vous voyez la couleur

complémentaire verte. C'est la tendance à susciter la couleur complémentaire. C'est à quoi s'essaye l'enfant {21}, il déploie l'activité intérieure qui suscite la couleur complémentaire. Ceci montre la manière dont agit l'environnement. C'est ainsi que retentit tout l'environnement – à côté de bien d'autres choses – dont il sera question ailleurs – d'une manière très importante sur le développement physique de l'enfant de la naissance au changement de dentition, sur la formation de son corps éthérique entre sept et quatorze ans et sur celle de son corps astral entre quatorze et vingt et un ans etc. Oui, tout au long de l'existence l'environnement exerce son influence sur chaque individu. Le proverbe : « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es » découle de ce qui précède car « qui je fréquente » revient à dire : « ce qui se passe autour de moi ». Cet environnement exerce donc une forte influence sur moi. Ceci est particulièrement vrai pour la période du développement du corps astral entre quatorze et vingt et un ans et c'est un fait d'expérience quasi quotidien que pendant cette période l'astralité du jeune peut être aisément pervertie.

Il en va de la vie dans le Dévachan exactement comme dans la vie pratique. De même qu'ici l'homme est constamment sous l'influence des éléments, il l'est évidemment aussi dans le Dévachan. Ceci nous ramène au point de départ de ces considérations, à l'exemple de Mozart. Si, sur terre, l'homme est constamment sous l'influence de l'atmosphère extérieure, il subit de même celle de l'atmosphère du Dévachan faite de toute vie psychique, la nôtre et celle d'autrui. Toute cette vie psychique retentit constamment sur l'homme et c'est de cette manière que se forment en ce lieu les talents et qu'il attire à lui les forces astrales de l'environnement apparentées à son âme, les laissant agir sur lui. Ainsi Mozart vint au monde avec cette extraordinaire mémoire musicale parce qu'au cours de son existence précédente il avait recueilli des expériences visant à cette fin et les avait longtemps laissé agir sur lui dans le Dévachan. Nous y faisons précisément l'expérience vivante des progrès accomplis au plus profond de nous-mêmes à partir de cet environnement, donc indirectement à partir des expériences de la vie passée. Ainsi, toutes

nos facultés sont les fruits des existences précédentes et elles ont été approfondies au Dévachan. C'est précisément ce qui y suscite ce sentiment de félicité. Ce que nous sommes actuellement capables d'accomplir, nous l'avons fait éclore au Dévachan. C'est ce qui imprègne tout notre sentiment au cours de cette période intermédiaire qu'est la vie du Dévachan ; à toute création s'attache un sentiment de félicité.

Sur terre nous éprouvons souvent des souffrances, mais dans le Dévachan la souffrance elle-même est félicité car nous y sommes conscients que par elle nous acquérons la sagesse. Même un érudit matérialiste l'a découvert. Dans une étude : « Physionomie de la pensée » {22} il dit : « Tout visage empreint de sagesse reflète une souffrance cristallisée ». À travers les expériences du Dévachan, l'homme produit effectivement à partir des souffrances de la vie passée, talents et sagesse de la prochaine existence. Et le sentiment que suscite cette création est empreint d'une infinie félicité.

L'image de la poule qui couve en est un pâle reflet. Transposez cette image sur le plan spirituel, intensifiez-la à l'infini, vous aurez une idée du sentiment d'immense félicité ressentie entre la période du kamaloca et la nouvelle naissance, car l'homme y élabore toutes ses dispositions et facultés pour la prochaine existence. Là tout est source de béatitude.

Ainsi, nous avons vu que l'une des sources de béatitude du Dévachan réside dans le fait que tous les liens qui sont noués ici-bas sont à nouveau éprouvés dans le Dévachan et que, de plus, toutes ces relations sont ressenties dans leur composante spirituelle, intensifiées à l'extrême. Et l'autre source de béatitude est l'activité décrite en dernier lieu, cette activité déployée en vue de la prochaine existence.

Quand l'investigateur spirituel dirige son regard sur l'activité de l'homme propre au Dévachan, il réalise que cette activité productive ne concerne pas seulement l'individu lui-même en vue de son organisation future, mais qu'il doit coopérer à la marche de l'évolution terrestre tout entière. C'est une erreur de croire que dans le Dévachan nous ne soyons occupés que de nous-mêmes. En tant

qu'esprit bienheureux, au royaume des esprits, de quelle manière devons-nous œuvrer ?

Les morts prennent une part active à l'évolution de cette terre. Il serait aisé d'objecter : pourquoi sans cesse renaître, lorsque nous avons fait l'expérience d'une existence terrestre ? N'est-ce pas inutile ?

Il n'en est rien. Jamais l'homme ne renaît inutilement. Les vies terrestres particulières sont si éloignées les unes des autres que chaque fois nous faisons des expériences et subissons des épreuves nouvelles. Ce sont des siècles qui s'écoulent entre deux incarnations ; entre temps la terre s'est radicalement transformée. Supposons que nous ayons vécu au deuxième siècle après le Christ et que nous soyons actuellement réincarnés. Quel aspect avait alors la terre ? Même des descriptions bien plus tardives d'une région comme l'Elbe, la Weser seraient très différentes ; ici, en Hesse-Nassau, il y avait encore des forêts vierges.

Lorsque l'homme renaît il fait, c'est ainsi, des expériences tout à fait différentes de celles de son existence précédente. Au cours des vies successives nous participons nous-mêmes à l'évolution terrestre, précisément parce que nous nous réincarnerons toujours à nouveau. À cela s'ajoute encore l'effet du changement qu'apporte chaque culture. Que savait un garçon romain et combien est différente la formation d'un garçon d'aujourd'hui ! Nous l'avons vu, toutes ces expériences ont une importance énorme. Que l'homme doive sans cesse revenir à vraiment un sens profond.

Demandons-nous alors : qui est-ce qui modifie le visage de la terre ? Ce sont effectivement les morts eux-mêmes vivant dans les mondes spirituels qui, grâce aux forces dont ils disposent, œuvrent à la transformation de la terre. De même qu'ici les hommes ont une action sur la terre extérieure, les morts travaillent à l'archétype spirituel de la terre physique. Ce sont eux qui dirigent leurs forces vers le monde physique et coopèrent à sa transformation. Il existe, il est vrai, des guides et des entités supérieures qui se chargent de la conduite. Et dans ce royaume qui se trouve parmi nous, les morts travaillent à la transformation du visage de la terre.

Pourquoi suis-je précisément né tel jour à tel endroit ? Parce que je me suis moi-même, si l'on peut dire, préparé le lit dans lequel je suis né. Les forces œuvrant à la transformation des mers aussi bien que de la surface terrestre sont celles de nos morts. Nous savons que l'actuel Océan Atlantique était jadis un continent étendu. Les morts aussi ont contribué à cette transformation, et ces forces agissent de manière naturelle et n'ont rien d'un miracle.

Une vision claire de ces choses nous fait saisir d'une manière parfaitement logique à quel point notre travail dans le Dévachan est important et nécessaire. Lorsqu'on sait correctement interpréter les manifestations, on peut même décrire la manière dont ce travail s'accomplit. Ici les hommes respirent dans l'air ; sans lui, ils ne pourraient respirer. Il en va de même chez les morts, avec la différence que la lumière agit là-bas comme agit ici l'air. Dans le rayonnement de la lumière, l'initié perçoit les entités des morts. Par exemple, pour le voyant, les plantes sont entourées des esprits des trépassés, et lorsque la lumière transforme et fait croître la plante, ce sont les esprits des morts qui agissent. Lorsque nous serons dans le monde spirituel, nous planerons tous au-dessus de la terre, travaillant à l'élaboration des plantes.

Le monde prend une dimension et une importance accrue quand nous le considérons en rapport avec les entités spirituelles. Nous sommes nous-mêmes littéralement les transformateurs de cette terre.

Pour terminer, quelques indications susceptibles de nous aider à comprendre certaines finesses de la culture. Le clairvoyant est parfois en mesure de confirmer, par ses propres observations, certains traits de l'histoire de peuples anciens qui, jusque là, lui semblaient énigmatiques. C'est un fait connu que certaines peuplades primitives ont un début de clairvoyance et voient bien des choses dont nous ne savons rien. Ainsi, il arrive souvent que ces peuplades primitives perçoivent dans l'ombre quelque chose ayant trait à l'âme. Le clairvoyant revient alors sur ses observations. Si vous observez l'ombre, notamment votre propre ombre, vous apprenez tout d'abord à percevoir vos effluves spirituelles. Lorsque l'on retient

la lumière physique, on perçoit le spirituel dans l'ombre. Ceci s'est maintenu dans la science occulte et certains l'ont exploité sans savoir ce qu'ils faisaient. Ainsi *Chamisso* {23} dans son « Peter Schlemhil ». Il s'agit d'un homme qui a perdu son ombre, ce qui le rend très malheureux. Que l'on perçoive l'âme dans l'ombre est un fait spirituel, c'est pourquoi l'homme sans ombre est un homme sans âme. Il existe ainsi des centaines d'exemples. Nous n'apprenons à vraiment connaître le monde qu'en apprenant à connaître ses fondements spirituels. C'est pourquoi la science du spirituel n'est pas l'affaire de ceux qui s'absorbent dans la ruminantion, mais de ceux qui veulent agir de manière pratique. Non parce que nous voulons nous retirer du visible, mais précisément pour comprendre d'autant mieux le visible.

Les faits supérieurs se comportent à l'égard du monde visible comme le magnétisme à l'égard du fer. Nous ne connaissons bien le fer qu'en apprenant à connaître le magnétisme. Quelques exemples nous montreront combien est fécond pour la vie pratique ce que nous apprenons à connaître du monde spirituel.



SIXIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 21 juin 1907

Lorsqu'au sein de ce monde spirituel dont nous avons parlé hier l'homme est parvenu à transformer, si l'on peut dire, tous ses talents et facultés acquis pendant la vie terrestre, vient alors le moment où il se prépare pour une nouvelle incarnation. Il nous faut distinguer clairement que dans l'homme tel qu'il nous apparaît se trouvent deux éléments : l'un qui se transmet par l'hérédité, l'autre qu'il apporte dans ce monde en provenance des existences antérieures.

Nous allons décrire la descente de l'homme dans ce monde. Ne soyez pas heurtés par ce mot « descente » car il ne s'agit pas d'une descente spatiale, mais d'une formation à partir du monde qui nous entoure. Nous avons vu hier que ce monde spirituel ne se trouve pas en quelque sorte dans un au-delà, mais tout autour de nous, bien que l'homme actuel soit dans l'incapacité de le percevoir. C'est à partir de ce monde spirituel que s'élabore ce qu'on appelle une nouvelle incarnation. Nous avons vu que l'homme a conservé de son incarnation précédente un extrait, tant de son corps éthérique que de son corps astral, un condensé de tout ce qu'il a vécu ; et ce qui, dans son corps astral, a été sublimé, il l'a emporté dans le monde spirituel. Seul s'en est détaché le non purifié.

Nous nous ferons une meilleure idée de la réincarnation si nous elucidons encore quelques points concernant la vie après la mort. Nous avons vu que l'être humain, après la mort physique, vit encore dans son corps éthérique pendant environ trois jours et demi au

cours desquels son existence lui apparaîtrait en une sorte de tableau. C'est alors que le corps éthérique se dissout et la période du kamaloka y fait suite, période de clarification et de purification de tout ce qui dans le corps astral demande à être clarifié et purifié.

À présent, il me faut encore relater un fait. À l'instant où surgit, immédiatement après la mort, ce tableau de l'existence passée, l'homme vit une expérience significative. Il a l'impression de grandir brusquement, comme s'il dépassait rapidement ses limites et s'étendait dans l'espace. C'est une impression qui demeure jusqu'à la nouvelle naissance. L'homme se sent aussi grand que le monde auquel il appartient, aussi grand que l'univers tout entier. Vous pouvez ainsi comprendre comment il se fait que l'homme puisse considérer et ressentir son corps comme quelque chose d'étranger, car il perçoit également ses passions comme extérieures à son corps. Cette extension au sein de l'univers est un sentiment singulier.

À cela s'ajoute quelque chose de plus difficile à comprendre. Pendant toute cette période du kamaloka l'homme se sent comme morcelé à travers l'espace. Voici comment on peut le comprendre aisément : quand dans le kamaloka, comme je l'ai décrit, l'homme revit son existence à rebours jusqu'à l'enfance, il ressent ce qu'il a vécu comme une image en miroir. Il ressent ainsi réellement la gifle qu'il a donnée comme s'il l'avait reçue ; il se ressent vraiment comme une partie du lieu qu'occupait l'autre. Si, par exemple, vous êtes mort à Kassel et que celui à qui vous avez donné la gifle vit à Paris, vous vous sentez comme une partie de vous-même là-bas. Ainsi vous avez l'impression d'être morcelé dans l'univers. Vous vous sentez présent partout où vous avez à faire. Comprenez-le ainsi : vous ne ressentez rien de l'intervalle entre Paris et Kassel. De cette manière, si vous considérez tous les événements de votre existence durant tout ce périple faisant suite à la mort, vous vous sentez positivement morcelé.

À titre de comparaison prenons la guêpe composée de deux parties, une antérieure et une postérieure reliées par un mince filet. Imaginez cette partie postérieure totalement séparée et néanmoins entraînée par la guêpe. Ainsi vous pouvez vous faire une idée

approximative de ce que j'ai décrit plus haut : vous vous sentez formé d'éléments épars sans liaison entre eux. Par contre, lorsque l'homme accède au Dévachan, il se sent à nouveau tel qu'immédiatement après la mort, comme s'il occupait tout l'univers.

Alors, quand dans le Dévachan l'homme a métamorphosé toutes ses dispositions en talents et facultés, le Je éprouve à nouveau une attirance pour la Terre physique et aspire à descendre sur Terre pour une nouvelle incarnation. Tout d'abord le Je s'entoure d'un corps astral en attirant à lui et en réunissant tout l'astral, à la manière dont la limaille de fer est attirée par l'aimant en formant des images. Ainsi le Je attire l'astral à soi. Mais ce dernier a reçu l'empreinte de toutes les expériences vécues dans la traversée du monde de l'âme et du monde de l'esprit. Tout ceci constitue les forces fondamentales participant à l'élaboration du nouveau corps astral. Ainsi ce nouveau corps astral comporte tout ce que l'homme a éprouvé dans les existences précédentes et dans le kamaloka. Toutes les impressions qu'il a eues sont déterminantes pour son intégration dans son nouveau corps astral.

Pour l'instant, l'homme n'a que son corps astral, il lui faut encore les autres éléments constitutifs. Les forces d'attraction propres ont, à elles seules, formé le corps astral. Avant la conception l'homme n'est revêtu que de ce corps astral. Aussi le clairvoyant perçoit-il sans cesse ces germes humains astraux en instance de naissance ou de conception. Il les voit traverser l'espace à une vitesse colossale, ayant une forme de cloche. Les distances ne jouent aucun rôle. Ils se déplacent si rapidement que les distances ne jouent pas.

Ensuite il se revêt d'un corps éthérique, mais alors ce ne sont plus les forces propres de l'homme qui interviennent. Pour le corps éthérique, ses forces propres ne suffisent plus, l'homme a besoin de l'assistance d'entités spirituelles coopérant à sa formation. Vous vous ferez une idée de ces entités si vous pensez à des mots que vous utilisez parfois et auxquels habituellement vous n'associez pas de représentation, par exemple aux mots âme des peuples, esprit des peuples. Actuellement, lorsqu'on prononce ces mots, on ne se représente rien ou l'on imagine quelque chose de tout à fait abstrait.

Mais le clairvoyant en a une autre représentation. Il existe effectivement — aussi vrai que nous sommes réels — des entités d'un ordre supérieur qui ne vont pas jusqu'à s'incorporer dans la chair et qui ne sont rien d'autre que les âmes des peuples ou des races. Parler d'esprit des peuples n'est pas un terme vague, l'âme des peuples est un être réel seulement il n'a pas de corps physique, son élément le moins élevé est le corps éthérique. Ensuite cet esprit des peuples a un corps astral, un Je, un Manas, un Buddhi, un Atma et encore un élément plus élevé auquel l'homme n'accède pas et que l'ésotérisme chrétien nomme l'Esprit Saint et auquel la Théosophie donne habituellement le nom de Logos.

C'est ainsi que le clairvoyant peut aborder l'esprit des peuples comme il aborde les autres hommes. Nous n'avons pas actuellement de représentation juste de ces choses et croyons que le mot n'est que la somme des caractéristiques des différents peuples, mais ceci est inexact, il est l'expression d'une réalité. De par l'état d'esprit matérialiste, la compréhension pour ces choses s'est perdue, mais elle sera reconquise. L'humanité actuelle tend à vider de tels concepts de leur sens. Il fallait qu'il en fût ainsi. Et c'est ainsi qu'à l'époque actuelle un livre devrait être écrit qui est, si l'on peut dire, l'opposé de la conception théosophique. Ce livre devait être écrit et suscite beaucoup d'admiration, c'est « La critique du langage » de *Fritz Mauthner* {24}. Fritz Mauthner est un esprit qui liquide tout ce qui est inaccessible aux sens. Seul pouvait écrire ainsi un penseur radical abandonné de toutes les bonnes entités, ayant le courage de rompre avec tout ce qui est esprit et réalité. On devra dans les siècles à venir, recourir à ce livre pour savoir comment on pensait au tournant de ce siècle.

L'âme des peuples est une réalité : elle s'étend telle une nappe de brouillard et les corps éthériques de tous les hommes, les hommes d'un même peuple, y sont insérés et ses forces pénètrent dans les corps éthériques des différents hommes.

Or, il existe précisément des esprits du rang des âmes des peuples qui collaborent à l'élaboration du corps éthérique de l'âme nouvelle. Une telle entité conduit l'homme vers un peuple particulier, celui qui

lui convient le mieux. Ce corps éthérique ne lui est pas toujours exactement adapté. Et toutes les disharmonies rencontrées dans l'existence sont souvent liées au fait que l'homme n'élabore pas uniquement son corps éthérique à l'aide de ses propres forces. Ce n'est qu'à un stade ultérieur de l'évolution terrestre qu'une concordance parfaite s'établira.

C'est à une vitesse vertigineuse dont le monde physique ne peut nous donner une idée que se réalise cet enveloppement par le corps éthérique. L'homme est ensuite conduit par des entités d'un ordre encore plus élevé vers le couple qui pourra lui fournir la substance adaptée à son corps physique.

L'homme actuel, tout imprégné de matérialisme, voyant ses fils ressembler à ses parents, ne peut croire qu'à ce corps hérité des parents se lie encore autre chose. Certes, par notre corps nous ressemblons à nos aïeux, mais cela ne contredit nullement ce qui a été dit. Prenons le cas précis de la famille *Bach* {25}. En l'espace de deux cent cinquante ans, vingt-neuf musiciens de plus ou moins grande valeur sont issus de cette famille. Le matérialiste dira : voilà bien la preuve de l'hérédité. De même, en peu de temps, la famille *Bernoulli* {26} a donné naissance à huit mathématiciens. Qu'en est-il ? Nous le comprendrons mieux en étudiant les conditions de l'hérédité. Ceci étant plus aisé chez les musiciens, examinons le cas de la famille Bach. Admettons qu'un jeune Bach ait vécu sa précédente incarnation à Rome, qu'il ait élaboré ses aptitudes et veuille se réincarner. Admettons qu'il ait rapporté comme fruit de ses incarnations précédentes les aptitudes musicales les plus grandes : s'il ne pouvait trouver une oreille bien développée, ses dispositions ne lui seraient d'aucune utilité. Sans une oreille bien constituée il serait aussi démuné qu'un virtuose sans instrument. Il était indispensable qu'une telle individualité s'adjoigne un corps doué d'un organe adapté à ses dispositions. Or, la forme extérieure et intérieure de ces organes est héréditaire et cette individualité, pour devenir musicien, devait disposer pour son existence future d'un organe de l'audition bien constitué. Où pouvait-elle le plus aisément le trouver si ce n'est dans une famille de musiciens ? Elle est ainsi

conduite là où elle pouvait trouver le meilleur organe en vue du perfectionnement des talents dont elle dispose. C'est ce qu'offraient à l'époque les parents de Jean Sébastien Bach.

Et qu'en est-il des frères Bernoulli ? La pensée mathématique ne dépend pas de la constitution du cerveau, car elle ne diffère pas de la logique courante. Par contre le talent mathématique repose sur une organisation particulièrement rigoureuse des canaux semi-circulaires. Il s'agit d'un organe guère plus gros qu'un pois encastré au milieu du rocher (os crânien où se trouve l'oreille interne. N.d.t.), organe constitué de trois canaux semi-circulaires correspondant aux trois dimensions de l'espace. Ainsi, si l'un des canaux est rigoureusement vertical, le deuxième se situe de droite à gauche, le troisième de l'avant vers l'arrière. Chacun forme ainsi avec les autres un angle de 90 degrés. C'est donc de cette disposition précise que tout dépend. Plus l'angle est précis, meilleure est la fonction de l'organe. Une lésion quelconque de l'organe provoque des vertiges et l'impossibilité de s'orienter dans l'espace. Et c'est d'une structure particulièrement affinée de ces canaux que dépend le talent mathématique, plus précisément la possibilité d'exercer ce talent.

Le cerveau raisonne au sujet de l'espace comme il le fait, par exemple, pour la philosophie ; mais le fait d'avoir un sens pour les formes de l'espace dépend de ces trois canaux semi-circulaires. Une individualité douée de talents mathématiques éminents s'incarnera donc dans une famille où cet organe est le mieux développé, ce qui était le cas de la famille Bernoulli.

Une moralité active exige, elle aussi, un instrument bien conformé. Aussi, une individualité éminemment morale choisira-t-elle des parents susceptibles de lui fournir à cet effet le meilleur instrument. Ainsi le proverbe souvent cité de manière banalement superficielle : « On ne saurait être assez avisé dans le choix de ses parents » est à comprendre de la manière la plus profonde, la plus sérieuse, car l'enfant choisit pour ainsi dire ses parents. D'aucuns objecteront alors : que devient donc dans tout cela l'amour maternel ? Car celui-ci vient du fait que la mère sait que l'enfant est une partie d'elle-même. Tout bien considéré, l'amour maternel n'en

pâtît nullement, bien au contraire, on apprend par là même à mieux le comprendre. Pourquoi telle mère donne-t-elle naissance à tel enfant ? Parce que ses qualités spirituelles le conduisent vers une mère de même nature spirituelle, et qu'il l'aime dès avant la conception. L'amour maternel est en quelque sorte la contre-partie de ce penchant. Une telle manière de voir constitue même un renforcement de ce concept.

Or, la manière dont l'occasion d'une incarnation est donnée dépend essentiellement des qualités paternelles et maternelles. Et le père et la mère exercent une influence différente. Quand l'homme s'approche d'une nouvelle incarnation le Je, plus doué de volonté est davantage attiré par le père, et ce qui a plus de forces astrales vers la mère. Ainsi le père a plus d'influence sur le Je, la volonté et le caractère, et la mère sur le corps astral donc sur le pouvoir d'imagination. Évidemment, l'idéal est que les deux parents conviennent à l'individualité cherchant à s'incarner.

Mais lors de la descente agissent aussi les forces ayant laissé leur empreinte dans l'homme au cours de son ascension. Ainsi se créent des forces d'attraction qui l'attirent vers la sphère à laquelle il fut de tous temps apparenté. Il se trouve ainsi conduit vers les hommes auxquels il a déjà eu à faire dans le passé. En voici un exemple fondé sur un cas réel. Il se trouva qu'un jour un homme fut condamné à mort par quatre ou cinq juges d'un tribunal secret et exécuté. Or on procéda à une investigation spirituelle concernant la vie antérieure de ces six personnes, révélant que tous ces hommes avaient été réunis sur terre dans l'existence précédente, mais le condamné était alors leur chef, les autres ayant été exécutés par lui. La dernière exécution était une sorte de compensation. Un tel cas illustre remarquablement la loi du karma. Ainsi coopèrent les différentes forces que l'homme a tirées à soi dans son existence précédente. Elles déterminent dans l'incarnation suivante aussi bien la constitution de son corps que le lieu où il naîtra et sa destinée ultérieure. Plus encore que dans son corps éthérique, les dissonances se manifestent dans son corps physique.

Tout cela révèle la manière dont l'homme est revêtu de ses trois corps et dont le Je travaille sur son corps astral, sur son corps éthérique et sur son corps physique. Nous verrons plus tard comment il s'élève vers cette éminente perfection. Cependant, corps astral et corps éthérique sont sans cesse remaniés et une part croissante du corps astral sublimé devient Manas, du corps éthérique sublimé devient Buddhi, et du corps physique sublimé devient Atma. C'est ainsi que l'on peut représenter le perfectionnement croissant d'incarnation en incarnation.

Ceci s'exprime merveilleusement dans le *Notre-Père* {27} que l'on ne comprend pleinement qu'en le concevant dans un sens authentiquement chrétien, à la manière de l'école ésotérique de St Paul. Cette école qui a interprété le Notre-Père dans un sens uniquement chrétien. Voici à peu près ce qu'elle enseignait à ses élèves : représentez-vous tous les éléments constitutifs supérieurs de la nature humaine qui se développent du fait que l'homme épure de plus en plus ses trois constituants inférieurs. Or, le christianisme primitif considérait ces trois éléments constitutifs supérieurs – Manas, Buddhi, Atma – comme la nature divine de l'homme. En les développant progressivement il s'approche toujours plus de la divinité. Partant de là les chrétiens ésotériques désignaient les trois éléments supérieurs de la nature divine, nommant le plus élevé, Atma : le Père. C'est l'élément divin le plus profond de l'homme : le Père dans les cieux. Ce Père est ce vers quoi tend le développement de tous les hommes, le centre de la création.

On se fera une meilleure idée de la création au sens chrétien en tirant au clair le sacrifice. Représentez-vous votre image en miroir et admettez que vous soyez assez désintéressé pour sacrifier votre vie à ce reflet. Il faut se représenter la création désintéressée au point de se dissoudre dans la création. Représentez-vous l'Esprit-Père au centre d'une sphère se réfléchissant elle-même, l'image de Dieu vous apparaît alors sous mille aspects. Et le chrétien ésotérique de dire : contemple le monde, que sont tous les êtres sinon des reflets de Dieu. Et ce Dieu se réfléchissant ils le désignaient dans leur langage ésotérique : le Règne. C'est le Dieu partout réfléchi. À présent

approfondissez encore votre sentiment. Si vous voyez Dieu en tout la divinité est dissoute en une infinité de détails et si vous voulez les distinguer il faut attribuer un nom à chacun d'eux. Ce nom doit être sanctifié car chaque créature isolée est un reflet de Dieu.

C'est dans cette triade que l'homme se développe vers Dieu, mais ne croyez pas que l'homme devienne le Dieu. Prenez une goutte d'eau à la mer : elle est de même nature que la mer, mais elle n'est pas la mer. Ainsi la goutte de divinité en nous est de même nature que la divinité, mais elle n'est pas la divinité. Aussi, en développant les trois éléments supérieurs l'homme fusionne toujours plus intimement avec le règne, le monde spirituel venant à lui. Telles sont les trois premières demandes du Notre-Père : tout d'abord un appel au Père, ensuite une supplique afin que le Règne vienne à nous et en troisième lieu la sanctification du Nom. Ainsi, en perfectionnant les trois éléments constitutifs supérieurs nous nous efforçons de n'accomplir aucun acte qui ne soit en harmonie avec l'Esprit-Père dont nous sommes issus et vers lequel tend notre développement. À l'opposé des trois éléments supérieurs, l'ésotérisme chrétien envisage les quatre éléments constitutifs inférieurs de l'homme, lesquels, eux aussi, doivent devenir de plus en plus parfaits.

Le corps physique est fait des mêmes substances que la nature extérieure, substances qui sans cesse pénètrent dans notre corps et en ressortent afin que celui-ci reste sain.

Le corps éthérique dispose de forces qui, comme le corps physique sont en relation d'échange avec la nature extérieure tout entière, en relation d'échange aussi avec l'âme du peuple tout entière. Pour que le corps physique soit conforme il faut que les substances physiques y entrent et en sortent quotidiennement. Pour que le corps éthérique soit conforme il ne faut pas qu'il se développe isolément, mais qu'il se mette à l'unisson de l'âme du peuple tout entière et des entités supérieures.

Le mot « dette » se rattache au verbe devoir. Les dettes vous montrent bien que vous n'êtes pas isolés, mais que vous avez un lien social, que vous devez quelque chose à vos frères humains. L'ésotérisme chrétien voyait dans les penchants, les passions, les

pulsions et les désirs ce qui était susceptible de provoquer le désordre dans le corps astral humain, ce qu'il exprimait par la « tentation ». Ainsi, la dette est une chose mettant l'homme en rapport avec la société, tandis que la tentation est une chose à laquelle l'homme peut succomber en tant qu'individu.

Si les substances ne pénétraient pas dans notre corps physique et n'en ressortaient pas, le désordre s'y installerait : « Donne-nous notre pain quotidien ». Le corps éthérique se désorganiserait lui aussi s'il n'établissait des relations harmonieuses avec tout ce qui touche à l'âme du peuple, s'il ne s'intégrait harmonieusement à toute la structure sociale : « Remets-nous nos dettes ». Si l'homme devenait l'esclave de toutes les tentations venant à lui, ce serait son corps astral qui se désorganiserait : « Ne nous induis pas en tentation ».

La faute à laquelle risque de succomber le Je peut être désignée par le terme de « mal ». Font partie de ces errements du Je – c'est de soi-même qu'il s'agit – tout ce qui fait dévier une conscience de soi normale et saine vers le mal, donc vers l'égoïsme : « Délivre-nous du mal ».

Le corps physique peut se développer sainement si nous lui fournissons le pain quotidien de la bonne manière. Le corps éthérique peut se développer sainement si nous établissons des relations harmonieuses avec le corps social dans lequel nous vivons. Le corps astral peut se développer sainement, c'est-à-dire s'épurer, si nous surmontons toutes les tentations. Le Je peut se développer sainement lorsque nous nous efforçons de transformer tout égoïsme en désintéressement, en altruisme.

Ainsi nous pouvons considérer le Notre-Père comme une prière englobant tout le développement de l'homme.

On pourrait objecter – ce sera souvent le cas – : le Notre-Père est une prière que le Christ Jésus a donnée pour tous. À quoi bon une telle interprétation que la plupart des hommes ignorent ?

Point n'est besoin que l'homme simple la connaisse. Contemplez la rose. La plus grande sagesse l'a édifiée, néanmoins l'homme le plus simple peut s'en réjouir. La connaissance de cette sagesse n'est

pas nécessaire. Il en va de même du Notre-Père. Sa force s'exerce sur le corps humain, même si l'homme simple n'en sait rien. Mais le Notre-Père serait dépourvu de cette force s'il n'émanait point de cette profonde sagesse. Toutes les grandes formes de prière, comme celle-ci, la plus grande, émanent de la plus profonde sagesse et en elle seule repose leur puissance. Ne croyez pas qu'il s'agisse d'une spéculation intellectuelle, il n'en est rien, au contraire, l'entité qui nous a donné le Notre-Père y a déposé une force d'une grande profondeur.

Voyez comment la science de l'esprit permet de comprendre ce que l'on pratique quotidiennement, cette force dont l'humanité fait l'expérience depuis deux mille ans.

Maintenant le développement de l'humanité a atteint le point où il n'est plus possible de progresser sans approfondir cette compréhension. Précédemment, jusqu'alors, l'humanité pouvait ressentir les forces spirituelles contenues dans cette prière sans en saisir le sens profond. À présent l'humanité a tant évolué qu'elle se pose des questions auxquelles réponse doit être donnée.

La religion chrétienne n'y perdra rien, bien au contraire, elle se révélera dans toute sa profondeur. Les contenus religieux seront reconquis grâce à la sagesse la plus profonde. L'interprétation du Notre-Père en est un exemple. Elle nous montre le chemin que l'homme doit parcourir à travers ses nombreuses incarnations. S'il se transforme dans le sens des quatre demandes inférieures, elles l'aideront à effectuer le travail conduisant à l'élaboration de ses éléments constitutifs supérieurs tels qu'ils s'expriment dans les trois premières demandes.



SEPTIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 22 juin 1907

Aujourd'hui nous parlerons de la loi du karma, de la loi des causes et des effets dans le monde spirituel. Rappelons tout d'abord les dernières conférences qui nous ont révélé la manière dont l'existence tout entière se déroule en une succession d'incarnations. Ainsi, vous avez tous déjà vécu dans ce monde et vous y reviendrez encore souvent. Vous verrez ultérieurement qu'il est faux de croire qu'en toute éternité, avant comme après, ces incarnations se répètent. Vous verrez au contraire qu'elles ont commencé un jour et qu'un temps viendra où elles cesseront, où l'homme évoluera différemment.

Nous envisagerons tout d'abord la période où ces incarnations ont lieu et nous devons être conscients que tout ce que l'on appelle destinée, qu'il s'agisse du caractère, des dispositions intérieures ou de notre destinée, de notre situation extérieure, est le fruit de nos incarnations précédentes. De même, ce que nous faisons dans cette vie exercera ses effets sur les existences ultérieures. Ainsi, la grande loi de cause à effet s'exerce à travers toutes nos incarnations.

Voyons comment cette grande loi agit à travers l'univers tout entier, non seulement dans le monde spirituel, mais aussi dans le monde physique.

Imaginez deux cruches contenant de l'eau ; vous prenez une sphère de fer chauffée au rouge et vous la plongez dans la première cruche. Que se produit-il ? L'eau siffle et la sphère se refroidit. Sortez la sphère et plongez-là dans la deuxième cruche, l'eau ne siffle plus et

la sphère ne se refroidit plus guère. La sphère se comporte tout différemment dans un cas et dans l'autre : ce que vous avez accompli dans le deuxième cas ne se serait pas produit si la sphère n'avait précédemment été plongée dans la première cruche. Ainsi, ce qui se produit dans le deuxième cas est la conséquence de ce qui s'est produit dans le premier. Une telle relation on l'appelle karma. C'est le karma de la sphère de ne pas siffler et de ne plus se refroidir lorsqu'on la plonge dans la deuxième cruche.

Un autre exemple tiré du règne animal vous montrera que les états ultérieurs dépendent de l'existence précédente. Considérez les animaux ayant émigré dans les grottes du Kentucky. Du fait de la privation totale de lumière solaire, leurs yeux régressent progressivement. Les substances ordinairement utilisées pour la constitution de l'œil migrent vers d'autres organes, d'où la régression des yeux ; les animaux deviennent progressivement aveugles. Naître aveugle est alors la destinée de tous les descendants. Si les parents n'avaient pas émigré dans les cavernes, la cécité ne serait pas la destinée de leurs descendants. Ainsi, cette cécité est la conséquence d'une activité antérieure : la migration dans les cavernes obscures.

La science de l'esprit dit : Tout ce qui se produit dans le monde résulte du karma. Le karma est la règle générale de l'univers. La Bible elle aussi parle dès le début de ce karma en disant notamment : « Au commencement Dieu créa le monde ». À une lecture superficielle, celle actuellement si répandue, on ne s'aperçoit pas que cela est dit dans l'esprit de la loi du karma. Vous le constaterez pourtant si vous vous référez au texte original où il est question de cette activité créatrice, ou à une des traductions latines les plus anciennes, par exemple celle issue de la version des Septantes {28} qu'aujourd'hui encore l'Église catholique considère comme faisant autorité pour l'Ancien Testament et plus particulièrement pour la Genèse. Et sans doute n'est-il pas inutile – eu égard à ce cycle d'introduction qui doit nous familiariser peu à peu avec les conceptions infiniment vastes de la science spirituelle – de s'écarter un instant de notre sujet.

À vrai dire, l'homme actuel n'a plus de lien avec la parole vivante. D'un côté le langage est devenu un moyen de communication conventionnel et de l'autre un langage commercial. Jadis, lorsque les mots furent créés, il en allait tout autrement. L'homme avait alors un lien vivant avec les mots. Oui, aux temps les plus reculés, la lettre isolée qui servait à composer le mot avait un sens profond. L'homme actuel n'a plus aucune idée de ce qui vibrait dans l'âme d'un ancien sage hébreu lorsqu'il prononçait le mot « bara », figurant dans la première phrase de la Genèse, et que la postérité, c'est-à-dire d'abord le monde latin, traduisit par « creare » et nous par créer. Quel est le sens profond du mot « bara » ? La même racine se trouve dans le mot allemand « gebären » (en français : donner naissance).

Or, à l'origine du mot karma se trouve la racine « kr » qui est aussi à l'origine du mot « creare ». Aussi, lorsqu'on dit en latin « creare », créer, cela ne signifie rien d'autre que : il apparaît quelque chose de karmiquement nécessité par quelque chose d'antérieur.

Or, on ne peut parler de karma au sens actuel qu'à partir de l'irruption luciférienne, donc de l'instant où l'homme s'est chargé du péché et c'est pourquoi au mot karma s'associe toujours la notion de faute. Creare signifie donc susciter quelque chose provenant d'une dette karmique, tandis que la racine « bar » ne comporte rien de cet enchaînement karmique. Et pourquoi ? Parce que l'ancien sage hébreu était bien plus intimement lié au monde spirituel et parfaitement conscient que lorsque les Élohim conçurent le monde il ne pouvait être question de karma au sens où nous l'entendons. À la période latine de l'évolution humaine, l'homme était, comme nous le verrons, entièrement isolé du monde spirituel et ne pouvait de ce fait concevoir l'activité créatrice des Élohim qu'en relation avec le karma.

Mais ni le mot « bara » ni le mot « creare » ne signifient que Dieu a créé le monde à partir du néant, car à l'origine des deux mots se trouve le sens : Dieu a fait naître le nouveau de l'ancien. De même une mère ne donne pas naissance à un enfant à partir du néant. Faire naître signifie : l'enfant s'extériorise visiblement dans le monde en quittant le secret du ventre maternel.

Vous voyez comment on altère le sens biblique. Tout d'abord, la théologie a dit : Dieu a créé le monde à partir du néant, car elle ne savait plus rien des étapes d'évolution cosmique ayant précédé l'existence terrestre. On a écrit de quoi remplir des bibliothèques sur ce sujet, mais ces théologiens ont combattu comme Don Quichotte contre les moulins à vent. Pourtant il faut toujours connaître ce que l'on veut combattre, il faut dégager le sens originel des écrits.

Or, si nous pensons cette loi du karma comme elle doit effectivement être pensée, en tant que relation entre cause et effet, non seulement pour l'existence physique entre naissance et mort, mais aussi pour la vie qui dans les mondes spirituels fait suite à la mort, cette loi devient justement une source d'éclaircissements pour la vie de chacun. La compréhension de la loi du karma n'est pas seulement une satisfaction pour notre entendement, mais encore une profonde satisfaction du cœur et nous amène à une vision juste de nos rapports avec le monde. La profonde signification de la loi du karma vous apparaîtra de plus en plus clairement et seule une compréhension claire de cette loi nous permettra de vivre en harmonie avec le monde. Elle ne nous renseigne pas sur des énigmes imaginaires, mais sur celles que l'existence nous propose à chaque pas. N'est-ce pas une énigme qu'un homme vienne au monde dans le besoin et la misère, apparemment sans qu'il y ait de sa faute, ou que pour un autre les plus belles dispositions soient réduites à néant en raison des conditions sociales où la vie l'a placé ? Nous nous demandons souvent comment il se fait qu'un homme naisse, sans qu'il y soit pour rien, dans un tel besoin, une telle misère, alors qu'un autre, sans qu'il y soit davantage pour rien, naît dans l'abondance et la richesse et que, dès le berceau, il se trouve déjà entouré de parents aimants. Ce sont des questions que seuls des esprits superficiels prendront à la légère.

Mieux nous connaissons la loi du karma, plus s'effacera ce qui de prime abord semble dur lorsqu'on envisage la loi du karma superficiellement. On verra de plus en plus clairement pourquoi telle personne doit se trouver placée dans certaines conditions, telle autre dans des conditions différentes. Une situation existentielle ne nous

semblera dure que si nous ne considérons qu'une vie isolée. Mais lorsque nous savons qu'une existence donnée est l'entière conséquence des actions passées, cette dureté s'efface complètement. On comprend alors que l'homme est l'artisan de sa propre existence.

On pourrait dire : Il est tout de même terrible de penser que quelqu'un puisse être responsable de tous les coups du sort qui le frappent ! Il faut alors voir clairement que la loi du karma n'est pas faite pour les rêveurs sentimentaux, mais qu'elle est une loi de l'action qui nous fortifie, nous donne courage et espérance. Car si nous avons été l'artisan d'une existence avec toutes les dures épreuves qu'elle comporte, nous savons aussi que la signification majeure de cette loi ne concerne pas le passé, mais le futur. Aussi durement que nous soyons éprouvés dans le présent en raison de nos actions passées, la connaissance de la loi du karma portera ses fruits dans les existences à venir. De notre comportement dépendront les fruits d'une existence future car aucune action n'est accomplie en vain. Saisir la loi du karma comme une loi de l'action est dans la droite ligne de la théosophie. Car, quoi que nous fassions, nous n'échapperons pas aux conséquences de nos actions. Plus notre vie actuelle est difficile, mieux nous en venons à bout et meilleure sera notre existence future. Ainsi, la loi du karma est une loi qui résout les énigmes que nous pose la vie à chaque instant.

Comment s'établit alors la relation entre existence passée et existence future ? Il faut le voir clairement : tout ce que nous ressentons intérieurement en tant qu'effet d'événements extérieurs, les joies, les peines, exercent une influence sur notre vie future.

Or nous savons que plaisir, joie, peine et souffrance que nous éprouvons ont pour porteur le corps astral. Et tout ce qu'éprouve le corps astral dans cette vie – et tout particulièrement quand les sentiments éprouvés se répètent souvent se révèle être dans l'existence suivante des propriétés du corps éthérique. La joie qu'un objet suscite toujours à nouveau dans notre âme au cours d'une existence suscitera dans la suivante un fort penchant et une prédilection pour cet objet. Penchant et prédilection sont des traits de caractère et ont pour siège le corps éthérique. Ainsi, ce que

provoque le corps astral dans la vie précédente devient qualité éthérique dans la suivante. Un tempérament mélancolique provient du fait qu'une personne a éprouvé dans l'existence précédente beaucoup d'impressions tristes qui ont empreint son état d'âme. De ce fait son prochain corps éthérique sera disposé à la tristesse. C'est le contraire chez ceux qui, dans une vie, découvrent toujours le bon côté des choses, suscitant ainsi plaisir et joie dans leur corps astral. Ceci deviendra une qualité durable du corps éthérique dans l'existence suivante, suscitant un tempérament gai. Lorsqu'un homme durement éprouvé dans une existence surmonte énergiquement toutes ses tristesses, il renaîtra avec un corps éthérique le prédisposant au tempérament colérique. Sachant tout cela on peut positivement préparer son corps éthérique pour l'existence suivante.

Les qualités du corps éthérique d'une vie se manifestent dans le corps physique de la suivante. Ainsi, lorsqu'une personne a de mauvaises habitudes, un mauvais caractère et ne fait rien pour s'en corriger, ceux-ci apparaissent dans la vie suivante sous forme de dispositions physiques, oui, de prédispositions aux maladies, particulièrement aux maladies infectieuses. Celles-ci résultent effectivement des mauvaises habitudes de l'existence précédente. Sachant cela nous sommes en mesure d'agir sur la santé bonne ou mauvaise que nous aurons dans l'existence suivante. En nous débarrassant d'une mauvaise habitude, nous nous préparons un corps physique sain et résistant aux infections pour la prochaine vie. On peut ainsi pourvoir à sa santé pour sa vie future en s'évertuant à ne cultiver que des qualités nobles.

Abordons un troisième point extrêmement important pour la bonne compréhension de la loi du karma : l'appréciation à leur juste valeur de nos actes, même dans l'existence actuelle. Jusqu'à présent nous n'avons parlé que de ce qui se passe à l'intérieur de l'homme ; mais ce qu'il accomplit dans sa vie actuelle, autrement dit la manière dont, par ses actes, il se situe face au monde qui l'entoure révélera, dans l'existence future, ses effets sur le monde.

Une mauvaise habitude par elle-même n'est pas encore une action, mais lorsque cette mauvaise habitude me pousse à l'action, je modifie le monde extérieur par celle-ci. Et tout ce qui exerce ainsi un effet sur le monde extérieur nous revient dans la prochaine existence en tant que destin extérieur dans le monde extérieur. Ainsi les activités du corps physique dans cette vie deviennent notre destin dans la suivante. Nous en faisons l'expérience en nous trouvant placés dans telle ou telle situation. Que nous soyons heureux ou malheureux dans une situation donnée dépend de nos actions dans la vie précédente. L'exemple cité du tribunal secret en est une illustration frappante et riche d'enseignements, en tant qu'acte extérieur d'une vie se répercutant sur son auteur comme destin de la suivante.

Tels sont brièvement esquissés les rapports karmiques chez l'homme pris isolément. Mais il ne faut pas seulement parler du karma de l'individu isolé. L'homme ne doit pas se considérer comme un être isolé, ce serait faux, aussi faux que si un doigt de notre main se prenait pour un individu. Un homme qui s'élèverait de quelques milles au-dessus de la Terre ne serait pas plus avancé qu'un doigt qui se détacherait de l'organisme. Ainsi, l'homme qui accède à la science de l'esprit est contraint d'admettre à la lumière de cet enseignement qu'il ne lui est pas permis de tomber dans l'illusion consistant à vouloir exister, en tant qu'individu, pour lui seul. Il en va ainsi dans le monde physique et bien plus encore dans le monde spirituel. L'homme appartient au monde tout entier et son destin est inclus dans le tout. Le karma ne concerne pas seulement l'individu, mais s'étend aussi à l'existence de peuples entiers.

Un exemple : vous savez tous qu'une épidémie sévissait au Moyen Âge, la « miselsucht », une espèce de lèpre. Elle ne disparut d'Europe qu'au XVI^e siècle. Il existait une raison précise à l'apparition de cette épidémie au Moyen Âge et notamment une raison d'ordre spirituel. Le matérialiste est évidemment porté à attribuer une telle maladie contagieuse aux bacilles, mais la cause matérielle n'est pas la seule qui compte. C'est comme si l'on voulait savoir pourquoi quelqu'un a été roué de coups : l'homme avisé attribuera sans hésitation l'origine

des coups à la présence d'individus brutaux dans le village. Mais si l'on attribuait les ecchymoses du dos uniquement au va-et-vient du bâton il s'agirait d'une conclusion aussi insensée que la conclusion matérialiste du cas précédent. La cause purement matérialiste des ecchymoses réside sans conteste dans le mouvement du bâton, mais la cause profonde est à rechercher dans les individus brutaux. Ainsi cette maladie, la « miselsucht », comporte elle aussi, en plus de la cause matérielle que sont les bacilles, une cause d'ordre spirituel.

Les pleurs constituent un exemple analogue. Leur cause spirituelle est la tristesse, la cause matérielle par contre est la sécrétion des glandes lacrymales. Il est à peine croyable qu'un éminent savant actuel ait réussi à tirer une conclusion aussi insensée que la précédente. N'est-il pas l'auteur de cette phrase monstrueuse : l'homme ne pleure pas parce qu'il est triste, mais il est triste parce qu'il pleure.

Revenons à la lèpre. Dans ce cas si vous voulez expliquer la cause spirituelle profonde il faut vous reporter à un événement historique, au raz de marée qu'a été l'invasion d'importantes peuplades ayant déferlé sur l'Europe, semant la terreur et la panique. Ces hordes étaient des peuples restés au stade de l'ancienne Atlantide, d'où en voie de décadence, leur corps astral étant de ce fait, si l'on peut dire, en état de décomposition avancée. Si ces peuplades avaient déferlé sur l'Europe sans que les Européens en soient troublés ou effrayés, rien ne se serait passé. Mais ces hordes suscitaient la peur, la terreur et la panique. Ainsi l'astralité décomposée des Huns se mêlait à la terreur et à l'horreur des peuples envahis. Les corps astrals dégénérés des tribus asiatiques déchargèrent leurs substances nocives sur les corps astrals bouleversés des Européens et ces substances en décomposition provoquèrent l'apparition ultérieure de la maladie. Telle est en vérité la cause profonde de la lèpre au Moyen Âge. Quelque chose se manifeste ultérieurement dans le corps physique ayant une origine spirituelle. Seul celui qui connaît et perçoit à jour cette loi du karma est qualifié pour intervenir activement dans le déroulement historique.

Maintenant, je vous dirai une chose qui a contribué à asseoir la pensée théosophique, tout comme chez l'homme, le karma exerce ses effets chez les peuples et dans l'humanité tout entière. Celui qui examine le cours de l'histoire de la vie spirituelle européenne sait que le matérialisme a fait son apparition il y a environ quatre siècles. C'est encore dans la science que le matérialisme est le moins nuisible, car les erreurs peuvent être constatées à tout instant et sont compensées. Son influence est déjà bien plus néfaste dans la vie pratique où tout est posé au point de vue des intérêts matériels. Mais le matérialisme n'aurait jamais eu droit de cité si les hommes n'avaient eu une prédilection pour lui. Il n'y aurait pas eu de philosophes tels que *Büchner* {29} si les hommes n'avaient tant aimé le matérialisme. C'est dans la vie religieuse que le matérialisme est le plus néfaste, donc dans l'église. C'est elle précisément qui, depuis des siècles oriente vers le matérialisme. De quelle manière ? Aux premiers siècles du christianisme vous n'auriez jamais entendu dire que la création s'est réellement accomplie en sept jours, comme on l'admet fréquemment aujourd'hui et que l'on puisse se représenter le septième jour comme si quelqu'un, après un travail physique intense, s'asseyait sur une chaise pour se reposer. Notre époque matérialiste ne sait plus rien de cette création en sept jours {30}. Il appartient à la théosophie d'éclairer à nouveau l'humanité sur le sens de ce document qu'est la Genèse.

Et cette conception matérialiste de la religion a profondément gangrené les peuples. Ce matérialisme règnera de plus en plus, en particulier dans le domaine religieux où l'on ne comprendra plus que c'est l'esprit et non le physique-matériel qui compte. Vous comprendrez sans plus que pensée, sentiment et volonté matérialistes ont de plus en plus pénétré la manière dont l'humanité conçoit l'existence, et ceci s'imprime finalement dans l'état sanitaire des générations suivantes.

Une époque ayant une conception saine de la vie crée à l'intérieur des hommes un centre solide, en fait des personnalités achevées dont les descendants sont robustes. Par contre, une époque qui ne croit qu'à la matière, engendre des descendants dans les corps desquels

tout agit à sa guise, où rien n'est centré, suscitant des symptômes de neurasthénie et de nervosité. Ces tendances prendront de plus en plus le dessus si à l'avenir le matérialisme reste la base de la conception du monde. Le clairvoyant peut exactement vous dire ce qui se produirait si un vigoureux courant spiritualiste ne venait faire contrepoids au matérialisme. Les maladies mentales prendraient une allure épidémique et les enfants souffriraient dès leur naissance de nervosité et de tremblements. Une autre conséquence de l'état d'esprit matérialiste serait l'apparition d'une espèce d'hommes ayant perdu leur point d'ancrage intérieur telle qu'on en voit actuellement. C'est cette vision de ce qui adviendrait à l'humanité si l'on ne remédiait pas au matérialisme qui, il y a deux ou trois décades, fut à l'origine de la fondation du mouvement théosophique. On peut, il est vrai, discuter à perte de vue au sujet d'un remède, qu'importent toutes les objections que l'on peut faire, le principal est que le remède agisse. Il en va de même pour les vertus curatives de la Théosophie. Elle veut prévenir ce qui se produirait inéluctablement si les hommes persévéraient dans leur matérialisme.

Vous le voyez, si l'on réfléchit profondément à la loi du karma il ne suffit pas de prendre en considération l'individu isolé, mais encore l'homme soumis à cette loi en tant que membre de toute une communauté. La loi du karma ne concerne pas ceux qui ne veulent croire qu'à une fatalité aveugle. Considérer le karma de cette manière serait le méconnaître. Pourtant, on rencontre encore et toujours des hommes qui sont victimes de cette erreur. Certain dira : je le sais, je n'y puis rien si telle ou telle chose m'arrive, c'est ainsi, c'est mon karma, il me faut le subir. Un autre dira : je vois un nécessiteux, je ne dois pas lui venir en aide car c'est sa propre faute qui retombe sur lui ; c'est son karma, il doit l'assumer. Tout ceci est une interprétation tout à fait insensée de la notion de karma.

Pour se faire une image simple à saisir de la loi du karma on peut la comparer à la règle commerciale du *doit* et de *l'avoir*. De même que le commerçant est soumis à cette règle au cours de toute son activité, la vie l'est au karma. Tout ce que vous avez accompli de bon ou de mauvais dans la vie passée s'inscrit sous la rubrique du *doit* ou

de l'avoir. Toutes les qualités positives sont comptabilisées du côté du doit, toutes les négatives du côté de l'avoir.

Mais on ne doit pas dire : là je ne dois pas intervenir. Ce serait aussi insensé que si le commerçant, après avoir établi son bilan disait : maintenant je ne dois plus faire d'affaires, sinon je modifierais mon bilan. De même que le commerçant améliore son bilan par chaque bon exercice, chaque bonne action améliore mon karma.

Tout comme le commerçant est toujours libre d'inscrire un article d'un côté au doit ou de l'autre à l'avoir de son compte, l'homme peut le faire dans le livre de comptes de sa vie. L'homme est toujours libre dans ses actes, non pas en dépit de la loi du karma, mais précisément en tenant compte de celle-ci. C'est précisément pour cela que nous ne saurions donner raison à celui qui ne vient pas en aide au miséreux. Il en va exactement de même lorsqu'un commerçant menacé de faillite nous demande un prêt de vingt-mille francs. Lui refuserez-vous ce prêt si vous savez qu'il est un commerçant habile, capable de redresser la situation grâce à ce prêt ? Il en va de même pour le miséreux, vous l'aidez à améliorer son karma afin que sa destinée prenne une bonne direction, et par cette bonne action vous améliorez aussi votre propre karma.

Ainsi, la loi du karma est effectivement une loi d'intervention active dans la vie quotidienne. Comprendre la loi du karma sous cet aspect, c'est justement ce qui importe lorsque nous l'envisageons dans ses rapports avec le christianisme. C'est précisément à ce sujet que règnent actuellement chez les théologiens les malentendus les plus graves. Les théologiens actuels disent : Nous enseignons la rémission des péchés par la mort sur la croix et vous enseignez la loi du karma ; ceci contredit cela. Mais cette contradiction n'est qu'apparente, parce que la loi du karma n'est tout simplement pas comprise. Inversement, il y a d'autres théologiens qui eux ne peuvent admettre la mort expiatoire sur la croix ; ceux-là ne comprennent pas davantage la loi du karma.

Supposez que vous aidiez quelqu'un et interveniez dans son karma en l'orientant du bon côté. Si vous venez en aide à deux personnes, la

loi du karma n'en est pas plus transgressée. Supposez que vous soyez une individualité appelée à faire disparaître, par un acte donné un mal du monde : serait-ce de quelque manière en contradiction avec la loi du karma ? Ainsi l'entité du Christ n'a fait que venir en aide dans une mesure infinie – comme dans l'exemple cité – comme un homme n'en a pas seulement aidé des centaines ou des milliers, mais l'humanité tout entière par ses actes. Ainsi, la rédemption, la mort expiatoire par substitution est conforme à la loi du karma ; oui, elle ne peut être comprise qu'en regard de la loi du karma. Seul celui qui ne le comprend pas peut y trouver une contradiction. Cela n'est pas plus en contradiction avec la loi du karma que n'est en contradiction avec elle le fait d'aider un malheureux.

Il faut, en regard de la loi du karma, penser à l'avenir car nous inscrivons dans notre livre de comptes par chaque action, un article qui portera ses fruits. Ce n'est qu'à la période des maladies d'enfance de la théosophie que l'on pouvait trouver une contradiction entre le christianisme et la loi du karma.

Grâce à la compréhension de cette loi du karma bien des choses deviendront claires. Nous pouvons, en premier, démontrer la relation entre le développement corporel actuel et les existences antérieures. Par exemple, une vie pleine d'amour prépare une existence future au cours de laquelle on restera longtemps jeune. Au contraire, un vieillissement précoce est la conséquence de beaucoup d'antipathie dans la vie précédente. Deuxièmement, un appât de gain particulièrement égoïste crée dans la vie suivante une prédisposition aux maladies infectieuses. Troisièmement : fait particulièrement intéressant, les douleurs et certaines maladies subies ont pour conséquence un beau corps dans la vie suivante. Le savoir nous permet de mieux supporter les maladies.

Au sujet de telles relations karmiques, *Fabre d'Olivet* [{31}](#) un des plus grands exégètes de la Bible, a utilisé une belle image nous faisant saisir l'enchaînement des choses. Il dit : Regardez la perle dans le coquillage, l'animal qui s'y trouve dut subir une maladie et de cette maladie est née la perle. De même, une maladie de cette

existence est effectivement en relation avec ce qui embellira la suivante.

Nous verrons demain dans le détail comment ces notions peuvent être développées dans d'autres directions.

Une question est posée concernant le péché contre l'esprit.

Il est des péchés ayant pour origine le fait que l'homme possède un corps physique, possède un corps éthérique et possède un corps astral. C'est à l'intérieur du corps astral que s'épanouit l'esprit, l'homme devient conscient. De ce fait il peut pécher. En péchant ainsi, ces péchés peuvent être ôtés.

Mais si nous péchons de telle manière que nous péchions en toute conscience, l'aide extérieure devient inefficace. Et l'ordre universel étant empreint de sagesse, il ne permet pas, dans ce cas, à l'aide extérieure d'être efficace. C'est exactement semblable à ce qui se produirait dans l'exemple du commerçant menacé de ruine qui serait indigne du prêt qu'il sollicite, car il serait alors peu sage de lui venir en aide. Il en va de même pour la marche de l'univers, là où il serait peu sage de nous aider, nous ne sommes pas aidés.

Le « péché contre l'esprit » est un péché que nous commettons dans notre corps astral, où nous en sommes conscients.



HUITIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 23 juin 1907

Aujourd'hui je donnerai quelques indications complémentaires au sujet de la réincarnation et du karma. Nous parlerons ensuite de l'évolution de la Terre elle-même, car une telle considération nous fera saisir exactement la nature humaine telle qu'elle se présente à nous en relation avec la nature de l'univers. Pour terminer ce cycle de conférences nous examinerons ensemble la manière dont l'homme se développe lorsque ses efforts visent à la perception des mondes supérieurs. Ainsi, pour pénétrer dans les mondes spirituels il nous faudra prendre en considération : premièrement l'initiation pré-chrétienne, deuxièmement l'initiation chrétienne, troisièmement l'initiation rosicrucienne.

Un chapitre spécial doit être réservé pour ce qu'il reste à dire au sujet de la réincarnation, car c'est ce qui est le plus difficile à comprendre pour le débutant. La chose en soi est, il est vrai, une question qui heurte la pensée matérialiste actuelle.

L'une des sources dont dispose l'investigateur spirituel ne peut, il est vrai, être contrôlée par celui qui n'a pas encore la voyance spirituelle : c'est ce qui est ressenti. Par contre, celui qui s'exerce à l'initiation, initiation dont nous nous entretiendrons ultérieurement, est certes en mesure de rechercher à quelle époque se sont précédemment incarnés la majorité des humains actuellement vivants. Je parlerai ensuite des moyens habituellement utilisés dans

les écoles ésotériques chaldéennes, pythagoriciennes et autres pour rendre possible l'accès au monde spirituel.

Tous ceux qui sont en mesure de percevoir l'ordre des mondes spirituels, qui peuvent donc remonter le cours des incarnations humaines, découvriront la majorité des âmes vivant actuellement, entre la naissance du Christ et le VIII^e, le IX^e siècle. Mais ce sont là des valeurs moyennes. Aussi le temps séparant deux incarnations peut-il être plus ou moins long.

Au fait que je viens de mentionner s'en rattache un autre, particulièrement manifeste à notre époque. C'est le fait qu'actuellement il y ait tant de penseurs d'un radicalisme inhabituel revendiquant l'égalité. Ce n'est là que le transfert sur le plan matériel de l'exigence égalisatrice des premiers siècles chrétiens qui avait nom : égalité devant Dieu, égalité devant les pouvoirs temporels.

Or, beaucoup de ces hommes qui, au cours des premiers siècles chrétiens avaient établi ces exigences égalitaires, ont ensuite franchi la porte de la mort sans que ces exigences ne se soient réalisées, ayant dans leur âme la nostalgie de cette égalité face à Dieu et face aux pouvoirs temporels, nostalgie qu'ils ont emportée dans les mondes spirituels. Ces hommes se sont précisément incarnés actuellement et ils rapportent évidemment leurs attitudes face à ces exigences – mais évidemment métamorphosées en fonction des conceptions matérialistes actuelles. Ces actuels réincarnés ne remarquent pas la coloration totalement matérialiste qu'a prise cette exigence. Il serait erroné de croire ou d'affirmer que l'actuel sens de la liberté émane du christianisme.

Cette transformation de l'exigence d'égalité devant Dieu et les pouvoirs temporels en cette exigence actuelle d'égalité concernant tous les rapports terrestres, ne peut être conduite dans la bonne voie qu'à l'aide d'une vision d'ensemble des véritables relations telle que seules la rendent possible les conceptions théosophiques. Pourtant, celui qui a une véritable vue d'ensemble de ces relations et qui considère la manière dont la pensée matérialiste domine les hommes, réalise sans peine que cette exigence égalisatrice telle que l'établissent actuellement les penseurs radicaux est un fait qui devait

tout naturellement se produire. Il est tout aussi vrai qu'à présent les hommes doivent à nouveau s'élever du matérialisme au spiritualisme. C'est seulement ainsi qu'une guérison des relations sociales pourra se produire. Il n'est d'autre remède que la science de l'esprit elle-même.

Dans les cahiers 30, 32, 34 de la revue « Luzifer Gnosis » {32} cette question a été abordée. Il y est montré comment toutes les autres solutions préconisées pour remédier à la question sociale, fut-ce par d'éminentes personnalités, sont entachées de dilettantisme, parce que l'humanité actuelle ne veut effectivement rien savoir des mondes supérieurs. Si les sociologues actuels se laissaient tant soit peu inspirer par la Théosophie, ils trouveraient des solutions efficaces à leurs problèmes.

S'il est vrai qu'il était nécessaire que l'humanité s'abaisse d'un passé spirituel vers le matérialisme, il n'est pas moins vrai qu'elle doit à nouveau s'élever vers le spirituel. C'est seulement de cette conception spirituelle du monde que naîtront harmonie, paix et amour. En cela aussi, la Théosophie se révèle éminemment pratique.

À présent je montrerai comment les conceptions acquises grâce à l'investigation spirituelle nous ramènent aux événements qui se déroulent entre la mort et une nouvelle naissance.

J'ai déjà indiqué que ce n'est pas en vain que l'homme réapparaît sans cesse sur la Terre physique. Nous en avons trouvé la raison dans les conditions toujours nouvelles rencontrées sur Terre, toute vie physique nouvelle portant de nouveaux fruits pour l'avenir. Car la Terre se modifie chaque fois, tant par son aspect culturel que par sa physionomie naturelle extérieure. Le visage de la Terre a changé du tout au tout chaque fois que l'homme la foule lors d'une nouvelle incarnation.

Or, d'après les conceptions des Chaldéens, la transformation de notre Terre est en relation avec la position du Soleil par rapport aux autres astres. J'en ai parlé en détail dans d'autres cycles, je n'y ferai que brièvement allusion.

Si vous dirigiez votre attention sur l'aspect du ciel au début du printemps, si vous observiez le lieu où se lève le Soleil, vous

constateriez qu'à chaque printemps sa position par rapport aux autres étoiles est différente. Le point vernal recule chaque année jusqu'à se retrouver en environ 26 000 ans – 25 920 – au même endroit où il se trouvait il y a 26 000 ans. Il a décrit un cercle, mais cela n'est qu'une apparence : en réalité le Soleil ne décrit pas un cercle, mais une spirale. Ce point vernal est déterminé par rapport à la constellation correspondante. Ainsi, le Soleil décrit dans le ciel un cercle déterminé par les douze constellations. Chaque année il recule un peu, parcourant les douze constellations en 26 000 ans.

Ainsi, il y a environ 800 ans avant J.-C., le Soleil se leva pour la première fois dans la constellation du Bélier. Et comme il met 26 000 ans à parcourir toutes les constellations du zodiaque, il lui faut pour parcourir un signe le douzième, soit 2 200 ans. Et c'est de ce recul du point vernal que dépend réellement la modification du visage de notre Terre. Ainsi, après une telle période de 2 200 ans le visage de la Terre s'est transformé au point que des conditions toutes différentes sont apparues ; telle est aussi la durée moyenne après laquelle l'homme va vers une nouvelle incarnation. C'est ce que confirme l'investigation spirituelle. Les peuples anciens rattachaient au lever du Soleil au point vernal du Bélier un sentiment net que l'on peut caractériser ainsi : à partir de la constellation du Bélier, le Soleil nous envoie pour la première fois des rayons qui font jaillir les plantes du sol comme par enchantement. Il leur semblait que la constellation du Bélier envoyait ces rayons, d'où leur vénération pour celle-ci. Ces constellations avaient été nommées en partant de sentiments sacrés. Le Bélier envoie les forces du Soleil printanier, c'est pourquoi les peuples d'alors voyaient dans l'agneau le symbole de ces forces de retour à la vie de la nature et de l'âme humaine. À cela se rattachent bien des légendes comme celle de Jason à la quête de la Toison d'Or qui représentait pour l'humanité quelque chose d'infiniment précieux. Cette vénération du Bélier ou de l'agneau s'étend sur bien des siècles et a été reprise par le christianisme. C'est pourquoi, à l'origine, on voyait à la place du Christ un agneau sur la croix. Aussi appelait-on le Christ l'Agneau de Dieu.

S'il en est ainsi, le Soleil du printemps ne se levant dans le Bélier que depuis le VIII^e siècle avant J.-C., il devait exister antérieurement une autre vénération. Le Soleil du printemps se levait alors dans la constellation du Taureau. Effectivement, c'est le Taureau et non le Bélier que l'on adorait antérieurement au VIII^e siècle avant J.-C. Cette vénération était le fondement du culte d'Apis en Égypte et de celui de Mythra en Perse. Et 2 200 ans auparavant le Soleil parcourut la constellation des Gémeaux, symbole qui joua lui aussi dans les très anciennes civilisations précédentes. C'est à quoi se rattache le culte d'Ormuz et d'Ahriman de la très ancienne civilisation persane.

Nous voyons ainsi la manière dont les peuples anciens établissaient un lien entre d'importantes représentations et le passage du Soleil au travers des constellations. Ceci se rattache à son tour à la réincarnation des hommes à une époque déterminée, après que 2 200 ans se soient écoulés. Or, comme il existe une grande différence selon que l'on s'incarne dans une époque en tant qu'homme ou que femme, le calcul d'une incarnation est un peu plus compliqué. Les expériences vécues en tant qu'homme ou que femme sont si différentes qu'au cours d'une époque un être humain doit s'incarner deux fois, une fois comme homme, l'autre comme femme. Il faut donc compter deux incarnations pour environ deux millénaires. Ce sont donc en réalité 1 100 à 1 200 ans qui séparent deux incarnations. C'est aussi pourquoi il est généralement juste qu'une incarnation masculine et féminine alternent. Exceptionnellement, plusieurs incarnations du même sexe peuvent se succéder, la plus grande série observée étant de sept ; ensuite le sexe change. Mais ce sont là des exceptions, l'alternance des sexes au cours des incarnations successives étant la règle.

C'est ce qu'il y aurait à dire au sujet du temps séparant deux incarnations. Ce temps dépend encore de bien d'autres facteurs et pas seulement de l'homme lui-même. Ainsi, il se peut qu'une personnalité donnée soit qualifiée pour accomplir sur Terre une tâche précise à un moment particulier ; c'est une chose qui peut se produire. Dans ce cas cette individualité peut être appelée à

s'incarner par les puissances supérieures avant achèvement du temps normal. Elle est appelée à descendre parce qu'elle est apte à remplir une mission donnée. Tel est notamment le cas des grands guides de l'humanité. Cependant, la compensation se réalise tout au long de l'existence humaine par un séjour ultérieur au Dévachan d'autant plus long.

Il faudrait dire encore qu'il existe une sorte de pendant à l'expérience vécue, comme je l'ai dit, immédiatement après la mort, expérience au cours de laquelle l'homme perçoit une sorte de tableau de son existence passée. Ce pendant est une sorte de vision prospective de la vie terrestre à venir.

Rappelons-nous la manière dont s'installe la vision rétrospective à l'instant de la mort. Vous savez que les tâches principales du corps éthérique consistent : tout d'abord à stimuler les fonctions vitales du corps physique, autrement dit à constamment préserver de la dégradation les substances du corps physique et à régler leur élaboration, ensuite le corps éthérique est le siège de la mémoire. Quand, à la mort, le corps éthérique abandonne le corps physique, il est ainsi déchargé de la première de ces tâches et la deuxième se manifeste alors d'une manière particulièrement intense par le souvenir de tout ce qui fut vécu dans l'existence passée. C'est ce que réalise ce tableau de la vie passée. À cet instant, l'entité humaine ne comprend donc que le corps éthérique, le corps astral et le Je.

Voici ce qui se produit lorsqu'on entre dans une nouvelle incarnation : le Je descend du monde spirituel avec tous les extraits impérissables acquis jusque là, aussi bien éthériques qu'astrals. Tout d'abord il concentre les qualités astrales correspondant à son évolution actuelle puis, de la même manière, les qualités éthériques. Tout ceci se joue dans les premiers jours de la conception et ce n'est qu'à partir du dix-huitième, du vingtième jour que le nouveau corps éthérique travaille de lui-même au développement du germe physique alors que précédemment c'était le corps éthérique maternel qui accomplissait les tâches incombant au corps éthérique. Ce n'est qu'à partir du dix-huitième, du vingtième jour après la conception que l'individualité qui veut s'incorporer et dont le Je s'est revêtu d'un

nouveau corps astral et d'un nouveau corps éthérique prend, si l'on peut dire, possession du corps physique édifié jusque là par la mère.

À cet instant, avant cette prise de possession, l'entité humaine comporte exactement les mêmes éléments constitutifs qu'à l'instant de la mort lorsqu'elle vient de rejeter le corps physique ; au moment de la conception elle n'en a pas encore pris possession. Vous en déduirez aisément qu'au moment où l'homme accède à son nouveau corps physique il se produit quelque chose d'analogue à ce qui se passe quand il le quitte. À cet instant l'homme a une sorte de vision prospective de son existence future, tout comme à l'instant de la mort il avait une vision rétrospective de l'existence passée. Mais cette vision prospective l'homme l'oublie, car son corps physique n'est pas encore apte à la garder en mémoire.

À cet instant l'homme peut voir comment se présentent les relations familiales, territoriales, locales et les conditions de destinée dans lesquelles il naîtra. Il arrive parfois que l'homme, en raison des mauvaises perspectives qui l'attendent, subisse un choc, une frayeur. Alors le corps éthérique ne s'unit pas correctement au corps physique, refuse d'y pénétrer. Les conséquences d'une telle frayeur, de ce refus d'intégration correcte du corps éthérique au corps physique se manifestent alors au cours de l'existence sous forme d'idiotie. Chez de tels humains le clairvoyant peut percevoir le corps éthérique dépassant la tête physique.

En raison de cette non-intégration du corps éthérique, le cerveau est retardé dans son développement parce que ce corps éthérique ne travaille pas comme il devrait.

On comprendra aisément que l'époque actuelle donne naissance à des cas de ce genre, si l'on tient compte du fait que la majorité des hommes se réincarnant aujourd'hui ont traversé leur incarnation précédente entre le IX^e et le XI^e siècle après J.-C. En appliquant un traitement physique il est possible d'influencer le corps éthérique de manière à ce qu'il s'insère peu à peu dans le physique et d'améliorer ainsi les conditions. Mais cela n'est possible qu'à celui qui peut percer à jour les causes spirituelles de cet état de choses et agir en conséquence.

Nous savons maintenant, en vertu des considérations précédentes, que l'homme dans sa totalité se compose d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un Je. Tous ces éléments constitutifs ne sont pas simplement emboîtés, mais s'interpénètrent et agissent les uns sur les autres. Ainsi, ils agissent tous sur le corps physique et collaborent à son édification afin qu'il puisse se développer de manière adéquate. Lorsque vous êtes en présence de quelqu'un et que vous n'avez pas encore développé vos organes de perception supérieure, vous ne voyez que le corps physique. Mais ce corps physique ne vous apparaît tel qu'il est que parce que le corps éthérique, le corps astral et le Je se sont intégrés à ce corps physique et ont collaboré à son édification. Cependant, les organes physiques de ce corps humain n'ont pas été élaborés de manière chaotique par les trois autres. Au contraire, nous pouvons très exactement distinguer la manière dont ces trois éléments constitutifs ont participé à cette édification du corps physique. Essayons de nous en faire une idée.

Ce corps physique comporte en premier des organes en un certain sens purement physiques. Ce sont ceux basés sur des lois purement physiques : yeux, oreilles, larynx etc. Certes, l'œil est un organe vivant et sa vie émane du corps éthérique qui le pénètre et le nourrit. Mais considéré sous l'angle purement physique il est un appareil physique dans lequel règnent les mêmes forces que dans la nature inorganique, dans un cristal par exemple. Nous pouvons ainsi considérer ses effets sous l'angle des lois purement physiques. Ces appareils sensoriels doivent tout d'abord se dégager du corps physique. Ce sont effectivement ces organes qu'au sens étroit nous considérons comme édifiés par des forces physiques, selon des lois physiques. Il existe ensuite un deuxième groupe d'organes : ceux de la nutrition, de la croissance, de la reproduction qui culminent dans l'activité glandulaire. C'est principalement le corps éthérique qui contribue à leur formation. Un troisième groupe est constitué par le système nerveux, principalement édifié par le corps astral. En quatrième lieu nous avons ce qui a trait plus particulièrement au

sang rouge des animaux supérieurs et de l'homme. Le sang chaud et rouge est élaboré par le Je.

Nous avons ainsi premièrement : les éléments purement physiques, les organes des sens et, bien sûr, ultérieurement, le système osseux purement minéral, édifié par le corps physique lui-même ; deuxièmement : le système glandulaire, les organes de reproduction etc., édifiés par le corps éthérique ; troisièmement : le système nerveux élaboré par le corps astral ; quatrième : le système sanguin élaboré par le Je. Cela se précisera lorsque nous examinerons de plus près l'évolution de la terre elle-même.

La loi de la réincarnation s'applique à l'univers tout entier, pas seulement à l'homme, c'est un fait dont vous devez être clairement conscients. Je suis ici, je vis ; je suis la réincarnation de mon état antérieur ; mais ce n'est pas seulement moi-même qui me réincarne en tant qu'être humain, mais d'une certaine manière il en va de même pour toute chose, pour tout ce qui occupe l'espace et, entre autres, pour les planètes elles-mêmes. Tout comme nous sommes la réincarnation d'une individualité antérieure, notre Terre est la réincarnation d'un état planétaire ancien.

Or, on ne peut suivre indéfiniment ces réincarnations de notre Terre vers l'avenir et vers le passé ; même le clairvoyant le plus doué ne peut aller au-delà de la perception d'une certaine incarnation en avant ou en arrière, car même pour lui, il y a encore une limite à la connaissance. Le clairvoyant peut examiner trois à quatre incarnations passées de la Terre, de même dans le futur. Il peut ainsi survoler sept incarnations, y compris l'état terrestre actuel.

À ceux qui entendent cela pour la première fois le fait que le clairvoyant place précisément la Terre au centre de l'évolution peut sembler quelque peu entaché de superstition et l'on pourrait dire que la chose est arrangée de manière étrange. Mais seul un jugement superficiel peut s'exprimer ainsi. Cela n'est pas plus étrange que lorsque mon champ de vision est dégagé de toute part je me trouve moi-même au centre de l'horizon. Ne nous situons-nous pas nous-mêmes, avec notre Je au milieu de la septipartition humaine indiquée : corps physique, corps éthérique, corps astral, Je, Soi-

esprit, Esprit de Vie, Homme-Esprit ? Ceci part du même point de vue.

De même, ce que j'aurai à dire sur l'évolution planétaire de notre Terre pourra en surprendre plus d'un et lui paraître singulier.

Ainsi notre Terre a évolué à partir d'une planète ancienne. Cette planète dont est sortie notre Terre n'est plus au ciel. Mais un morceau de ce qui a existé est la Lune actuelle. Elle est une parcelle du prédécesseur de notre Terre. Si vous mélangiez la Terre actuelle, la Lune actuelle, et tout ce qui y vit comme entités spirituelles, vous obtiendriez une image approximative de la précédente incarnation de la Terre que l'occultiste nomme Lune. Considérez qu'une telle hypothèse est uniquement bâtie pour faciliter la compréhension, mais, comme toute hypothèse, elle n'est pas tout-à-fait exacte. Si l'on mélangeait Terre et Lune actuelle comme deux produits chimiques dans une éprouvette, ce ne serait encore de loin pas l'ancienne Lune que l'on obtiendrait, car il faut être bien conscient que depuis l'instant où Terre et Lune se sont séparés, ces deux corps célestes ont poursuivi leur évolution. Ainsi, ce que nous nommons substance solide, le règne minéral, n'est apparu dans le corps terrestre qu'après le début de l'évolution de la Terre actuelle.

En mélangeant Terre et Lune il faudrait donc éliminer par la pensée tout ce qui s'est formé ultérieurement. La masse de l'ancienne Lune ne comportait encore rien de minéral. Sa consistance avait atteint celle d'une bouillie fluide. Comme dit, une telle hypothèse est bâtie uniquement pour faciliter la compréhension à ceux qui n'ont jamais entendu parler de l'évolution de notre Terre et du cosmos tout entier. Une compréhension approfondie de cette évolution exige infiniment plus que ce qui peut être abordé dans un cours d'introduction et doit être traité pas à pas. L'étude de cette évolution sera toujours complétée et mise en lumière à partir de points de vue nouveaux.

Avant de passer par l'étape de l'ancienne Lune, la Terre en a traversé une autre que l'occultiste nomme « Soleil ». La Terre était alors dans un état comparable à celui de notre Soleil actuel. Et si nous voulons faire une supposition analogue (à l'hypothèse

précédente. N.d.t.) les choses seraient un peu plus compliquées. Car si vous voulez illustrer cet état, il vous faudrait mélanger Terre, Lune et Soleil. Vous obtiendriez un seul corps céleste correspondant à l'état solaire, mais avec les mêmes restrictions que ci-dessus pour la Lune. Cet ancien Soleil a, au cours de son évolution ultérieure, rejeté tous les éléments, forces et substances de la Terre actuelle et de la Lune actuelle, pour de planète devenir étoile. Notre Terre, elle aussi, deviendra un jour Soleil lorsqu'elle aura transformé tous ses êtres en êtres de lumière.

Ainsi, notre Terre a antérieurement été Lune et celle-ci a antérieurement été Soleil. Et l'on peut encore porter ses regards vers une étape précédente que les occultistes nomment « Saturne ». Nous pouvons ainsi distinguer trois étapes évolutives de notre Terre : Saturne, Soleil et Lune. À l'avenir trois étapes suivront : Jupiter, Vénus et Vulcain.

On pourrait objecter : Tu nous dis que la Terre a jadis été Saturne et pourtant Saturne se trouve actuellement au ciel ? Mais le Saturne qui fut notre Terre n'a rien à voir avec le corps céleste se trouvant actuellement au ciel sous le nom de Saturne. Ce qui ne veut pas dire que les êtres se trouvant actuellement sur Terre se soient autrefois trouvés sur le Saturne que nous voyons au ciel. Le Saturne actuel n'a quelque chose à voir avec l'ancien Saturne que comme notre Lune avec l'ancienne Lune. Le Saturne que nous voyons actuellement a continué à évoluer depuis ce passé le plus reculé et l'ancien Saturne est au Saturne actuel comme le bébé au vieillard. Il en va de même pour le Soleil et les autres corps célestes. Et lorsque l'investigateur spirituel observe actuellement Jupiter, il y trouve un état et des êtres comme en aura la Terre lorsqu'elle sera elle-même devenue Jupiter.

Cet enseignement émane des initiés les plus anciens et ils l'ont toujours inculqué à leurs disciples.

Or notre langue, dans ses éléments pouvant être rapportés aux époques les plus reculées, fut créée par les initiés. Je ne puis m'étendre sur ce sujet dans un cours d'introduction, cela nous éloignerait de notre sujet. Mais dans ce passé où les initiés déterminèrent la formation du langage, celui-ci était quelque chose

d'autre. Ainsi, aujourd'hui on cherche bien un nom qui n'est pas encore attribué, mais qui est dépourvu de toute signification profonde. Jadis par contre, l'attribution d'un nom se faisait en relation avec une signification profonde. On voulait ainsi édifier une sorte de monument en souvenir de l'évolution de la Terre à travers toutes ces époques et ces états planétaires. On a en quelque sorte établi un tableau chronologique afin que l'humanité se souvienne toujours de ces étapes. Mais pour comprendre ce tableau il faut en savoir un peu plus.

Ce que j'ai esquissé vous indique qu'avant son étape proprement terrestre, la Terre a parcouru les états de Saturne, du Soleil et de la Lune. Mais avant que la Terre ne devienne notre Terre actuelle, autrement dit au passage de l'état lunaire à l'état terrestre actuel, cette Terre fut soumise à une forte influence d'un autre corps céleste, notamment à l'influence de Mars. C'est précisément au début de notre évolution terrestre que se manifesta cette influence de Mars si importante pour l'évolution ultérieure de la Terre et tellement significative. Disons en passant que c'est à cette occasion que la Terre qui n'en contenait pas avant reçut le fer de Mars. Ainsi, pendant sa première phase évolutive, la Terre subit l'influence de Mars. Pendant la deuxième moitié de son évolution, donc actuellement, elle passa sous l'influence prédominante de Mercure. C'est pourquoi l'occultiste laisse tomber le terme de Terre et qu'en occultisme on partage l'état terrestre en deux moitiés : celle de Mars et celle de Mercure. De ce fait le schéma précédent se modifie ainsi : état de Saturne, état de Soleil, état de Lune, état de Mars-Mercure, état de Jupiter, état de Vénus, état de Vulcain.

L'état de Vulcain est ainsi le huitième et joue dans l'évolution le même rôle que l'octave dans la musique. Tout comme l'octave n'est pour ainsi dire que la répétition de la première note à un niveau supérieur, l'état de Vulcain est une répétition de l'état de Saturne à un développement supérieur. Le cosmos tout entier s'est développé à partir du spirituel et, avec l'état de Vulcain, tout se sera à nouveau épanoui en direction de l'esprit, mais alors sous une forme d'évolution supérieure et plus variée. D'une spiritualité unique est

issue une multitude d'Hommes-Esprit, de même que de la graine mise en terre par le paysan se développeront à l'automne dans l'épi mûr la multitude des mêmes grains. Tout ce qui passe n'est que symbole.

Ces sept noms, les initiés les ont glissé dans l'emblème monumental dont j'ai parlé, nous donnant ainsi les sept noms des jours de la semaine :

Jour de Saturne	Samedi	Saturday
Jour du Soleil	Sonntag	Sunday
Jour de la Lune	Lundi	Mond, Montag
Jour de Mars	Mardi	Ziu, Dios, Dienstag
Jour de Mercure	Mercredi	Wodan, Wednesday
Jour de Jupiter	Jeudi	Donar, Donnerstag
Jour de Vénus	Vendredi	Freia, Freitag

C'est effectivement un monument en souvenir des étapes de l'évolution de notre Terre qui s'est perpétué dans les noms des jours de la semaine. De profondes relations spirituelles se trouvent ainsi dans ce qui nous semble une banalité.

À présent nous devons considérer que l'évolution de l'humanité tout entière se rattache, elle aussi à l'évolution planétaire. Oui, toute l'évolution de l'homme ne se comprend que par l'évolution planétaire. Chaque élément constitutif de l'être humain est étroitement lié aux étapes de l'évolution planétaire de la Terre dans la mesure où au cours de chacune de ces étapes le germe d'un de ces éléments constitutifs a été déposé. Ainsi, le germe du corps physique a été déposé à l'étape saturnienne, celui du corps éthérique à l'étape solaire, celui du corps astral à l'étape lunaire et le Je ne s'est inséré qu'à l'étape terrestre. C'est pourquoi le corps physique est aujourd'hui l'élément le plus perfectionné, tandis que le corps éthérique n'est qu'à la troisième étape de son évolution, n'étant apparu que sur l'ancien Soleil. Le corps astral apparu sur l'ancienne Lune n'en est qu'à la deuxième et le Je est le nouveau-né parmi les

éléments constitutifs car il n'est, à l'étape terrestre actuelle, qu'au début de son développement.

Ce qui vient d'être dit est une simple indication en vue de l'étude ultérieure des quatre éléments constitutifs de l'être humain.

Dans l'enfance de la Société Théosophique on s'est souvent servi de l'expression : « membres {33} supérieurs » et « membres inférieurs », le corps physique étant considéré comme étant à l'échelon le plus bas, et l'on y associait souvent un jugement de valeur. Et l'on n'était que trop enclin à considérer le corps physique comme ayant peu de valeur, oui, même à le mépriser. C'était une attitude complètement fausse.

Examinez en détail cet édifice merveilleux qu'est le corps physique. Vous constaterez sans peine qu'il a atteint un degré de perfectionnement prodigieux, ce qui, par exemple, n'est pas le cas du corps éthérique. En regardant le corps physique avec les yeux de la sagesse vous verrez une merveille dans chaque organe de ce corps physique, dans chaque os etc. Considérez la structure pleine de sagesse du cœur et remarquez le travail fourni chaque jour et heure par heure par cet organe relativement petit. Opposez-lui le développement relativement défectueux du corps astral, journellement agité par des passions non épurées, voyez comment l'homme aspire quotidiennement à la jouissance dont la satisfaction maltraite cette structure merveilleuse du cœur. Et pourtant le cœur est en mesure de parer à toutes ces nuisances astrales sans se briser, souvent même sans subir de dommages. Ainsi, le corps astral est actuellement moins développé que le corps physique, l'élément le plus perfectionné. À l'avenir cependant, le corps astral dépassera le corps physique. Le corps éthérique est moins évolué que le corps physique, le corps astral ne vient qu'en troisième place. Et le plus jeune des éléments constitutifs de l'entité humaine est le Je ; aussi sera-t-il le dernier à atteindre la perfection.

Ainsi, tout ce que le corps physique contient de proprement physique est le plus ancien. Notre corps physique s'est développé avant l'insertion du corps éthérique. Ce développement accompli par le corps physique seul constitue la phase de Saturne. Le premier

germe du corps physique n'était alors qu'un appareil physique. Ensuite, il a poursuivi son évolution et ce n'est que sur le Soleil que le corps éthérique fut inséré. Ce corps éthérique a en quelque sorte rempli le corps physique et l'a, sous certains rapports, transformé. Au cours de l'étape lunaire le corps astral s'y est intégré et c'est seulement au début de notre étape proprement terrestre que s'y est associé le Je. Actuellement l'homme est une entité formée de quatre éléments constitutifs. Dans l'état lunaire il se composait d'un corps physique, d'un éthérique et d'un astral. Dans l'état solaire d'un physique et d'un éthérique et à l'époque de Saturne du seul corps physique. Ainsi, le corps physique a quatre phases évolutives, le corps éthérique trois, le corps astral deux et le Je en est à la première. C'est en raison du travail plus long effectué sur lui que le corps physique est le plus perfectionné.

Les différents éléments constitutifs de l'entité humaine sont ainsi en relation avec l'ensemble de l'évolution du système planétaire, aussi trouverez-vous dans les anciens ouvrages d'occultisme les dénominations suivantes :

pour le corps physique :	corps de Saturne
pour le corps éthérique :	corps de Soleil
pour le corps astral :	corps de la Lune
pour le Je :	corps de la Terre, en tant qu'élément proprement humain.

Demain nous étudierons la structuration et la vie de Saturne et nous passerons ensuite au Soleil et à la Lune. Nous verrons alors comment l'homme s'est de plus en plus perfectionné jusqu'à son état actuel.



NEUVIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 24 juin 1907

A l'esquisse de l'évolution planétaire exposée hier, nous ajouterons aujourd'hui d'autres considérations. Il a été dit que notre Terre a passé par l'état de Saturne, du Soleil et de la Lune. Aujourd'hui je me propose de vous décrire ces états comme on le fait habituellement en occultisme. Vous pourrez alors, lorsque nous parlerons de l'évolution de l'âme sur le chemin de la connaissance, voir comment nous l'entendons au sujet de bien des choses présentées comme des hypothèses. Si nous exposons tout simplement l'état de Saturne, il y a des millions et des millions d'années, il apparaît tout différent de ce qu'admet la physique actuelle. Avant tout, il faut voir clairement que l'être le plus parfait que nous connaissons, l'homme lui-même, a parcouru la série évolutive la plus longue. Aussi, l'histoire de l'évolution dont vous entendrez parler s'écartera-t-elle considérablement de celle de *Haeckel* et de *Darwin* ^[34]. Vous trouverez, exposés dans mon livre, les mérites de cette théorie purement matérialiste.

Il s'agit d'abord de comprendre que le plus parfait a derrière lui l'évolution la plus longue. Or, le plus évolué est l'homme et en premier lieu son corps physique. Tous les êtres tout autour de nous sont moins parfaits que le corps physique humain qui a nécessité le maximum de temps pour se développer. C'est pourquoi le regard spirituel perçoit ses premières ébauches dès l'état de Saturne. L'espace cosmique tout entier avec les êtres et les objets qui s'y trouvaient ont agi sur le premier état de la Terre. Vous possédez

encore tous les organes qui ont alors été formés ; c'est ce que notre corps physique comporte de plus parfait. Ce sont nos organes des sens, des appareils que l'on peut comprendre de manière purement physique, qui à cette époque sont tout d'abord apparus en tant qu'ébauches. Il ne faudrait pas vous imaginer que l'œil existait alors tel qu'il est actuellement.

Mais les premières ébauches de l'œil, de l'oreille, de tous les organes sensoriels et de tous les appareils purement physiques de l'homme se sont formés sur Saturne. Sur Saturne, seuls existaient les effets émanant encore actuellement du règne minéral. En ce temps-là l'homme existait sous forme de la première ébauche de son corps physique. Tout le reste, sang, tissus etc., n'existait pas. Les premières ébauches du corps humain existaient en tant qu'appareils physiques. Tout comme l'émeraude, le mica etc., prennent naissance en vertu de lois physiques et forment des cubes, des hexaèdres et autres cristaux, se formèrent les structures d'appareils qui se trouvaient sur le corps céleste de Saturne comme les cristaux dans le corps de la Terre. Et l'activité déployée à la surface de Saturne était principalement une sorte de réflexion dans l'espace universel.

Les êtres qui entouraient Saturne, dispersés dans l'univers, envoyaient leurs effets. Ce que l'on nomme « l'arôme universel » était alors très répandu. Seuls certains phénomènes peuvent vous donner une idée de ce qui se produisait alors sur Saturne. Le son d'un écho perçu dans la nature rappelle ce qui émanait de Saturne à partir des impressions qui agissaient sur lui. Ces appareils qui renvoyaient ces images dans l'espace cosmique sont les premières ébauches de ce qui a ultérieurement formé l'œil. Nous pourrions ainsi observer tous les détails. Ce que vous portez aujourd'hui dans votre corps était en ce temps un règne physique de Saturne reflétant de manière variée l'image tout entière de l'univers dans l'espace.

Les mythes et les légendes ont perpétué ce phénomène plus clairement qu'on ne l'imagine. C'est ainsi que le mythe grec des mystères d'Éleusis en a gardé le souvenir dans l'image de l'action conjointe de Chronos et de Rhéa, avec toutefois un fort décalage des faits en raison de la manière dont les rapports universels étaient

conçus. Ce mythe nous raconte que Chronos darde son rayon, lequel lui revient de diverses manières, d'où l'image : il dévore ses enfants.

Mais n'allez pas vous imaginer que la masse de Saturne était quelque chose de solide à l'instar des corps physiques actuels ; même de l'eau ou de l'air ne vous donnerait pas une idée de la consistance de la substance fondamentale de Saturne. Lorsqu'on parle des corps en occultisme on distingue les corps solides, liquides et gazeux. Si l'on parle des éléments à la manière des Anciens, ceux-ci correspondent aux états de la matière de la chimie actuelle. Ne croyez pas que la notion d'éléments des Anciens correspondait à la nôtre. Il existe encore un état supérieur de la matière que l'occultisme nomme le Feu. « Chaleur » rendrait mieux l'idée. La physique aussi sera contrainte de reconnaître que ce que l'on appelle chaleur peut être considéré comme un quatrième état de la matière, comme un état de la matière différent de l'air et de l'eau. Donc, la masse de Saturne n'atteignait même pas la consistance de l'air, elle était de la chaleur épurée. Elle agissait de la même manière qu'actuellement la chaleur du sang et était liée à des processus de vie interne, car les processus physiques étaient de véritables processus vitaux. Saturne était constitué de l'élément chaleur, une masse extrêmement subtile, qui, relativement à nos substances, peut être qualifiée de neutre.

Si nous voulons considérer les êtres qui habitaient Saturne, il faut bien se rendre compte que ce qui déambule actuellement sur Terre n'avait alors que la première ébauche d'un corps physique, sans corps astral ni Je. Mais d'autres êtres, actuellement bien plus avancés que l'homme, animaient Saturne ; mais ils ne se déplaçaient pas dans un corps physique. Ils étaient incarnés dans la substance calorique et agissaient comme un mouvant flux de chaleur. Ces courants de chaleur réalisaient les activités de ces êtres animant Saturne. En suscitant ces courants de chaleur, ces êtres accomplissaient leur travail de la manière dont actuellement vous donnez forme à une table. Par ailleurs, rien ne les faisait remarquer. Lorsque deux courants de chaleur se mouvaient de-ci, de-là, et s'échangeaient mutuellement c'était, pour ainsi dire, une manière de

se saluer sur Saturne. Les êtres accomplissant sur Saturne leur stade humain n'avaient pas, comme élément inférieur, un corps physique. Ils ne s'enfonçaient pas si profondément dans la matière qu'ils eussent besoin d'un corps physique. Leur élément le moins élevé était le Je, comme l'est pour nous le corps physique. Ils avaient ensuite le Soi-esprit ou Manas, un Esprit de Vie ou Bouddhi et un Homme-Esprit ou Atma. En compensation ils avaient encore un huitième, un neuvième et un dixième élément que nous devons énumérer.

Ces éléments que l'homme ne développe pas encore, la littérature théosophique les appelle les « trois logoï ». Le christianisme les nomme : le Saint-Esprit, le Fils ou Verbe et le Père. Aussi peut-on dire : De même que l'homme actuel se compose de corps physique, de corps éthérique, de corps astral, de Je, de Soi-esprit, d'Esprit de Vie et d'Homme-Esprit, de même ces êtres qui résidaient sur Saturne et que nous pouvons comparer à l'homme terrestre actuel, se composaient de Je, de Soi-esprit, d'Esprit de Vie, d'Homme-Esprit, de Saint-Esprit, de Verbe ou Fils et de Père. Le langage théosophique les appelle les Asuras. Ce sont eux qui, dès le début, ont implanté dans cette ébauche physique du corps humain l'indépendance, la soi-conscience et le sentiment du Je. Vous ne pourriez absolument pas utiliser votre œil au service du Je si votre ébauche n'avait déjà été préparée à cela. C'est ainsi que ces éléments ont été préparés par ces esprits du Je, aussi nommés esprits de l'égoïsme. Ils nous ont donné la chose la plus sage si elle est correctement développée. Mais la plus sublime se transforme en son contraire, agit de la manière la plus nuisible, la plus pernicieuse lorsqu'il n'est pas élaboré correctement. Jamais l'homme ne pourrait atteindre cet éminent degré qu'est la libre dignité humaine si ces esprits n'avaient implanté en lui le sentiment du Je. Il y a toujours eu des esprits qui se sont engagés dans la voie du mal. C'est pourquoi il faut dire : Ces entités qui étaient les « planteurs » de l'égoïté et dépassent de loin l'homme en sublimité, vers lesquelles nous levons les yeux comme vers les plus sublimes pouvant exister, ces entités ont mis l'égoïté au service

de l'abnégation, du sacrifice ; les autres ont poursuivi le développement de leur égoïsme en direction de l'égoïsme.

Nous portons en nous les effets de ces esprits du Je ayant emprunté la bonne voie, dans nos élans vers la liberté et la dignité humaine, et nous portons en nous le germe du mal parce que les entités jadis déchues ont continué d'agir. Cet antagonisme a toujours été ressenti. Le christianisme lui-même fait la distinction entre Dieu le Père qu'il considère comme l'esprit le plus élevé de Saturne et son adversaire, l'esprit de tous les Je mauvais et de toute immoralité radicale, l'esprit jadis déchu sur Saturne.

De même qu'après la mort vous accédez à une autre forme d'existence, un tel corps céleste passe, avant d'entrer dans un nouvel état, par une sorte de stade intermédiaire, une sorte de sommeil, par un pralaya, par opposition au manvantra. Ainsi, entre l'état de Saturne et l'état solaire se place une pause, un état latent de la planète. Alors, de cet état de sommeil qui est un état spirituel, mais non de repos, se dégage la planète tout entière sous une forme nouvelle. Ainsi Saturne est revenu en tant que Soleil. Une transformation considérable s'est alors effectuée. Un grand nombre des ébauches qui s'étaient déjà formées sur Saturne et achèvent actuellement en nous leur développement, sont alors pénétrées d'un corps éthérique. On peut comparer cette transition planétaire avec ce qui se produit lorsqu'on met une graine en terre : elle se décompose, mais donne naissance au germe d'une nouvelle plante.

Ainsi, tout ce qui s'était formé sur Saturne est réapparu sous forme d'une nouvelle ébauche sur le Soleil et s'imprégna d'un corps éthérique. Pas tout cependant, une partie resta en arrière de telle manière que ce qui fut antérieurement une ébauche de corps humain se scinda en deux règnes. Une partie a progressé, est devenu une sorte d'homme-plante. Ainsi, les hommes solaires d'alors avaient, comme la plante actuelle, un corps physique et un corps éthérique tandis que les autres sont restés au stade physique-minéral, dans un état comparable au règne minéral actuel. Ce règne, le Soleil l'incorpora comme règne inférieur, faisant passer l'autre, celui des hommes-plantes, au degré supérieur. Vous pouvez vous faire une

idée juste de l'air solaire en vous représentant un gaz dense ne présentant plus la seule propriété d'un corps réfléchissant, mais qui absorbe tout ce qui rayonne vers lui et ne le rejette qu'après l'avoir transformé comme le fait actuellement la plante pour la couleur. La plante forme sa chlorophylle verte et d'autres substances et rend à l'univers ce qu'elle a élaboré.

Ce qui vivait dans le corps solaire ne peut plus, comme pour Saturne, être comparé à un écho ou à un reflet. Cependant, c'est un singulier phénomène qui se manifestait aux êtres incorporés sur le Soleil, que l'on ne peut comparer qu'à une sorte de fantasmagorie, à un mirage fait d'images colorées. De tels phénomènes qui ne sont actuellement perceptibles qu'à certains endroits de la surface du globe terrestre vous permettraient de ressentir la manière dont les corps végétaux étaient alors devenus visibles. Vos propres corps avaient des prédécesseurs semblables à des mirages qu'un corps actuel aurait tout simplement pu traverser, il faut vous le représenter. Ils étaient aussi subtils que des mirages, mais ce n'était pas une simple fantasmagorie, mais encore des effets sonores et olfactifs qui tourbillonnaient à travers la sphère gazeuse solaire. Alors que les êtres solaires étaient lumineux à l'instar des étoiles, l'ancien règne saturnien des êtres retardataires faisait l'effet d'inclusions obscures face à la lumière, semblables à des cavernes « étouffantes » au sein du corps solaire, troublant son harmonie. En particulier, en ce qui concerne l'arôme cosmique, il s'y mélangeait des impressions émanant des entités retardataires, répandant des odeurs nauséabondes. Nos mythes en ont conservé le souvenir lorsqu'ils disent que le diable pue et laisse derrière lui une odeur fétide. Au cours de l'évolution ultérieure du Soleil ces inclusions sont restées. Ce sont les taches solaires actuelles, cette arrière-garde de l'ancien règne de Saturne sur le Soleil. Elles sont néanmoins explicables par les hypothèses actuelles, tout cela est valable.

Nous avons ainsi donné un aperçu du côté matériel de l'état solaire de la Terre. Voyons à présent quelles entités avaient alors atteint leur stade humain. Pour les décrire, il faudrait dire : Leur corps inférieur est le corps astral ; ils ont ensuite un Je, un Soi-esprit,

un Esprit de Vie, un Homme-Esprit puis, au sens chrétien, le Saint-Esprit et le Fils ou Verbe. Le Père, ils ne l'avaient pas, celui-ci n'était développé qu'à l'époque de Saturne. Entre temps ces esprits ont progressé et dépassent actuellement l'homme de beaucoup. Et le régent des esprits solaires, pour autant qu'il a exercé la plus haute influence sur Terre, le représentant de ces esprits dont l'élément le plus élevé était le Fils ou le Verbe, est le Christ au sens ésotérique du terme, dans la mesure où la Terre est préalablement passée par l'étape solaire. On ne lui aurait pas encore donné le nom de Christ sur le Soleil. C'est ce qui a toujours été enseigné dans le christianisme primitif, et la différence entre le christianisme véritable et le christianisme ésotérique souvent fondé sur un malentendu, réside dans le fait que le christianisme primitif appliquait toute pensée, tout concept pour tenter de comprendre quel était cet esprit supérieur qui avait pris forme humaine dans Jésus de Nazareth.

Le christianisme primitif voulait se faire une idée sur les fondements de la chose, et dans ce but aucun savoir ne lui semblait trop élevé ou trop malcommode, et c'est ainsi qu'il a caractérisé l'être du Christ dans Jésus de Nazareth. Bien des paroles de l'Évangile de Jean ne vous seront compréhensibles qu'à ce point de vue. Un exemple suffit. Si vous prenez la parole : « Je suis la lumière du monde » {35} à la lettre, il y est indiqué qu'il est le grand héros solaire, qu'il fait partie de la lumière, du Soleil, qu'elle est un élément de son être. La légion des esprits dont le Christ est le régent, nous l'appelons les « Esprits du Feu », et nous disons : Sur Saturne c'étaient les Asuras ou Esprits du Je qui étaient au stade humain, sur le Soleil les Esprits du Feu ou Logoï, dont le représentant suprême était appelé Logos ou Verbe. C'est pourquoi le Christ lui-même est appelé le Verbe qui existait à l'origine. Dans la Bible l'origine désigne le point de départ précis de l'évolution.

Il apparaît de nouveau un état intermédiaire, une sorte de sommeil de tout le corps du monde, puis il brille à nouveau en tant que Lune. Souvenez-vous qu'au début notre Terre formait, c'est certain, un seul corps avec le Soleil et la Lune. Ce n'est que lorsque le

Soleil s'alluma qu'une partie des êtres avec une partie de leur environnement s'isola ; deux corps célestes se formèrent ainsi. L'un, le Soleil, commence à devenir étoile ; autour de lui ce qui s'est scindé décrit des cercles. Ainsi, l'ancien Soleil se scinda. Les substances les plus élaborées restèrent sur le Soleil et les moins parfaites furent éliminées. Ainsi, ce qui antérieurement suivait la même voie, car il n'y avait qu'un corps, suivit alors deux voies : la voie solaire et la voie lunaire. La voie solaire est celle qui se forma sur le Soleil, la Lune forma son propre monde. Vous obtiendriez l'ancienne Lune en mélangeant Terre et Lune actuelle, ce qui peut vous donner une idée de la nature de la Lune. La Lune actuelle est dans toute sa qualité physique et spirituelle bien au-dessous de la Terre et la Terre s'en sépara afin d'avoir les meilleures conditions d'existence. Elle continua de progresser en passant par l'état lunaire.

Quel était alors l'aspect de la Lune ? Les êtres qui sur Saturne avaient préparé les ébauches physiques des organes des sens les avaient remodelés sur le Soleil de façon à s'intégrer un corps éthérique. De ce fait les organes des sens se centralisèrent et toutes les ébauches des organes de croissance, y compris les glandes, purent se former sur l'ancien Soleil sous l'influence du corps éthérique. Ces ébauches étaient les derniers produits de l'état solaire. Sur la Lune, le corps astral fut intégré de la même manière. Toute astralité se confinait d'abord à la périphérie. Les Esprits du Feu avaient développé leur corps astral comme élément inférieur. Aussi ces êtres {36} formaient-ils une espèce de plantes. Ils avaient une station fixe. Bien que tout le corps solaire fût gazeux, il faut ici penser à des couches d'air plus denses qui constituaient des corps pour les hommes-plantes. C'est alors que fut intégré le corps astral : la première ébauche de système nerveux prit alors naissance. Le règne qui au cours de l'état solaire avait atteint le stade végétal passa à un stade de type animal. Les ancêtres lunaires des humains disposaient ainsi de trois corps : un corps physique, un corps éthérique et un corps astral, mais ils dépassaient d'un bon degré les singes actuels les plus évolués. C'étaient des hommes-animaux dont aucune biologie ne pourrait plus faire la preuve, un règne intermédiaire entre

l'homme et l'animal. Nos règnes actuels, végétal, animal et minéral se sont de toute façon formés ultérieurement.

Mais de même que les hommes-animaux ont existé, nous devons aussi admettre un règne intermédiaire entre la plante et l'animal : des plantes ayant une demi-sensibilité, poussant effectivement de petits cris quand on les touchait. Il eut été impossible à ces animaux-plantes de se développer sur un sol minéral comme le sol terrestre actuel, qui d'ailleurs n'existait pas. La masse de la Lune n'était pas formée du minéral actuel ; il n'existait même rien de semblable à la terre arable. Le sol lunaire d'alors pourrait être comparé à de la salade ou des épinards cuits et réduits en bouillie, contenant une sorte de plante-minéral. Tout le sol lunaire était un être végétal. Représentez-vous une tourbière, elle ressemble à ce qu'était alors ce règne intermédiaire entre le minéral et la plante. Il n'y avait pas non plus de rochers ; celui qui aurait parcouru la terre aurait cheminé sur une telle tourbière, sur un sol végétal, et en guise de rochers imaginez des inclusions lignifiées. C'est sur ce sol que croissaient les animaux-plantes et que se mouvaient ces êtres, ces hommes-animaux, à la périphérie de la Lune appelée « air de feu ». Représentez-vous l'air tout entier chargé de vapeurs de salpêtre, d'acide carbonique et sulfurique. Dans l'air igné que vous obtiendriez ainsi vivaient les hommes lunaires. De tout temps les occultistes ont connu cet air de feu, et dans les anciens états de la Terre il était possible de préparer chimiquement un tel air de feu, ce qui n'est actuellement plus possible que dans des cercles restreints. La véritable alchimie en a conservé la connaissance. Aussi, lorsque vous lisez dans le Faust : « Je veux préparer un peu d'air de feu », il s'agit d'une réminiscence aux profondeurs de l'occultisme. L'air de feu enveloppait la Lune, c'était son atmosphère.

Une mention supplémentaire permettra peut-être de mieux comprendre cette existence lunaire. Nous avons fait état d'un règne végétal-minéral, d'un règne animal-végétal et aussi d'un règne humain-animal évoluant sur les précédents. Mais à chaque étape il y a des retardataires, ou, si vous préférez, des redoublants. Le redoublement ne concerne pas uniquement l'école, mais aussi la

grande évolution, dans laquelle un élève doit repasser par la même classe. De tels redoublements apparaissent de manière fort singulière au cours de stades évolutifs tardifs. Ainsi les parasites, le gui par exemple, est un redoublant de l'arrière-garde des animaux-plantes. D'où l'impossibilité pour le gui, habitué à pousser sur le sol végétal-minéral, de croître sur le sol minéral. Le gui est un témoignage de ce que représente le redoublement pour un écolier ; mais les retardataires de l'évolution universelle sont bien plus gravement affectés. C'est ce qu'expriment précisément les mythes des pays nordiques. Vous connaissez le mythe nordique du meurtre de Baldur par Loki.

Les dieux un jour se divertissaient en Asenheim et lançaient par jeu les objets les plus divers. Mais précédemment Baldur avait eu des rêves annonciateurs d'une fin prochaine ; aussi les dieux craignaient-ils de le perdre. En suite de quoi la mère des dieux leur avait fait jurer de ne pas blesser Baldur, car les dieux s'étaient amusés à lancer toutes sortes d'objets sur Baldur. Loki, l'adversaire des dieux, avait appris qu'un être considéré comme inoffensif, le gui, n'avait pas prêté serment, étant resté caché quelque part. Loki se procura alors le gui et le donna au dieu aveugle Hödur afin qu'il le lance sur Baldur. Ce mythe donne à entendre que ce qui sur Terre est invulnérable ne peut être lésé que par ce qui, en provenance d'une existence précédente est resté retardataire. Le gui était ressenti comme apportant dans le présent quelque chose d'une existence passée. Tous les êtres se trouvant actuellement sur Terre ont un rapport avec Baldur. Sur la Lune il en allait différemment ; c'est pourquoi l'être retardataire de la Lune était capable de tuer Baldur. Diverses autres coutumes liées au gui sont nées de ces conceptions.

Cette existence lunaire doit encore être envisagée sous un autre aspect, sous l'aspect spirituel. Les êtres qui s'y trouvaient et avaient atteint leur degré humain d'évolution, avaient pour élément constitutif inférieur le corps éthérique, venaient ensuite le corps astral, le Je, le Soi-esprit, l'Esprit de Vie, l'Homme-Esprit ou Atma et de plus le Saint-Esprit. Ils n'avaient pas le neuvième élément propre aux seuls Esprits du Feu solaires. Dans l'ésotérisme chrétien le

régent de ces esprits (lunaires n.d.t.) est appelé Saint-Esprit. Dans le christianisme primitif les trois degrés de l'entité divine sont ainsi mis en relation interne avec l'évolution terrestre, et le Saint-Esprit est l'esprit immédiatement supérieur à l'homme, capable de l'inspirer directement.

Vous le voyez, les esprits lunaires dépassent actuellement l'homme. On les nomme encore Pitris lunaires, Pères lunaires ou esprits du demi-jour. La légion tout entière des tenants du Saint-Esprit, l'ésotérisme chrétien les appelle la légion des anges, ces esprits dépassant l'homme d'un degré et ayant accompli leur stade humain sur la Lune.

La vie des hommes-animaux et des animaux-plantes était différente de celle des êtres issus d'eux sur terre. Le mouvement de la Lune qui s'était séparée du Soleil était très différent de celui de la Terre actuelle autour du Soleil. Cette Lune gravitait autour du Soleil en lui présentant toujours la même face, comme la Lune actuelle autour de la Terre. Aussi, la Lune ne faisait qu'un tour sur elle-même en tournant autour du Soleil. C'est pourquoi tous les êtres dépendaient de l'existence solaire tout différemment qu'actuellement sur Terre. Pendant toute une révolution de la Lune autour du Soleil, il faisait constamment jour d'un côté et comme nuit de l'autre. Les êtres alors capables de se déplacer parcouraient la Lune en tournant autour d'elle, étant ainsi pendant un certain temps sous son influence. Le temps passé sous l'influence solaire était celui de la reproduction. Les hommes lunaires n'avaient pas encore la possibilité d'exprimer leur douleur, leur joie par des sons. Ce qu'ils exprimaient avait une signification plus cosmique. La période d'exposition solaire était celle du rut qui, lorsqu'elle était vécue, s'accompagnait d'épouvantables cris, comme cela s'est conservé chez les animaux.

Bien d'autres choses ont subsisté. Vous connaissez les recherches effectuées sur les fondements des migrations aviaires qui, en un sens, volent aussi autour de la Terre. Bien des choses qui nous semblent actuellement mystérieuses s'éclairent à la lumière du devenir de notre Terre. Il fut un temps où les êtres ne s'apprêtaient à la

reproduction que lorsqu'ils migraient vers le Soleil. On peut l'appeler la période de la vie sexuelle. Les processus généraux de la vie lunaire s'exprimaient par des sons naissant à certaines saisons. À d'autres moments le silence régnait sur la Lune.

Nous avons ainsi appris à connaître le passage de la Terre par ses trois états antérieurs : Saturne, Soleil et Lune.



DIXIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 25 juin 1907

Nous examinerons aujourd'hui la transformation de l'ancienne Lune en notre Terre. Mais signalons tout d'abord un phénomène important de l'évolution lunaire elle-même. Vers la fin de celle-ci, alors que tout ce que j'ai décrit hier s'était plus ou moins achevé, il se produisit une réunion de l'ancienne Lune et du Soleil. L'ancienne Lune retomba, si l'on peut dire, sur le Soleil et il n'y eut plus qu'un corps céleste unique. Ce corps passa à nouveau par une sorte de sommeil planétaire et la quatrième métamorphose s'accomplit. Ce ne fut pas dans l'immédiat ; ce que représente notre Terre, son état, ne se prépara que progressivement. Notre Terre nous permet de saisir clairement une loi cosmique : la nécessité pour les étapes postérieures de répéter sous un certain rapport ce qui a existé antérieurement. Après s'être réveillée et avant de devenir réellement notre Terre, il fallait qu'elle répète brièvement les états de Saturne, du Soleil et de la Lune. Toutefois cette évolution se déroula différemment de celle des planètes elles-mêmes.

Il nous a été dit que sur Saturne existaient les premières ébauches de nos organes des sens. Lors de la première répétition ces formations sensorielles étaient déjà si avancées qu'une forme humaine en résultait. Mais lors de cette métamorphose cet appareil sensoriel automatique était encore dépourvu de corps éthérique. Celui-ci s'incorpora lors de la répétition de l'état solaire, et le corps

astral s'incorpora lors de la troisième répétition, celle de l'état lunaire. À la troisième phase, Soleil et Lune planent séparément dans l'univers. Les êtres étaient un peu plus avancés dans leur évolution car ils se préparaient progressivement à ce qui les attendait sur Terre. Aux trois corps dont disposait l'humanité animale lunaire s'associa un quatrième élément, le Je. Mais cela n'alla pas si vite. Lorsque la Terre répéta l'état de Saturne, l'ensemble de l'appareil sensoriel automatique dut prendre une forme lui permettant de recevoir le Je. Pendant la répétition solaire le corps éthérique se transforma de manière à pouvoir porter le Je et pendant la répétition lunaire c'est le corps astral qui se transforma afin de pouvoir recevoir le Je. Ces éléments attendaient pour ainsi dire d'accueillir le Je.

Nous avons déjà abordé la séparation du Soleil et de la Lune. Alors, à l'approche de notre propre évolution, intervient la séparation de la Lune et de la Terre. De l'ancienne Lune {37} naissent deux corps : l'un composé des matériaux – êtres et substances – les plus mauvais fut rejeté dans l'espace ; le reste est notre Terre actuelle. Ce qui eut entravé la poursuite de l'évolution dut être éliminé et forma la Lune actuelle. Alors seulement, la Terre constitua un corps céleste autonome. Nous assistons ainsi à des événements cosmiques prodigieux : séparation entre le Soleil et la Terre puis la Lune, puis séparation entre la Terre et la Lune. Ces deux événements préparent notre évolution actuelle.

Je vous ai amenés à l'instant où la Terre est devenue un globe autonome. Je voudrais maintenant vous amener vers ce point à partir d'un autre aspect afin que vous soyez parfaitement orientés sur la situation de ce point.

Partant cette fois de l'époque actuelle, de la structure de la Terre telle que nous la connaissons tous, remontons vers le passé. La science elle-même fait état des différences notables entre l'aspect passé et actuel de la Terre. Tout repose sur des hypothèses, mais il est réjouissant de voir que la science naturelle rejoint la science de l'esprit. La science naturelle dit : dans les régions où nous vivons actuellement, il y avait jadis d'immenses forêts vierges peuplées d'animaux puissants, avec un climat équatorial. D'après ce que dit la

science, le visage de la Terre était tout différent. Au climat tropical d'alors succéda, précédant le climat actuel, une ère glaciaire etc. Ce sont des choses que vous trouverez dans n'importe quel livre de géologie. Je raconte cela afin de montrer la nécessité d'avoir présent à l'esprit la transformation considérable de l'aspect de la Terre au cours des temps. La science naturelle qui ne dispose que de son raisonnement combinatoire, de ses appareils et ainsi de suite, ne peut considérer que l'aspect extérieur de notre Terre pendant une série de millénaires.

Par contre, le clairvoyant, dans sa vision rétrospective, doit, il est vrai, décrire les choses un peu différemment, mais l'harmonie finira par régner entre la science de la nature et celle de l'esprit. La science naturelle fait dès aujourd'hui état de ce que le clairvoyant affirme péremptoirement, notamment que le visage de la Terre ne s'est pas seulement modifié en ce qui concerne la végétation etc., mais que la mer s'étendait sur des régions bien différentes de celles d'aujourd'hui. Ainsi *Huxley* {38} a signalé le fait qu'une grande partie de la Grande Bretagne a été submergée à quatre reprises. En conséquence, l'aspect de la Terre se modifie constamment. Dans la revue « Kosmos » {39}, cahier 10, vous trouverez une étude sur ce qu'il est convenu d'appeler l'Atlantide, où l'auteur, un tenant de la science actuelle, apporte la preuve qu'une terre a existé à l'emplacement actuel de l'Océan Atlantique, en se fondant sur la configuration des végétaux et des animaux d'Europe et d'Amérique. Il ajoute qu'à cette époque, de grandes régions d'Afrique n'auraient pas été des terres, mais des mers. En revanche existait à l'ouest, entre Europe et Amérique le continent de l'Atlantide.

Certes, ce savant ne parle évidemment que du monde végétal et animal. Même s'il subsistait des fossiles de ces humains, nos ancêtres, ils se trouveraient au fond de l'Océan Atlantique et seraient actuellement inaccessibles. L'investigateur spirituel étend sa rétrospective jusqu'au tournant des âges et sait que l'Atlantide, dont même *Platon* {40} parle encore, existait. Toute l'étendue de l'Océan Atlantique actuel constituait l'essentiel de l'ancienne Atlantide, habitée par les ancêtres physiques de l'humanité actuelle. Toutefois,

leur aspect était assez différent de ce que se représente la science actuelle. Il ne faut absolument pas les comparer aux singes actuels. Les Atlantéens étaient psychiquement et physiquement très différents des hommes actuels, mais ils n'étaient pas des singes.

Le genre simien n'existait pas encore et n'est apparu que plus tardivement, à partir de certaines formes humaines retardataires, restées au stade de cette époque et ayant encore régressé à un stade inférieur. En fait le darwinisme commet une erreur, mais elle est aisément décelable. Lorsqu'on voit deux personnes dont on apprend qu'elles sont apparentées, l'une étant imparfaite, l'autre excellente du fait qu'elle utilise bien ses facultés, on ne dira pas : elles sont consanguines, donc l'homme le plus parfait est issu du moins parfait. Telle est la déduction des darwinistes. Le plus et le moins parfait coexistent, mais l'un s'est perfectionné en utilisant ses facultés, l'autre les a fait déchoir, a régressé. Telle est la position des singes face à l'homme dont ils se sont détachés. Face à l'homme, le singe apparaît comme sa caricature, non comme son semblable. À l'époque atlantéenne existait un genre humain très différent qui a progressé. Certains êtres sont restés en arrière. Et comme la Terre se modifie, ils ne sont pas restés à ce niveau, mais ont régressé, se sont atrophiés, sont devenus des singes, une caricature de l'homme. Ainsi, les êtres inférieurs sont des êtres supérieurs tombés en décadence.

Si nous envisageons l'Atlantéen lui-même, nous comprendrons mieux sa manière de vivre en étudiant ses facultés psychiques.

Ce dont l'homme actuel est capable : penser logiquement, calculer etc., n'est apparu qu'ultérieurement. La logique, le jugement, tout cela était totalement étranger à l'Atlantéen. En contrepartie, l'Atlantéen disposait d'une faculté ayant actuellement considérablement régressé, à savoir d'une mémoire inimaginable. Il n'aurait pas pu calculer d'après la règle, deux fois deux font quatre et refaire indéfiniment ce calcul à partir de son jugement. Mais il pouvait se souvenir indéfiniment de ce que donne la réunion de deux fois deux. Ceci résultait de la structure du continent. Vous pouvez vous faire une bonne idée de la constitution physique de ce continent en vous représentant une vallée remplie de vapeur d'eau dense et de

brouillard. Il n'y avait pas d'air dépourvu d'eau pour l'Atlantéen, l'air était toujours saturé d'eau. Les anciens Atlantéens en ont gardé le souvenir lorsqu'ils ont émigré vers l'Europe en appelant le pays de leurs ancêtres *Niflheim* (le pays du brouillard). Ce n'est que vers la fin du dernier tiers de l'ère atlantéenne que les hommes commencèrent à prendre conscience qu'ils ont un Je.

Celui-ci existait depuis longtemps à l'état de germe, ainsi qu'un certain sentiment de son existence, mais ce n'est que vers la fin du troisième tiers de l'ère atlantéenne que les Atlantéens purent dire : Je suis un Je. Ceci dépend du rapport entre le corps éthérique et le corps physique. Si vous considérez ces deux éléments constitutifs vous verrez qu'ils coïncident à peu près, le corps éthérique ne dépassant que de peu le corps physique. Or il existe entre les sourcils un endroit qui est un centre pour certaines forces et certains courants du corps éthérique, auquel correspond un point précis du cerveau physique. Les deux doivent coïncider, la faculté de se sentir en tant que Je en dépend, de même que l'aptitude à calculer, à combiner etc. Chez les idiots le contact entre ces deux points n'existe pas, ils ne coïncident pas. Dès l'instant où ils divergent, la faculté de jugement n'est plus correcte. Chez les Atlantéens ces deux points étaient encore séparés, c'était la normale. Il en est actuellement de même pour les animaux ; si vous observez une tête de cheval vous verrez ces points encore très éloignés. Chez l'Atlantéen la tête éthérique était proéminente et le cerveau était en retrait dans la tête physique.

En contrepartie l'Atlantéen possédait autre chose qu'il perdit toutefois avec l'insertion du corps physique dans l'éthérique. Il possédait encore une vague clairvoyance alors qu'il ne pouvait vraiment pas compter jusqu'à cinq. Tout ce qu'il avait comme jugement lui venait de sa faculté de se souvenir d'époques incroyablement lointaines. Et cette ancienne clairvoyance se présentait comme une sorte d'intensification de notre vie onirique actuelle. Imaginez cette vie onirique poussée au maximum, elle vous ferait accéder à cette ancienne clairvoyance vague, à cette voyance de rêve de l'Atlantéen. Lorsque l'Atlantéen parcourait le pays, il

percevait certes autrui dans ses limites physiques à peu près comme nous actuellement, mais en un certain sens, cette perception était floue, comme vue à travers un brouillard, mais il voyait encore autre chose.

Lorsqu'actuellement vous rencontrez quelqu'un, vous ne percevez rien de particulier au sujet de son être intérieur, vous ne voyez que ce qu'exprime sa mine. Est-elle sombre, vous en concluez qu'il est triste et vous devinez ainsi quelque peu son état d'âme. Par contre, quand un Atlantéen rencontrait quelqu'un qui lui en voulait, une vision brun-rouge surgissait en lui. Si l'autre l'aimait, c'était une vision rouge-bleuâtre. Une sorte de vision colorée s'accordait à l'état d'âme de l'autre, on percevait encore un peu ce qui se passait à l'intérieur d'autrui. Si un épouvantable brouillard rouge-brun surgissait devant lui, l'Atlantéen prenait la fuite car il savait : « Un animal dangereux qui veut me dévorer s'approche » et l'animal était peut-être encore à plusieurs milles de distance.

L'ancienne clairvoyance atlantéenne reposait même sur des bases physiques. Seul les proches parents par le sang étaient considérés par l'Atlantéen comme les siens, mais alors beaucoup plus étroitement que cela ne fut le cas plus tard. C'étaient des communautés restreintes ne dépassant guère le cercle familial. Le principal était de se marier dans cette étroite communauté consanguine. De cette étroite fraternité du sang résultait un mélange sanguin qui rendait le corps éthérique réceptif au spirituel. Si l'Atlantéen s'était marié hors de cette consanguinité, sa clairvoyance eut été refoulée, il fut devenu un idiot au sens astral. Se maintenir dans la fraternité du sang avait un caractère moral, éthique. Avant de bien ressentir son propre Je on disait de toute la communauté : c'est moi. L'individu se sentait faisant partie de la communauté comme le doigt fait partie de la main. Il en résultait encore une autre conséquence. L'Atlantéen ne se souvenait pas seulement de ce qu'il avait lui-même vécu, mais encore de ce qu'avaient vécu son père, son grand-père, son arrière grand-père et ainsi de suite en remontant les générations jusqu'au fondateur de la famille. Ce qui vivait ainsi en lui était ressenti comme un tout. Vous voyez à quel énorme développement sa mémoire était

parvenue. Tout reposait sur la mémoire. Nous verrons ultérieurement comment cette mémoire se perdit du fait de l'abandon des mariages consanguins.

Une telle âme devait nécessairement disposer d'une nature physique toute différente ainsi que d'un milieu différent, tel cet ancien Niflheim dont se souvenaient encore les anciens Germains. Légendes et mythes ne proviennent nullement de ce que l'on nomme poésie ou fantaisie populaire. L'origine des légendes, vous pouvez maintenant le constater, réside dans la clairvoyance brumeuse qu'avaient encore les Atlantéens. C'est chez eux que ces événements se sont produits, ont été racontés et se sont transmis sous la forme appauvrie que sont les légendes et les mythes populaires.

La migration des Atlantéens vers l'est s'est merveilleusement perpétuée dans la tradition orale européenne. Sur l'ancienne Atlantide l'homme était encore incapable de se désigner lui-même par Je. Aussi n'y avait-il pas alors cet égoïsme qui forma ultérieurement la base de l'ordre social. L'Atlantéen possédait tout ce que possédait la tribu dont il se ressentait partie intégrante. C'est alors que débuta la migration vers l'est. La conscience de soi s'accusa de plus en plus et avec elle l'égoïsme. Antérieurement l'homme vivait bien plus dans le monde extérieur que dans l'intérieur, la nature faisait encore partie de lui et il se ressentait comme lui appartenant. Or, avec l'acquisition de la conscience de soi, son environnement se rétrécit de plus en plus, il s'isola de plus en plus, devint de plus en plus étranger et le Je devint prépondérant. À cela s'associait simultanément un processus naturel. Lorsque l'Atlantéen regardait le ciel, il ne pouvait, comme nous, voir le Soleil ; d'épaisses masses de brouillard remplissaient l'air. Lorsqu'il regardait le Soleil ou la Lune il voyait un immense halo irisé. Puis vint le temps où l'Atlantéen perçut le Soleil et la Lune proprement dits. Mais l'arc-en-ciel lui-même, il ne le voyait jamais.

Ce n'est que lorsque les eaux de l'Atlantide abandonnèrent le ciel, lorsque pluie et soleil se partagèrent comme actuellement, que l'arc-en-ciel devint un fait patent. Dans l'atmosphère saturée d'humidité il n'y avait pas d'arc-en-ciel. Rappelez-vous que le déluge a mis à jour

de grands espaces de terre, ce que décrit de manière grandiose la légende et en particulier la Bible. Quelle profonde vérité se révèle à nous quand nous lisons : « Et lorsque les eaux se furent retirées Noé vit l'arc-en-ciel ». Avec l'élimination des brouillards le Soleil libéré devint visible à l'homme sous son aspect actuel. Ceci se produisit simultanément avec le resserrement de l'homme dans son égoïsme. Pour des raisons profondes, la science de l'esprit désigne sous le nom d'or éthérique l'espace inondé de lumière et considère l'or comme de la lumière condensée. Les anciens Atlantéens avaient appris de leurs instructeurs que la lumière solaire et l'or sont apparentés. Voici l'image qui leur était communiquée : la lumière solaire, l'or solaire jaillit. Elle vous enveloppe de l'anneau qui dégage le soi, qui fait que vous ne vous sentez plus dépourvu de personnalité au sein de la nature. Chez les Atlantéens le soi était encore dispersé dans les nuages. À présent il forme comme un anneau autour de l'homme.

Les brouillards de l'Atlantide abandonnent l'air, sont précipités et apparaissent en tant que fleuves à l'ouest. Pour les descendants des Atlantéens, le Rhin lui-même n'est autre que les masses précipitées des brouillards qui maintenant fluent. Ils voient dans le Rhin ces masses d'eau encore pénétrées de lumière solaire. C'est l'or solaire qu'ils pressentent dans le Rhin, cet or solaire qui agissait à l'origine de manière désintéressée dans l'ancienne Atlantide. C'était pour eux l'or des Nibelungen et ils étaient hostiles à qui voulait l'accaparer.

C'est ce fait grandiose qui a inspiré Richard Wagner, sans qu'il en fut clairement conscient. Rappelez-vous son ouverture de l'« Or du Rhin » : Que représente ce majestueux point d'orgue en mi bémol majeur si ce n'est le point d'impact du Je dans l'humanité. Mais le poète n'a pas plus besoin de le savoir que la plante n'a besoin de connaître les lois de sa croissance. C'est ainsi qu'il faut concevoir l'artiste qu'inspirent des forces invisibles. Ici un artiste de renom a perçu ce qui doit être réintégré à l'humanité. Nous voyons ainsi comment il est veillé à ce que l'art soit pénétré tout comme la culture de l'esprit animant la théosophie. Cela s'accomplit par deux voies. Ainsi, la vie doit être considérée dans son ensemble.

Après avoir suivi l'homme dans son évolution passée jusqu'à l'Atlantide, examinons encore quelques détails. En ce temps on ne construisait pas les maisons comme actuellement, car on utilisait dans une bien plus grande mesure ce qui se trouvait dans la nature. Des masses de rochers que l'on avait transformés en utilisant les arbres qui se trouvaient sur place étaient assemblés, constituant des maisons d'allure naturelle servant de demeures aux hommes. Plus nous reculons dans le temps, plus les hommes sont doués de clairvoyance, plus on rencontre de conscience d'images. C'est sous forme d'images que l'homme sentait naître en son âme les sentiments des êtres qui l'entouraient. Dans les premiers temps, la volonté avait, elle aussi, un développement tout différent. Actuellement votre volonté peut écarter vos doigts ; ceci est en relation avec la force de représentation actuelle. Dans les premiers temps de l'Atlantide, le corps était encore une masse beaucoup plus molle. L'Atlantéen pouvait non seulement étendre les doigts, mais encore les allonger ou les raccourcir. Il aurait facilement pu faire croître sa main. Lorsqu'il avait une petite plante, il pouvait, par un effort de volonté, la faire grandir. Il disposait d'une sorte de magie. Il avait aussi une relation singulière avec le monde animal : il percevait quelque chose qui ne le fut plus ultérieurement. Son regard avait un pouvoir de fascination sur les animaux.

Remontons encore le temps, nous parvenons à une époque où l'Atlantide elle-même n'existait pas, où les hommes vivaient sur un autre continent que l'on appelle Lémurie. Ce continent s'étendait au sud de l'Asie actuelle, de l'Afrique à l'Australie. Il était occupé par nos ancêtres d'alors, les Lémuriens. Ils avaient un corps beaucoup plus mou que les Atlantéens et leur volonté avait un développement bien plus puissant que chez les Atlantéens. En contrepartie, le sol sous leurs pieds était peu sûr. Il était constamment bouleversé par des éruptions ignées, par des forces volcaniques. Cette ancienne Lémurie était en quelque sorte le pays du feu. Si nous remontons encore plus loin nous arrivons au moment où le système osseux commença à se dégager d'une masse dépourvue d'os. Nous arrivons ensuite à une époque où le règne minéral actuel ne s'est pas encore

séparé. Tout ce qui se trouve actuellement dans les montagnes coulait et ruisselait constamment.

Et plus nous remontons le cours du temps, plus la température était élevée. Nous arrivons à une époque où ce qui constitue actuellement la terre ferme, s'écoulait comme aujourd'hui le mercure ou le plomb fondu. Le durcissement apparaît tout d'abord chez les Lémuriens. Les masses de brouillard deviennent de plus en plus denses. Ce n'est plus seulement à une masse de brouillard que nous avons à faire, mais à une mer incandescente, dense de vapeur d'eau, dans laquelle toute sorte de substances sont dissoutes et tourbillonnent. Toutefois, dans certaines parties de cette vapeur d'eau existait déjà une possibilité de vie pour nos ancêtres, mais les êtres d'alors avaient évidemment une constitution très différente {41}.

Nous parvenons ainsi à un moment où l'homme vivait dans une sorte d'océan primitif, dans un élément chaud, aqueux et igné. Le noyau terrestre était entouré d'un océan primitif contenant les germes de tout ce qui s'est formé ultérieurement. Tel était l'aspect de la Terre devenue indépendante, immédiatement après la sortie de la Lune.

Nous nous sommes ainsi fait une idée de l'évolution terrestre jusqu'au point où, tout d'abord, le Soleil s'est séparé de Terre et Lune, et ensuite la Lune s'est séparée de la Terre, la laissant dans l'état que je viens de décrire.

Demain nous reconsidérerons ce processus que nous venons d'envisager sous deux aspects réunis et nous poursuivrons le devenir de l'homme jusqu'à nos jours.



ONZIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 26 juin 1907

Notre étude d'hier nous a permis de saisir clairement l'instant où les trois corps planétaires – Soleil, Terre et Lune – précédemment unis se sont successivement séparés. Nous sommes tout d'abord partis de cette union pour nous arrêter à l'instant où la Lune s'est détachée de la Terre, puis nous avons tenté d'atteindre ce point en remontant le temps à partir de l'époque actuelle à travers l'ère atlantéenne. Essayons de comprendre dans quel état se trouvait alors la Terre. De très longues périodes, des millions d'années doivent être prises en considération ; on s'étonnera moins alors des transformations se produisant tant sur terre que dans l'univers.

Examinons plus en détail cette Terre qui vient de se séparer. Elle est encore enveloppée d'une atmosphère très différente de notre air actuel. Ne croyez pas que cet air ait été comme l'intérieur d'un poêle chauffé à blanc, bien que la température fût alors bien plus élevée qu'actuellement. Aussi, bien des substances actuellement solides se trouvaient alors dans la Terre à l'état liquide. Un air fortement chargé des substances les plus diverses à l'état de vapeur, un air que l'on pourrait appeler « l'air igné » enveloppait la Terre, répétition de l'état de l'ancienne Lune. Lorsqu'après la séparation de la Lune actuelle, la Terre est devenue autonome, elle était enveloppée d'une atmosphère que l'on peut qualifier d'air igné.

La Terre s'étant libérée de l'atmosphère partie avec la Lune, il fut possible aux êtres d'atteindre certains degrés d'évolution supérieurs.

Au sein de cette atmosphère, les hommes-animaux les plus avancés avaient atteint un stade plus évolué que celui qu'ils avaient sur la Lune, mais il s'agit seulement de ceux qui deviendront ultérieurement des hommes. Un grand nombre de ces hommes-animaux en étaient restés au stade lunaire. Du fait de l'apparition de conditions toutes nouvelles, ceux-ci ne purent se maintenir, mais durent régresser d'un degré et devinrent des animaux, inexistants sur la Lune, seuls les hommes-animaux pouvaient y exister. Nous sommes ainsi en présence de deux règnes : celui des hommes et celui des hommes-animaux retardataires régressant progressivement vers l'animal.

Il en va de même pour les « animaux-végétaux ». Certains ont progressé et sont devenus des animaux. D'autres sont restés stationnaires et deviennent des plantes. Et le règne végétal-minéral s'est scindé de même, une partie devenant des minéraux pesants, l'autre s'élevant au stade végétal. Tout ne s'est pas réalisé selon une norme unique. Ainsi, ce que nous qualifions actuellement d'animal dérive pour une part d'hommes-animaux ayant régressé et pour l'autre d'animaux-plantes ayant progressé. De même, le règne végétal actuel comporte à la fois des plantes-minéraux en progrès et des animaux-plantes en déclin. Les plantes constituant actuellement notre couverture végétale esthétique dérivent essentiellement de la progression des plantes-minéraux lunaires en progrès, la violette par exemple. Par contre, tout ce qui rappelle la décomposition résulte d'une évolution régressive, tandis que nos plantes à feuilles vertes atteindront à l'avenir un niveau d'évolution supérieur.

D'une manière générale, nos minéraux se sont formés sur Terre. La Lune ne comportait encore aucun des minéraux actuels. C'est le règne végétal-minéral en déclin qui s'est sédimenté sous forme de croûte terrestre. À l'époque où la Terre a rejeté la Lune, ce qui est resté et a ultérieurement donné naissance au minéral solide, aux métaux etc., ne formait encore qu'une masse fluide. Ce qui alors était déjà solide fut projeté dans l'espace car la Terre n'aurait pu poursuivre son évolution ascendante si elle avait conservé ces substances. Ensuite se formèrent les inclusions métalliques, les

premières à se solidifier. Elles avaient en partie des formes singulières. Ce que nous rencontrons dans les montagnes sous forme de granit et de gneiss témoignait alors clairement de sa formation à partir des végétaux en voie de régression, devenant pierres.

Vous en concluez qu'en principe tout ce qui est du règne minéral était encore du règne végétal sur le Soleil et sur la Lune. Ce n'est pas à partir du minéral que s'est formé la plante, mais le minéral à partir du végétal. Le charbon minéral que l'on extrait actuellement n'est qu'une masse de végétaux pétrifiés, de végétaux qui périclitèrent, se décomposèrent, se minéralisèrent et peuvent ainsi être exploités. Remontez encore plus loin dans le temps et vous verrez que les roches les plus denses furent des plantes qui leur ont donné naissance par une évolution régressive. Au regard clairvoyant les choses se présentent ainsi : si vous examinez le gneiss, le minéralogiste vous dira qu'il se compose de feldspath, d'amphibole et de mica, et il s'arrêtera là. Le clairvoyant dit : Le feldspath qui se trouve dans le gneiss apparaît au regard spirituel comme une pétrification des tiges et des feuilles vertes ayant édifié les plantes ; la composante micacée a quelque chose à voir avec ce qui, aujourd'hui encore, constitue le calice et la corolle.

Ainsi, lorsqu'un occultiste examine actuellement du gneiss il dira : Ceci est une plante pétrifiée, et tout comme aujourd'hui les plantes ont sépales et pétales, le mica provient de ces anciens sépales et pétales. Nous pouvons de même dire de tous les minéraux comment ils se sont formés à partir des plantes de jadis. Car ce sont les plantes que nous a transmises la Lune et ce n'est que dans la masse fluide de la Terre qu'elles se sont densifiées. De même que l'eau d'un récipient se solidifie, se transforme en glace, des inclusions solides de plus en plus nombreuses se sont formées. Ainsi la croûte terrestre s'est formée à partir de la Terre fluide. Plus nous progressons, plus les êtres s'élèvent et se purifient. Ceux qui ne purent s'élever se sont pétrifiés. Il en alla de même des hommes et des animaux. L'homme progressera au point d'être capable de transformer son corps dans une mesure encore plus grande.

Les hommes lunaires allaient et venaient, flottant et nageant dans l'océan primordial, ce pourquoi ils étaient prédisposés. Aussi surprenant que cela paraisse à l'homme actuel, c'est néanmoins vrai. Et, soit dit sans ambages, je ne voudrais nullement atténuer la description de ce qui peut sembler grotesque. On est toujours porté à rire des vérités nouvelles.

L'homme qui nageait dans l'océan primordial était encore dépourvu d'yeux ; ils existaient à l'état d'ébauche sur Saturne, mais dans l'océan primordial l'homme n'avait pas besoin de voir, il devait s'orienter différemment. L'océan primordial contenait aussi tout ce qu'il absorbait pour assurer son existence. Il y avait là des animaux bien disposés à son égard, d'autres lui étaient hostiles. Et puis l'océan primordial était chaud à certains endroits, froid à d'autres. L'homme pouvait supporter les uns et non les autres. En ce temps-là l'homme possédait encore un organe actuellement localisé dans la tête et gros comme une cerise. Cet organe avait alors un développement puissant. Il permettait à l'homme de s'orienter dans l'océan primordial. Cet organe faisait alors saillie à l'extérieur de la tête comme une espèce de lanterne qu'il utilisait dans ses déplacements. Cet organe sensible lui permettait de percevoir si la chaleur était ou non supportable. C'était un organe d'orientation, mais non visuel. Il lui était utile lorsqu'il nageait de-ci, de-là. Ultérieurement l'homme n'en eut plus besoin et l'organe s'est atrophié.

En ce temps-là, il ne pouvait être question d'une ébauche du Je. Dans tout son comportement, l'homme était encore sous la direction des entités spirituelles d'un degré supérieur. Il peut être comparé aux animaux actuels. Au point de vue spirituel nos animaux actuels peuvent être considérés de la manière suivante : l'homme se distingue de l'animal par la possession d'une âme individuelle. Chaque homme possède son âme, son Je individuel. Tel n'est pas le cas de l'animal. C'est tout un groupe d'animaux qui ont *une* âme. Ainsi, tous les animaux appartenant à l'espèce lion ont *une* âme qui vit dans le monde astral. De même tous les représentants de l'espèce tigre ont une âme commune. C'est pourquoi nous parlons d'âmes-groupe pour les animaux. L'ensemble de tous les chevaux a une âme

groupe, ils forment un tout. Les animaux se comportent envers leur âme-groupe comme les doigts envers la main.

C'est pourquoi il ne saurait être question de responsabilité individuelle. Seule l'existence d'une âme individuelle permet de dire qu'elle pourrait être bonne ou mauvaise. L'homme d'alors avait encore une espèce d'âme-groupe reposant au sein de la divinité. Comprendons-le bien : ce qui vit actuellement en nous existait aussi en ce temps, mais pas dans un corps humain. L'origine de l'homme émane de deux courants : ce qui en provenance de la Lune a poursuivi son évolution, l'homme-animal, en bas ; mais ce qui vit en vous en tant qu'âme isolée était en haut, chez la divinité. Seul votre corps était en bas dans l'océan primordial. Plus tard les deux se sont unis ; l'âme est descendue pénétrant votre corps d'esprit en tant qu'âme individuelle.

Représentez-vous un récipient avec de l'eau. Il s'y trouve beaucoup, beaucoup de gouttes d'eau, mais on ne peut les distinguer. Si vous y plongez des centaines et des centaines de petites éponges, vous aurez individualisé les gouttes qui se trouvaient dans la masse d'eau. Représentez-vous de même votre spiritualité flottant au-dessus de l'océan primordial : les corps absorbent les âmes comme les éponges absorbent les gouttes d'eau. Ainsi les âmes deviennent autonomes à l'instar de l'eau « individualisée » par les éponges. On ne saurait mieux le décrire que par la parole : « Et l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux » {42}, autrement dit transformait ce qui était en bas au point de le rendre apte à recevoir les gouttes d'âme.

Il fallait que les corps eux-mêmes soient maintenus en état de flottaison. Pour cela les êtres avaient besoin d'un organe. En ce temps-là l'homme n'avait pas encore de poumon, mais une sorte de vessie natatoire qui lui permettait de nager dans l'océan primordial. Peu à peu, lorsque l'air s'épura de son eau, lorsque l'homme s'éleva au-dessus de l'eau et se mit à respirer de l'air, ses poumons se développèrent. Ce fut un processus de longue durée, s'étendant sur des millions d'années, au cours duquel l'homme absorba peu à peu l'air par des poumons. Ainsi existait une structure capable d'accueillir l'âme en elle. Plus il devint pulmoné, plus l'homme fut

apte à accueillir une âme. On ne saurait mieux l'exprimer qu'avec les mots : « Et Dieu insuffla l'haleine de vie en l'homme et l'homme fut une âme individuelle ». Par là l'homme devint en même temps capable de produire quelque chose qui lui eut été impossible auparavant : il put produire du sang rouge.

Auparavant les hommes étaient ainsi faits qu'ils avaient la même température que leur ambiance. S'ils étaient dans une ambiance plus chaude, ils y étaient adaptés. Auparavant il n'existait pas de sang rouge. Les animaux supérieurs aux amphibiens sont des corps humains attardés, d'apparition bien plus tardive. Ce n'est qu'après que l'homme eût acquis la faculté de produire du sang rouge que se sont développés les animaux ayant du sang rouge. De même que jamais une plante n'a pu naître d'une pierre, mais que la pierre est née de la plante, l'animal est issu de l'homme. Tout ce qui est inférieur s'est formé à partir du supérieur ; telle est la loi de l'évolution. C'est tout d'abord l'homme qui dut se transformer en un être au sang rouge, il put alors laisser l'animal derrière lui. Les animaux sont littéralement les témoins des étapes de l'évolution, témoins abandonnés en cours de route. Dans chaque animal l'homme voit plus ou moins une partie délaissée de lui-même. *Paracelse* l'a magnifiquement exprimé : « Lorsque nous regardons autour de nous, nous voyons, si l'on peut dire, les lettres d'un alphabet ; ce n'est que dans l'homme que ces lettres s'unissent pour former un mot, aussi est-ce en lui que se trouve le sens de ce qui s'étend autour de lui ». {43}

Il vous faut ensuite tenir compte d'un fait. En ce temps-là s'est déroulé un fait apparemment insignifiant, mais d'une importance considérable pour la science de l'esprit ; il débuta en principe dès la première apparition de la Terre, alors qu'elle était encore unie à la Lune : il s'agit d'une certaine action conjointe de Mars et de la Terre. Tout au long de la première moitié de l'évolution terrestre des forces en provenance de Mars ont pénétré la Terre. C'est pourquoi cette première moitié est précisément qualifiée d'état martien de la Terre. À cette traversée de Mars est liée la présence du fer qui, à partir de là, joue un rôle tout nouveau dans le processus terrestre.

Chez les plantes le fer a une fonction bien plus extérieure. Mais voyez comment les choses interfèrent : cosmiquement la Terre traverse Mars qui lui donne le fer. Le fer fut alors stimulé en vue de ses fonctions actuelles. Le fer apparaît alors dans le sang. Et l'agressivité de l'homme est liée à la présence de fer dans le sang. L'homme devient alors un guerrier sur Terre. La mythologie grecque l'avait ressenti en faisant de Mars le dieu de la guerre.

Par là le corps humain devint apte à accueillir un Je ; car en l'absence de sang rouge et chaud aucun corps ne peut héberger un Je, c'est un fait d'une importance considérable. La respiration pulmonaire conditionne l'existence du sang rouge et chaud. Et c'est à ce moment qu'apparurent sur Terre les processus qui s'incorporèrent au sang. Ainsi, l'homme s'est progressivement développé, acquérant la respiration pulmonaire, doué de sang rouge et laissant derrière lui les homéothermes inférieurs. En occultisme les animaux ne se distinguent pas seulement en vertu des critères habituels, on en ajoute un autre. On distingue ceux qui résonnent intérieurement, exprimant douleur et joie par des sons, de ceux qui ne résonnent pas. Si vous examinez les animaux inférieurs vous percevrez aussi des sons, mais ils ne sont qu'extérieurs, produits par le frottement d'organes les uns contre les autres ou imputables à des influences climatiques. C'est l'extérieur qui résonne chez eux.

Seuls les animaux qui se détachèrent de l'homme après qu'il fut devenu homéotherme eurent la possibilité d'extérioriser leur douleur ou leur joie par des sons. C'est aussi à cette époque que le larynx humain se transforma en un organe sonore. Parallèlement à la transformation de la Terre fluide en une croûte, un processus s'accomplit à l'intérieur de l'homme : au durcissement extérieur correspond la formation d'un squelette osseux et cartilagineux. Auparavant il n'existait pas de vertébrés. Les minéraux extérieurs sont le pendant des os. La Terre a conservé le souvenir de cette époque dans les roches, l'homme dans les os. L'homme s'élève de plus en plus de la position horizontale à la marche verticale. Il se dresse de manière à transformer ses membres antérieurs en instruments de travail, seuls les postérieurs servant à la locomotion.

Ces deux faits sont liés. En l'absence de larynx sonore et de démarche verticale il n'est point d'être doué de Je.

Les animaux y étaient disposés, mais ils ont régressé, aussi n'ont-ils pu se transformer en êtres doués de langage, celui-ci nécessitant la possession d'un larynx vertical. Ceci peut être apprécié par un fait grossier. Un chien est plus intelligent qu'un perroquet, mais le perroquet apprend plus parce que son larynx est plus proche de la verticale. Perroquets et étourneaux apprennent quelque peu à parler parce qu'ils ont un larynx vertical.

Vous voyez ainsi comment la Terre et l'homme progressent vers de nouveaux degrés d'évolution. En même temps l'atmosphère se modifie ; cet état se développe là où la Terre n'est plus enveloppée que d'une atmosphère de brouillard. C'est le moment où les Lémuriens virent leur continent se désagréger et émigrèrent vers l'Atlantide. Au cours de cette phase de progrès où les hommes acquièrent les premiers éléments de langage – lesquels, à vrai dire, n'étaient encore que des sons traduisant des sensations – l'âme devint de plus en plus manifeste. L'Atlantéen avait essentiellement conservé une clairvoyance vague. Or ses yeux s'étaient développés lorsqu'il eut émergé de la mer souterraine et put bénéficier de la lumière solaire qui filtrait à travers le brouillard. De plus en plus il devint physiquement voyant et percevant. En contrepartie l'ancienne clairvoyance régressait de plus en plus. C'est seulement vers le dernier tiers de l'ère atlantéenne qu'en un point de la surface de la Terre s'était développée la race atlantéenne la plus évoluée. Ce fut un achèvement significatif de cette époque.

Les Atlantéens qui s'étaient installés le plus à l'ouest devinrent, en raison des conditions ambiantes, des natures intérieurement neutres, froides, indifférentes ; ils donnèrent naissance à la population rouge d'Amérique. Les autres qui s'étendirent davantage vers le sud formèrent la race noire et ceux qui se tournèrent plutôt vers l'est formèrent ultérieurement la race jaune malaise. Ces populations s'étaient concentrées aux points les plus défavorables à partir desquels on ne pouvait plus progresser. Mais là où se trouve l'Irlande et plus à l'ouest où s'étend actuellement la mer, l'homme

avait pu progresser le plus dans son développement. À cet endroit se mêlaient le froid et le chaud grâce auxquels les corps humains pouvaient avancer le mieux. À partir d'une force de volonté, en ce temps-là encore de nature magique, se formèrent les premiers rudiments d'un sentiment du Je encore inexprimé. C'est précisément à cet instant que l'homme apprit pour la première fois à se désigner lui-même par « Je ».

Ensuite les hommes apprirent les premières bribes de calcul et développèrent les premiers éléments de jugement, de raisonnement combinatoire. Mais il y eut toujours parmi eux des êtres plus avancés, les guides de l'humanité qui se comportaient envers les hommes comme des êtres d'un monde supérieur. Ils étaient devenus les maîtres et les guides et donnèrent l'impulsion des migrations vers l'est. De ce lieu voisin de l'Irlande actuelle en direction de l'est et jusqu'en Asie existaient déjà des colonies. Alors, les populations les plus évoluées s'en allèrent vers l'est et fondèrent un peu partout des sortes de colonies. La plus puissante, porteuse de la culture la plus avancée, se trouvait au voisinage de l'actuel désert de Gobi. De là partirent plus tard vers diverses régions de la Terre, différents groupes, dont l'un vers l'Inde actuelle. Ils y rencontrèrent des populations à la peau jaune-brun et se mêlèrent en partie à elles.

C'est après le déluge que cette colonie émigra vers le sud et fonda la première civilisation postatlantéenne, la première civilisation de notre époque. Les maîtres les plus avancés qui en firent partie, les premiers grands maîtres de l'ancienne Inde sont appelés les anciens Rishis indiens. Les Indiens actuels sont les descendants de ces anciennes populations, mais il faut remonter bien loin dans le temps, dans l'obscurité précédant la période historique pour retrouver les traces de leur culture. Les Védas appartiennent déjà à une époque plus tardive, car alors on ne consignait rien par écrit. Le peuple proto-indien constitue le premier groupe culturel de l'ère postatlantéenne, aussi était-il le plus proche des Atlantéens. L'Atlantéen était une sorte de rêveur, sa conscience était vague, il ne possédait ni jugement, ni conscience de soi. Il déambulait dans un état semi-conscient.

Les Protoindiens furent les premiers à surmonter cet état, tout en y étant encore partiellement enracinés. D'où une nostalgie de l'ancien Indien de l'expérience du monde spirituel et de la vision qu'en avaient encore les Atlantéens. L'entraînement au yoga de l'ancienne Inde consistait encore à reconduire les hommes à une époque où ils percevaient les esprits de leur entourage par une sorte d'étouffement de la conscience. L'Indien avait la nostalgie de cette époque atlantéenne de clairvoyance et les Rishis lui enseignaient leurs méthodes de yoga, méthodes dont les actuelles sont des modifications. L'Atlantéen n'était pas formé au jugement, mais il aimait, pour ainsi dire, ce dont il était venu à bout et savait le susciter à nouveau, étouffer la conscience et se souvenir de ce qu'il avait perçu. Ces facultés ont été conservées par les plus éminents représentants de la civilisation indienne. L'Indien ne cherchait pas à accroître sa conscience, mais à l'étouffer d'une manière onirique, d'où la passivité de la nature indienne. Et ce serait une erreur grossière, voir un danger, si la vie indienne s'emparait de la culture actuelle.

Dans les premiers temps, les hommes n'avaient encore vu aucun minéral ; l'Atlantéen les percevait encore de la manière la plus imprécise. Pour lui, le monde des esprits était présent dans ses visions ; c'est en elles qu'il vivait. Il percevait les hommes délimités par des couleurs, des couleurs sympathiques si l'homme lui était sympathique. C'est un tel monde que l'Indien tentait de faire renaître comme par enchantement. Mais le progrès humain consiste précisément à acquérir une relation toujours plus étroite avec ce qui se trouve dans le monde de la substance. Les Atlantéens n'avaient pas encore besoin d'outils ; ils s'orientaient par leur faculté de voyance et n'accordaient aucune signification aux instruments physiques. À ce sujet l'Indien est encore un retardataire de l'Atlantide ; c'est pourquoi le monde physique lui semble une Maya, une sorte d'illusion, un mensonge. Il ne lui reste rien pour le monde des sens. Il dit : Élève-toi vers le monde onirique de l'esprit.

Le progrès entre ce qui a trait à l'Inde et la période plus tardive, celle de la civilisation perse, la suivante, encore avant Zoroastre, ce

progrès réside dans l'intérêt que l'humanité commença à manifester pour la réalité extérieure. C'est la deuxième migration partie de Gobi qui fonda un royaume très ancien en Asie Mineure, royaume qui précéda celui de Zoroastre. Le Perse réalise qu'il existe un monde dans lequel il doit agir. Le divin lui apparaît comme quelque chose à quoi il doit se lier. Deux divinités se présentent à son âme : Ormuzd et Ahriman. La matière lui apparaît encore comme quelque chose dont il doit venir à bout, avec quoi il doit se mesurer. Il puise encore dans le monde spirituel les forces dont il a besoin pour travailler ici-bas. Le monde lui semble quelque chose de sombre qui doit être transformé avec l'aide de la lumière, du bien. L'Indien avait fondé une science du seul monde spirituel qui ne lui apprenait rien de la réalité extérieure. Pour le Perse, la réalité extérieure est quelque chose d'autre qui doit être transformé par le travail.

La troisième migration partie de Gobi s'avança plus loin en Asie Mineure et fonda la civilisation chaldéo-babylonienne-égyptienne. À côté d'une science de l'esprit, ces peuples possèdent maintenant une science du monde terrestre. Chez les Égyptiens prit naissance une astronomie, une géométrie grâce à laquelle ils apprirent comment on soigne la terre, comment on édifie les constructions {44}. La science s'étendait à ce que l'Indien appelait encore le monde des illusions. Celui-ci est à présent l'objet des réflexions les plus pénétrantes, de réflexions sur le sensible. Lorsque l'Indien se plongeait dans le monde des étoiles, il y trouvait l'expression du spirituel. Le Chaldéen par contre avait une prédilection pour le monde sensible, ressenti comme un membre de la divinité auquel on s'incorpore, dans lequel on se plonge. C'est cette incorporation du divin dans le sensible que nous constatons dans la civilisation babylonienne-assyrienne.

À présent, considérons la quatrième civilisation, celle que nous nommons la gréco-latine. Maintenant, l'homme lui-même est gagné à l'aspect extérieur des choses. Chez les Égyptiens on savait déjà que le monde n'est pas un chaos, mais qu'il est judicieusement édifié au fil des temps immémoriaux. Le Sphinx et les Pyramides sont l'expression de grandes vérités cosmiques. Les connaissances qu'il en avait, l'Égyptien les dissimulait dans le mystère d'une image. Ainsi, il

créa le Sphinx qui nous fait face comme une énigme de l'évolution : celle de l'homme supérieur à partir des étapes animales antérieures. C'est ainsi que l'Égyptien offrait sa sagesse au monde. Vous pouvez y découvrir des proportions puisées dans les cieux. L'Égyptien aménageait ses villes de manière à ce que les édifices soient l'expression d'un ordre sacré qui lui était prescrit ; il cherchait à réaliser une image de l'ordre cosmique. Mais l'individuel-humain n'y était pas encore inclus. Ceci ne fleurira que dans l'art grec où l'homme se saisit lui-même en tant que réalité immédiate et veut créer sa propre image dans l'espace.

L'homme se familiarise de plus en plus avec ce que l'Indien qualifiait de maya. L'homme se rencontre lui-même. Il crée un monde au sein de ce que l'Indien appelait l'illusion et il est conscient qu'il lui faut créer ce monde sans l'aide des dieux. Il se lie toujours à la réalité extérieure et incorpore par ses propres forces le divin à la réalité extérieure. Mais si vous étudiez la « polis » grecque vous n'y trouvez encore rien de l'idée du droit. Celle-ci, l'homme dut d'abord la fonder dans l'empire romain, sous forme de droit romain, dans la vie privée du citoyen romain, en compagnie d'autrui.

Ainsi l'homme accède à toujours plus de compréhension de ce qui s'accomplit dans la réalité extérieure.

La cinquième civilisation, la civilisation matérialiste nous concerne nous-mêmes. C'est l'époque à laquelle l'homme est descendu au plus profond du monde extérieur. Comparez notre époque aux précédentes : certes, nous savons appliquer les forces du monde spirituel à notre environnement extérieur ; partout nous introduisons le monde de l'esprit. Mais au point de vue de la science de l'esprit cela apparaît dans une singulière perspective. Souvenez-vous du temps où l'homme moulait encore le blé entre deux pierres. Il y utilise peu de forces spirituelles ; mais dans l'ancienne Égypte et en Chaldée il se plongeait dans la sagesse cosmique : il apprenait encore quantité de choses sur la signification du ciel étoilé et de la Terre elle-même. Le Grec créait encore dans ce monde des réalités une image idéalisée de l'homme.

Et quelle est l'image de notre temps ? Beaucoup de force spirituelle y est utilisée pour le développement de la science et de ses applications techniques. Mais combien grande est la différence entre satisfaire ses besoins par des moyens primitifs ou en important les denrées alimentaires d'Amérique avec l'aide du téléphone, des machines etc., ces mêmes besoins que l'animal satisfait sur place. Essayez donc de comparer la part de tout le créé revenant à la vie de l'esprit et la quantité de force spirituelle utilisée pour la vie matérielle. Quelle immense force spirituelle l'homme est contraint de déployer pour satisfaire ses besoins matériels ! Il n'y a guère de différence lorsqu'un animal va brouter et lorsqu'on se procure par toutes sortes de moyens les aliments en provenance d'Amérique ou d'Australie. Ceci dit sans esprit de dénigrement, il faut qu'il en soit ainsi. Il fallait que l'homme plonge ainsi dans ce monde. L'Indien considérait encore ce monde en tant qu'illusion, pour l'homme actuel il est la seule réalité. Nous sommes descendus au plus bas et avons ainsi réalisé les plus éminents progrès sur le plan physique. Mais cette descente ne doit pas être vaine au sens spirituel.

Au cours de notre époque, un élément nouveau est apparu qui s'est implanté dans le premier tiers de l'ère post-atlantéenne : la naissance du christianisme – la césure la plus importante de toute l'évolution terrestre. Pour l'occultisme, tout ce qui a précédé n'était que la préparation du christianisme. Bouddha, Hermès et d'autres ne sont que les annonciateurs du christianisme dont le but est précisément de dégager l'humanité de ses profondes intrications dans la matière. Et le christianisme libérera effectivement l'homme de cette intrication. C'est maintenant que débute la remontée hors de la matière. Et c'est le devoir de la science de l'esprit de contribuer à cette remontée vers le monde spirituel.

La prochaine époque de notre culture postatlantéenne apportera encore plus de découvertes, mais, de plus en plus, les hommes ne verront dans le monde extérieur que les lettres d'un alphabet. Un véritable christianisme en parlera comme nous le faisons lorsque nous qualifions la matière d'esprit condensé, et à partir de la matière nous verrons à nouveau, croître l'esprit. Nous ne dirons pas du

monde extérieur qu'il est illusion, nous le posséderons entièrement, ne perdrons rien et nous nous élèverons néanmoins vers les sommets spirituels. À cette évolution le christianisme sera appelé à apporter une contribution majeure. Dès la sixième époque, ce qui actuellement n'est annoncé qu'à quelques-uns, pourra saisir de grandes masses humaines et les entraînera. Ainsi l'humanité accèdera à la connaissance des mondes spirituels. Ce qui aujourd'hui est pensée sera force dans l'avenir.

À la sixième période de civilisation nombreux seront ceux qui disposeront de cette force de pensée. Ce que l'on nomme actuellement christianisme théosophique s'étendra à de grandes masses humaines. Ces pensées deviendront de plus en plus puissantes ; elles auront une action créatrice jusque sur la forme humaine. Autrefois le corps humain avait un aspect tout différent d'aujourd'hui. Vous seriez étonnés si je vous décrivais ces corps humains d'un passé lointain. Du fait que le corps était alors plus plastique, l'âme avait beaucoup plus d'influence sur sa structuration. Il ne subsiste plus actuellement qu'un reliquat insignifiant de l'influence de la volonté de l'âme sur le corps humain : lorsque vous éprouvez une frayeur vous pâlissez parce que l'état intérieur de l'âme pénètre jusque dans le sang ; la couleur du corps se modifie. D'autres états du corps vous montreraient combien l'homme a actuellement peu de pouvoir sur son corps. Lors de la remontée cela changera à nouveau ; le corps deviendra de plus en plus plastique et l'homme acquerra de nouveau de l'influence sur son corps à mesure que ses pensées se renforceront, ces pensées qui ne se manifestent guère actuellement. Ces pensées auront alors le pouvoir de remodeler le corps. L'homme pourra alors – certes dans un avenir très éloigné – modeler lui-même son corps.

C'est au cours de l'ère lémurienne que l'homme reçut l'empreinte de la sexualité ; il était auparavant un être bisexué, à la fois masculin et féminin. Nous y reviendrons lorsque nous examinerons de plus près la circulation du sang humain. Nous reparlerons alors de la séparation des sexes, et de la disparition future de son aspect actuel.

Nous jetons ainsi un regard sur l'avenir où l'homme pourra agir tout différemment sur son corps.

Ainsi, qu'en est-il de l'homme lorsque la rougeur de la honte lui monte au visage ? De quoi s'agit-il ? C'est un dernier reste de l'influence que pouvait jadis exercer l'homme sur son corps. De plus en plus l'homme sera en mesure d'agir consciemment sur son corps. Puis viendra le moment où l'homme fera de son muscle cardiaque un muscle volontaire. La science décrit le cœur comme s'il n'était qu'un appareil physique, une pompe. Mais le sang ne circule pas dans le corps parce que le cœur le met en mouvement ; tout ce qui est dans le sang est tributaire de l'âme. Sous l'influence de divers sentiments les pulsations du sang s'accélèrent ou se ralentissent et c'est le sang qui suscite les mouvements du cœur.

Mais à l'avenir l'homme acquerra le pouvoir d'influencer consciemment son cœur ; aussi cet organe n'est-il encore qu'au début de son évolution. Le cœur est un muscle de l'évolution spirituelle, un organe par lequel l'homme évolué s'exprime, exerçant ainsi une action créatrice sur tout le reste de son corps.

Le cœur n'est qu'au début de son évolution, aussi pose-t-il un problème épineux à la science matérialiste. Celle-ci dit : Tous les muscles servant à la locomotion sont des muscles striés, tous les muscles involontaires – p. ex. ceux du système digestif – sont lisses. Or le cœur est un singulier organe qui met tout sens dessus dessous. Il est un muscle involontaire et ses fibres sont striées. C'est parce qu'il est sur la voie d'un développement supérieur qu'il a dès à présent des fibres striées.

Demain je vous montrerai encore comment certaines choses s'éclairent à la lumière de la science de l'esprit.

Ainsi, la Théosophie met en lumière ce qui nous entoure. Tout ce qui est devenu matière, nous le délivrerons de son état actuel de concrétion. Telle est la conception la plus profonde de l'idée de rédemption. L'homme s'est constamment élevé dans son évolution, laissant en arrière d'autres règnes. Il deviendra puissant, délivrera à nouveau ce qu'il a laissé en arrière et délivrera aussi la Terre.

Pourtant, il ne doit pas la mépriser, mais se lier à elle s'il veut la délivrer.



DOUZIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 27 juin 1907

Hier nous avons suivi la marche de l'évolution humaine dans son aspect cosmique et aussi sur notre Terre. Aujourd'hui je donnerai quelques indications complémentaires sur cette évolution pour la relier ensuite à ce que la théosophie peut indiquer, tant sur la signification du christianisme que sur l'initiation chrétienne.

Nous avons dit que la Terre était entourée d'une sorte d'océan primordial lorsque la Lune s'en est séparée et nous avons caractérisé la façon dont l'homme physique s'est alors uni à l'homme spirituel-psychique. Puis nous avons suivi la marche de cette évolution jusqu'à nos jours et nous l'avons perçue comme une plongée de l'humanité, de son esprit, au plus profond de la matière. Nous avons reconnu qu'une remontée, une re-spiritualisation était absolument nécessaire et nous avons aussi parlé de la mission dont la Théosophie ou science de l'esprit croit être investie en vue de cette évolution.

Nous avons attiré l'attention sur la séparation des sexes qui se produisit chez les lémuriens. Sur la Lune la bisexualité existait déjà chez les êtres inférieurs. Mais l'homme, tel qu'il habite en chacun de vous fut seulement divisé en deux sexes lors de son intégration à une structure corporelle. Il faut vous représenter l'homme de ces temps reculés, avant la séparation des sexes en masculin et féminin, comme entièrement dépourvu de ce que nous désignons par sexualité ; celle-ci était alors inexistante ou avait pour le moins une forme toute différente. Ce qui précède a une signification capitale pour la compréhension de toute l'évolution humaine.

Car si la division en deux sexes ne s'était pas produite, si l'humanité actuelle n'accomplissait pas son évolution par une coopération de l'homme et de la femme, cet être humain aurait une structure toute différente. C'est précisément du masculin que provient le caractère individuel de l'homme. Hier j'ai mis en lumière la différence entre une âme-groupe et une âme individuelle. Chez l'animal il en va tout autrement. Chez lui la séparation en sexes existe déjà sur le plan astral. Par contre l'homme, avant qu'il n'ait été « instillé » dans des corps humains individuels, ne possédait pas les deux sexes sur le plan astral – ou, comme on dit, n'éprouvait pas encore le plaisir sexuel. Or, si dans le monde physique l'asexualité s'est prolongée, si donc au lieu de la bisexualité une sorte d'asexualité s'était installée, il n'eut pas été possible de faire de l'homme un être individuel. Tel est précisément le sens de l'évolution humaine : faire de l'homme un être de plus en plus individuel.

Si nous revenions à l'époque que j'ai caractérisée hier, nous verrions que par leur forme extérieure les humains se ressemblaient beaucoup. Du fait de l'action conjuguée des deux sexes, les différences individuelles prirent naissance et ces différences individuelles s'accrurent avec le temps. Sans la séparation des sexes les générations se ressembleraient de plus en plus. Il nous faut l'affirmer : si l'homme devient toujours plus autonome cela dépend de l'existence des sexes.

En ces temps reculés et pendant une grande partie de l'ère atlantéenne l'endogamie était de règle et ce n'est que peu à peu que l'exogamie fit son apparition. Dans les temps reculés on se mariait au sein de petites communautés consanguines ou d'une même tribu. Chez tous les peuples on trouve des indications concernant le caractère inhabituel de l'exogamie considérée comme un événement important.

Plus nous remontons le temps, plus nous voyons le mariage au sein de tribus apparentées, le mélange consanguin avoir un aspect moral. Ce processus peut être élucidé à l'aide d'une comparaison remarquablement juste, alors que toutes les autres comparaisons

sont quelque peu boiteuses. À ce sujet j'aimerais vous raconter une petite histoire :

Vous connaissez *Anzengruber* et *Rosegger* {45}. Rosegger est un poète qui s'est attaché à décrire des personnages campagnards. Anzengruber s'y connaît lui aussi dans la magistrale description des paysans de son drame « *Der Meineidbauer* » (le paysan parjure). C'est le même genre de personnages bien campés qu'il met en scène dans le « *Meineidbauer* », dans le « *Pfarrer von Kirchfeld* » (Le curé de Kirchfeld) et d'autres drames. Or, au cours d'une promenade, Rosegger dit à Anzengruber : « Je sais qu'en somme tu n' observes jamais les paysans ; peut-être les décrirais-tu encore mieux si tu allais vers eux au village. Et Anzengruber de répondre : « Si je le faisais, peut-être me fourvoierais-je complètement. En somme, je n'ai jamais connu les paysans de près ; si je suis à même de les décrire, je le dois au fait que mon père, mon grand-père et tous mes ancêtres étaient des paysans et que je porte ce sang paysan en moi. C'est à partir de ce sang paysan que je crée ces figures sans me soucier des autres ; cela bouillonne en quelques sorte dans mon sang ! »

C'est là un fait intéressant qui nous ramène tout droit à nos considérations. Là où le sang reste pur de tout mélange comme dans les anciennes tribus ou chez les paysans d'Anzengruber, il subsiste encore une manifestation intense, telle celle décrite par le dernier descendant, le poète Anzengruber. Il a hérité une force de structuration qu'il savait estimer à sa juste valeur, une force de structuration qui coulait dans le sang à travers les générations. Il en est réellement ainsi là où le sang se mêle à du sang apparenté. Et le mélange de sangs étrangers éteint la force formatrice de l'âme. Si Anzengruber avait épousé une femme d'une autre classe, ses enfants auraient perdu cette force créatrice.

Chez presque tous les peuples existant encore à l'époque actuelle on peut observer ce phénomène au début : au mariage à l'intérieur de petits groupes consanguins est associé une mémoire tout à fait exceptionnelle. Elle est liée à cette clairvoyance vague, crépusculaire. Ils se souviennent de ce qu'ils ont vécu depuis la naissance et

considèrent cela comme faisant partie de la personnalité. Avant que l'endogamie n'ait été remplacée par l'exogamie on se souvenait littéralement de ce que le grand-père et les ancêtres éloignés avaient vécu ; on disait « je » et on faisait l'expérience des événements vécus par le grand-père, l'arrière grand-père et les ancêtres encore plus éloignés. Plus on remonte dans le temps, plus on rencontre cette mémoire se prolongeant à travers les générations.

Fait intéressant, les membres de ces sociétés ne se ressentaient pas comme des Je individuels ; ils disaient « Je » au grand-père en s'adjoignant le même nom qui les englobait tous. Tout comme il est juste que nous donnions actuellement un nom s'appliquant à notre personnalité individuelle, ces peuples se donnaient un nom dont l'origine remontait à plusieurs siècles, car la naissance n'interrompait pas la mémoire. L'individu isolé n'avait pas de nom, car la naissance n'était pas un événement particulier. Tant que le fil de la mémoire se poursuivait on avait un même nom pour tous.

Toute querelle au sujet des noms des patriarches n'est que controverse de savants. Adam était Adam et si âgé parce que la mémoire perdurait au travers des siècles, parce que le descendant d'une personnalité se ressentait avec elle comme un seul Je. Tous ceux chez lesquels coulait un même sang engendrant une telle mémoire s'appelaient « Adam ». Tant que perdurait la mémoire au fil des générations, tant que l'on se souvenait des événements des ancêtres comme s'ils avaient été vécus personnellement on disait : Adam est encore là. On ne se ressentait pas soi-même en tant que personne physique individuelle, mais en tant que présence spirituelle consolidant la personne.

Puis, toujours davantage, on se maria entre gens d'origine différente, et le mélange des sangs abolira progressivement la mémoire s'étendant au-delà de la manifestation individuelle. Le rétrécissement de la mémoire est à considérer comme une conséquence de l'exogamie. Ainsi va l'humanité : l'individu dépasse de plus en plus la tribu. Avec le sang commun irriguant la tribu se répandait aussi l'expression collective de ce sang : l'amour. S'aimaient ceux dont le sang était apparenté. Mais avec le temps cet

amour lié au sang, cet amour que nous pouvons qualifier d'originel conduisant à former une famille s'éteindra. L'amour venu du passé est tout différent de celui qui s'annonce dans le futur. Dans les temps post-atlantéens c'est encore l'amour lié au sang qui domine. Ceux-là s'aiment dont les vaisseaux véhiculent le même sang. Mais ceci disparaîtra de plus en plus ; les hommes s'émancipent toujours plus des liens étroits du sang et s'individualisent.

Cet amour originel qui a pris naissance avec la descente des âmes dans des corps physiques va ainsi diminuant au cours des temps, il s'insinua dans l'homme à l'instant que la Bible décrit ainsi : « Et Dieu insuffla l'haleine de vie dans l'homme et il fut une âme vivante » {46}. Mais autre chose encore se produisit alors. Ainsi, l'homme était devenu une âme vivante, respirant au moyen de poumons. L'air qu'il inspirait ainsi était générateur de sang rouge, sang rouge dans lequel s'exprime la nature du Je. Tant que le sang est commun au groupe, le Je l'est aussi. Tel est le cas du judaïsme où un peuple tout entier est dominé par une âme-groupe. Mais de plus en plus les hommes tendent vers une maturité en s'émancipant de la consanguinité. Avec l'insufflation de l'haleine à l'homme s'installa la première ébauche d'hématopoïèse. Mais ce n'est qu'au cours de longues périodes que l'homme parvint à la maturité consistant à agir sur son sang de manière à rendre possible la substitution de l'altruisme à l'amour originel. Représentez-vous l'évolution de l'humanité telle que je l'ai décrite : l'amour originel disparaît ; l'amour entre personnes apparentées – celui de la mère pour l'enfant etc. – devrait régresser. Le sang ne s'étend pas assez pour qu'un lien d'amour puisse embrasser l'humanité tout entière, et la puissance du Je, de l'égoïsme ira s'accroissant.

Il fallait qu'un événement se produise suscitant, à la place de l'amour originel un autre amour, un amour spirituel. Cet événement est le christianisme. Avec l'apparition du christianisme ce qui se serait produit sans lui – l'émiettement de l'humanité en « hommes-atomes » – a été refoulé. Les hommes doivent devenir toujours plus individuels, cela est inscrit dans l'évolution du sang ; mais ce qui a été dispersé de manière naturelle doit à nouveau être réuni de

manière spirituelle par la force nouvelle capable d'agir en dehors de l'amour lié au sang. Cette force est le christianisme. De ce fait le mystère du Golgotha prend une signification fondamentale pour l'évolution de l'humanité dans sa totalité. Si nous le comprenons, nous comprenons aussi la signification de l'expression : Le sang du Christ. C'est une chose dont on ne peut faire la seule expérience extérieure, qui ne saurait être l'objet de recherches extérieures, mais qu'il faut considérer comme un fait, comme une réalité mystique. C'est pourquoi c'est en pleine conscience que j'ai intitulé mon livre non pas « Mystique du christianisme », mais « Le christianisme, un fait mystique ».

Pour comprendre ce qu'était le Christ Jésus sur Terre, pour saisir une signification fondamentale du christianisme, il est nécessaire de tenir compte de ce qui a préparé la venue du christianisme. Ces préparatifs ont existé de tous temps. Vous reconnaîtrez la manière dont les anciens chrétiens le considéraient en vous appuyant sur un passage de *St Augustin* {47} : « Ce que l'on appelle aujourd'hui religion chrétienne a toujours été la vraie religion, seulement ce qui était autrefois la vraie religion se nomme aujourd'hui christianisme ». En son temps Augustin savait qu'il existait un préalable au christianisme : ce qui se pratiquait dans les anciens mystères. C'est précisément ce qui doit être révélé par le mouvement théosophique. Je le caractériserai en quelques mots.

Il existait alors des écoles qui étaient en même temps des églises et des lieux de culture des arts. À la tête de ces écoles se trouvaient les guides de l'humanité les plus avancés dans leur évolution. On y accueillait ceux que l'on estimait spirituellement aptes à acquérir une vision du monde spirituel qui nous environne. Ils étaient soigneusement préparés et devaient tout d'abord acquérir une connaissance théorique des mondes spirituels, un peu à la manière dont la science de l'esprit nous est actuellement enseignée. Ils accédaient ensuite à des degrés toujours plus élevés. L'enseignement se transformait en vie, l'exotérique en ésotérique. En toutes matières l'enseignement était vivant. La vie de l'élève était rigoureusement ordonnée afin qu'il puisse s'élever lentement à la vision du monde

spirituel. L'élève apprenait tout d'abord les données et les lois du monde spirituel, puis il se créait des organes de perception de ce monde spirituel en pratiquant des exercices qu'on lui prescrivait.

Venons-en maintenant au dernier acte. Rappelez-vous que le sommeil humain consiste en un dégagement du corps astral, des corps éthérique et physique, et que lors de la mort le corps physique reste isolé, les corps éthérique et astral étant réunis. Or le guide des mystères, le hiérophante, agissait à l'aide de méthodes adéquates sur l'homme, de manière à ce que le corps physique reste étendu comme mort, pendant trois jours et demi, le corps éthérique et les autres éléments constitutifs de l'homme étant à l'extérieur. Ce n'était ni le sommeil ni la mort, mais un troisième état. Tout était préparé de manière à faire parcourir au sujet pendant ces trois jours et demi un périple à travers les mondes supérieurs. Guidé par le hiérophante initiateur, le disciple apprenait à connaître ce que nous avons décrit dans les conférences précédentes. Tout ceci, il apprenait à le connaître par sa propre vision. Après trois jours et demi, il était « un homme né deux fois ». Alors, en revenant à lui, il se souvenait de tout ce dont il avait fait l'expérience dans l'au-delà. Il était à présent un témoin vivant de l'existence de ces mondes. Ses paroles étaient maintenant différentes de leur résonance passée. Il était devenu « bienheureux » et l'on pouvait lui appliquer la parole : « Heureux les voyants ».

Lorsqu'il revenait, un tout nouveau nom lui était attribué ; il quittait son ancien nom, utilisant dorénavant son nom d'initié. Un phénomène singulier se produisait lorsqu'il descendait et réintégrait son corps physique, pouvant à nouveau vivre dans le monde physique. Tous – c'est une loi – laissaient échapper une unique sentence que notre langue traduit par « Mon Dieu, comme Tu m'as glorifié ». C'est ce que ressentait un tel homme parvenu à un tel point. Il disait de lui : Tout ce qui subsiste en moi d'amour originel, ce qui devait être implanté dans l'homme par le sang, il faut que je lui substitue un amour qui ne fait aucune différence entre mère, frère, sœur et les autres hommes. Il avait spirituellement quitté parents,

épouse, enfants, frères et sœurs et était devenu un disciple de l'esprit. En lui, disait-on, le Christ était devenu vivant.

Tout ceci s'était accompli dans le secret des mystères. De tels hommes étaient les témoins des mondes spirituels. Ils étaient aussi des prophètes, car ils annonçaient un événement qui n'était pas autre chose que le mystère du Golgotha. Ce qui avait lieu pour des individus isolés dans les centres de mystères s'accomplit une fois sur le plan physique, en Palestine, pour le monde tout entier. Si vous pouviez disposer de règlements destinés aux anciens initiés, vous verriez que ces règlements trouvaient leur achèvement avec ces trois jours et demi. Jamais cela ne s'était antérieurement produit sur le plan physique. Aussi peut-on dire : Toutes les initiations étaient des annonces anticipées de ce qui s'est accompli lors du mystère du Golgotha. Et c'est seulement grâce à cela qu'une individualité aussi éminente que le régent des esprits solaires a pu s'incorporer dans le corps de Jésus de Nazareth. Aucun Je humain comme celui que nous possédons n'aurait jamais pu réaliser ce qui s'est accompli sur le Golgotha. Il fallait pour cela un Je qui dès lors avait progressé aussi loin sur le Soleil.

C'est ainsi que nous comprenons l'humanité divine du Christ Jésus, si aisément niée à l'époque moderne parce qu'on n'est plus en mesure de faire l'expérience vivante des profondeurs du monde spirituel. Nous voyons ainsi, si nous examinons la chose dans sa vraie lumière, se dérouler un processus au Golgotha dont la signification dépasse de loin tout autre événement.

Parmi les esprits modernes seul Richard Wagner a vaguement pressenti la signification du sang. Je vous ai expliqué comment l'activité glandulaire est l'expression du corps éthérique, l'activité nerveuse celle du corps astral et comment le Je se manifeste dans la vie du sang. Je vous ai montré comment l'évolution du sang aurait provoqué un regain d'égoïsme si le Christ n'était pas venu ; le Je aurait sans cesse accru l'égoïsme, le culte de l'ego. Il fallait que s'écoulât le sang en excès de l'humanité, qu'il fût sacrifié afin qu'elle ne se perde pas dans l'égoïsme. Le véritable mystique voit dans le sang qui s'écoule des plaies du Sauveur le sang excédentaire qui

devait s'écouler pour que l'humanité ne sombre pas dans l'égoïsme, pour qu'un amour fraternel de nature psycho-spirituelle puisse gagner l'humanité tout entière. C'est ainsi que le disciple de la science de l'esprit conçoit le sang s'écoulant de la croix, devant être enlevé à l'humanité tout entière afin qu'elle puisse s'élever au-dessus du matériel. C'est pour cette raison qu'au lieu de l'amour lié au sang, s'est installé l'amour de l'avenir, celui de l'homme pour l'homme. Ainsi seulement peut être compris la parole du Christ Jésus : « Qui ne quitte pas père, mère, frère et sœur, femme et enfant ne peut être mon disciple » {48}. Ceci doit être compris seulement comme un dépassement de l'amour lié au sang, renforcé par les liens de parenté, comme un dépassement dû au fait du Golgotha. Celui qui instaura le nouvel amour, l'amour spirituel-psychique, pouvait dire que l'ancien amour pouvait être abandonné. Telle est la relation.

L'apparition du Christ Jésus est elle-même un fait mystique profond et peut être comprise si on ne lui applique pas les critères des sciences naturelles. Qui le ferait ressemblerait à quelqu'un qui, voyant une larme, la jugerait en fonction des lois de la pesanteur et non comme une manifestation de l'âme.

Seule la science de l'esprit permet de saisir ces faits. C'est pourquoi l'apparition du Christ Jésus sur Terre diffère de celle de tous les autres fondateurs de religions. Ce que les autres ont donné est un enseignement. En ce qui concerne le Christ Jésus on peut vraiment dire : Presque chaque parole qu'il a dite l'a déjà été dans une quelconque circonstance. Chez Hermès et chez Bouddha ce qui importe c'est ce qui a été dit ; chez le Christ Jésus ce qui importe c'est sa présence, c'est d'avoir vécu, c'est l'accomplissement du mystère du Golgotha.

Ainsi, celui qui veut être chrétien au sens où l'entend la science de l'esprit, l'est par le fait qu'il croit à la divinité du Christ Jésus. Les premiers disciples ne dirent pas seulement : Nous sommes envoyés pour prêcher sa parole ; ils devaient aussi témoigner de son existence : « Nous avons nous-mêmes entendu ses paroles et nous avons mis le doigt dans ses plaies » {49}. Imaginez, pour les autres religions, l'absence de leurs fondateurs : vous n'y perdriez rien.

Éliminez le Christ Jésus par la pensée – il n’y a plus de christianisme ! Telle est la différence. C’est pourquoi des hommes tels que *Darwin*, *Strauss*, *Drews* {50} et d’autres peuvent bien proclamer que l’on retrouve les enseignements de toutes les religions dans le christianisme, ce n’est pas ce qui importe, mais le fait que le Christ était présent et a réalisé en fait ce qu’avaient annoncé les prophètes.

Ainsi, le christianisme n’est pas une doctrine, mais une force. Si vous pouviez vous transporter sur une autre planète, vous ne verriez pas seulement la Terre, mais aussi le corps éthérique et le corps astral de la Terre, la Terre spirituelle outre la Terre physique. Si vous aviez pu séjourner sur cet astre pendant des millénaires, dès avant l’apparition du Christ Jésus, vous auriez pu observer comment, au sein de l’esprit de la Terre, la couleur du corps astral s’est modifiée du fait de la présence du Christ Jésus. La Terre est réellement transformée et les hommes vivant après l’apparition du Christ Jésus vivent sur une Terre transformée et ont ainsi acquis la faculté de surmonter la plus profonde descente de l’esprit. Jadis, il fallait être élevé dans les mondes spirituels pour avoir la connaissance de ces choses ; dans le christianisme c’est le mystère lui-même qui est descendu. Pour le regard physique il était présent en tant qu’événement historique. Il a fallu que la divinité descende pour reconduire l’humanité du monde physique au monde spirituel.

Vous trouverez ainsi le christianisme décrit dans l’Évangile le plus pur, l’Évangile de Jean. Ce n’est pas seulement une œuvre poétique, mais un livre de vie. Seul sait ce qu’est l’Évangile de Jean celui qui l’a vécu. Et quand on le vit on peut proclamer tout ce qui a été dit comme une vérité personnelle.

Je voudrais encore montrer brièvement comment on peut parvenir à la connaissance du christianisme.

Parmi beaucoup de livres, l’Évangile de Jean est celui indiquant les méthodes à l’aide desquelles on peut accéder aux profondeurs du christianisme. Même lorsque le christianisme n’existait pas encore dans sa forme actuelle, il était déjà enseigné dans les écoles, ainsi chez Denys l’Aréopagite, un élève de l’apôtre Paul. Autrefois l’usage

voulait qu'au cours des siècles l'on attribuât au gardien des mystères un même nom, celui auquel les secrets furent transmis, qui les a rédigés, fut désigné de cette façon.

Celui qui, au point de vue de l'ésotérisme, s'absorbe tout entier dans les premières paroles de l'Évangile de Jean fait l'expérience de la force d'éveil qu'il recèle. Il faut toutefois faire usage de l'Évangile de Jean tel qu'on le pratiquait à l'origine et avoir la patience de méditer jour après jour les premières paroles de cet Évangile, les faisant défiler chaque matin devant son âme. On fait ainsi surgir une force du plus profond de l'âme. Il faut évidemment disposer d'une traduction exacte et exprimer à peu près le contenu du texte originel par le caractère des mots allemands {51}. Je voudrais vous proposer une traduction aussi exacte que possible avec des expressions caractéristiques de la véritable vie spirituelle de l'Évangile de Jean.

« À l'origine était le Logos, et le Logos était avec Dieu et un Dieu était un Logos.

Celui-ci était à l'origine avec Dieu.

Tout fut par Lui et rien de ce qui est ne fut sans Lui.

En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes.

Et la lumière rayonna dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Il y avait un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean.

Celui-ci vint comme témoin, pour rendre témoignage de la Lumière, afin que tous crussent par lui.

Il n'était pas la lumière, mais le témoin de la lumière.

Car la vraie lumière, celle qui éclaire tous les hommes devait venir dans le monde.

Elle était dans le monde et le monde est né d'elle, mais le monde ne l'a pas reconnue.

Elle est venue chez chaque homme particulier, chez l'homme-je, mais les hommes-je ne l'ont pas reçue.

Mais ceux qui l'ont reçue se révélèrent comme enfants de Dieu.

Ceux qui crurent en son nom ne sont pas nés du sang, du vouloir de la chair, du vouloir de l'homme, mais de Dieu.

Et le Logos s'est fait chair et est demeuré parmi nous et nous avons écouté Sa parole, la parole du Fils unique du Père, pleine de dévouement et de vérité ».

Je pourrais vous raconter bien des choses sur la manière dont il faudrait vivre les différents chapitres de l'Évangile de Jean. À titre d'exemple je vous indiquerai la manière d'utiliser les chapitres à partir du treizième si vous voulez être un véritable candidat à l'initiation chrétienne. Ce que je décris en paroles s'est déroulé dans les faits. Pour aider à la compréhension je le ferai sous forme d'un dialogue entre maître et disciple.

Alors le maître dit au disciple : Il faut faire naître en toi un sentiment, te faire l'idée suivante : il faut t'introduire dans la plante. Si elle pouvait avoir ton état de conscience et grâce à lui regarder au-dessous d'elle, vers les pierres, elle dirait : Toi, la pierre morte tu es dans l'échelle des êtres à un degré inférieur au mien. Je suis au-dessus de toi. Mais pourrais-je aujourd'hui exister en tant que plante si tu n'existais maintenant en tant que pierre ? Je tire ma sève nutritive de toi. Je ne pourrais exister sans ce qui m'est inférieur. Et si la plante pouvait sentir elle dirait : Je suis, il est vrai, supérieure à la pierre, mais je m'incline humblement vers elle car elle rend mon existence possible. Pareillement, l'animal devrait s'incliner vers la plante et dire : Si tu n'étais pas là je ne pourrais exister, bien que supérieur à toi. Je te suis, être inférieur, redevable de mon existence. Je m'incline humblement vers toi.

Considérons maintenant les hommes dans leur diversité, les inférieurs, les supérieurs. Que devrait dire tout un chacun situé à un degré d'évolution quelque peu supérieur aux autres ? Comme la plante envers le minéral, comme l'animal envers la plante, chaque homme supérieur devrait s'incliner vers l'inférieur et dire : Tu es, il est vrai, inférieur, mais je te dois de pouvoir être là !

Représentez-vous cela étendu au degré le plus élevé, jusqu'au Christ Jésus, et vous aurez la relation du Christ Jésus avec les

apôtres, ses compagnons vers lesquels il s'est incliné comme la plante vers le minéral lorsqu'il leur lava les pieds : « De vous je suis issu, je m'incline vers vous ».

De tels sentiments, le disciple devait les cultiver pendant de longues périodes. Et ce sentiment devait devenir de plus en plus vivant. Il s'éveillait alors au premier degré de l'initiation chrétienne. Ceci peut se traduire par un symptôme extérieur et intérieur. Extérieurement le disciple avait pendant un certain temps l'impression que ses pieds étaient plongés dans un courant liquide. Intérieurement le treizième chapitre de l'Évangile de Jean était vécu comme une vision sur le plan astral.

Ils faisaient alors un pas de plus. Le maître disait au disciple : Tu dois faire d'autres expériences ; il faut à présent te représenter que de toutes parts des souffrances corporelles et psychiques t'assaillent. Il faut te fortifier contre tout, afin que tu puisses dire : Quelles que soient les peines et les souffrances qui m'assaillent je reste droit, je ne me laisse pas abattre. C'est ce qu'on appelle la flagellation. Son symptôme extérieur est une sensation douloureuse de la peau indiquant que l'âme y est parvenue. Le symptôme intérieur consiste à se voir flagellé sur le plan astral. Mais ce qui importe c'est l'acquis de l'âme.

La troisième chose que le disciple apprend du maître est la suivante : Il faut maintenant développer un sentiment de fermeté à l'égard de la douleur, mais de fermeté même si ce qu'il y a de plus sacré en toi est traîné dans la boue. Tu dois être fort au point que l'on puisse te dire : Cela est sans valeur. Même si cela est foulé aux pieds par les gens, tu dois savoir que cela a de la valeur et tu dois résister au monde entier. Quand le disciple avait atteint ce point, on disait de lui : Il a la couronne d'épines. Son symptôme extérieur est une espèce de sensation douloureuse de la tête et son symptôme intérieur le fait de se voir dans la situation du Rédempteur couronné d'épines.

Ensuite, le quatrième degré : le maître dit au disciple : Il te faut acquérir une nouvelle relation à l'égard de ton corps. Tu habites ton corps, à présent tu dois le considérer comme quelque chose de tout à fait étranger, de la même manière qu'une table t'est étrangère, il faut

apprendre à te dire : Je porte mon corps à travers le monde. Il faut qu'il devienne pour toi quelque chose d'aussi étranger que n'importe quel objet extérieur. On dit alors que l'on a fait l'expérience de la crucifixion. À l'instar du Rédempteur qui a porté la croix, on a porté son corps comme un morceau de bois. Le symptôme extérieur de la crucifixion même sont les stigmates. Le disciple est en mesure de susciter arbitrairement par la méditation l'apparition des stigmates aux mains, aux pieds et au côté droit de la poitrine ; des taches rouges apparaissent rappelant les plaies de la croix. Cette « épreuve du sang » est le symptôme extérieur de la connaissance intérieure de l'essence du christianisme. Et l'expérience intérieure consiste à se voir soi-même, en une vision astrale, suspendu à la croix.

Le cinquième degré s'appelle la mort mystique. Ceci ne peut être décrit qu'approximativement. La mort mystique, pour celui qui la subit effectivement, consiste en l'impression que le monde entier est plongé dans une obscurité profonde, comme si l'on se trouvait devant un mur noir. Le monde des sens tout entier semble effacé, naufragé ; c'est ce que l'on peut éprouver. À cet instant on apprend à connaître – ce que seul cet événement peut en somme nous faire connaître – tout ce qu'il peut y avoir de mauvais, de mal dans le monde. Pour apprendre à connaître la vie il faut aussi passer par cette épreuve ; c'est ce que l'on nomme la « descente aux enfers ». Il se produit alors un événement singulier : ce mur se scinde : c'est le « déchirement du rideau du temple », et le regard s'élève alors vers le monde spirituel. C'est ce qu'on nomme « la mort mystique et le déchirement du rideau ».

Le sixième degré est « la mise au tombeau et la résurrection » où, aux sentiments précédents, l'homme ajoute encore celui où les objets extérieurs lui semblent faire partie de son corps, où le monde entier fait partie de lui. À l'instar du doigt qui pourrait dire : Je ne suis doigt que du fait d'être attaché à l'organisme de la main, l'homme n'est sur Terre que parce qu'il appartient à la Terre. Parce qu'ils peuvent se déplacer sur Terre les hommes se croient indépendants. Quand on se pénètre du sentiment que tout fait partie de nous, il se produit ce que l'on nomme « la mise au tombeau » : on repose

spirituellement-psychiquement en terre et c'est après seulement que l'on ressuscite pour ainsi dire spirituellement. C'est alors seulement que l'on comprend le fait du Christ Jésus qui, par la mort, s'est lié à la Terre et, de régent du Soleil, est devenu l'esprit de la Terre. Et c'est à la lettre qu'il faut prendre les paroles de l'Évangile de Jean : « Qui mange mon pain me foule aux pieds ». Si vous voyez dans le Christ Jésus l'esprit terrestre le plus élevé et la Terre comme son corps, vous comprenez aussi que vous foulez littéralement aux pieds le corps du Christ Jésus. Et vous vous unissez à lui lorsque vous faites l'expérience de la mise au tombeau du sixième degré.

Ensuite vient le septième degré : « l'ascension » qu'avec raison l'on ne saurait décrire, car seul pourrait la comprendre celui qui pourrait penser sans se servir de son cerveau.

Je vous ai décrit la manière dont étaient subies les épreuves de l'initiation christique. Grâce à elle le disciple acquérait ce que l'on nomme « l'œil du Christ ». Si vous êtes dépourvus d'yeux, vous serez plongé dans l'obscurité. Pas plus que vous ne pouvez voir le Soleil sans yeux, vous ne pouvez percevoir le Christ sans organe christique. L'œil est né de la lumière pour la lumière. La lumière a suscité la vision. Il faut que le Soleil soit présent à l'extérieur en tant que Soleil réel et c'est ce Soleil réel lui-même qui est perçu par votre œil. Il en va de même pour l'œil spirituel. Parler sans plus du « Christ intérieur » n'est que verbiage ; ce serait comme parler de l'œil sans qu'existe le Soleil. L'homme peut, par les exercices cités, acquérir la faculté de « voir » le Christ, mais qu'il puisse en avoir la force, provient en revanche du Christ historique lui-même. Ce que le Soleil est pour l'œil, le Christ l'est pour le développement de l'organe christique chez l'homme.

Il ne s'agissait pas ici de donner des directives, mais de présenter des faits. On doit apprendre à connaître tout ce qui existe au monde. Et ces conférences ont pour but de faire connaître à quelles profondeurs puise le véritable esprit chrétien et comment l'Évangile de Jean contient lui-même les méthodes de l'initiation christique, initiation grâce à laquelle l'homme acquiert l'œil lui donnant la vision du Christ lui-même. Mais ceux qui veulent le prêcher doivent,

d'une certaine manière, avoir vécu avec lui, de manière réelle, pas simplement par la croyance.

Pour décrire ce qu'il y a dans le monde, considérez la conférence d'aujourd'hui ; considérez que le monde spirituel est tel que Goethe l'a caractérisé. Oui, il a prononcé ces belles paroles, valables autant pour les sciences naturelles que pour la science de l'esprit.

« Si notre œil n'était pas de nature solaire
Comment-donc pourrions-nous percevoir
la lumière ?
Si ce vivait en nous la force même de Dieu
Comment-donc le divin pourrait-il nous ravir ? {52}

À l'extérieur, dans le monde, il faut qu'existent les choses et les êtres ; ils créent les organes et les aptitudes. Sans le Soleil, pas d'œil ni de faculté de perception du Soleil. Sans le Christ Jésus, pas d'organe de perception du Christ ni de faculté de développement d'un tel organe.



TREIZIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 28 juin 1907

Aujourd'hui et demain ma tâche consistera à indiquer la voie d'accès aux mondes supérieurs particulièrement adaptée à l'époque actuelle, cette voie surtout pratiquée depuis le XIV^e et le XV^e siècle dans les écoles dites occultes et qui est la mieux adaptée à l'homme actuel. Nous comprendrons mieux ce dont il s'agit si nous jetons d'abord un regard sur l'évolution future de l'homme.

Nous avons parlé du développement humain au cours des états planétaires de Saturne, du Soleil, de la Lune et de la Terre. Or, il est difficile pour la pensée actuelle, d'imaginer comment il est possible de savoir quelque chose de l'avenir. Mais il vous faut voir clairement que certaines grandes lois régissent aussi bien l'avenir que le présent. Celui qui est familiarisé avec ces lois peut jeter un regard vers l'avenir. Sur le plan des réalités matérielles, plus personne ne doute de la possibilité quelque peu prophétique de prédire, par exemple, des éclipses de Soleil et de Lune et de calculer, longtemps à l'avance, d'autres constellations. Sur le plan matériel personne n'en doutera. Chacun sait aussi que l'homme de science peut prédire ce qui se produira lorsque l'on mélange des substances dans la cornue. C'est une prophétie ayant trait à des faits extérieurs du domaine des sens ; on peut la faire lorsque l'on connaît les lois régissant l'interaction des substances. On apprend de même à connaître, en science de l'esprit, les lois régissant le cours de la vie humaine, aussi peut-on prévoir quelque chose de ce qui se produira dans le futur.

Certes, une objection s'élève là, qui s'est élevée chez les philosophes de tous les temps : oui, si l'on peut prévoir ce qui se produira à l'avenir, il ne saurait être question de liberté humaine. Mais on fait là une confusion entre vision du futur et prédestination. C'est pourquoi dans toutes les philosophies les affirmations les plus étranges ont été émises à ce sujet, car aucun philosophe, à l'exception du seul *Jakob Böhme* {53}, n'a été capable de faire la distinction. Je voudrais vous l'expliquer par un exemple.

Je voudrais comparer le temps et l'espace. Imaginez que vous soyez ici présent et que deux personnes se trouvent dehors, dans la rue. Êtes-vous pour cela celui qui détermine ce qu'elles font ? Non, vous le voyez, les deux autres agissent en toute liberté. Par votre observation rien de ce qu'elles font n'est déterminé. Pensez à présent au clairvoyant qui voit ce qui se produit à l'avenir. Il ne fait, lui aussi, que *voir* ; de ce fait les événements ne sont certes pas déterminés. Si ces événements étaient déterminés par l'avenir, donc, pour ainsi dire déjà déterminés au présent, ce ne serait pas là une vision. On ne voit clairement cette distinction qu'en réfléchissant longuement sur la différence entre prédestination et prévision.

Aujourd'hui, je ne voudrais pas tant vous décrire l'aspect de la Terre lorsque seront atteintes les étapes planétaires « Jupiter » et « Vénus ». Je voudrais vous dire autre chose dont vous pourrez vous faire une image de l'évolution future de l'homme. Je voudrais vous exposer quelque chose qui provient des mystères chrétiens les plus anciens, de cette même école christique de l'authentique Denys ; un enseignement qui a toujours été dispensé dans les écoles ésotériques chrétiennes. On y prenait comme point de départ la comparaison suivante : Je vous parle, vous entendez mes paroles, vous entendez mes pensées qui sont tout d'abord dans mon âme, que je pourrais aussi vous cacher si je ne les traduais en paroles. Je les transforme en sons. Si l'air n'était pas répandu entre vous et moi, vous ne pourriez entendre mes paroles. Lorsque je prononce un mot quelconque l'air est à cet instant mis en mouvement ; chaque fois je mets avec mes paroles tout l'espace aérien en un certain état vibratoire. Tout le corps aérien vibre selon la manière dont mes

paroles sont prononcées. Faisons un pas de plus. Imaginez que vous puissiez liquéfier l'air puis le solidifier. On peut même aujourd'hui, vous le savez, liquéfier et solidifier l'air ; vous savez qu'il peut exister sous forme de vapeur, se refroidir, devenir liquide et finalement se solidifier comme de la glace. À présent imaginez que je prononce le mot « Dieu ». Si vous pouviez, à cet instant, alors que les ondes sonores sont là, solidifier l'air, une forme tomberait – par exemple une forme de coquillage – vous pourriez saisir mes mots, et chaque mot correspondrait à une forme cristallisée.

Cet exemple était effectivement donné dans les écoles christiques. Une chose est tout d'abord une parole prononcée puis elle devient une forme solide ; mais tout d'abord, avant de devenir solide, cette chose était une pensée, cachée à l'intérieur. Et le chrétien se faisait l'idée suivante : la création dans le grand univers est comme la création réalisée ici, dans l'espace. La création est partie de la pensée, de l'idée de la chose, ensuite la divinité a exprimé dans l'espace la pensée par la parole. Ce que vous voyez à l'extérieur, les plantes, les minéraux sont des paroles divines solidifiées. Tout ce qui existe, vous pourriez l'imaginer sous forme dissoute, sous forme d'ondes sonores du verbe divin. Tout ce que je vois, disait le chrétien, je le vois en tant que verbe divin solidifié. Et il distinguait là, en un certain sens, le « Père dans le secret », qui ne s'est pas encore exprimé, le « Verbe » ou le « Fils » qui résonne dans l'espace puis le Verbe solidifié, la « Révélation ».

Vous comprenez ainsi dans sa signification profonde le début de l'Évangile de Jean : « À l'origine était le Logos (ou Verbe), et le Logos était en Dieu, et un Dieu était le Logos. Celui-ci était à l'origine en Dieu. Tout fut par Lui et sans Lui rien ne fut ». Tout ce qui a été créé est né du Verbe. Il faut prendre cela le plus possible à la lettre, nous reconnaissons alors aisément le pouvoir créateur du Verbe, du Logos. Logos ne saurait être traduit que par Verbe, car cela veut dire que tout ce qui existe à l'extérieur, toute création a pour origine le Verbe créateur inexprimé, qu'il a résonné en tant que parole, qu'il est à l'origine de tout ce qui existe. S'il nous était possible de remonter suffisamment loin dans le temps, nous entendrions résonner comme

des paroles dans l'espace universel tout ce que nous connaissons : animaux, plantes, minéraux, tout comme vous entendez aujourd'hui mes paroles, car l'air n'était alors pas refroidi au point de les faire tomber en tant que structures.

Si vous considérez cela vous pouvez vous dire : jadis le Verbe était créateur. L'homme est actuellement un débutant en ce qui concerne les activités de ses prédécesseurs, les dieux au-dessus de lui. Il fut un temps où les dieux firent naître le monde par la parole et cet acte créateur se transforma ensuite en création tout autour de nous. Ce qu'actuellement nous pouvons réaliser dans le règne végétal, animal, humain, par la sexualité n'est que transformation à partir du verbe créateur divin de jadis. L'homme aussi porte encore en lui une nature supérieure et une nature inférieure. Le plus achevé est ce que comporte le sexe et l'homme possède dans son larynx une amorce de nouvelle production. Lorsqu'il émet une parole, il fait un premier pas vers ce qu'il atteindra plus tard.

L'homme est un débutant en regard de ce qu'accomplirent jadis les dieux. Une nouvelle forme de reproduction se substituera à l'ancienne. Actuellement l'homme produit des paroles avec son larynx, dans le futur son larynx deviendra un organe de reproduction et donnera naissance à des créations de plus en plus évoluées et de plus en plus denses. Ce qui n'est actuellement qu'air sera être dans le futur. Quand la Terre se sera muée en Jupiter, la parole sera créatrice dans le règne minéral, à l'étape de Vénus, le larynx produira des plantes et ainsi de suite jusqu'à être en mesure de donner naissance à son semblable. Le larynx est né dans sa forme actuelle lorsqu'il put rejeter l'air sous forme de son. Ce qu'actuellement nous ne pouvons que nous dire, nous le produirons sous forme durable dans les états futurs de l'évolution terrestre. Et finalement le larynx sera l'organe par lequel l'homme fera naître son semblable de façon pure, sans sexualité. Il aura alors transformé son larynx en organe de reproduction.

Ainsi nous jetons un regard à l'intérieur de l'homme du futur, vers la destination de son larynx. Un symptôme énigmatique est susceptible de nous montrer que le larynx est effectivement lié à

certaines états évolutifs : chez le sujet masculin la maturité sexuelle suscite une modification vocale, le jeune homme mue. Le larynx en est à son début, l'organe sexuel à son achèvement. Les choses de la nature ont de tels liens subtils. Notre vie sexuelle est en voie de dépérissement. Notre larynx, l'organe de la parole sera à l'avenir celui de la reproduction.

À présent, nous verrons comment on peut, par l'entraînement introduit en Europe depuis le XIV^e siècle, effectivement prévoir les états futurs de l'humanité, comment on peut aussi avoir un développement intérieur plus rapide que si l'on s'abandonne tout simplement à la marche du monde. Cet entraînement appelé « initiation rosicrucienne » est le mieux adapté à l'homme actuel. Pour celui qui n'en a entendu parler qu'occasionnellement, le rosicrucisme a mauvaise réputation. Et si ce que les livres en disent, si ce qu'en savent les érudits était exact, le rosicrucisme ne serait qu'une mystification ; c'est précisément la réputation qui lui est faite. Mais en vérité, ceux qui jugent ainsi du rosicrucisme ne connaissent que la mystification. Aujourd'hui, nous considérons le véritable rosicrucisme ayant pris naissance sous l'impulsion donnée par une individualité qui se dissimule sous le nom de Christian Rosenkreutz, impulsion ayant suscité le mouvement rosicrucien.

Je précise expressément que ce que je dis l'est à titre d'exemple, comme l'était ce que j'ai exposé hier au sujet de l'initiation chrétienne. Aussi vous présenterai-je de suite les sept points essentiels de l'initiation rosicrucienne, qui ne sont pas abordés par chacun dans le même ordre. J'exposerai tout d'abord ces divers degrés à prendre en considération par chacun dans l'esprit rosicrucien.

Le premier degré consiste en ce qu'on appelle l'« étude ». Le deuxième « l'acquisition de la connaissance imaginative ». Le troisième « l'acquisition de l'écriture occulte ou secrète ». Le quatrième « la préparation de la pierre philosophale ». Le cinquième est nommé « correspondance entre le petit monde – microcosme – et le grand monde – macrocosme ». Le sixième « l'adaptation au

macrocosme » et le septième est ce qu'on appelle « la béatitude divine ».

La voie rosicrucienne est la voie la plus sûre conduisant à la connaissance la plus profonde du christianisme ; bien que l'initiation chrétienne soit mieux adaptée à celui qui peut persister dans la foi et vivifier en lui les sentiments que je vous ai décrits hier. Par contre, la voie rosicrucienne s'adresse à ceux qui sont capables de faire le lien entre les vérités chrétiennes et les vérités du monde extérieur. C'est alors surtout que le christianisme pourra être défendu contre les agressions extérieures. Le christianisme est une conception de l'univers, une « Weltanschauung » telle que l'on n'est jamais assez sage pour la comprendre suffisamment. Aucun degré n'est assez élevé pour comprendre à fond comment le christianisme est là pour le plus sage des sages. Cependant, la voie rosicrucienne est la mieux adaptée à l'homme actuel.

L'étude, au sens rosicrucien, nous la pratiquons lorsque nous cultivons des pensées n'ayant plus rien à voir avec le monde des sens. En somme, ce n'est qu'avec la géométrie que le monde occidental connaît ce que l'on nomme « une activité pensante en pensées libres ». C'est pourquoi les écoles christiques-gnostiques utilisaient le mot « mathesis » pour ce qui a trait aux vérités supérieures, à Dieu, aux mondes supérieurs, car cela doit être considéré indépendamment de toute perception sensorielle, tout comme les mathématiques sont indépendantes de la perception sensorielle. Un cercle tracé à la craie est éminemment imparfait ; le seul véritable cercle ne peut exister que dans la pensée, et tout ce que vous pouvez apprendre au sujet du cercle, vous ne pouvez le faire qu'en pensée. C'est précisément dans les mathématiques que l'on apprend à penser indépendamment des perceptions sensorielles, au cercle que l'on construit en pensée, au triangle que l'on construit en esprit, dont la somme des angles s'élève à 180 degrés. Il est quelque peu malcommode d'apprendre à penser sans le secours des objets sensoriels, et il n'existe pour la plupart des gens d'autre domaine en cela que la théosophie. Dès la première heure je vous ai dit : Logiquement son trésor de connaissances est parfaitement

compréhensible. Mais si l'on veut découvrir les vérités par soi-même, il faut recourir à la clairvoyance. Pour la comprendre, la logique suffit.

Seule notre époque matérialiste pouvait concevoir les machines à calculer où l'on apprend à penser sans être libéré des sens. C'est justement ce que doit apprendre l'enfant : saisir les choses sans recourir aux sens. L'influence exercée par les connaissances spirituelles sur la pédagogie sera pour elle hautement bénéfique. La science de l'esprit est également une bonne discipline pour la pensée affranchie des sens. Car tout ce que j'ai exposé au sujet de Saturne, du Soleil, des éléments constitutifs humains, vous ne pouvez le voir et ce ne peut être saisi que par une pensée libérée des sens. Personne ne doit penser pouvoir se former sans tout d'abord saisir les choses théoriquement. C'est précisément l'absence d'objets perceptibles aux sens qui est bonne ; grâce à elle on acquiert une activité pensante qui dépasse le sensoriel. C'est pourquoi il suffit à la plupart de tout simplement se contenter d'écouter ce que dit la Théosophie des choses inaccessibles aux sens : ce sont au fond les pensées qui ont toujours été exposées aux gens dans les écoles rosicruciennes, pensées que l'on faisait s'imprimer solidement.

Si l'on veut progresser on trouvera un bon moyen de s'exercer à la pensée pure dans mes livres « Vérité et science » et « La philosophie de la liberté » {54}. Ces livres sont tout simplement une gymnastique de la pensée libérée des sens. Dans les autres livres le fait de déplacer une pensée ne modifie généralement pas grand-chose. Dans les ouvrages cités, les pensées ne peuvent pas être déplacées à un autre endroit. Dans la genèse de ces livres ma personnalité n'a fait que donner l'occasion à ces édifices de pensée d'accéder au monde des sens. Il suffisait de s'y consacrer pour que les pensées s'engendrent d'elles-mêmes, s'enchaînent. Celui qui voudrait s'y adonner et y consacrer une demi-année et lire le livre en entier fait naître une force qui sommeillait en lui. Cela n'est pas facile, mais c'est l'effort qui importe le plus.

Le deuxième degré est l'imagination, la connaissance imaginative que caractérise si pertinemment le mot de Goethe {55} : « Tout ce qui

pas n'est que symbole ». En somme, seul devrait s'y adonner celui qui est parvenu à une pensée entièrement fiable, sans quoi on risque de tomber dans l'extravagance. Aussi faut-il – c'est une condition préalable – avoir une tête bien claire. Rien ne préserve mieux des égarements qu'une pensée claire et rien n'y prédispose plus qu'une pensée confuse, que l'illogisme.

Au sens le plus large, l'imagination pourrait être caractérisée ainsi : on regarde tout autour de soi à la manière dont on examine une personne. Observez son visage, des rides s'y forment puis disparaissent ; vous ne faites pas que les décrire, vous parlez de sourire ou de tristesse. Le sourire vous révèle un état d'âme serein. Vous ne déduisez pas uniquement un état intérieur de son extérieur, ce dernier est un signe direct de son intérieur. Ou encore, vous voyez perler une larme : vous n'êtes pas uniquement un physicien qui juge d'après les lois de la pesanteur, mais vous savez que la larme est l'expression de la tristesse intérieure de l'âme. Et le disciple rosicrucien parvient à un état tel que tout ce qu'il perçoit à l'extérieur devient pour lui l'expression, disons, de l'esprit de la Terre : une certaine plante, un colchique deviendra pour lui une réalité, l'expression de la mélancolie de l'existence terrestre, d'autres plantes l'expression de la gaieté de l'existence terrestre. De même qu'une mine souriante est l'expression d'un état d'âme gai, les fleurs lui sont l'expression d'un état gai ou triste de la Terre. Et Goethe n'envisageait pas une simple image extérieure lorsqu'il parle, dans son Faust, de l'esprit de la Terre :

De l'affluence de la vie,
La tempête de l'action,
Je flue et je reflue,
Je tisse en va-et-vient !
De naissance en tombeau
Une mer éternelle,
Une alternance glisse,
Une vie embrasée :

Sur le métier du temps
En un éclair je tisse
De la divinité
Le vêtement vivant. {56}

Pour lui, l'esprit de la Terre devient peu à peu quelque chose qui vit dans la Terre, et une relation spirituelle-psychique s'établit entre lui et la nature environnante. Je voudrais vous faire ressentir clairement une certaine ambiance au sein de cette nature.

Le disciple rosicrucien se promène dans la campagne et voit les gouttes de rosée perler sur les plantes. Il lui faut alors se souvenir de l'ancien Pays-des-Brumes où l'air était chargé de gouttelettes de brouillard, où l'homme avait une tout autre relation avec la nature. Lorsque le disciple rosicrucien se promène dans les champs et voit les gouttes de rosée il se dit : C'est cela même qui était dissout dans l'air atmosphérique de l'ancien Pays-des-Brumes. C'est un profond souvenir de l'époque atlantéenne qui surgit en lui.

L'entraînement à l'imagination était poussé à un degré particulièrement élevé chez les disciples des écoles rosicruciennes du Moyen-Âge, ainsi que chez les disciples du Saint Graal. Je vous donnerai sous forme de dialogue – car je ne puis le formuler autrement – un exemple de l'enseignement dispensé.

Le maître disait à l'élève : Regarde la plante, vois comme elle jaillit du sol, comme vers le haut elle ouvre son calice avec ses organes de fécondation, comme les rayons de Soleil descendent, provoquant l'éclosion de la fleur et font mûrir le fruit. Cette image, cette représentation, le disciple de la Rose-Croix de même que celui du Saint Graal devait la faire revivre dans son âme. Or il existe, même pour la science matérialiste, quelque chose de profondément significatif : la plante est comparée à l'homme. Mais il faudrait alors comparer la racine à la tête et la fleur aux organes génitaux de l'homme qu'il cache pudiquement ; chez la plante la racine est la tête, l'homme est une plante inversée, l'animal est seulement une plante à demi-inversée. C'est pourquoi les rosicruciens disaient : Regarde la plante, la racine dans le sol, les organes de fécondation pudiquement

dressés vers le soleil. Regarde l'animal, la colonne vertébrale à l'horizontale, puis l'homme entièrement inversé. Plante, animal et homme en devenir, symbolisés par la croix. La croix est plante, animal et homme. À présent nous comprendrons la parole de Platon : « L'âme du monde est crucifiée sur la croix du monde. »

On inculquait alors au disciple rosicrucien : Regarde la plante, par sa nature elle t'est inférieure, elle n'a encore ni conscience ni pensée ; mais sa substance est pure et chaste. Elle dresse son calice vers le Soleil ; sans désir ni plaisir elle étend ses organes reproducteurs vers le rayon de Soleil, vers la lance sacrée de l'amour. Mais alors la matière est pénétrée de ce qui est désir. En toi, cultive un idéal d'avenir de purification de la matière afin qu'elle soit produite en pure chasteté. Et on lui désignait le larynx par lequel l'homme retrouverait la pure chasteté du calice végétal. Représente-toi le calice de la plante encore sans désir ; il évolue à travers le désir, mais il deviendra pur et reproduira à nouveau chastement en se laissant féconder par le rayon solaire transposé dans le spirituel, par la lance sacrée de l'amour. Et la lance ayant percé le cœur du Christ Jésus sur la croix est un présage de cette lance sacrée de l'amour.

Hier nous avons vu comment ce sang de la plaie du Rédempteur a banni l'égoïsme de la Terre. Ainsi cette lance est un présage de la lance d'un ordre supérieur qu'est le rayon solaire spiritualisé. Et le Saint Graal oriente le regard vers le calice de l'humanité qui se forme à partir du larynx, qui sera précisément l'organe reproducteur de l'avenir, comme c'est actuellement le cas pour la plante.

Telle est la signification profonde du Saint Graal, et c'est ainsi qu'il était expliqué au degré imaginaire au disciple rosicrucien et à l'élève du Saint Graal. Comparez maintenant ces images dans une vue d'ensemble : calice végétal, sexualité imprégnée de désir, Saint Graal, calice affranchi de désir ; comparez-les aux concepts rationnels, arides et prosaïques que propose la science actuelle et vous aurez la différence entre imagination et pensée rationnelle, vous aurez les processus de l'univers tout entier conçus en images ! Ceci est important parce que les concepts uniquement rationnels dont dispose l'homme actuel ne sont pas créateurs ; chez celui qui habille

ces concepts en images, ces images sont réellement créatrices. Ceci était autrefois ressenti et il faut même en tenir compte dans l'éducation des enfants. À ce sujet, je voudrais parler d'une question actuelle.

On déclare aujourd'hui aisément : Quelles sottises ne nous ont pas apprises nos ancêtres avec l'histoire de la cigogne ! Il faut actuellement dire la vérité aux enfants. Si nos descendants nous traitent comme nous traitons nos aïeux, ils riront bien de nous et diront : Nos aïeux ont pensé que l'homme est né d'une coopération matérielle ! Et ils considéreront l'époque où l'on expliquait selon l'esprit ce processus aux enfants. À l'époque où le mythe de la cigogne est né, les anciens y croyaient car ils savaient parfaitement que lors d'une naissance l'âme descendait du monde spirituel ; ils ont mis cela en rapport avec quelque chose d'ailé. Et vous pouvez retrouver cela dans les comptines, par exemple dans la chansonnette :

Vole scarabée, vole,
Ton père est en guerre,
Ta mère au Pommerland.
Pommerland a brûlé,
Vole, scarabée, vole.

Ce « vole » est l'image de l'âme humaine, car on avait alors une vague idée de l'espace astral et des « corps » qui s'y déplacent et descendent de là vers le monde physique. Et qu'est « Pommerland » sinon le pays du « Pummerle », du poupon où la mère est allée chercher le petit enfant. Ceci n'est compréhensible qu'à partir du monde spirituel. Quand vous vous souvenez que cette image de la cigogne qui apporte les enfants est effectivement l'image d'un processus spirituel, l'image de la réincarnation, vous saisirez combien il est important que l'homme reçoive tout d'abord quelque chose sous forme d'image car, lorsqu'on communique tout d'abord à l'enfant un processus spirituel sous forme d'image son état d'âme est

tout différent. Il peut alors recevoir l'explication du processus physique tout en étant animé d'une sainte vénération.

Vous pourrez alors à nouveau croire vous-même à la cigogne lorsque vous savez qu'elle est une image de l'âme qui vole vers son incarnation.

Votre connaissance donnera des ailes à la fantaisie de l'enfant, et si vous connaissez la vérité un fluide mystérieux en émanera qui se communiquera à l'enfant. Il en va ainsi de toutes les imaginations. On peut tout enseigner à l'enfant.

Vous pose-t-il la question : Qu'en est-il de la vie après la mort ? Mettez alors l'enfant en présence d'un cocon : à l'instar du papillon qui s'envole du cocon, l'âme s'envole du corps, seulement on ne peut pas la voir. Mais seul pourra en convaincre l'enfant celui qui y croit lui-même et pour qui l'envol du papillon hors du cocon est, sur un plan inférieur, la même chose que ce qui se produit sur un plan supérieur pour l'âme. Lorsque la science de l'esprit plonge à nouveau les hommes dans la compréhension du monde spirituel en faisant vivre des images dans leurs cœurs, ils seront aussi capables d'éduquer l'enfant tout différemment, sans lui donner d'arides vérités rationnelles qui l'abrutissent. Il ne faut surtout pas les engager dans le grotesque et le comique, mais voir clairement l'importance pour la vie des choses que ces vérités recèlent.

Le troisième degré auquel l'homme doit parvenir est « l'acquisition de l'écriture occulte ». Elle ne consiste pas à apprendre une écriture comme dans la vie courante. Certes, beaucoup de nos lettres ont pour origine des images occultes, mais elles n'en sont pas davantage une écriture occulte. Ici, il s'agit de s'y retrouver dans les véritables grandes forces universelles qui agissent au-dehors dans le monde. Et tout ce que nous consignons ainsi doit être tel qu'un processus évolutif passe au suivant par un bond. Prenez une plante : elle porte des graines ; la graine est le point de départ d'une nouvelle plante. Mais s'il vous était possible de réellement vérifier le processus, vous verriez que rien de l'ancienne plante ne passe à la nouvelle. En vérité, quant à la matière la plante tout entière périt ; la nouvelle plante se crée entièrement à neuf, seul

une sorte de processus de mouvement passe à la nouvelle plante. Si vous avez ici de la cire à cacheter et là un sceau, vous imprimez le sceau dans la cire, mais rien du sceau n'est passé dans la cire, seule la forme est transmise.

Il en va de même pour tout processus évolutif. La vieille matière en décomposition ne fournit que l'occasion de naître à une nouvelle forme. On désigne ceci par l'enlacement de deux spirales qui n'entrent pas en contact. Il existe un tel passage après la culture atlantéenne ; elle disparaît en tant que degré de culture et la nouvelle prend naissance avec l'indienne. Ceci aussi devrait être indiqué par les deux spirales. Je vous ai dit qu'environ l'an 800 le Soleil s'est levé dans le signe du Bélier, précédemment dans celui du Taureau, encore auparavant dans celui des Gémeaux et plus loin encore dans le Cancer. La culture gréco-latine qui contenait la nôtre en germe correspondait à l'époque où le Soleil se levait dans le Bélier. La précédente, la culture Chaldéo-Égyptienne tombait à l'époque où le Soleil était dans la constellation du Taureau. Avant elle il y eut la culture Proto-Persane où le Soleil se levait dans les Gémeaux et la culture Proto-Indienne se développa alors que le Soleil était dans le Cancer et le signe du Cancer fut tout d'abord représenté par deux spirales enlacées.

Je pourrais ainsi vous expliquer chaque signe du zodiaque à partir de sa véritable signification. Le graphisme des lettres est issu de la nature et est l'expression des forces et des lois qui y règnent. Si l'on apprend à connaître les signes de l'écriture occulte, on commence à sortir de soi-même et l'on pénètre alors dans les arcanes de la nature.

Vous avez ainsi un petit aperçu des trois premiers degrés de la voie rosicrucienne : « L'étude », « la connaissance imaginative » et le troisième : « L'acquisition de l'écriture occulte ».

Demain nous aborderons les autres degrés en commençant par « La préparation de la pierre philosophale ».



QUATORZIÈME CONFÉRENCE

Kassel, 29 juin 1907

Je vous ai exposé hier ce que l'on nomme l'initiation rosicrucienne, jusqu'au troisième degré, celui de « la connaissance de l'écriture occulte ». Ainsi nous avons appris à connaître ce que dans l'esprit rosicrucien on nomme « l'étude », puis « l'acquisition de la connaissance imaginative » enfin ce que l'on nomme « l'apprentissage de l'écriture occulte », cette écriture tirant son origine des lois naturelles elles-mêmes. Il m'appartient maintenant de passer au quatrième degré de l'initiation rosicrucienne, nommé « la préparation de la pierre philosophale ». Veuillez, je vous prie, faire abstraction de tout ce que vous auriez pu lire dans un quelconque ouvrage au sujet de la préparation de la pierre philosophale, et comprendre clairement que ce n'est qu'à l'époque actuelle qu'il est possible de donner des indications sur ce que le rosicrucien entend par la préparation de la pierre philosophale.

Sous cette dénomination se trouvaient certaines directives pour l'accession aux mondes supérieurs, depuis la création de ce courant par le fondateur connu du rosicrucisme {57} en 1459. Il faut savoir clairement que ce courant a toujours été conduit avec beaucoup de prudence et a toujours été gardé secret. C'est vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e que, par une sorte de trahison, certains secrets du rosicrucisme ont été divulgués.

Diverses choses à ce sujet ont été publiées ; on pouvait en conclure que les personnes en question avaient eu quelques échos de la chose,

mais ne l'avaient pas comprise. Cependant, ils avaient tout au moins entendu ou attrapé au vol des mots exacts, concernant aussi la pierre philosophale. Une série de communications parut même dans le « Reichs-Anzeiger » {58} de l'époque concernant une société qui s'était donnée pour tâche la préparation de la pierre philosophale. Et parmi ces communications il s'en trouve une que seul pouvait comprendre celui qui sait de quoi il s'agit. Il y est dit : « Oui, la pierre philosophale existe ; la plupart des hommes la connaissent, la plupart l'ont même eue en main et elle n'est pas difficile à trouver, mais la plupart ne le savent pas ».

Or, on associait à ce concept de pierre philosophale une signification selon laquelle elle serait douée de la propriété de faire peu à peu connaître la partie immortelle de l'homme, celle qui n'est pas vouée à la mort, la propriété de conduire aux mondes supérieurs. Celui qui voit clairement que cette partie immortelle de l'homme ne peut périr acquiert l'immortalité par la possession de la pierre philosophale, il triomphe ainsi de la mort. Ceci avait été interprété comme si l'on ne devait jamais mourir. Mais il s'agit en réalité d'une prise de connaissance du monde où l'on vit après la mort. De plus, on voyait dans la pierre philosophale un élixir de vie. Tout cela faisait de la pierre philosophale un objet éminemment désirable. Celui qui sait ce dont il s'agit devait considérer ces mots comme singulièrement justes, celui qui ne connaît pas le secret ne peut en faire grand chose.

Je vous montrerai brièvement ce dont il s'agit. Si vous voulez me comprendre, veuillez me suivre dans la considération d'un fait scientifique tout simple. Représentez-vous clairement la relation existant entre l'homme et le monde végétal. Il est un fait que tout ce qui respire à la manière de l'homme ne pourrait exister s'il n'y avait pas de plantes. Examinez le processus qui se déroule entre vous et la plante.

Vous inspirez l'air, vous en utilisez l'oxygène. Sans oxygène vous ne pourriez vivre. Lorsque vous inspirez l'air et transformez l'oxygène dans votre organisme, vous expirez du gaz carbonique, une combinaison d'oxygène et de carbone. Et vous devez vous dire : l'homme absorbe continuellement de l'oxygène, il entretient ainsi

son corps et il rejette du gaz carbonique. Il produit ainsi constamment un poison qui le ferait périr. Vous remplissez ainsi votre milieu ambiant de poison. Que fait la plante ? En un certain sens elle fait le contraire. Elle absorbe le gaz carbonique, garde le carbone et rejette l'oxygène dont elle n'a pas l'utilisation. Vous donnez ainsi à la plante ce dont elle a besoin et elle vous rend l'oxygène en échange. Ce processus de respiration du gaz carbonique et de rejet de l'oxygène dépasse de beaucoup l'absorption d'oxygène par la plante. Que fait alors la plante avec le carbone qu'elle garde ? Elle en édifie une certaine partie de son propre corps. Aussi donnez-vous d'une certaine manière à la plante l'occasion d'édifier son corps à partir du carbone de façon adéquate. Quand, après des millénaires, vous déterrez la plante sous forme de charbon vous avez la même substance.

La plante vous donne l'oxygène que vous absorbez. Vous lui donnez le gaz carbonique dont elle retient le carbone pour en édifier son corps et vous rend l'oxygène. C'est un merveilleux processus d'échange qui se déroule ainsi. Actuellement il en est ainsi. Mais l'homme est en voie d'évolution et à l'avenir le corps humain sera tel qu'il disposera lui-même de l'organe transformateur de gaz carbonique en oxygène et il conservera le carbone en lui.

Ici j'attire votre attention – d'une autre manière qu'hier, à propos du rosicrucisme – sur un état futur de l'être humain. À l'avenir, l'homme disposera d'un corps affranchi de désirs, d'un ordre supérieur comme celui qu'ont, à un degré inférieur, les plantes : il sera en mesure de s'édifier un corps qui, à un degré supérieur, sera de nature végétale. Dans l'organe qui est actuellement son cœur, il disposera d'un appareil qui effectuera ce que fait actuellement la plante. Actuellement, plante et homme sont faits l'un pour l'autre ; l'un ne pourrait pas vivre sans l'autre. En l'absence de plantes tous les êtres respirant de l'oxygène seraient condamnés à disparaître car c'est bien la plante qui nous donne l'oxygène ; on ne peut penser l'homme sans la plante. Et ce qu'effectue actuellement la plante en dehors de nous sera à l'avenir produit par cet organe qui dérivera du cœur, lorsqu'il sera un muscle volontaire. Nous étendrons notre

conscience au-dessus des plantes, nous fusionnerons avec le monde végétal de telle manière que ce qu'effectue actuellement la plante en dehors de nous se produise en nous-mêmes. Alors, le carbone qu'actuellement nous éliminons, nous le conserverons et en édifierons notre propre organisme. Nous aurons une nature végétale à un niveau supérieur.

Tout ceci, l'occultisme l'expose depuis des temps immémoriaux sous la forme d'une merveilleuse légende, car c'est sous forme d'images et de légendes qu'ont été conservées les vérités depuis des millénaires. C'est la Légende Dorée, et ce que je vous ai raconté aujourd'hui était enseigné aux disciples en images. Voilà à peu près ce qu'elle dit : Lorsque Seth – le fils que Dieu donna à Adam et Ève à la place d'Abel assassiné – entra un jour au paradis, il découvrit les deux arbres, l'arbre de la connaissance et l'arbre de vie soudés l'un à l'autre, leurs branches entrelacées. De cet arbre Seth recueillit trois graines sur l'ordre de l'ange qui l'accompagnait. Il les conserva et les déposa dans la bouche d'Adam lorsque celui-ci mourut. Et de la tombe d'Adam naquit un arbre. À celui qui savait regarder, cet arbre révélait une écriture en lettres de feu. C'étaient les mots « Ehjeh asher ehjeh – Je suis celui qui fut, qui est, qui sera ». Alors Seth préleva du bois de cet arbre qui croissait sur la tombe d'Adam et de ce bois maints objets furent façonnés, entre autres ce bâton qui fut la verge magique de Moïse. Cet arbre fut multiplié ; on en fit la porte du temple de Salomon et plus tard, après bien des avatars, la croix sur laquelle fut cloué le Rédempteur.

C'est ainsi que la légende établit un lien entre le bois de la croix du Golgotha et l'arbre issu de graines du paradis, de cet arbre poussé sur la tombe d'Adam.

Cette légende recèle le même mystère que celui que je vous ai révélé aujourd'hui. Voilà ce qu'il voulait exprimer : aux premiers temps, le genre humain ne s'était pas encore enfoncé dans la chair emplie de désirs, mais était chaste et pur comme la plante qui tend sa corolle vers le Soleil. Ensuite le péché originel fit chuter les hommes, sa chair fut emplie de désirs. Mais tout ce que l'homme avait possédé dans son état d'innocence doit lui être rendu quand, à travers la voie

de la connaissance il se sera créé un corps tel qu'il existait antérieurement à son accès à la connaissance ; souvenez-vous de la provenance du Je. Qu'il n'ait plus ce corps, est lié au fait que l'homme est devenu un pulmoné, qu'il a pu produire du sang rouge. Ainsi, la constitution actuelle de l'homme dépend de sa respiration et de sa circulation et du fait qu'il ait pu devenir l'être doué de la faculté de connaissance qu'il est actuellement.

À présent examinez le corps actuel. Vous pouvez vous faire une représentation de la manière dont l'oxygène pénètre, dont il stimule le sang rouge, dont le sang rouge circule dans le corps à la manière d'un arbre qui se ramifie, dont le sang bleu revient chargé de gaz carbonique.

Vous avez deux arbres en vous : celui du sang rouge et celui du sang bleu. Sans eux, l'homme ne pourrait être un porteur de Je. Pour cela il fallait qu'il soit doté de sang rouge ; c'est la voie qui suscite notre connaissance actuelle. Mais à ceci est associé la mort car vous transformez, c'est vrai, le sang rouge en sang bleu. C'est pourquoi le mystagogue de l'Ancien Testament disait : Regarde-toi, tu as en toi l'arbre du sang rouge. Si tu ne l'avais pas reçu tu ne serais jamais devenu un homme doué de la faculté de connaissance. Tu as goûté à l'arbre de la connaissance, mais du même coup la possibilité t'a été ôtée de te donner à toi-même la vie.

Ce qui était jadis un arbre de vie est devenu un arbre mortel ; c'est pourquoi l'arbre du sang bleu, l'arbre de mort est en nous. Tel est l'état actuel. Mais à l'âme de l'initié se présente un état futur où l'homme a en lui la nature végétale, où, avec son appareil cardiaque, il transformera le sang bleu en sang rouge. Il aura alors transformé l'arbre de mort en arbre de vie. Alors l'homme sera devenu un être immortel ; ce qu'il était à un degré inférieur, il le sera de nouveau à un degré supérieur. L'appareil qui se trouve actuellement dans la plante il l'aura en lui. De ce fait, le paradis est un aboutissement pour l'humanité. Et la mission de Seth fut interprétée comme une vision de la fin des temps : la compensation des deux principes dans l'homme lui-même. Ainsi s'enlacent l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance au paradis ; ils ne peuvent se trouver dans l'homme

que s'il a recours à la plante. Mais comment acquiert-il la faculté de faire s'enlacer les deux arbres ? En faisant se développer en lui les trois constituants supérieurs de la nature humaine.

Nous avons appris à connaître l'homme, constitué d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et du Je, et nous savons comment le Je, lorsqu'il travaille sur le corps astral, conquiert le premier élément constitutif supérieur, par le travail sur le corps éthérique le deuxième, et par le travail sur le corps physique le troisième. Ainsi, l'homme futur aura sept éléments constitutifs, il aura encore un Soi-esprit, un Esprit de Vie et l'Homme-Esprit. Lorsqu'il aura ainsi transformé sa nature inférieure, il portera en lui l'arbre de la connaissance et l'arbre de vie. Il a ainsi été donné à l'homme au point de départ de son évolution, avec l'ébauche de son Je, la prédisposition aux éléments constitutifs supérieurs.

Ce sont trois graines que prend Seth et le premier « Homme-Je », Adam, fait naître un arbre de ces trois graines. Dans cet arbre se trouve ce qui transite à travers toutes vos incarnations. Lors de votre première incarnation votre Je était à un niveau extrêmement bas et d'incarnation en incarnation il s'élève de plus en plus. Ce qui croît ainsi est le symbole de ce qui est éternel en l'homme et qui atteindra la perfection à la fin de l'état terrestre. Mais l'homme ne peut y parvenir que s'il se lie avec ce qui est venu à sa rencontre de plus élevé sur le chemin spirituel. Tout ce qui a conduit l'humanité sur la voie ascendante – la verge de Moïse, le temple de Salomon et finalement la croix du Golgotha – tout cela aide l'homme à manifester dans toute sa force la triade supérieure. Et c'est la croix du Golgotha qui montra le chemin du perfectionnement humain suprême. À l'origine, le germe dont est issu l'arbre en question fut déposé dans la bouche d'Adam – on ne saurait le dire d'une manière plus belle – germe dont était issu le bois que Seth s'était ainsi procuré. Ainsi vous est présenté le cheminement de l'homme à travers le temps. Ce que l'homme doit conquérir à l'avenir : la transformation de son être, l'aptitude à faire naître le carbone en lui-même, par ses propres forces, c'est ce que la plante accomplit

actuellement. Et cette alchimie de la plante, l'homme la maîtrisera à l'avenir.

On parvient à la préparation alchimique de ce que je viens de décrire en donnant au disciple rosicrucien certaines directives sur la manière de régler sa respiration. Ceci ne peut être compris qu'en application du principe : goutte à goutte l'eau creuse la pierre. Mais le rosicrucien y travaille. À l'égal de la goutte minuscule qui à la longue engendre une cupule, la régulation du processus respiratoire engendre un progrès des corps humains. Ces directives d'après lesquelles le rosicrucien doit s'exercer l'orientent vers une préparation conférant au Je l'aptitude à édifier son corps de manière différente. À cela est associé le fait de disposer dès à présent dans le monde spirituel de ce qu'il aura plus tard sur le plan physique. Ces conseils aux rosicruciens consistent à préparer un état du futur par un processus lent et à acquérir la faculté d'avoir dès à présent la vision de cet état dans les mondes supérieurs. Ainsi, le disciple rosicrucien agit dans deux directions : premièrement il œuvre pour l'avenir de l'humanité et deuxièmement il acquiert la vision du monde spirituel ; il voit ce qui ultérieurement descendra dans la réalité physique.

Vous comprenez à présent les directives qu'a fait imprimer ce singulier personnage, sans toutefois les comprendre. La pierre philosophale est le banal charbon noir ; mais il vous faut apprendre le processus qui vous enseigne la manière de transformer le carbone par la force intérieure : tel est le progrès de l'humanité. Dans le carbone actuel se trouve le modèle de ce qui sera un jour la substance la plus importante pour l'homme, même si son aspect sera tout différent. Pensez au clair diamant : lui aussi est du carbone ! C'est ce que l'on appelle « la préparation de la pierre philosophale » dans la conception rosicrucienne du monde. Elle recèle un processus de métamorphose humaine et une incitation à œuvrer à l'état futur de l'humanité. Tous ceux qui travaillent ainsi préparent les corps de l'avenir, les corps dont auront besoin les âmes dans le futur.

Il existe une parole qui exprime admirablement ce travail en vue de l'avenir et que nous comprendrons si nous faisons la distinction

entre évolution des âmes et évolution des races. Vous tous avez été des Atlantéens et ces corps de l'Atlantide avaient, ainsi que je vous l'ai décrit, un tout autre aspect. La même âme qui se trouvait n'importe où dans un corps atlantéen est actuellement dans votre corps. Mais tous les corps n'ont pas été, comme aujourd'hui le vôtre, ainsi préparés par un petit nombre de colons qui émigrèrent alors d'ouest en est. Ceux qui sont restés à la traîne et se sont, comme on dit, liés à la race ont disparu tandis que les plus avancés ont fondé de nouvelles civilisations. Les derniers retardataires sur le chemin de l'est, les Mongols, ont conservé quelque chose de la culture atlantéenne.

De même, les corps de ceux qui ne poursuivront pas une évolution progressive deviendront les Chinois du prochain tournant des âges. Il y aura de nouveau des populations décadentes. C'est ainsi que vivent dans les corps chinois des âmes obligées de s'incarner encore une fois dans de telles races parce qu'elles ont une trop forte attirance pour la race. Les âmes qui sont actuellement en vous s'incarneront plus tard dans des corps issus de ceux qui travaillent actuellement de la manière décrite et engendrent les corps de l'avenir comme l'ont jadis fait les premiers colons de l'Atlantide. Et ceux qui sont bien accrochés au train-train quotidien, qui ne veulent pas se lier à ce qui va vers le futur, se fondront dans la race. Il existe de tels gens qui veulent s'en tenir à ce qui vient du passé, qui ne veulent rien savoir de ce qui s'appelle progresser, qui refusent de suivre ceux qui, au-delà de la race, conduisent vers une structure toujours renouvelée de l'humanité.

Le mythe a merveilleusement perpétué cette tendance. Il n'aurait pu mieux le dire qu'en se référant à la parole d'un des plus grands : « Qui ne quitte pas père et mère, femme et enfant, frère et sœur, ne peut pas être mon disciple » {59} et montre combien il est triste d'entendre quelqu'un dire : Je ne veux rien savoir d'un tel guide en le repoussant. Comment exprimer la chose plus clairement que par l'image de celui qui écarte le guide, incapable de s'élever. Telle est la légende du Juif errant, Ahasvérus campant sur ses positions, repoussant le grand guide, le Christ Jésus, ne voulant rien savoir de

l'évolution, obligé à cause de cela de rester dans sa race et d'y revenir éternellement. Ce sont de tels mythes qui sont donnés à l'humanité en éternel souvenir afin qu'elle sache de quoi il s'agit.

Ainsi, le quatrième degré de l'initiation rosicrucienne doit être compris comme une chose d'une immense profondeur. Ainsi s'articule « la préparation de la pierre philosophale » dans l'évolution de l'humanité.

Le cinquième degré est « la correspondance entre microcosme et macrocosme ». Le compliqué corps humain tout entier, tel qu'il existe actuellement s'est formé d'une manière bien définie. Je vous ai conduits à travers les états de Saturne, du Soleil, de la Lune et de la Terre. De tout ce qui se trouve actuellement dans votre corps il n'y avait sur Saturne que les premières ébauches des appareils sensoriels enrobés dans la masse de Saturne comme un cristal dans sa gangue ; votre œil était comme un cristal de quartz dans la montagne. Sur le Soleil vos organes les plus éminents étaient les glandes recouvrant ainsi sa surface. Sur la Lune se trouvaient les organes correspondant actuellement à votre système nerveux, étalés à la surface de la Lune. La Lune avait un système nerveux et les hommes-animaux qui s'y trouvaient bénéficièrent pour la première fois d'un système nerveux. Sur Terre l'homme reçut son système osseux, car il n'y avait pas encore de règne minéral sur la Lune.

Vous voyez ainsi avec quel art l'homme fut élaboré. Ce qui constitue actuellement notre œil était étalé en tant qu'œil sur tout Saturne ; ce qui existait dans le macrocosme a pénétré en nous. La science occulte est en mesure de nous dire comment chaque organe est en relation à l'extérieur avec le macrocosme : du foie, de la rate, du cœur etc., elle peut nous dire ce qui leur correspond dans le monde extérieur et ce qui s'y est produit afin qu'ils puissent se former. Dans la connaissance initiatique rosicrucienne il existe un moyen, grâce aux points de repère que sont nos organes, de se plonger intérieurement dans nos yeux, nos oreilles et d'acquérir par là une vision clairvoyante de la formation de nos organes.

Je vous ai conduits au moment de l'évolution atlantéenne où le corps éthérique était encore tellement à l'extérieur qu'il ne pouvait se

lier au point de la tête situé ici, au-dessus de la racine du nez. Ensuite nous avons vu comment le corps éthérique pénétrait dans le corps physique et comment le corps physique acquit sa forme actuelle. Il existe une méthode pour plonger en soi à l'aide de formules bien précises qui ne sont communiquées que d'homme à homme. Si vous plongez ainsi en vous au point dont il était question, où la tête physique et la tête éthérique coïncident, l'aspect qu'avait la Terre lorsque cette partie du corps éthérique pénétra dans la tête, se révèle à vous. Vous pouvez ainsi plonger dans chaque élément de votre microcosme et apprendre à connaître les forces du macrocosme, ce que les architectes du monde ont édifié en vous. Suivant les instructions de l'occultisme il vous est possible de connaître le macrocosme. Pour chaque chose du monde, au dehors, dans le macrocosme, il existe un organe dans le microcosme. L'homme est l'être le plus compliqué. De même que la communication d'un télégramme vous permet d'inférer de son expéditeur, vous pouvez, en vous plongeant dans un organe, connaître ce qui l'a engendré.

Avec cela nous avons déjà effleuré le sixième degré, ce qu'on nomme « la plongée dans le macrocosme ». Celui qui en lui a appris à connaître la relation entre microcosme et macrocosme a élargi sa connaissance au monde entier. C'est ce que recèle la vieille sentence : Connais-toi toi-même. Beaucoup de mal a été causé du fait que les théosophes ont dit : « Le Dieu tout entier est déjà en toi, le Très Haut est présent en toi. Il suffit de regarder en toi pour connaître le monde entier ».

Cette manière de ruminer en soi est ce qu'il y a de plus absurde ; elle ne conduit qu'à connaître son Je inférieur que l'on possède déjà. De cette façon personne n'apprend plus ce qu'il a déjà. Une véritable connaissance de soi ne s'acquiert que de la manière compliquée décrite. Elle est en même temps connaissance du monde. La véritable Théosophie n'est pas en mesure de rendre à l'homme les choses si faciles ; elle doit dire : C'est par un approfondissement sérieux, dans le calme, que vous devez apprendre à connaître même l'être le plus compliqué qui existe. Vous ne pouvez connaître le Dieu qu'en apprenant à le connaître pièce par pièce dans le monde. Cela

implique patience et persévérance. C'est par une progression calme et lente que l'on connaît le monde. La Théosophie ne peut vous donner aucune formule passe-partout permettant d'acquérir toute la connaissance. Par contre elle peut vous indiquer la voie à suivre pour parvenir à la connaissance de soi et par là du monde. Alors l'homme parviendra aussi à la connaissance de Dieu.

Cette connaissance à laquelle on parvient par le sixième degré n'est pas une connaissance rationnelle aride ; c'est une connaissance qui nous relie intérieurement au monde. Celui qui l'a acquise a une relation intime avec toutes les choses du monde, relation intime que ne connaît l'homme actuel que dans la relation mystérieuse qu'est l'amour entre homme et femme, basée sur une connaissance secrète de l'autre. Une telle relation qui n'est pas simple compréhension, mais par laquelle on se sent lié à tous les êtres, comme l'est actuellement l'être aimant à l'être aimé, c'est ce à quoi on parvient par la contemplation du macrocosme. Vous avez alors une relation intime, une sorte de lien d'amour avec la plante, avec chaque pierre, avec tous les êtres du monde. Votre amour pour tous les êtres se spécialise ; ils vous disent quelque chose qu'autrement ils ne vous disent que lorsque vous n'êtes pas encore descendus vers la connaissance. L'animal dévore ce qui lui convient et laisse ce qui ne lui convient pas ; il a une relation de sympathie pour l'un, d'antipathie pour l'autre. Pour conquérir la connaissance actuelle, l'homme fut contraint de perdre la relation immédiate avec les choses, mais il la reconquerra sur un plan élevé. Comment l'occultiste sait-il aujourd'hui que la plante agit différemment sur l'homme par sa fleur que par sa racine ? Comment sait-il qu'une racine ordinaire agit autrement qu'une carotte ? Parce que les choses lui parlent à nouveau comme c'est le cas chez les animaux. Sur un plan inférieur cette relation intime exclut la conscience rationnelle. Sur un plan supérieur l'homme la retrouvera en pleine conscience.

Quand on est parvenu à ce point, le septième degré va de soi. De tout ce qui précède vous avez pu déduire qu'il s'agit ici d'une connaissance d'impressions affectives (en Allemand : « Gemütseindrücken » – les raisons du cœur que la raison ignore »

n.d.t.) et de sentiments. Là, l'homme n'a rien qui n'affecte son cœur de la manière la plus vive ; c'est pourquoi vous n'y pouvez faire la distinction entre une connaissance idéale et intellectuelle et spirituelle. Vous émouvoir, vous raconter toutes sortes de belles choses n'est pas l'intention de l'occultiste. L'occultiste vous raconte les faits du monde spirituel. Il considérerait comme un manque de pudeur de faire appel à vos sentiments. Mais il sait que les faits, quand on les expose, parlent d'eux-mêmes ; ce sont eux qui suscitent les sentiments. C'est pourquoi le rosicrucien ne tient pas compte de la personne du maître. L'enseignement n'a rien à voir avec la personne. Le maître n'est que l'occasion de faire parler les faits aux hommes. Et il parlera d'autant plus juste qu'il se fera l'intermédiaire de la contemplation des mondes supérieurs. Celui qui croit, qui a des opinions et des conceptions personnelles n'est pas apte à l'enseignement occulte. Car si le sentiment primait l'objectivité vous diriez peut-être : deux et deux font cinq !

Vous voyez ainsi comment le rosicrucien s'élève à la connaissance des mondes supérieurs grâce aux différentes choses qu'il doit développer en lui. Certes, des directives sont nécessaires pour cela, des directives que chacun trouve au bon moment quand il les cherche sérieusement.

Ne dites pas que lors d'instructions données personnellement les sept degrés sont accomplis les uns à la suite des autres ; au contraire, le maître choisit ce qui pour l'un ou l'autre sera particulièrement indiqué. Je voulais aussi vous présenter les étapes préparatoires. J'en tirerai deux exemples afin de vous montrer qu'il faut encore développer d'autres qualités avant de passer à des exercices plus rigoureux. Il faut dès le début exercer la concentration, la concentration de la pensée. Observez combien vos pensées vagabondent du matin jusqu'au soir ! Des pensées surgissent de-ci, de-là et vous entraînent avec elles. Il faut alors, en tant que disciple rosicrucien, vous ménager un temps où vous êtes maître de vos pensées, où vous prenez un objet aussi peu intéressant que possible auquel vous pensez alors. Peu importe le temps ; énergie, patience et persévérance, voilà ce qui est nécessaire.

L'autre est ce que l'on nomme « attitude positive » qui consiste à rechercher dans l'existence ce que l'on peut le mieux caractériser par une légende persane sur le Christ Jésus. En cheminant le Christ Jésus et ses disciples trouvèrent un chien crevé en état de décomposition avancée au bord du chemin. Les disciples, moins évolués que le Christ Jésus se détournèrent, seul le Christ Jésus s'arrêta, contempla attentivement l'animal et dit : « Quelles magnifiques dents avait cet animal ».

Quelle que soit la laideur du monde, celle-ci comporte toujours une parcelle de beauté, en toute chose fausse existe un grain de vérité, en tout mal un bien. Point n'est besoin de renoncer à son esprit critique ! Trop souvent cela est interprété comme l'obligation de ne rien voir de mal etc., alors qu'il s'agit simplement du fait que toute laideur comporte une once de beauté et tout mal quelque chose de bon. Ceci élève les forces supérieures de l'âme. Tout ceci fait déjà partie de la préparation.

J'ai tout d'abord voulu vous donner une idée de l'esprit dans lequel se déroule une initiation christique-gnostique. Dans l'initiation rosicrucienne vous trouverez le christianisme le plus profond, le plus authentique. Vous pouvez être chrétien dans toute l'acception du terme en dépit de tout ce que comporte l'existence moderne. On pouvait être chrétien à l'ancienne mode tant qu'il y avait des possibilités de se retirer du monde et tant que n'avaient pas pénétré en nous les formes de pensée qui nous rendent si difficile de l'être. Ces représentations issues de la pensée scientifique rendent difficile l'adhésion au christianisme dans sa forme originelle. Ce sont précisément les esprits les plus élevés qui disent : Actuellement je ne puis plus rien associer au christianisme.

Certes, le monde spirituel nous environne, mais ce que suscite la pensée matérialiste vit aussi en nous. Nous sommes perpétuellement sous l'influence des formes de pensée marquées par la vie matérielle. C'est pourquoi celui qui est scrupuleux doit se dire : Notre époque a besoin, au milieu de ce courant de représentations, d'une méthode ayant fait ses preuves, nous permettant de conserver notre intégrité face à ce qui nous envahit en provenance du monde. Ceci nous est

offert par la science de l'esprit. Si l'on refuse ce moyen, si l'on ne veut pas le faire sien on est un égoïste. La science de l'esprit se considère comme l'exécutrice testamentaire de ce vers quoi tendait déjà la théologie du Moyen-Âge. Cette science de l'esprit peut être comprise par tous, même par ceux qui ont connaissance des objections justifiées de la science. Actuellement, chacun peut trouver dans la théosophie d'orientation rosicrucienne ce qui le conduit vers une connaissance du monde et aussi vers la paix de l'âme et la confiance dans la vie.

La théosophie du Rose-Croix n'est pas une connaissance purement théorique, dont on peut argumenter, mais une connaissance qui doit imprégner toute notre civilisation. Le théosophe initié dans l'esprit rosicrucien connaît lui-même toutes les objections pouvant être soulevées, tous les arguments contraires il les connaît lui-même. Si l'on voulait se quereller à l'aide d'arguments, il se produirait ce qui arriva à *Eduard von Hartmann* {60} avec sa « Philosophie de l'inconscient ». Eduard von Hartmann publia sa « Philosophie de l'inconscient ». Il y disait sur le darwinisme et d'autres sujets des choses se situant à un point de vue élevé face aux conceptions matérialistes de la recherche scientifique. Alors, tous les hommes de science se dressèrent contre lui et un déluge de critiques contre la « Philosophie de l'inconscient » fit son apparition.

Eduard von Hartmann fut appelé le plus grand des dilettantes ! Parmi ces nombreuses brochures il en parut une d'un auteur anonyme réfutant brillamment la « Philosophie de l'inconscient » avec tout ce que pouvait opposer une personne maîtrisant les connaissances de son époque. Cette brochure récolta partout une grande approbation. Ainsi, *Oscar Schmidt* {61}, le célèbre zoologue déclara : « Dommage que nous ne sachions pas qui a rédigé cette réplique, car il s'agit d'une personne parvenue au sommet de la science de son époque ! » Et *Ernst Haeckel* {62} dit : « Qu'il se fasse connaître et nous le considérerons comme l'un des nôtres ». Effectivement, cette brochure fit sensation. Une deuxième édition parut avec le nom de son auteur : Eduard von Harmann ! Les

naturalistes commencèrent à se taire et la chose ne fut guère ébruitée. Mais elle avait tout de même eu lieu.

Vous le voyez, celui qui maîtrise un point de vue supérieur est en mesure de fournir lui-même les arguments contraires, il lui suffit de s'abaisser à un autre point de vue. Cependant, il était important, en raison du peu de temps, que soit communiqué ce que l'investigation spirituelle peut actuellement faire savoir au sujet des réalités du monde supérieur. Il importe que ces choses exercent une action salubre sur les hommes et que la science de l'esprit se révèle toujours plus intégrée à tous les domaines de la vie humaine et qu'elle les féconde. Et si elle agit de manière féconde et salubre elle aura ainsi apporté la meilleure preuve de sa validité. C'est une telle preuve aussi que cherche la science de l'esprit. C'est pourquoi la Théosophie reste relativement impavide lorsque l'on dit : Tout cela n'est que chimère ! De tout temps, ce qui est apparu pour le bien de l'humanité a d'abord été considéré comme chimère.

Un exemple de la fin des années quarante du XIX^e siècle : notre banal timbre-poste n'existait pas encore. Ce n'est que vers la fin des années quarante qu'il fut inventé par un certain *Hill* {63} – en somme un dilettante. Celui qui devait en faire état au parlement prononça un singulier discours : En premier lieu il est tout à fait impossible que la circulation s'accroisse comme l'évalue cet homme et si tel était le cas il faudrait agrandir le bâtiment ! Ce qui aujourd'hui va de soi – agrandir le bâtiment quand la circulation s'accroît – a ainsi été éludé. Autre exemple : lorsqu'il était question de construire le premier chemin de fer, le collège des médecins fut consulté à ce sujet. Ces messieurs dirent alors qu'il ne faudrait pas construire de chemins de fer, car cela aurait des conséquences épouvantables sur le système nerveux des utilisateurs et si l'on voulait néanmoins en construire, il faudrait les entourer de hautes planches afin que les non-utilisateurs n'aient pas de commotions cérébrales.

Tout ce qui est apparu a tout d'abord été considéré comme fantastique. Mais la science de l'esprit doit, si elle veut devenir une réalité de l'existence, pénétrer dans notre environnement quotidien. Si elle devient une force qui pénètre nos activités quotidiennes, elle

fera la preuve de sa réalité. C'est de cette manière de voir qu'émane la théosophie rosicrucienne et je vous prie de considérer de ce point de vue tout ce qui a été dit dans ces conférences. À l'avenir elle pourra prendre une forme agissant sur les forces créatrices de l'homme et donnant des impulsions nouvelles à l'art de guérir, à la pédagogie, dans le domaine artistique et celui des connaissances supérieures. Elle animera et vivifiera tous les domaines.

C'est dans cette optique que ces conférences ont été faites et c'est de ce point de vue que je vous prie de les considérer.

L'ÉVANGILE
DE
SAINT JEAN



PREMIÈRE CONFÉRENCE

Bâle, 16 novembre 1907

Celui qui considère attentivement la vie spirituelle moderne verra que bien des âmes recèlent une profonde contradiction. Dès la plus tendre jeunesse on leur enseigne deux conceptions du monde au lieu d'une : l'une par l'enseignement religieux, l'autre par la science. Ainsi s'installe chez elles un doute au sujet de la véracité des traditions religieuses.

On pourrait croire que la Théosophie veut ajouter une nouvelle profession de foi à celles qui existent. Tel n'est pas le cas. La Théosophie n'est pas une nouvelle religion, une nouvelle secte, elle est plus qu'une religion.

Ces conférences se proposent de montrer à l'aide de la Théosophie quelle est la signification d'un document religieux tel que l'Évangile de Jean. C'est précisément l'examen de cet Évangile qui montrera comment, d'une manière générale, la Théosophie se situe par rapport aux documents religieux. Elle contribue à la compréhension des courants religieux existant à travers le monde. Celui qui connaît la Théosophie prend le christianisme tel qu'il est, comme une réalité de la plus grande importance pour la vie spirituelle de l'humanité. Or, la vie spirituelle moderne est incapable de saisir la profondeur du christianisme. La Théosophie est l'instrument et le moyen sans lesquels il n'est pas possible de faire le point. En utilisant cet instrument il est possible de pénétrer profondément la sagesse des documents religieux. On pourrait comparer la Théosophie à une philologie. La philologie permet, elle aussi, d'étudier les documents religieux. Cependant, la Théosophie nous donne accès à l'esprit de

ces documents. Ce n'est pas celui qui ne comprend que le grec qui sera un bon interprète de la géométrie d'Euclide, mais celui qui est compétent en géométrie.

La Théosophie ne doit pas être une nouvelle religion pour l'homme moderne, mais un moyen d'approcher le christianisme dans son véritable contenu. Le christianisme est le sommet de toutes les religions. Toutes les autres religions ne font qu'orienter vers le christianisme. Le christianisme est la religion de tous les temps à venir et ne sera relayé par aucune autre. La source de vérité qui en jaillit est intarissable. Il est si fort qu'il révélera toujours de nouveaux aspects de son essence avec les progrès de l'évolution de l'humanité. La Théosophie doit nous montrer le christianisme sous un jour nouveau.

En présence des documents religieux on peut avoir quatre attitudes différentes : tout d'abord celle de la croyance naïve où l'on tient aux mots tels qu'ils sont donnés. Nombreux sont ceux qui ne peuvent accorder cette manière de voir avec la pensée moderne, aussi adoptent-ils une autre attitude : celle de la critique, du doute, du rejet. Tel est le point de vue des gens intelligents, éclairés. Ils considèrent les vérités religieuses comme dépassées. Beaucoup de ces gens éclairés poursuivent leurs recherches et sont surpris de constater la richesse des documents. À force de se débattre ils parviennent à une troisième attitude : celle des symbolistes. Ceux-ci, selon leur état d'esprit et leur savoir, interprètent plus ou moins les documents religieux. En Allemagne, bien des libres penseurs en sont péniblement arrivés là. Grâce à la théosophie une quatrième manière de voir devint possible. On apprend à prendre les documents religieux littéralement. Nous en trouvons de remarquables exemples dans les considérations sur l'Évangile de Jean.

Parmi les quatre évangiles, celui de Jean occupe une place particulière. Tandis que les trois évangiles de Matthieu, Marc et Luc nous donnent une image historique de Jésus de Nazareth, celui de Jean est considéré, en tant qu'apothéose, comme un merveilleux poème. Il contredit plusieurs fois les indications des trois autres évangiles ; mais ces contradictions sont si manifestes qu'il est

impensable que les apologistes de l'Évangile de Jean ne les aient pas aperçues.

Actuellement l'Évangile de Jean est considéré comme le moins crédible ; la raison en est l'état d'esprit matérialiste de notre époque. Au XIX^e siècle l'humanité est devenue matérialiste dans le sentiment et conséquemment aussi dans la pensée. Car l'homme juge selon ses sentiments. Le matérialisme n'est pas uniquement la « Weltanschauung » qui s'exprime dans les livres de *Büchner*, *Moleschott et Vogt* {64}, mais celle aussi des interprètes des documents religieux se voulant animés d'un certain esprit spiritualiste, ce qu'ils font de manière matérialiste. On pourrait en donner comme exemple la controverse entre Karl Vogt et le Professeur *Wagner* {65} de Göttingen. Cette controverse eut à l'époque pour théâtre la « *Augsburger Zeitung* » et s'est achevée à la satisfaction de Karl Vogt. Wagner défendait l'existence de l'âme, mais d'une manière entièrement matérialiste.

Du fait que nos théologiens sont également animés de sentiments matérialistes, les évangiles synoptiques leur conviennent mieux car leur interprétation matérialiste est plus fiable. Il répugne à la pensée matérialiste d'admettre qu'un être dépasse tous les humains. Ces théologiens acceptent plus aisément de voir en Jésus de Nazareth un homme noble, « l'homme modeste » de Nazareth. Dans l'Évangile de Jean il est impensable de ne voir en Jésus que ce qui vit en chaque homme. L'âme du Christ dans le corps de Jésus est d'une nature toute différente. L'Évangile de Jean ne montre pas le Christ comme un surhomme, mais comme un être embrassant la Terre entière. Si on traduit l'Évangile de Jean, non à la lettre, mais selon l'esprit, les quatorze premiers versets s'énoncent ainsi :

« À l'origine était le Logos et le Logos était avec Dieu et un Dieu était le Logos.

Celui-ci était à l'origine avec Dieu.

Tout fut par Lui et rien de ce qui est ne fut sans Lui.

En Lui était la vie et la vie était la Lumière des hommes

Et la lumière rayonna dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Il y avait un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean.

Celui-ci vint comme témoin, pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui.

Il n'était pas la lumière, mais le témoin de la lumière.

Car la vraie lumière, celle qui éclaire tous les hommes, devait venir dans le monde.

Elle était dans le monde et le monde est né d'elle, mais le monde ne l'a pas reconnue.

Elle est venue chez chaque homme en particulier, chez l'homme-Je, mais les hommes-Je ne l'ont pas reçue.

Mais ceux qui l'ont reçue se révélèrent comme enfants de Dieu.

Ceux qui crurent en son nom ne sont pas nés du sang, du vouloir de la chair, du vouloir de l'homme, mais de Dieu.

Et le Logos s'est fait chair et est demeuré parmi nous et nous avons écouté Sa parole, la parole du Fils unique du Père, pleine de dévouement et de vérité. »

Chez Jean, la vérité – *ἀλήθεια* aletheia – est Manas, dévouement – *χάρις* charis – est Buddhi et sagesse – *σοφία* sophia – est Atma.

Le premier mot, déjà, est pris par l'homme moderne dans un sens abstrait. On se représente l'« origine » comme un commencement abstrait. Mais pour saisir la véritable signification de ce mot il faut avoir présent à l'esprit ce qui était enseigné à ce sujet dans l'école occulte de *Denys l'Aréopagite* {66} : minéral, végétal, animal et homme sont les étapes évolutives des êtres ayant besoin d'un corps physique ; au-dessus d'eux se trouvent les êtres existant sans un tel corps. Ce sont les Anges, les Archanges, les Principautés ou Esprits des Origines, les Puissances, les Vertus, les Dominations, les Trônes, les Chérubins, les Séraphins et ainsi de plus en plus haut.

Les Origines sont donc de véritables êtres. Par ce terme on désignait les entités qui au début de l'évolution de l'univers, étaient au stade d'évolution que l'homme atteindra à la phase de Vulcain. Si

l'on considère le premier verset – à l'origine était le Logos..., à la lumière de ce qui précède, on pourrait en représenter le contenu par l'image suivante : avant que l'on ne prononce le verbe, ce verbe vit en nous en tant que pensée. Lorsque le verbe est prononcé, l'air environnant est mis en vibration. Représentez-vous ces vibrations solidifiées par un procédé quelconque, nous verrions les mots tomber à terre en tant que formes, que structures. Nous percevrions ainsi la puissance créatrice du verbe avec nos yeux. Si dès à présent le verbe agit en créateur, il le sera bien plus intensément à l'avenir.

L'homme actuel est doué d'organes qui n'auront leur pleine signification que dans le futur. Il en possède d'autres qui sont en voie de décadence. De ces derniers font partie les organes de reproduction. Le cœur et le larynx qui ne sont qu'au début de leur évolution font partie des premiers. Le cœur est actuellement un muscle involontaire, bien que strié comme tous les muscles volontaires. Ces stries montrent que le cœur est un organe en voie de transformation, d'involontaire devenant volontaire. Le larynx est destiné à devenir, dans un avenir éloigné, l'organe de reproduction de l'homme, aussi paradoxal que cela semble. De même que par la parole, l'homme est dès à présent en mesure de transformer la pensée en vibrations de l'air, il sera un jour capable de donner naissance à son semblable par la parole.

Les esprits des origines disposaient de cette force créatrice dès le début de l'évolution du monde actuel et peuvent, à juste raison, être considérés comme des entités divines. Au début de l'évolution terrestre des mots furent prononcés et sont devenus des minéraux, des plantes, des animaux et des hommes.



DEUXIÈME CONFÉRENCE

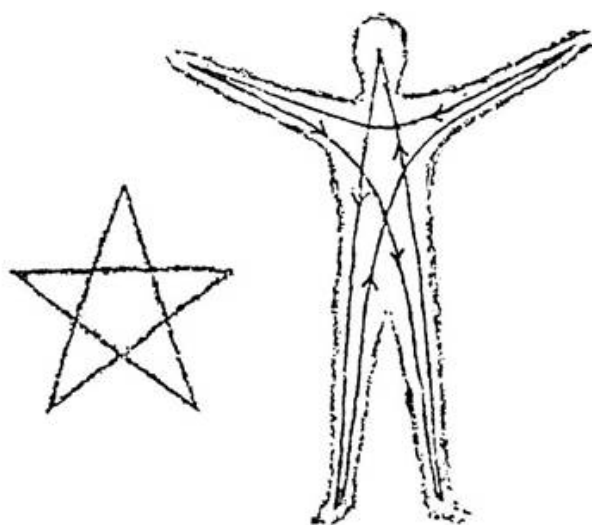
Bâle, 17 novembre 1907

L'homme, tel qu'il se présente à nous, se compose selon la science de l'esprit de sept éléments. Notre corps physique, tel que le perçoivent nos sens n'est qu'une partie de l'être humain. Ce corps physique, l'homme l'a en commun avec toute la nature minérale de notre environnement. Les forces actives dans notre corps physique sont les mêmes que celles de la nature apparemment dépourvue de vie.

Mais ce corps physique est encore pénétré de forces supérieures, à l'image d'une éponge imprégnée d'eau. La différence entre les corps inanimés et les corps vivants est la suivante : dans les corps dépourvus de vie les substances qui les composent suivent purement et simplement les lois physico-chimiques. Par contre, dans les corps vivants les substances sont enchaînées les unes aux autres d'une manière compliquée et ce n'est que sous l'influence du corps éthérique qu'elles peuvent se maintenir dans cette disposition non naturelle qui leur est imposée. À tout instant la substance physique tend à s'ordonner conformément à sa nature, ce qui équivaut à la désagrégation du corps vivant, désagrégation contre laquelle le corps éthérique combat sans relâche. Si le corps éthérique se retire du corps physique, les substances de ce corps physique s'ordonnent de la manière qui leur est naturelle et le corps se désagrège, devient cadavre. Le corps éthérique est ainsi l'élément qui combat en permanence la désagrégation du corps physique.

Chaque organe dispose de ce corps éthérique pour sa force élémentaire. L'homme possède un cœur éthérique, un cerveau

éthérique etc., pour assurer la cohérence des organes physiques correspondants. On serait aisément tenté de se représenter le corps éthérique sous un aspect matériel, un peu comme un brouillard ténu. En réalité le corps éthérique est la somme de courants énergétiques. Pour le clairvoyant certains courants d'une grande importance apparaissent dans le corps éthérique de l'homme. Ainsi, par exemple, un courant s'élève du pied gauche vers le front, en un point situé entre les yeux, à environ un centimètre de profondeur dans le cerveau. Ce courant redescend ensuite vers l'autre pied, va de là vers la main opposée, de là vers l'autre main et de là retourne à son point de départ. Il se forme ainsi un pentagramme de courant énergétique.



Ce courant de forces n'est pas le seul du corps éthérique ; il en existe beaucoup d'autres. Ce courant énergétique l'homme le doit à sa station verticale. Par ses membres antérieurs l'animal est lié à la Terre, aussi n'y voyons-nous pas un tel courant de forces. En ce qui concerne la structure, la forme, la dimension du corps éthérique humain, on peut dire que dans ses parties supérieures il est l'image complète du corps physique. Il en va différemment des parties inférieures qui ne coïncident pas avec le corps physique. La relation entre corps éthérique et corps physique est fondée sur un grand

mystère qui jette une lumière sur les profondeurs de la nature humaine : le corps éthérique de l'homme est féminin, celui de la femme masculin. Ceci explique le fait que dans chaque nature masculine il y a beaucoup de féminin et dans chaque nature féminine beaucoup de masculin. Chez les animaux le corps éthérique est plus grand que le corps physique. Ainsi, le clairvoyant perçoit au-dessus de la tête d'un cheval, la dépassant en forme de bonnet, la tête éthérique.

Il existe dans l'homme quelque chose qui lui est plus proche que le sang, les muscles, les nerfs etc. Ce sont les sentiments de joie et de peine, de plaisir et de douleur, bref, tout ce que l'homme appelle son for intérieur. C'est ce que la science de l'occulte nomme le corps astral que l'homme n'a en commun qu'avec l'animal.

De même que l'aveugle de naissance ne connaît qu'imparfaitement le monde qui l'entoure, le monde des couleurs et de la lumière n'existant pas pour lui, l'homme ordinaire se situe face au monde astral. Ce monde existe pareillement, pénétrant et entourant le monde physique, mais n'est pas perçu par lui. Lorsque le sens de l'astral s'ouvre chez un homme le monde astral devient perceptible pour lui. Mais la signification et l'importance d'un tel moment de l'évolution humaine sont beaucoup plus grandes que l'accès à la lumière d'un aveugle de naissance grâce à l'opération. Pourtant, tout un chacun connaît ce monde astral bien qu'imparfaitement car chaque nuit notre corps astral y est transféré. Nous reposons dans le monde astral pour rétablir l'harmonie du corps astral, car, au regard de la science de l'esprit, la fatigue n'est qu'une disharmonie dans le corps physique et le corps astral. Une comparaison éclairera la relation du corps physique au corps astral. Prenons une éponge, coupons-la en mille morceaux et faisons leur absorber le contenu d'un verre d'eau. Nous avons une image de l'homme ordinaire. Essorons les parcelles d'éponge et recueillons l'eau dans un récipient, elle forme une masse homogène. Ainsi, les corps astrals humains qui dans la journée étaient individualisés comme les gouttes d'eau absorbées, pénètrent dans la substance astrale commune et s'y fortifient. Nous le constatons le matin car la fatigue est éliminée.

Tant que l'homme n'est pas clairvoyant son corps astral sorti pendant le sommeil se mêle aux autres corps astrals. Cependant, pour le clairvoyant il en va différemment.

Pris isolément, les végétaux n'ont pas de corps astral propre ; c'est le monde végétal tout entier qui possède un corps astral commun, celui de la Terre. La Terre est un être vivant, les plantes sont ses membres.

Le quatrième élément constitutif de l'homme est le Je. Le mot « Je », l'homme ne peut le prononcer que pour lui-même. Jamais ce mot ne peut parvenir de l'extérieur à notre oreille pour nous désigner. Quand ce Je résonne dans un être, c'est le Dieu qui s'exprime en lui. Les mondes animal, végétal et minéral sont, en ce qui concerne le Je, dans une autre situation. Ainsi, un animal ne peut pas plus dire « je » qu'un doigt de notre main ne peut se désigner lui-même par « je ». Si le doigt voulait désigner son Je il lui faudrait indiquer le Je de l'homme ; de même l'animal devrait indiquer un Je appartenant à une entité vivant dans le monde astral. Tous les lions, tous les éléphants etc. ont en commun un Je de groupe, donc un Je-lion, un Je-éléphant et ainsi de suite.

Si la plante voulait désigner son Je elle indiquerait un Je commun sis au centre de la Terre, dans le monde mental (ou Dévachan inférieur). Si l'on pique un animal il éprouve de la douleur. Pour la plante il en va différemment. Le fait de cueillir une fleur ou de couper le blé donne à la Terre la même sensation agréable que celle qu'éprouve une vache qui allaite. Si la plante est arrachée avec la racine c'est comme si on coupait à un animal un morceau de chair. Cet arrachement est douloureusement ressenti dans le monde astral.

Si l'on demandait où se trouve le Je du monde minéral, on pourrait trouver un être créant un centre dans le monde spirituel. Le Je des minéraux est répandu dans tout le cosmos en tant que force, dans un monde supra-spirituel que la Théosophie nomme le Dévachan supérieur.

Dans l'occultisme chrétien on désigne le monde où se situe le Je des animaux – monde astral – comme monde du Saint-Esprit, celui où se trouve le Je des plantes – Dévachan inférieur comme monde

du Fils. Quand le clairvoyant commence à percevoir ce monde on parle de « Verbe », du Logos. Le monde du Je minéral, le monde supra-spirituel est nommé en occultisme le monde de l'Esprit-Père.

L'homme est un être en continuelle évolution. Nous connaissons à présent les quatre éléments de sa nature. Ils forment ce que Pythagore en son école appelait la tétrade inférieure. Le sauvage, l'homme civilisé, l'idéaliste, le saint, tous possèdent ces quatre éléments. Mais le sauvage est l'esclave de ses passions. L'homme civilisé ne se livre plus sans discernement à ses pulsions et désirs ; l'idéaliste encore moins et le saint les maîtrise entièrement.

Le Je travaille au corps astral et en isole une partie. Au cours de l'évolution humaine cette part s'accroît sans cesse tandis que la part héritée diminue. Chez un François d'Assise le corps astral est entièrement transformé par le Je. Ce corps astral transformé constitue le cinquième élément de la nature humaine : le Soi-esprit ou Manas.

Le Je peut aussi acquérir la maîtrise du corps éthérique ou corps de vie. La partie transformée du corps éthérique se nomme Esprit de Vie ou Buddhi. Ce sont les impulsions artistiques ou religieuses qui transforment le corps éthérique et plus spécialement ces dernières car elles se répètent quotidiennement. Car la répétition est le mot magique qui transforme le corps éthérique. En ce sens c'est le travail conscient de développement occulte, la méditation, la concentration pratiquées ici qui agissent le plus fortement. La rapidité de la transformation du corps éthérique et du corps astral sont dans un même rapport que dans une montre la marche de l'aiguille des heures et de celle des minutes. Si l'on a réussi à modifier si peu que ce soit son tempérament, lequel est en relation avec le corps éthérique, cela a bien plus de valeur que l'acquisition des théories les plus ingénieuses.

La plus grande force est nécessaire pour transformer consciemment le corps physique. Les moyens d'y parvenir ne sont indiqués que dans les écoles occultes. On peut tout au plus signaler que la régulation de la respiration est le premier pas dans cette direction. Le corps physique consciemment transformé par le Je se

nomme Homme-Esprit ou Atma. La force de transformation du corps astral émane vers nous en provenance du monde du Saint-Esprit. La force de transformation du corps éthérique émane du monde du Fils. La force de transformation du corps physique émane du monde de l'Esprit-Père ou du Père divin.



TROISIÈME CONFÉRENCE

Bâle, 18 novembre 1907

Les différents concepts de l'Évangile de Jean sont d'une telle profondeur que nous ne parvenons à saisir correctement et dans toutes ses parties ce document qu'après avoir établi une base suffisante par l'étude de l'évolution de notre planète.

Il existe une singulière correspondance entre le début de l'Évangile de Jean et celui de la Bible. Dans la Bible il est dit : « À l'origine la divinité créa le ciel et la Terre » et le début de l'Évangile de Jean dit : « À l'origine était le Logos ». Ces premières paroles donnent la note générale de tout l'Évangile de Jean. Or, l'évolution ne peut être parfaitement comprise qu'en se souvenant qu'elle obéit aux mêmes lois que l'évolution individuelle humaine. Au regard de la science de l'esprit la planète visible n'est que le corps de l'esprit qui l'habite. Cet esprit passe, comme tout homme, par des incarnations successives. L'investigation spirituelle est en mesure de connaître trois incarnations ayant précédé l'état terrestre actuel. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas eu d'autres antérieurement, mais pour l'initié le plus avancé, seules sont accessibles trois incarnations passées et trois incarnations futures, ce qui avec l'actuelle en fait sept. Ce chiffre sept n'implique pas une superstition. Si je me trouve sur un champ étendu, ma vue porte au loin dans toutes les directions. Il en va de même pour le clairvoyant dont le regard s'étend aussi loin dans le passé que dans le futur. En occultisme les sept incarnations de la Terre se nomment Saturne, Soleil, Lune,

Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. Ces noms désignent des états d'une seule et même entité.

Saturne est un état de notre Terre datant d'un passé immémorial. La planète actuelle Saturne se situe par rapport à la Terre actuelle comme l'enfant face au vieillard. La Terre était jadis dans l'état saturnien comme le vieillard a été un enfant. L'incarnation suivante ne doit pas être envisagée comme si l'homme allait un jour se promener sur Jupiter. Au contraire, c'est la Terre qui dans sa prochaine incarnation atteindra l'état dans lequel se trouve actuellement Jupiter.

Entre deux incarnations planétaires il existe une sorte de Dévachan céleste ou spirituel, un pralaya. Le temps qui s'écoule entre deux états planétaires est semblable à celui qui, pour l'homme, s'écoule entre deux existences terrestres. Ce n'est pas un temps de repos, mais un temps d'activité spirituelle et de préparation du futur, de la prochaine vie. Vu de l'extérieur, ce temps apparaît sous un aspect crépusculaire. Lorsque la Terre sortit du pralaya pour accéder à l'état saturnien, elle n'avait pas sa constitution actuelle. Si, entremêlant tout ce qui constitue la substance et l'essence de la Terre, du Soleil et de la Lune, on en faisait un corps unique, on obtiendrait ce qui constituait la Terre lorsqu'elle sortit de l'état crépusculaire pour passer à l'état de Saturne. Elle ne sortit pas comme un corps dépourvu d'êtres. Les humains actuels étaient eux aussi présents, mais dans un état adapté à celui de la planète. Sur Saturne fut édifiée la première ébauche du corps physique. Nous pouvons nous faire une idée de la constitution physique de l'homme d'alors en essayant de comprendre l'état substantiel de la planète. Il n'existait alors rien de solide, de liquide, de gazeux. Bien plus, la matière était alors dans un état que le physicien actuel ne saurait reconnaître comme substantiel.

La science de l'esprit connaît quatre états de la matière : Terre-Eau-Air-Feu. Terre qualifie l'état solide, ainsi, de l'eau gelée, de la glace est Terre pour la science occulte. Est Eau tout ce qui est liquide. Du fer ou de la pierre fondus sont Eau. Air est tout ce qui est gazeux, donc aussi la vapeur d'eau. Feu ou chaleur sont, selon la conception

du physicien actuel, une propriété de la matière, en fait une vibration extrêmement rapide de particules infinitésimales. Pour la science occulte, la chaleur est aussi une substance, seulement bien plus subtile que l'air. Selon la science occulte un corps chauffé absorbe de la substance-chaleur. Si le corps se refroidit la substance-chaleur se dégage à nouveau. La substance-chaleur peut se condenser en Air, en Eau, en Terre. Toutes les substances ont jadis existé à l'état de chaleur. Lorsque la Terre se trouvait à l'état saturnien, seul existait l'état de chaleur.

La première ébauche du corps humain n'était faite, elle aussi, que de substance-chaleur, néanmoins certains organes étaient esquissés. Mais l'ébauche n'était pas seule présente. L'esprit, l'élément le plus intérieur de l'homme, l'Homme-Esprit ou Atma était aussi présent. Cet Homme-Esprit reposait dans le sein de la divinité laquelle constituait l'atmosphère de Saturne. Il n'était pas plus un être autonome que ne l'est notre doigt. Ce n'est qu'à la fin de la période de Vulcain qu'il deviendra autonome.

À l'époque suivante, celle du Soleil, la substance des corps humains s'est densifiée de l'état de Feu à l'état d'Air. Par la suite s'est formé chez l'homme, en plus du corps physique déjà existant, le corps éthérique et sur le plan spirituel la divinité descend, pour ainsi dire, d'un degré et forme l'Esprit de Vie ou Buddhi.

À la période lunaire la substance se condense à l'état liquide et la substance la plus dense peut, quant à sa consistance, être comparée à de la cire. L'homme aussi progresse et forme d'une part son corps astral et sur le plan spirituel le Soi-esprit ou Manas. L'homme d'alors ne possédait pas encore de Je ; il peut être comparé aux animaux actuels, seul son aspect est différent.

Lorsque, après la pause consécutive à la phase lunaire, la Terre est réapparue dans sa phase évolutive actuelle, elle recelait les substances et les entités contenues dans le Soleil actuel, la Terre et la Lune. L'homme était, quant à sa substantialité, suffisamment affiné pour que son corps astral soit à même d'accueillir un Je, ce corps astral se transformant en porteur de Je. D'autre part, l'esprit s'était

condensé au point d'être comparable à une goutte d'eau et, en tant que Je, capable de féconder les corps inférieurs.

Atma	Atma	Atma	Atma, Homme-Esprit
	Buddhi	Buddhi	Buddhi, Esprit de Vie
		Manas	Manas, Soi-Esprit Je
Saturne	Soleil	Lune	Terre Porteur de Je
		C. astral	Corps astral
	C. éthér.	C. éthér.	Corps éthérique
Corps physique	Corps physique	Corps physique	Corps physique

Le premier événement cosmique important est la séparation du Soleil et de la Terre. Cette séparation était nécessaire afin de procurer une scène adéquate aux entités spirituelles jusqu'alors liées à l'humanité, ces entités ayant à présent acquis la maturité nécessaire à une activité plus élevée. Ces entités supérieures avaient déjà atteint le but de l'évolution humaine à l'état de Saturne. Elles étaient alors au degré d'évolution auquel l'homme parviendra dans un avenir éloigné, lorsqu'il sera au stade de Vulcain. D'autres entités avaient, lors de l'état solaire de la Terre, atteint le degré d'évolution auquel l'humanité parviendra à la période vénusienne. Ce sont ces dernières entités qui nous font parvenir leur force sous forme de lumière solaire. Ces deux catégories d'entités se séparèrent de la Terre, formant le Soleil actuel avec les forces et les substances les plus subtiles qu'elles avaient emportées.

Ce fut une époque sombre qui suivit la séparation du Soleil. Par contre, la Lune était encore là. Les hommes furent menacés de réduction à la seule forme, au dépérissement du spirituel, à la perte de toute possibilité évolutive. Si Soleil et Terre étaient restés unis, l'évolution de l'homme vers le spirituel eût été si rapide que l'homme n'aurait pu se développer corporellement. Si les forces terrestres et lunaires étaient restées unies, toute vie se serait pétrifiée dans la

forme. Les hommes seraient devenus des statues, une « population cristallisée » {67} comme le dit Goethe dans le second Faust.

Du fait de la séparation des forces solaires et lunaires de la Terre, s'est établi cet équilibre nécessaire au développement de l'homme. L'homme ne peut se développer correctement que si ces forces agissent de l'extérieur. Les forces en provenance du Soleil créent et fécondent la vie. Ce qui confère la forme concrète à l'homme vient de la Lune. C'est à la Lune que nous devons la formation de notre corps physique actuel, mais ce qui s'y déverse, la vie, provient du Soleil.

Ces deux courants solaire et lunaire agissent de manière adéquate parce qu'une des entités solaires s'est liée à la Lune. Les entités qui étaient au stade divin sont parties avec le Soleil ; néanmoins l'une d'elles s'est détachée et a fait de la Lune sa demeure. On appelle cet esprit lié à la Lune Jéhovah, le Dieu de la forme ou le Dieu lunaire. Ce Dieu Jéhovah ou Jahvé forma les corps humains de manière à les rendre aptes à recevoir les gouttes de Je. Jéhovah forma le corps humain à son image, « Il le forma à l'image de Dieu » (Gn 1, 27).

Cette science de l'évolution a fait partie de l'enseignement des écoles occultes de tous les temps. Dans l'école occulte de Denys l'Aréopagite, l'élève apprenait ces choses de la manière suivante : considérez les règnes vivants de la Terre. Vous voyez les pierres, elles sont muettes, n'exprimant rien de leur peine et de leur joie. Voyez les plantes, elles sont aussi muettes, elles non plus n'expriment rien de leur peine et de leur joie. Les animaux se sont élevés au-dessus de la mutité. Si vous considériez l'évolution avec un regard spirituellement aiguisé vous verriez que dans les sons émis par les animaux d'un passé immémorial s'exprime une même sonorité cosmique. Plus vous vous élevez vers l'homme, plus vous découvrirez que le son devient l'expression de sa propre douleur et de sa propre joie. Il a été donné à l'homme seulement d'imprimer au son ce qui émane de l'esprit individuel. L'animal émet dans son cri ce qui se produit dans la nature, mais le son devint parole lorsque Jahvé eut formé les corps humains de manière à ce que les entités spirituelles puissent s'y déverser. Lorsque le son devient parole, c'est l'esprit qui résonne dans le corps astral. Sens et signification s'implantèrent dans le son

lorsque les entités solaires supérieures pénétrèrent dans les formes créées par Jahvé. C'est lorsque résonna la première parole humaine que se situe le début spirituel de l'homme.

Nous sommes ici au point qu'aborde l'évangéliste au premier verset du premier chapitre : « À l'origine était le Logos... » L'esprit le plus élevé qui est lié au Soleil et qui envoya les « Je » vers la Terre se nomme, dans l'enseignement occulte, Christ. Les « Je », en tant que membres du Logos solaire affluèrent et pénétrèrent progressivement dans les formes. La lumière se répandit à partir du Logos solaire, mais, dans les temps anciens ils furent peu nombreux à l'accueillir. Ceux par contre qui l'accueillirent devinrent différents de leurs prochains. On les appelait « enfants de Dieu » ou « fils de Dieu » (Chap. 1, 12). Ils étaient constitués de quatre éléments : corps physique, corps éthérique, corps astral et Je, bien que le quatrième, l'élément le plus jeune, fût encore faible et obscur. Cependant, la lumière doit aller vers tous les hommes, mais il y faut du temps. Les versets 8 à 14 y font allusion. Il y eut cependant certains hommes qui avaient accueilli la lumière à un haut degré et de ce fait en avaient connaissance et pouvaient en témoigner. Ils instruisirent les autres. Ceux qui par eux-mêmes et non instruits par les autres purent témoigner de la lumière, et ont indiqué que viendrait celui qui, pour la première fois, apporterait la lumière, ceux-là sont nommés Jean dans l'enseignement occulte (Chap. 6 et 7). L'auteur de l'Évangile de Jean est un tel « Jean ». Au chapitre 1, verset 18 il est dit : « Personne n'a vu Dieu », cela veut dire personne avant Jean, car ce n'est qu'avec le Christ Jésus qu'il fut personnifié. L'événement le plus important pour l'évolution du cosmos et de l'homme fut l'événement du Golgotha.



QUATRIÈME CONFÉRENCE

Bâle, 19 novembre 1907

Aujourd'hui, comme préalable à nos considérations, il nous faut placer une parole de science spirituelle. Dans la science occulte christique la Lune est appelée le cosmos de la sagesse et la Terre le cosmos de l'amour. La désignation de la Lune comme cosmos de la sagesse a sa justification dans le fait que tout ce qui a été réalisé à cette époque était imprégné de sagesse. Lorsque la Terre prit le relais de la Lune, c'est aussi le cosmos de l'amour qui a pris le relais du cosmos de la sagesse. Lorsque la Terre sortit de l'état crépusculaire, du pralaya, les germes qui avaient été cultivés sur la Lune levèrent et aussi, parmi eux, les germes du corps physique, du corps éthérique et du corps astral de l'homme. La sagesse avait été implantée dans ces trois corps et dans leurs rapports réciproques sur la Lune. C'est pourquoi la sagesse se trouve dans l'organisation de ces trois corps. C'est dans le corps physique que réside la plus grande sagesse. Le corps éthérique en comporte un peu moins et le corps astral encore moins. Celui qui considère la corporéité humaine, non seulement avec sa raison, mais avec une âme méditative, découvrira cette sagesse dans chaque organe, dans chaque partie du corps.

Ainsi, si l'on examine un fémur on y trouve un véritable réseau de poutrelles entrecroisées, sans règle apparente, mais actuellement aucun ingénieur ne serait capable de réaliser ces deux colonnes qui, avec un minimum de substance, supportent le haut du corps humain.

Tant que les esprits divins travaillèrent à l'édification des corps humains, la sagesse seule y fut implantée. On considère généralement le corps physique de l'homme comme son élément le moins évolué, mais à tort car c'est précisément dans son corps que se manifeste la plus grande sagesse. Seule cette sagesse permet au corps physique de résister sans être brisé par les attaques continues émanant du corps astral. Les passions qui s'activent dans le corps physique, la consommation de café, de thé etc., sont toutes des agressions du corps physique par le corps astral, agressant particulièrement le cœur. C'est pourquoi il fallait que le corps physique soit édifié avec beaucoup de sagesse afin que des dizaines d'années d'agressions ne le ruinent pas. Bien évidemment, de multiples remodelages furent nécessaires pour découvrir une forme adéquate du cœur.

La sagesse n'eût-elle régi l'édification du monde, notre raison ne saurait l'y chercher, l'y trouver. Mais la sagesse n'est pas apparue brusquement dans le monde ; elle ne s'y est déversée que lentement et progressivement. C'est tout aussi lentement et progressivement que l'amour pénétrera la Terre. Cette pénétration de la Terre par l'amour est le sens de l'évolution terrestre. C'est très modestement que l'amour a débuté sur la Terre, mais il s'étend de plus en plus et à la fin de la phase terrestre tout sera pénétré d'amour comme tout l'a été de sagesse à la fin de l'état lunaire.

Lorsque la Lune est sortie de la Terre, la force de l'amour existait à l'état de germe. Ce furent d'abord les consanguins qui s'aimèrent. Ceci dura longtemps puis le rayon d'action de l'amour s'étendit. Pour ressentir et manifester l'amour, une certaine autonomie des êtres est nécessaire. Dans l'évolution humaine deux types de forces se manifestèrent de prime abord : l'une d'union, l'autre de séparation, une force solaire et une force lunaire. Sous l'influence de ces forces, l'homme se développa au point que ses trois corps avec le porteur du Je eurent un penchant pour le Soi-esprit, l'Esprit de vie et l'Homme-esprit. Mais une union définitive ne pouvait encore se produire sans l'apparition d'une nouvelle force cosmique. Cette force qui exerça une influence particulièrement intense après la séparation de la Lune

provinc d'une autre planète qui établit une relation singulière avec la Terre. Cette planète, la planète Mars, effectua une sorte de traversée de la masse terrestre lorsque débuta l'évolution terrestre. Jusqu'alors un métal, le fer, avait manqué à la Terre. Par son apparition sur la Terre le cours de l'évolution fut brusquement modifié. C'est la planète Mars qui apporta le fer à la Terre. À dater de là, l'homme eut la possibilité d'élaborer le sang chaud contenant du fer. Le corps astral fut, lui aussi, doté d'un nouvel élément grâce à Mars : l'âme de sensation, l'âme de nature courageuse. Avec l'entrée de Mars, l'agressivité se développa dans l'âme. À partir de là, il nous faut distinguer dans l'homme les constituants suivants : corps physique, corps éthérique, corps astral et âme de sensation. L'action de l'âme de sensation sur le corps physique donna naissance au sang rouge et chaud. À présent le Je fécondant put progressivement s'incorporer.

« Le sang est un suc très particulier » dit Goethe dans le « Faust ». Jahvé, le Dieu de la forme, joue en cela un rôle particulièrement important. Il s'empara tout d'abord de l'organe néoformé, du sang, et l'imprégna de ses forces, transformant les propriétés agressives de l'âme de courage, en forces d'amour et fit du sang le support physique du Je.

Chaque humain n'eut pas dès le début son Je individuel. Chez tous les consanguins, qui du fait de l'endogamie gardaient un même sang, agissait la même force de Jahvé, la force d'un même Je. Ainsi, un tel petit groupe avait un Je collectif. L'individu se comportait à l'égard de toute la famille comme un doigt à l'égard du corps. Au début il y eut des âmes-groupe. L'individu se ressentait comme partie de sa tribu. Le même Je n'était pas seulement ressenti par ceux qui vivaient en même temps, le même Je continuait à vivre dans la suite des générations, tant que le sang restait pur de tout mélange, tant que les membres de la tribu pratiquaient l'endogamie. Ainsi, le Je n'était pas ressenti comme un élément personnel, mais commun à toute la tribu. De même que l'on se souvient du vécu postérieur à la naissance, les hommes d'alors se souvenaient des actions des ancêtres de la communauté consanguine. Petits-enfants et arrière-petits-enfants ressentaient en eux le même Je que le grand-père et

l'arrière-grand-père. Ceci nous explique le mystère du grand âge des patriarches, « Adam » ne désignait pas un seul individu, mais le Je commun qui coulait à travers les générations. Il a été dit plus haut que Jahvé avait fait du sang le porteur physique du Je. Il le fit en suscitant la formation du sang. Il manifestait sa force dans le mode respiratoire. L'homme devint homme de Jahvé du fait que Jahvé lui fit don du souffle. Les conditions préliminaires étant remplies, le souffle de vie fut insufflé à l'homme. Ceci doit être pris à la lettre : « Jahvé insuffla l'haleine de vie à l'homme et il fut une âme vivante » (Gn 2, 7). Mais cette insufflation de l'âme ne se produisit pas subitement, elle doit être considérée comme un processus de très longue durée. Ainsi, l'homme fut doté de respiration pulmonaire.

Sur la Lune c'était quelque chose de différent qui correspondait au processus respiratoire. Alors que l'homme actuel inspire et expire de l'air et dispose de ce fait d'une source de chaleur en lui-même, ses ancêtres lunaires qui étaient constitués d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral inspiraient et expiraient la chaleur-substance ou « Feu ». Nos prédécesseurs sur la Lune respiraient du « Feu ». La science occulte appelle ces êtres des êtres de Feu, tandis que les hommes terrestres sont des êtres d'Air. En toute matière la science occulte ne voit qu'une manifestation de l'esprit. L'air est le corps de Jahvé tout comme la chair est celui de l'homme. Le souvenir s'en manifeste dans la légende de Wotan qui chevauche le vent. Ce qui était inspiré et expiré sur la Lune était aussi de l'esprit.

Sur la Lune se trouvaient les mêmes entités spirituelles que sur la Terre. Là-bas elles vivaient dans le Feu, sur la Terre elles sont devenues des Esprits de l'Air. Dans l'évolution cosmique certains êtres sont restés en arrière, tout comme à l'école il y a des redoublants. Les entités qui avaient fait du Soleil leur demeure s'étaient développées plus rapidement et d'Esprits du Feu avaient trouvé le passage à l'état d'Esprits de l'Air tandis qu'une multitude d'êtres n'y étaient pas parvenue. Les premiers agissent à présent de l'extérieur, du Soleil et de la Lune sur l'homme. L'homme les absorbe par la respiration. Entre l'homme et ces entités hautement évoluées

se situent ces entités spirituelles qui, bien qu'ayant, sur la Lune, bien plus progressé que l'homme, ont moins évolué que les Esprits solaires et que le Dieu Jahvé. Elles n'étaient pas encore capables d'influencer l'homme à travers la respiration, mais s'efforçaient néanmoins d'agir sur lui. C'étaient les Esprits du Feu inachevés. Leur élément était la chaleur et celle-ci n'était présente chez l'homme que dans son sang. C'est de cette chaleur qu'ils devaient vivre.

Ainsi l'homme fut placé au cours de son évolution entre les Esprits de l'Air qui vivent dans la respiration, ces Esprits supérieurs qui l'imprègnent de spiritualité et les Esprits du Feu qui recherchaient l'élément de son sang. Ils agissent dans son sang en antagonistes du Dieu Jahvé. Jahvé cherchait par l'amour à maintenir l'union de petits groupes d'hommes. Il voulait les imprégner du sentiment de solidarité. Cependant, si seul l'amour avait existé, les hommes ne seraient jamais devenus des êtres autonomes. Ils eussent tout simplement été contraints de devenir des automates de l'amour. C'est contre quoi les Esprits du Feu dirigeaient leurs attaques avec pour effet de conférer à l'homme la liberté personnelle. Les petits groupes humains furent dispersés. Le Dieu Jahvé n'était intéressé qu'à unir les hommes dans l'amour. Il agissait dans le sang en tant que Dieu de l'amour lié au sang. Différente était l'action des Esprits du Feu ; ce sont eux qui apportèrent à l'homme l'art et la science. Ces Esprits sont appelés Esprits lucifériens. L'évolution ultérieure de l'humanité se déroule sous l'influence de Lucifer qui apporte à l'homme la liberté et la sagesse. Sous la conduite du Dieu Jahvé, les hommes devaient être unis par le principe de la consanguinité. Qu'il soit devenu un libre citoyen de la Terre, l'homme le doit à Lucifer. Jahvé, plaça les hommes dans le Paradis de l'amour. C'est alors qu'apparut l'Esprit du Feu, le Serpent – sous la forme qu'avait eue l'homme alors qu'il respirait encore le Feu – ouvrant les yeux de l'homme à ce qui subsistait encore de la Lune. Cette influence luciférienne était ressentie comme une tentation. Mais ceux qui avaient été formés dans les écoles occultes ne voyaient pas en cette élucidation une tentation. Les grands initiés n'ont pas rabaissé le serpent, mais l'ont élevé, tel Moïse dans le désert (Nb 21, 8-9).

Ce qui devait se manifester au sein de l'humanité s'est longtemps manifesté à travers Jahvé sous forme d'amour lié au sang. En même temps agissait l'Esprit de la Sagesse, un principe ayant autre chose à préparer. Progressivement, l'amour s'étendait à partir de petits groupes humains à des groupes de plus en plus larges, des familles aux peuples. Le peuple juif en est un exemple caractéristique. Il se sentait un groupe solidaire et désignait tous les autres du nom de Galiléens, autrement dit ceux qui n'appartenaient pas à leur sang. L'humanité ne devait pas être dotée du seul amour lié au sang, mais encore de l'amour spirituel qui devra constituer une fraternité englobant la Terre tout entière. L'époque au cours de laquelle seul l'amour entre parents devait maintenir la cohésion de l'humanité, ne doit pas être considérée que comme une préparation du futur. L'influence de Lucifer qui consiste à disperser ce qu'enserrent les liens étroits, n'est que la préparation en vue de l'action de celui, plus élevé, qui doit venir. Cet esprit supérieur était nommé dans les écoles occultes christiques le véritable porteur de lumière, le véritable Lucifer, le Christ.

Revenons à l'époque où l'humanité séjournait en Atlantide. La Terre avait alors un tout autre aspect. Entre Europe et Amérique, là où déferlent actuellement les flots de l'océan, se trouvait un pays, un continent qui git à présent au fond de l'océan. Même la science actuelle en vient peu à peu à reconnaître qu'un continent a existé là où s'étend maintenant l'océan atlantique. Des hommes tout différents de nous habitaient l'Atlantide. La relation entre corps éthérique et physique était toute différente de l'actuelle. Un clairvoyant percevait dans la tête de l'homme actuel deux points, l'un dans le cerveau éthérique, l'autre dans le cerveau physique, entre les yeux à environ un centimètre de profondeur. Ces deux points coïncident chez l'homme actuel. Chez l'Atlantéen il en allait différemment. Le cerveau éthérique dépassait notablement le cerveau physique et les deux centres ne coïncidaient pas. Exceptionnellement cela peut aussi se produire chez nos contemporains. L'idiotie en résulte. Ce n'est que dans le dernier tiers de l'ère atlantéenne qu'eut lieu l'union des centres des deux

cerveaux. C'est alors seulement que l'homme apprit à se désigner par « Je ». Antérieurement les Atlantéens ne pouvaient ni calculer, ni compter, ni porter un jugement, ni penser logiquement.

En contre-partie ils avaient une mémoire prodigieuse qui s'étendait au-delà des générations et une clairvoyance floue. Ils ne voyaient pas nettement les contours des objets physiques, par contre ils percevaient les processus psychiques. Lorsque l'Atlantéen rencontrait un animal, il ressentait de manière clairvoyante ses intentions. S'il percevait une couleur rouge-brun, il se dérobait, ressentant une certaine hostilité. Si par contre, il percevait un rouge-violacé, il savait que quelque chose de sympathique venait à sa rencontre. Cette clairvoyance le renseignait aussi sur la valeur des aliments. L'animal actuel qui a conservé cette voyance floue distingue de cette manière les plantes d'un pâturage quant à leur bienfaisance ou leur nocivité. Ce que l'homme a conservé dans le vécu du rêve est une séquelle décadente de la clairvoyance des anciens Atlantéens. Chez l'Atlantéen, la séparation entre conscience de veille et de sommeil n'était pas aussi tranchée que chez l'homme actuel. La conscience de veille était moins claire que la nôtre. La conscience de sommeil ou de rêve était plus claire. Aux premiers temps de l'Atlantide il existait même des états d'inconscience totale qui étaient traversés de puissantes images oniriques.

Les Atlantéens les plus anciens ne savaient rien de l'acte sexuel. Celui-ci se déroulait dans une totale inconscience. Lorsque l'Atlantéen se réveillait, il ne savait rien de la reproduction. Le processus de reproduction ne lui était montré qu'à l'aide de symboles. Cela nous rappelle la légende grecque de Deukalion et Pyrrha qui allèrent en Grèce et lancèrent des pierres derrières eux, lesquelles se transformèrent en hommes. Le processus de reproduction resta voilé d'inconscience tant que durèrent les mariages endogames. L'éveil de la conscience et l'accomplissement conscient de la procréation est à rapporter à l'influence luciférienne qui « ouvrit » les yeux des hommes. Lucifer leur apprit à distinguer le bien et le mal. Devenus conscients de leur amour et n'étant plus attachés à la seule endogamie, les hommes devinrent autonomes.

C'est alors que Jahvé fut relayé par le Christ qui introduisit un amour plus élevé dans le monde rendant les hommes indépendants des liens tribaux et des liens du sang. Cet amour universel est encore à ses débuts. Mais lorsque la Terre sera passée au stade de Jupiter, les hommes seront tout imprégnés de cet amour spirituel. C'est à cet amour universel que se rapporte la parole du Christ lorsqu'il dit : « Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas père, mère, femme, enfants, frère, sœur et aussi sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Luc 14, 26). L'esprit qui déverse toujours davantage cet amour universel sur la Terre est le Christ-Esprit. L'évolution terrestre a été scindée en deux parties par l'apparition du Christ Jésus. Ce sang qui a coulé du Golgotha est le signe de la relève de l'amour consanguin par l'amour spirituel. Telle est la relation entre Jahvé, Lucifer et le Christ.



CINQUIÈME CONFÉRENCE

Bâle, 20 novembre 1907

La loi a été donnée par Moïse, le dévouement, la grâce et la vérité sont venues par le Christ Jésus » (Jn 1, 17). Si nous comprenons ce passage à fond, nous saisissons aussi cette césure dans l'histoire de l'humanité qui s'est produite du fait de l'apparition du Christ. Dans les conférences précédentes l'évolution de l'humanité a été esquissée, décrivant comment s'est développée la conscience du Je. Dans un passé lointain des groupes et des générations humains tout entiers se sont ressentis en tant que Je. C'est ainsi que le grand âge des patriarches est compréhensible. Il a aussi été décrit comment deux courants spirituels ont exercé leur influence sur cette évolution : l'un par la consanguinité pour maintenir la cohésion de l'humanité de manière naturelle, l'autre, le luciférien, rendant l'homme autonome et le préparant à l'union purement spirituelle à venir.

Dans toute la période de l'Ancien Testament ce que l'on nomme la Loi est une disposition introduisant de l'extérieur l'ordre dans la société humaine. Lorsque la consanguinité eut perdu ses forces d'union, il fallut établir certaines relations entre les hommes extérieurement, par un ordre émanant de la pensée. La Loi fut ressentie comme provenant de l'extérieur. Cette loi qui nous fut donnée de l'extérieur conserva sa validité jusqu'au moment où, par le Christ, le dévouement, la grâce et la vérité ont créé en nous, de l'intérieur, la compréhension pour la véritable connaissance. Dévouement et vérité ne peuvent se développer que

progressivement. Le christianisme qui veut substituer le dévouement à la Loi est encore à l'aube de son devenir. Plus la Terre progresse dans son évolution, plus se renforcera l'influence du christianisme sur l'humanité. L'humanité doit s'élever à un degré de vie commune où chaque homme établira envers son prochain une relation fraternelle par une impulsion émanant de son être intérieur. L'humanité ne pourrait s'élever à ce haut degré d'évolution par ses propres forces, c'est la mission du christianisme de l'y aider. L'homme n'a plus besoin alors d'une loi extérieure lorsqu'une impulsion venue de l'intérieur l'incite à se comporter de manière à ce que dévouement et vérité soient sa ligne de conduite.

Il ne faut pas prendre cela comme si, dès à présent, l'humanité pouvait se passer de lois, c'est un idéal vers lequel il faut tendre. Peu à peu l'humanité parviendra à établir l'harmonie universelle en agissant de plein gré. Pour atteindre ce but il fallait l'intervention d'une puissance qui est celle du Christ au sens où l'entend l'Évangile. De celui qui, par sa propre force, parvient à s'élever à une telle relation avec tous ses prochains, suscitant l'harmonie librement, sans contrainte aucune, on disait dans les écoles occultes : « Il porte le Christ en lui ».

Afin de comprendre la suite il est utile de rappeler la constitution de l'être humain :

	Je	
Corps astral		Soi-esprit
Corps éthérique		Esprit de Vie
Corps physique		Homme-Esprit

Par le travail du Je sur le corps astral celui-ci est transformé en Soi-esprit. Ceci se produit par degrés par la formation préalable de l'âme de sensation, puis de l'âme d'entendement, puis de l'âme de conscience. Dans l'âme de conscience purifiée et mûrie se déverse le Soi-esprit. Le Je travaille de même sur le corps éthérique et les

impulsions les plus efficaces à ce sujet sont celles de l'art, de la religion et de l'étude ésotérique.

Les écoles ésotériques ont existé à l'époque pré-chrétienne. Elles développaient leurs disciples jusqu'à les faire accéder à la vision des mondes supérieurs. Mais seuls les véritables disciples des écoles occultes les plus secrètes parvenaient à cette vision, à condition de subir une initiation authentique au cours de laquelle le corps éthérique se détachait du corps physique. Par initiation il faut comprendre l'élévation d'un homme à la vision du monde spirituel. Dans toutes les initiations pré-chrétiennes le disciple à initier devait être plongé dans une sorte de sommeil. Ce sommeil de l'initiation se distingue du sommeil ordinaire par le fait que dans ce dernier le corps éthérique reste lié au corps physique tandis que dans le premier le corps éthérique se détache du physique durant un court laps de temps, pendant lequel le hiérophante devait maintenir le corps en vie. Du fait que l'on détachait le corps éthérique, on était en mesure de le conduire avec les autres éléments constitutifs vers les mondes supérieurs, l'y laissant faire des expériences ultérieurement transmises par le cerveau. Ce sont les seules méthodes d'initiation existant aux époques préchrétiennes.

Avec la venue du Christ Jésus, des formes toutes nouvelles d'initiation apparaissent. Supposez que l'homme ait entièrement transformé son corps astral en Soi-esprit. Ce Soi-esprit imprime alors son sceau dans le corps éthérique comme dans de la cire et y laisse son empreinte. Le corps éthérique est ainsi transformé en Esprit de Vie. Lorsque ceci est achevé, l'esprit de vie s'imprime dans le corps physique et le transforme en Homme-esprit. Ce n'est qu'avec l'apparition du Christ Jésus qu'il devint possible d'imprimer directement ce qui était Esprit de Vie dans le corps de vie. Les expériences faites dans les mondes supérieurs purent dorénavant être incorporées au cerveau physique sans nécessité d'une séparation préalable du corps éthérique. Le premier à disposer d'un corps éthérique tout imprégné d'Esprit de Vie fut le Christ Jésus. Du fait de la venue du Christ Jésus sur Terre, il devint possible à ceux qui lui sont unis de suivre une initiation sans détacher le corps éthérique du

corps physique. Ainsi, tous les initiés pré-christiques avaient fait les expériences de l'initiation hors du corps physique, étaient redescendus dans leurs corps physiques et pouvaient faire connaître ce qui s'était produit dans le monde spirituel comme un vécu personnel.

Bouddha, Moïse et d'autres furent de tels initiés. En Jésus est venu pour la première fois un être sur Terre qui, tout en restant dans son corps physique, pouvait percevoir la vie des mondes supérieurs. Les enseignements de Bouddha, de Moïse etc., sont certainement indépendants de la personnalité de leurs maîtres. Est Bouddhiste ou « Mosaïste » celui qui observe les enseignements de Bouddha ou de Moïse, car ces fondateurs ne font que transmettre ce qu'ils ont vécu dans les mondes supérieurs. Avec le Christ il en va différemment. C'est par sa personnalité que son enseignement devient christianisme et il ne suffit pas d'observer les enseignements du christianisme pour être chrétien. Seuls sont de véritables chrétiens ceux qui se sentent liés au Christ historique. Certains principes du christianisme existaient déjà antérieurement. Ce n'est pas ce qui importe ; ce qui importe c'est que le chrétien croie au Christ Jésus, qu'il le considère comme une apparition qui, faite chair, représente l'homme parfait.

Au temps passé on connaissait encore l'expression : l'initié est un homme divin, sentence fondée sur le fait qu'au cours de la cérémonie d'initiation l'initié se trouvait en haut dans le monde spirituel, en présence des entités spirituelles ou divines. Il était là l'homme divin. C'est par le Christ Jésus, jamais auparavant, que l'on put voir « l'homme divin » dans un corps physique. C'est à la lettre qu'il faut prendre ce passage de l'Évangile de Jean (1, 18) : « Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père, Lui l'a fait connaître ». Auparavant, seul pouvait percevoir la divinité celui qui avait lui-même fait l'ascension. En Christ, la divinité était pour la première fois descendue sur Terre sous forme visible. Ceci est annoncé dans l'Évangile de Jean (1, 14) et était aussi enseigné dans l'école dionysiaque. C'est pour indiquer la voie aux hommes que le Christ est venu. Les hommes doivent être ses successeurs, doivent se

préparer à imprimer dans le corps physique ce qui est dans le corps éthérique, autrement dit développer en soi le principe christique.

L'Évangile de Jean est un livre de vie. Aucun de ceux qui l'ont étudié avec l'intellect ne l'ont compris. Seul le connaît celui qui l'a vécu. Quand, pendant un certain temps, on répète jour après jour les quatorze premiers versets, on découvre leur raison d'être. Ils constituent un thème de méditation et éveillent dans l'âme humaine l'aptitude à faire vivre dans l'âme en un grand tableau astral certains passages des évangiles comme les noces de Cana au chapitre 2, l'entretien avec Nicodème au chapitre 3. Par ces exercices l'homme parvient à la clairvoyance et peut lui-même faire l'expérience de la vérité du contenu de l'Évangile de Jean ; des centaines l'ont fait. L'auteur de l'Évangile de Jean était un voyant de haut degré, initié par le Christ lui-même.

Nulle part dans l'Évangile de Jean le disciple Jean n'est nommé. Il est seulement dit de lui : « Le disciple que Jésus aimait », p. ex. au chapitre 19, verset 26. Il s'agit d'un terme technique désignant celui que le maître avait lui-même initié. Jean décrit sa propre initiation dans la résurrection de Lazare, chapitre 11. Les relations les plus secrètes du Christ avec l'évolution du Monde ne pouvaient être révélées que du fait que l'auteur de l'Évangile de Jean avait été initié par le Seigneur lui-même. Comme dit plus haut, les anciennes initiations duraient trois jours et demi ; d'où la résurrection de Lazare au quatrième jour. De Lazare aussi il est dit que le Christ l'aimait (Jn 11, 5, 36). Il s'agit à nouveau du terme technique désignant le disciple favori. Pendant que le corps de Lazare reposait comme mort dans la tombe son corps éthérique avait été extrait pour subir l'initiation et accueillir la même force que celle qui était en Christ. Il devint ainsi un ressuscité, celui même que le Seigneur aimait, celui à qui nous devons l'Évangile de Jean. Si l'on relit alors l'Évangile de Jean on constatera que pas une ligne ne contredit ce fait, si ce n'est que le processus de l'initiation est présenté de manière voilée.

Considérons une autre image de l'Évangile de Jean. Au chapitre 19, 25 il est dit : « Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la

sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, ainsi que Marie de Magdala ». Pour la compréhension de l'Évangile, il faut savoir qui sont ces trois femmes. Pas plus qu'actuellement, dans une même famille deux sœurs ne portaient le même nom. Ainsi, le passage cité est la preuve qu'au sens de l'Évangile de Jean la mère de Jésus ne se nommait pas Marie. Si l'on examine l'Évangile de Jean à ce sujet, on ne trouve indiqué nulle part que la mère de Jésus s'appelait Marie. Par exemple, aux noces de Cana (Ch. 2) il est seulement dit : « La mère de Jésus était là ». Ces paroles ont une signification importante qui devient compréhensible lorsqu'on sait de quelle manière l'auteur de l'Évangile de Jean utilise ses mots. Que signifie l'expression « mère de Jésus » ? Comme nous l'avons vu, l'homme est constitué de corps physique, de corps éthérique et de corps astral. La transition du corps astral au Soi-esprit ne doit pas être envisagée de manière simpliste. Le Je transforme lentement et progressivement le corps astral en âme de sensation, {68} âme d'entendement et âme de conscience. Le Je continue à œuvrer et ce n'est que lorsqu'il a transformé le corps astral en âme de conscience qu'il est en mesure de purifier celui-ci afin qu'en naisse le Soi-esprit.

L'homme est constitué de :

Père	7 Homme-Esprit	}	Avenir éloigné
Fils	6 Esprit de Vie : corps éthérique transformé		
St. Esprit	5 Soi-esprit :	}	Vierge Sophie, âme de conscience épurée Marie, femme de Clopas
	Âme de conscience		
	4 Âme d'entendement âme astrale		
	3 Âme de sensation corps de sensation	}	Marie de Magdala
	2 Corps éthérique		
	1 Corps physique		

L'homme-Esprit ne se développera que dans un avenir éloigné. De même, l'Esprit de vie n'existe chez la plupart des hommes qu'à l'état

de germe. Actuellement, le développement du Soi-esprit a débuté. Il est indissolublement lié à l'âme de conscience, telle l'épée dans le fourreau. L'âme de sensation est à son tour engainée dans le corps de sensation ou corps astral. Nous trouvons ainsi dans la personne humaine neuf membres. Mais étant donné le lien indissoluble entre Soi-esprit et âme de conscience d'une part et entre âme de sensation et corps astral de l'autre, la littérature théosophique parle habituellement de sept constituants. Le Soi-esprit a la même signification que le Saint-Esprit qui, au sens chrétien, est l'entité dirigeante sur le plan astral. L'Esprit de Vie est désigné sous le nom de « Verbe » ou de « Fils » par les chrétiens. L'Homme-esprit correspond à « l'Esprit-Père » ou au « Père ».

Ceux qui avaient fait naître en eux le Soi-esprit furent nommés « Enfants de Dieu ». Chez eux « La lumière brillait dans les ténèbres » et « ils accueillirent la Lumière ». Extérieurement ils étaient des hommes de chair et de sang, mais ils portaient en eux un être humain plus élevé. En leur intérieur le Soi-esprit était issu de l'âme de conscience. La « mère » d'un tel homme spiritualisé n'est pas sa mère selon la chair ; elle siège en lui, elle est l'âme de conscience spiritualisée. Elle est le principe dont est né l'humain plus élevé. Cette naissance spirituelle, naissance au sens le plus élevé, est décrite par l'Évangile de Jean. Dans cette âme de conscience purifiée se déverse le Soi-esprit ou Saint-Esprit. C'est à quoi se rapporte aussi l'expression : « Je vis l'Esprit descendre du ciel sur lui telle une colombe et demeurer sur lui ».

L'âme de conscience étant le principe au sein duquel s'est développé le Soi-esprit, on le nomme « la mère du Christ » ou, dans les écoles occultes, « la Vierge Sophie ». C'est par la fécondation de la Vierge Sophie que le Christ put naître en Jésus de Nazareth. Dans les écoles occultes de Dionysius l'âme d'entendement et l'âme de sensation étaient appelées « Maria » et « Maria Magdalena ».

L'homme physique naît de la communauté de deux humains. L'humain plus élevé ne peut naître que d'une âme de conscience qui englobe tout le peuple. Chez tous les peuples la méthode d'initiation était la même quant à ses phases principales. Chaque initiation

comporte sept degrés. Dans l'initiation persane on nommait ces degrés : premièrement le « corbeau ». Celui qui se trouvait à ce degré était chargé d'apporter au temple les nouvelles de l'extérieur. Le corbeau est partout nommé le messager spirituel, par exemple dans la légende germanique d'Odin et de ses deux corbeaux. Deuxièmement l'« occulte ». Troisièmement le « combattant ». Les écoles occultes autorisaient celui-ci à sortir et à divulguer l'enseignement. Quatrièmement le « lion », l'inébranlable, disposant en plus de la parole des forces magiques, ayant triomphé de l'épreuve, offrant de ce fait la garantie de ne pas mésuser des forces qui lui étaient confiées. Cinquièmement le « perse ». Sixièmement le « héros solaire » et septièmement le « père ». C'est la désignation du cinquième degré, le perse, qui nous intéresse ici. À l'initié du cinquième degré on donnait généralement dans toutes les écoles occultes le nom du peuple auquel il appartenait, car sa conscience s'était élargie au point d'englober le peuple tout entier.

Il ressentait toute peine de son peuple comme sienne. Sa conscience était épurée et élargie à la conscience générale de son peuple. Chez les Juifs, un initié de ce degré était nommé « Israélite ». C'est un fait qu'il faut connaître pour comprendre le dialogue entre le Christ et Nathanaël (Jn 1, 47-49). Celui-ci était un initié du cinquième degré. La réponse frappante du Christ : « Je t'ai vu quand tu étais sous le figuier » indique une méthode particulière d'initiation, notamment l'accueil de l'âme de conscience.

Les explications suivantes aideront à la compréhension de processus initiatiques. La conscience du Je individuelle de l'homme se situe dans le monde physique. Les hommes se déplacent avec leur Je. Par contre le Je des animaux se trouve sur le plan astral. Chaque groupe d'animaux y a sa conscience du Je commune. Mais ce n'est pas seulement le Je des animaux qui se trouve dans le monde astral mais encore le Je du corps que l'homme a en commun avec l'animal, donc le Je du corps astral humain. Dans le Dévachan nous trouvons le Je des plantes ainsi que le Je du corps éthérique. Si nous nous élevons davantage dans le Dévachan nous y trouvons le Je des minéraux et le Je de ce que l'homme a en commun avec les

minéraux : le Je du corps physique. Nous sommes ainsi reliés par le corps physique au Dévachan supérieur. Avec le Je individuel nous sommes dans le monde physique.

Lorsque, chez l'initié, le Je du corps astral est imprégné et transformé par son Je individuel, il devient conscient dans le monde astral, il peut y avoir des perceptions et s'y activer. Il rencontre des entités incarnées dans des corps astrals ainsi que les âmes-groupes des animaux et celles des entités supérieures que le christianisme appelle anges. À un degré plus élevé d'initiation, le Je du corps éthérique est à son tour imprégné par le Je individuel. La conscience individuelle s'élève alors jusqu'au Dévachan. On y rencontre le Je des plantes et l'esprit planétaire. Une initiation encore plus poussée a lieu lorsque le Je individuel pénètre le Je du corps physique. L'homme parvient alors à la conscience du monde supra-spirituel. Il y rencontre le Je des minéraux et des esprits encore plus élevés. L'initiation est ainsi une ascension vers des mondes supérieurs dans lesquels on rencontre des entités d'une nature toujours plus élevée.

Dévachan supérieur Je des minéraux	Je du corps physique	Conscience du Dévachan supérieur
Dévachan inférieur Je des plantes	Je du corps éthérique	Conscience du Dévachan inférieur
Monde astral Je des animaux, Anges	Je du corps astral	Conscience astrale
Monde physique	Je individuel	Conscience de jour

Le Je du corps éthérique peut être comparé à l'ingénieur.

Le Je du corps astral au conducteur d'une automobile.

Le Je du Je-individuel, corps physique, peut être comparé au propriétaire de l'auto.

Quand le Je individuel est parvenu à la parfaite maîtrise des trois corps il a établi l'harmonie intérieure. Le Christ est une entité qui possédait intégralement cette harmonie. Il est apparu sur Terre afin que l'homme puisse développer cette force d'harmonie intérieure. Dans ce Fils de l'Homme est préfigurée toute l'évolution humaine jusqu'au degré le plus élevé. Auparavant cette harmonie n'existait pas, elle était remplacée par les lois extérieures. L'harmonie intérieure est la nouvelle impulsion que l'humanité a reçue du Christ. L'homme doit acquérir les facultés du Christ, c'est-à-dire développer le Christ intérieur. Si, comme le disait Goethe « L'œil est formé par la lumière pour la lumière », ainsi l'harmonie intérieure, ce Christ intérieur, ne peut être suscité que par la présence du Christ extérieur, historique, avant l'apparition duquel il était impossible à l'homme d'accéder à ce degré de développement spirituel.

Les hommes ayant vécu antérieurement à la vie historique du Christ ne sont pas pour autant exclus de la grâce déversée sur l'humanité du fait de son apparition. Car il ne faut pas oublier qu'en vertu de la loi de réincarnation vous reviendrez et vous aurez de ce fait l'occasion de développer le Christ intérieur. Ce n'est qu'en oubliant ce qu'enseigne la réincarnation que l'on peut parler d'injustice. L'Évangile de Jean montre la voie vers le Christ historique, vers ce Soleil qui allume la lumière intérieure de l'homme, comme le Soleil physique fait naître la lumière de l'œil.



SIXIÈME CONFÉRENCE

Bâle, 21 novembre 1907

Le secret des nombres fait partie des secrets les plus importants de toutes les écoles occultes, celle de Dionysius y compris. Il n'est pas donné à celui qui ne sait déchiffrer le secret des nombres, de lire les écrits occultes. L'apparition de nombres dans les documents religieux a pour fondement un sens profond. L'école de *Pythagore* ^{69} est, elle aussi, fondée sur le mystère des nombres. S'il est bien vrai que la lettre tue, il faut cependant attribuer une certaine valeur à la lettre dans l'interprétation des écrits occultes, sinon on risque de voir dans ce texte l'esprit que l'on veut y trouver. Dans l'Évangile de Jean on trouve maints nombres ayant une signification occulte. Dans la cinquième conférence, il était question de trois femmes se trouvant au pied de la Croix, la Vierge-mère Sophie, Marie et Madeleine. Dans la conférence d'aujourd'hui nous prendrons pour point de départ une autre considération sur les nombres.

Rappelons-nous tout d'abord la conversation du Christ Jésus avec la Samaritaine (Jn 4, 7). Le Christ dit des paroles d'une grande importance : « Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ». Et le chiffre cinq revient lors de la guérison de l'homme malade depuis trente huit ans (Jn 5, 5). La piscine de Bethesda a cinq portiques. Examinons de plus près la signification de ce nombre cinq mystique. Considérons l'être humain en relation avec le développement de l'humanité. Comme nous l'avons vu, l'homme est constitué de neuf éléments qui sont réductibles à sept. Lors de

l'évolution de l'homme ces sept corps arrivent progressivement à s'épanouir. Chez l'homme actuel ces sept éléments ne sont pas encore développés. L'homme moyen est parvenu dans son développement jusqu'à l'âme de conscience ; le Soi-esprit n'en est encore qu'à ses débuts. Revenons au point de l'évolution humaine où l'homme apprit à se désigner lui-même par Je. Cet instant fut précédé par l'époque atlantéenne où l'homme était encore doué de forces de clairvoyance crépusculaires. Dans la partie de l'Atlantide correspondant à l'Irlande actuelle, habitait un peuple atlantéen parvenu à un stade de développement caractérisé par la coïncidence de la tête éthérique et physique.

Ce peuple était alors le plus avancé et destiné à devenir le porteur de l'évolution future. Manu, un esprit particulièrement évolué, conduisit ce groupe à l'est, à travers la Russie actuelle vers le centre de l'Asie dans la région de l'actuel désert de Gobi. Une colonie y fut fondée d'où des groupes furent envoyés dans diverses directions pour diffuser la culture de ces groupes. Ceci se produisit alors que le continent atlantéen était en voie d'effondrement progressif. L'Afrique et l'Europe actuelles émergeaient peu à peu des flots. Un autre groupe d'Atlantéens émigra vers l'ouest, constituant la population autochtone que rencontrèrent les Européens lors de la redécouverte de l'Amérique. Un autre groupe encore émigra vers le nord de l'Europe. Tous ces groupes ont conservé leurs souvenirs clairvoyants dans leurs légendes et leurs mythes. Lorsque nous comprendrons vraiment ces mythes, bien des points obscurs de l'histoire de l'humanité seront élucidés. Nous saisissons alors des choses encore incompréhensibles. Mais ces légendes et ces mythes ne doivent pas être abordés de manière pédante. Il faut savoir de quelle manière complexe les expériences clairvoyantes et l'imagination ont œuvré lors de la création de ces anciennes légendes.

À cette époque où l'on vit poindre les premières lueurs du Je dans la personnalité, l'homme vivait bien plus intensément dans son environnement qu'ultérieurement. Aussi percevait-il moins les contours extérieurs des objets de son entourage que leurs propriétés

internes, leur relation par rapport à lui, leur utilité ou leur nocivité, leur caractère amical ou hostile. Plus le Je se confina dans la personnalité humaine, plus les facultés de clairvoyance s'atténuèrent, tandis que les formes du monde extérieur se précisèrent à l'œil physique. Lorsque nous sommes conscients de ces faits, nous comprenons aisément quelles prodigieuses transformations suscita l'apparition du Je. Avant cela l'homme ne voyait pas son propre corps. Après il commença à le désigner comme son Je.

Vers la fin, l'Atlantide était un pays de brumes, couvert d'épais brouillards ; il n'y avait pas d'alternance entre Soleil et pluie, pas d'arc-en-ciel. Celui-ci ne put se former qu'à la période post-atlantéenne lorsque les masses de brouillard se séparèrent. Cet événement est resté vivant dans la conscience populaire à travers la légende de Heimdall et l'histoire de Noé et de l'arche. Le souvenir du pays des brumes s'est conservé dans la désignation de « Niflheim », « Nebelheim » (le pays des brumes). L'insertion du Je dans la personnalité a lui aussi laissé son souvenir chez les peuples nordiques dans la légende des Nibelungen. Le Je y est notamment représenté par le symbole de l'or. L'or était dissout dans l'eau, il s'est condensé en un anneau, en trésor des Nibelungen : le Je, jusqu'alors répandu dans le monde tout entier, s'est condensé dans la forme humaine concrète. La manière dont Wagner a adapté cette légende nous fait réaliser la sensibilité inconsciente de l'artiste créateur. Wagner n'avait pas entièrement conscience de ce qu'il créa dans son œuvre ; c'est un savoir inconscient qui l'a guidé. Ainsi Wagner a pu exprimer l'éveil de la conscience du Je dans le point d'orgue qui traverse toute l'ouverture de son opéra « l'Or du Rhin ».

De l'autre côté, loin en Orient, était né sous la conduite d'une individualité hautement évoluée le premier courant de civilisation dont témoignent les anciens Védas. Ce premier courant se fixa au sud, constituant le noyau de la civilisation proto-indienne. Dans les anciens mythes et légendes, dans les documents religieux, sont conservés les compte-rendus de ces faits pouvant être lus par les clairvoyants. Bien des contradictions apparentes se révèlent comme les plus profondes vérités. Cette civilisation avait conservé le

souvenir de l'ancienne clairvoyance, objet d'une profonde nostalgie, ressentie comme la perte d'un bien précieux. Les hommes étaient encore si fortement pénétrés de la réalité du monde spirituel qu'ils qualifiaient le monde physique de maya, d'illusion. Aussi cherchaient-ils à retrouver le bien perdu en détournant le regard du monde terrestre pour le diriger sans cesse vers le spirituel. Telle est l'origine du yoga, tentative d'accéder au monde spirituel par un affaiblissement de la conscience. Ces hommes voulaient revenir à l'ancien état crépusculaire, cherchant le chemin du paradis perdu.

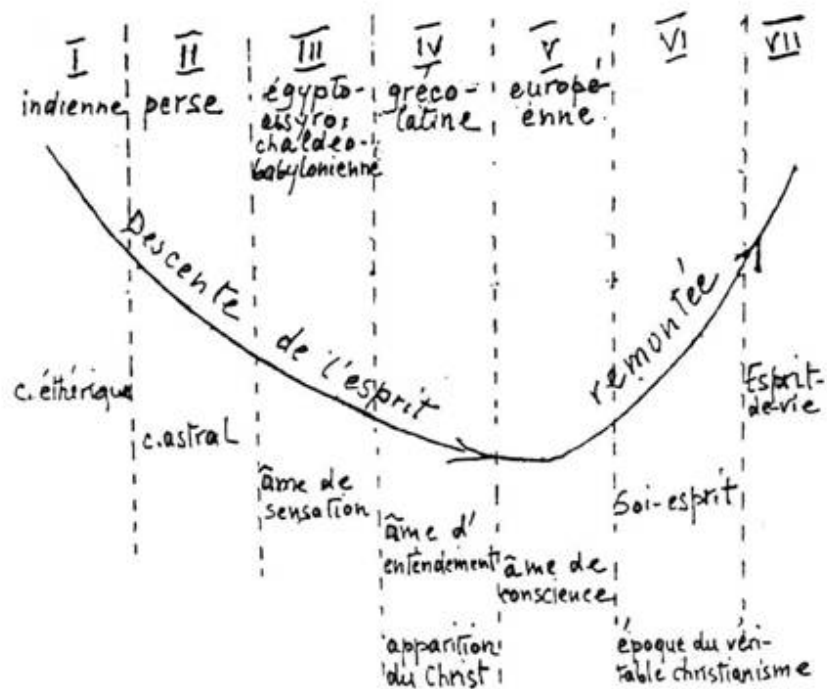
Tout au long de l'ère atlantéenne le monde apparaissait aux hommes en contours flous. Les Atlantéens vivaient encore avant tout dans le monde spirituel. Toute l'ère post-atlantéenne représente pour l'investigateur spirituel une conquête progressive du plan physique. La première civilisation post-atlantéenne, l'indienne, était encore peu intéressée par ce qui se passait à l'extérieur dans la nature physique qui, pour les initiés, était pure illusion dont ils tentaient de s'échapper pour accéder à la seule réalité, à la réalité spirituelle. Le deuxième courant constitua la civilisation proto-persane. Le Perse se rapproche déjà plus du monde extérieur que l'Indien. Il connaît les manifestations du bien et du mal représentées par les dieux Ormuzd et Ahriman. Il cherche à se lier au premier pour combattre le second. La Terre est pour lui un champ d'activité en vue d'insérer l'esprit dans l'existence physique. La troisième époque de civilisation est la chaldéo-égyptienne. L'homme a accompli un pas de plus vers la conquête du plan physique. Pour le Perse le monde physique était encore un champ d'activité indifférencié. À présent l'homme oriente déjà son savoir pour tirer parti des forces du sol. Il connaît la géométrie et l'utilise pour diviser son territoire. Son regard s'élève aussi vers les étoiles, ainsi naît l'astronomie.

La quatrième période de civilisation est la gréco-latine. Jusqu'alors la culture extérieure avait été l'objectif de la science humaine ; c'est maintenant son propre intérieur, le spécifiquement humain qu'il introduit dans la matière. C'est sa propre forme qui apparaît dans les objets d'art qu'il réalise ; ce sont ses propres qualités psychiques qu'il décrit dans les drames et les épopées qu'il

compose. Le Romain est le citoyen qui extériorise sa propre légitimité, engendrant l'état et la jurisprudence.

Au cours de la cinquième époque dans laquelle nous vivons actuellement, l'homme a progressé dans la maîtrise du monde extérieur. Notre époque est l'expression de la plongée la plus profonde de l'esprit dans la matière depuis l'ère atlantéenne. Cette descente était nécessaire au progrès de l'homme. Ce n'est qu'après cette plongée totale de l'esprit dans la matière que peut s'amorcer la remontée. Notre époque a considérablement développé l'esprit scientifique à l'aide duquel nous maîtrisons les forces de la nature les plus diverses. Jadis, du temps où l'homme broyait les céréales de manière primitive, entre deux pierres, il suffisait de peu de force spirituelle pour subvenir aux maigres besoins de l'existence. Actuellement il en va tout différemment. Pensez à la somme énorme de force spirituelle nécessaire pour satisfaire les besoins de l'homme moderne.

Nous avons des locomotives ; des bateaux à vapeur, le téléphone, l'éclairage électrique. Une énorme somme de force spirituelle a été introduite dans la matière. En contre-partie les intérêts spirituels de l'homme passent à l'arrière-plan. Nous voyons ainsi toute l'évolution spirituelle post-atlantéenne de l'humanité caractérisée par une descente de l'esprit humain dans la matière. Mais le but de cette descente est de remporter la victoire sur la matière, ce grand adversaire de l'esprit. Car après cette descente au plus profond, une remontée consciente vers la vie spirituelle doit débiter. Représentons le cours de l'histoire par la courbe suivante :



C'est la force du christianisme qui doit provoquer la remontée. Au milieu de la quatrième époque de civilisation, bien avant que le point inférieur de la courbe ne soit atteint, se lève l'étoile du christianisme. Le Christ Jésus apparaît, personnalité éminente, apportant à l'humanité la force de l'ascension future en l'esprit. Toutes les civilisations antérieures peuvent aussi être considérées comme une préparation au christianisme. Dans la cinquième époque, le christianisme doit supporter la plus rude épreuve, car la pensée matérialiste occulte les vérités du christianisme. À la sixième époque, le christianisme unira l'humanité dans une grande fraternité, et la Théosophie qui prépare la spiritualisation de l'humanité peut être considérée comme l'annonciatrice de ces temps futurs. Les enseignements donnés par le christianisme à l'humanité sont si profonds, si remplis de sagesse, qu'aucune religion à venir ne pourrait remplacer ou évincer le christianisme. Le christianisme porte en lui la faculté de s'adapter à toutes les formes de culture de l'avenir.

Un autre aspect de l'évolution de l'humanité doit encore être envisagé. Pendant l'ère atlantéenne fut formé le corps physique de l'homme et lorsque le continent atlantéen fut submergé, l'homme avait à peu près sa constitution actuelle. C'est alors que débuta la formation des éléments constitutifs spirituels. Dans la période de civilisation indienne, le corps éthérique fut développé. Le peuple indien en tant que première branche de la civilisation post-atlantéenne était très réceptif à la vie spirituelle. Ceci est en relation avec le développement particulier du corps éthérique.

Faisons une remarque à ce sujet. Notre civilisation européenne actuelle est très différente, tant de celle de l'ancienne Inde que de l'Inde actuelle et l'on peut comprendre que les moyens et voies d'accès au spirituel d'un Européen et d'un Indien soient totalement différents. Les exercices du yoga qui sont profitables à l'Indien ne conviennent pas à l'Européen. Les méthodes d'initiation données par les maîtres sont entièrement adaptées aux différents degrés d'évolution de l'humanité. Une méthode excellente pour un degré donné peut être réellement nuisible pour un autre degré. Ce n'est pas sans raison que les religions elles aussi se sont successivement relayées. Si elles ont toutes un fond commun de vérité, elles sont cependant des expressions différentes de cette vérité en raison de la diversité des civilisations. De la racine à la fleur un arbre forme un tout et pourtant la racine a besoin d'une autre nourriture que la feuille ou la fleur. De même il faut à l'humanité des diverses civilisations, des religions et des méthodes d'initiation variées.

Dans la civilisation perse c'est le corps astral qui se développe. Dans la civilisation égypto-assyrienne-chaldéenne-babylonienne c'est l'âme de sensation qui parvient au développement dans le sein du corps astral. Dans la civilisation gréco-latine c'est au tour de l'âme d'entendement de se développer. Notre propre civilisation conduit au développement de l'âme de conscience. Dans la sixième période ce sera le Soi-esprit, actuellement encore à l'état d'ébauche, qui se développera. Ce développement nécessite l'impulsion puissante de l'Esprit-Christ pour se réaliser. C'est lorsque le Soi-esprit sera développé que s'épanouira seulement le véritable christianisme.

Ensuite l'humanité se préparera à recevoir le Buddhi, l'Esprit de Vie. Au début, seuls quelques hommes seront en mesure de déployer cette force en eux ; ce groupe accédera à une merveilleuse vie spirituelle. Le christianisme n'est actuellement qu'au début de son développement. Ceux qui se préparent actuellement à la formation intérieure du Soi-esprit rendront ce christianisme spirituel plus profond, de plus en plus accessible à l'humanité.

Au cours de la troisième époque, nous voyons une petite troupe, le peuple Juif, préparer les conditions rendant possible l'apparition du christianisme. Nous voyons comment, à la quatrième époque, la force du Christ pénètre dans le monde physique, comment à la cinquième époque a lieu la plus forte descente de l'humanité dans le monde physique, comment, après la conquête de la maîtrise de ce monde physique, l'humanité acquiert à la sixième époque des forces et des facultés d'autant plus intenses pour la vie spirituelle apportée par l'Esprit-Christ. Le Christ apparaît comme le premier né, comme le précurseur bien en avance sur son temps, étant déjà parvenu au degré auquel l'humanité ne parviendra qu'à la sixième époque. La cinquième est la plus matérielle de l'évolution de l'humanité.

Les impressions spirituelles forment la base de l'état corporel et toute maladie du corps est l'expression d'une quelconque aberration spirituelle. Ainsi la lèpre, cette horrible maladie du Moyen-Âge, était l'expression physique de la peur éprouvée par les Européens à l'égard des Huns. Les Huns étaient des descendants des Atlantéens en voie de dégénérescence. Certes, leur corps physique était encore sain, par contre leur corps astral était imprégné de substances putréfiées. Peur et terreur sont un excellent bouillon de culture pour les substances en décomposition du plan astral. Ainsi ces substances en voie de décomposition des tribus atlantéennes purent se fixer dans le corps astral des Européens et à partir de là susciter la lèpre du corps physique des générations ultérieures.

Tout vit d'abord de manière spirituelle pour se manifester plus tard dans le corps physique. Ainsi, la nervosité actuelle n'est qu'une conséquence de l'état d'esprit matérialiste de notre temps. Les sages guides de l'humanité savent que si le raz de marée matérialiste

perdure, de grandes épidémies de nervosité verront le jour chez nous ; des enfants naîtront avec des membres agités de tremblements. C'est pourquoi le mouvement théosophique fut introduit dans le monde afin de sauver l'humanité des dangers du matérialisme. Aussi, celui qui répand pensées et sentiments matérialistes contribue-t-il à l'extension de cette maladie dévastatrice. Qui combat le matérialisme combat pour la santé et les facultés évolutives de nos populations. L'homme isolé ne peut rien pour sa propre santé ; il est un membre de l'humanité tout entière et puise les substances de son entretien à la source commune à tous les hommes. Celui qui considère en profondeur les lois de l'évolution humaine a le cœur qui saigne à la vue de la souffrance de l'homme isolé, elle n'est que l'expression de l'aberration de l'humanité tout entière. La mission de la Théosophie ne consiste pas tant à venir en aide à l'homme isolé mais bien plus à donner l'élan spirituel à toute l'humanité, agissant ainsi en faveur de la guérison corporelle de l'humanité.

Dans la sixième et la septième époque le Soi-esprit et l'Esprit de Vie se développeront chez ceux qui s'appuient sur le Christ. Ceux-ci acquerront en même temps un penser et un sentir sains. Le christianisme est porteur de grandes forces de santé et de guérison. La force de vie du Christ triomphe de toute maladie et de la mort. Le corps humain, en tant que solide est né du liquide ; c'est pourquoi la science de l'esprit considère l'élément liquide comme le constituant du corps. Les cinq salles qui entourent la piscine de Bethesda sont le symbole de cinq époques dont l'homme a besoin pour descendre de plus en plus profondément dans la corporéité et au bout desquelles il est entièrement livré à la matière. Ce n'est qu'après avoir parcouru ces cinq époques que l'homme peut guérir. Celui qui a été la proie de ces cinq salles ne peut être guéri si le grand guérisseur, le Christ, ne vient à lui. Alors se produit ce que décrit le cinquième chapitre de l'Évangile de Jean. Ainsi la description de la guérison de l'homme infirme depuis trente-huit ans est une annonce prophétique de ce qui se produira à la sixième époque où l'homme n'aura plus besoin de remèdes parce qu'il sera son propre guérisseur.

Au début de l'ère post-atlantéenne nous trouvons des vestiges de la consanguinité. Les paroles du Christ : « Qui ne quitte père et mère..., ne peut être mon disciple » se rapportent à la sixième époque.

Aux esprits des peuples, des tribus et des races se substituera alors le règne d'un esprit général de l'humanité. Alors l'homme ne sera plus le fils de sa lignée ou de son peuple mais le fils de l'humanité, le fils de l'homme. Le Christ est là aussi le premier à utiliser ce terme à bon droit (Jn 3, 13-14). Déjà en ce temps il se comportait comme se comporteront les hommes quand ils seront « fils de l'homme ».

Ceci s'exprime par le fait que le Christ va vers la Samaritaine – les Samaritains n'avaient rien de commun avec les Juifs. Ce que l'homme possède en lui qui rend l'évolution possible, a quelque chose de féminin, de passif face à l'esprit qui représente le principe fécondant, masculin, actif. La conséquence de cette influence masculine permanente sur le principe féminin est d'abord l'épanouissement du corps éthérique puis du corps astral, de l'âme de sensation, de l'âme d'entendement et de l'âme de conscience. Dans cette dernière se forme le Soi-esprit. Ceci est indiqué dans la conversation du Christ avec la Samaritaine par les paroles : « Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ». Les cinq maris qu'a eu la Samaritaine sont les cinq corps spirituels agissant sur le physique. Le sixième, le Soi-esprit n'est plus le mari au sens ancien. Les cinq sont des étapes inférieures, éphémères de l'évolution, tandis que le sixième, le Soi-esprit, représente le divin, l'éternel. L'annonce par le Christ des temps à venir est ainsi décrite dans la conversation avec la Samaritaine.

Tandis que les cinq corps exigent une purification par l'extérieur, l'homme conservera la pureté du Soi-esprit par lui-même : le corps du Christ est déjà rempli de pureté. Il veut aussi purifier l'humanité et purge ainsi le Temple des marchands et des changeurs (Jn 2, 14-22), autrement dit il purifie le temple de l'esprit saint, le corps de l'homme en le purgeant des principes inférieurs qui lui sont liés, le rendant apte à accueillir l'esprit.

Ces explications ne doivent cependant pas faire penser que les descriptions de l'Évangile de Jean ne doivent être comprises que comme des symboles. Dans l'antiquité l'attribution d'un nom n'avait rien d'arbitraire mais était rigoureusement adapté au caractère de la personnalité. Ainsi, aussi vrai soit-il que les femmes qui se tenaient sous la croix représentent les trois qualités, âme de conscience, âme d'entendement et âme de sensation, aussi vraie était la présence corporelle des trois femmes sous la croix. Ainsi, la lecture de l'Évangile de Jean nous montre aussi bien des images symboliques de ce qui se réalisera sur cette Terre à la prochaine époque, que ce qui s'est déroulé au début de l'ère chrétienne. Les faits historiques sont tous placés par les puissances guidant l'humanité comme symboles de l'évolution future.



SEPTIÈME CONFÉRENCE

Bâle, 22 novembre 1907

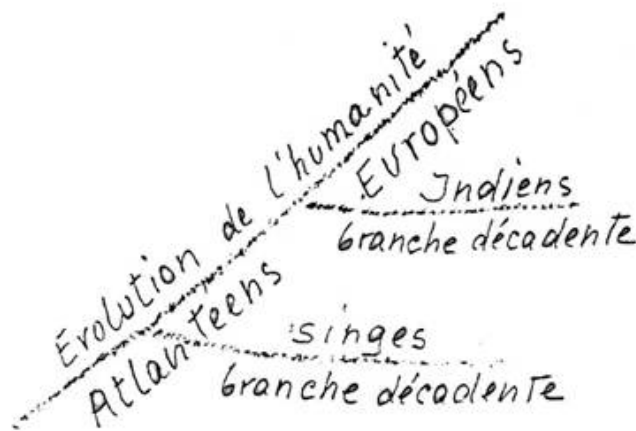
Dans un document tel que l'Évangile de Jean tout a un sens et de l'importance et rien ne pourrait être dit différemment. Pourquoi, par exemple, le Saint-Esprit apparaî-t-il sous forme d'une colombe ? Toute une série de conférences serait nécessaire pour l'expliquer. Mais il est possible de s'en faire une idée si l'on considère l'évolution de l'humanité à un point de vue différent de celui auquel nous nous sommes placés jusqu'ici. Dans des conférences précédentes il a été affirmé – idée monstrueuse pour la pensée scientifique – que l'homme était présent dès le début de l'évolution terrestre à laquelle il a participé comme étant la sienne. Évidemment, il ne faut pas oublier que les hommes du passé étaient organisés et constitués tout différemment que les hommes actuels. Même l'Atlantéen avait un aspect différent de l'homme actuel. Cette différence est bien plus grande encore pour l'homme de l'époque lémurienne et plus grande encore pour l'homme de l'époque où Lune et Soleil étaient unis à notre planète.

Si nous voulons avoir accès à la manière dont la science de l'esprit conçoit l'évolution, il faut partir de ce qui nous est le plus proche. Tous les hommes vivant actuellement sur Terre ne sont pas au même stade d'évolution. À côté des peuples parvenus à un haut degré de civilisation existent des peuplades primitives dont le degré de civilisation retarde considérablement. L'idée s'est formée chez les

scientifiques – et elle est solidement ancrée bien que les faits la contredisent – que les peuples hautement évolués descendent de ceux qui sont restés en arrière. Cette idée ne correspond pas aux résultats de l'investigation spirituelle. À titre d'exemple, prenons les peuples que nous a fait connaître la découverte de l'Amérique et décrivons brièvement un épisode nous donnant un aperçu de la vie spirituelle de ces peuples. Comme on le sait, les blancs ont toujours plus refoulé la population indienne à l'intérieur du pays et n'ont pas tenu leur promesse de leur accorder des territoires. Un chef indien dit un jour à un commandant d'une troupe de conquérants : « Vous, les visages pâles, vous nous avez pris nos terres et vous avez promis de nous en donner d'autres. Mais l'homme blanc n'a pas tenu la parole donnée à l'homme brun, mais nous savons aussi pourquoi. L'homme blanc a de petits signes dans lesquels se trouvent des esprits par lesquels il cherche à connaître la vérité. Mais ce qu'il apprend n'est pas la vérité car ce n'est pas bon. L'homme brun ne cherche pas la vérité dans ces petits signes. Il entend le « Grand Esprit » dans le bruissement de la forêt, dans le murmure de la rivière. Le Grand Esprit lui indique dans la foudre et le tonnerre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ».

La race américaine est une population primitive, une population d'aborigènes restée loin en arrière, même en ce qui concerne la religion. Mais elle a conservé la croyance en un esprit monothéique s'exprimant par tous les bruits de la nature. L'Indien est si étroitement lié à la nature qu'il perçoit encore dans toutes ses manifestations la voix de l'esprit créateur, tandis que l'Européen est si intriqué dans sa culture matérialiste qu'il ne peut plus percevoir la voix de la nature. Les deux peuples ont la même origine, ils descendent tous deux des Atlantéens lesquels avaient une croyance monothéique issue d'une perception spirituelle. Cependant, les Européens se sont élevés à un degré supérieur de civilisation tandis que les Indiens sont restés stationnaires, ce qui les a amenés à la décadence. Ce processus évolutif doit toujours être pris en considération. On peut le schématiser ainsi : au cours des millénaires notre planète se transforme et cette transformation conditionne

également l'évolution de l'humanité. Les branches collatérales qui ne sont plus adaptées aux conditions dégénèrent. Nous avons ainsi le tronc de l'évolution directe et les branches collatérales qui dégénèrent.



Si, partant du moment où Européens et Indiens étaient encore unis, nous remontons encore dans le temps, nous arrivons à une époque où les corps humains étaient encore relativement mous, de consistance gélatineuse. À ce moment nous voyons de nouveau des êtres se détacher du tronc commun et rester en arrière. Ces êtres continuent à évoluer mais sur une ligne descendante. C'est d'eux qu'est né l'ordre des quadrumanes, des singes.

Il ne faut pas dire que l'homme descend du singe, mais que tous deux descendent d'une forme commune qui était cependant très différente de celle de l'homme et du singe actuels. Cette bifurcation se produisit à un moment où cette forme originelle avait encore soit la possibilité de s'élever vers l'homme, soit celle de régresser pour devenir une caricature de l'homme. Nous ne considérerons cette théorie de la descendance qu'autant que nécessaire pour faire la liaison avec ce qui a été dit dans de précédentes conférences. Chez l'homme de l'ancienne Atlantide, le corps éthérique se situait encore à l'extérieur du corps physique. Actuellement, seul le corps astral se trouve à l'extérieur du corps physique, et uniquement pendant le

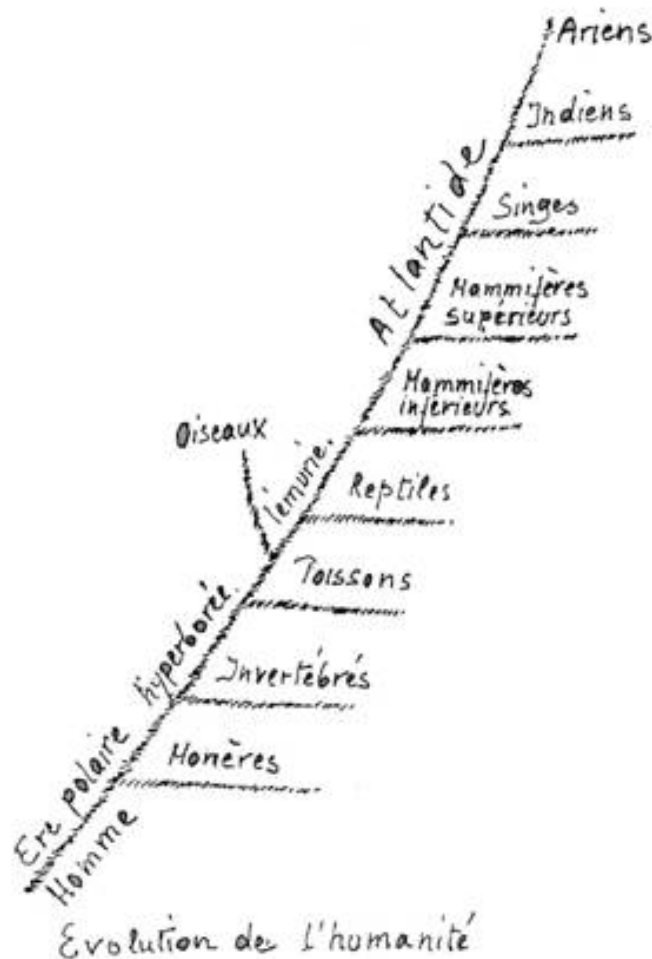
sommeil. C'est pourquoi l'homme ne peut surmonter la fatigue du corps physique que pendant le sommeil car, là seulement, le corps astral se trouve à l'extérieur du corps physique et a la possibilité d'agir sur celui-ci.

D'autres influences sur le corps physique ne sont plus possible actuellement. Il n'existe actuellement que des reliquats de ces influences dans des manifestations telles que la rougeur de la honte ou la pâleur de la peur, de la frayeur. Mais plus nous remontons le temps vers l'ère atlantéenne, plus le corps éthérique était extérieur au corps physique, plus il avait la possibilité de modifier la forme du corps physique. La maîtrise du corps éthérique sur le corps physique était autrefois si grande parce que ce dernier était encore bien plus malléable, plus plastique qu'actuellement. À une époque de l'évolution humaine où le corps physique avait seulement une ébauche délicatement articulée de squelette, le pouvoir du corps éthérique sur le corps physique était si grand que l'homme avait la possibilité d'allonger à volonté un bras, une main, d'en faire sortir à son gré un doigt etc. Ceci semble absurde à l'homme actuel. Il serait tout à fait faux de se représenter l'homme lémurien semblable à nous. L'homme lémurien ne se déplaçait pas comme l'homme actuel sur des membres. Il était plus ou moins un être aérien. Tous les organes de l'homme actuel n'étaient qu'ébauchés, il pouvait les métamorphoser.

Il serait tout à fait faux de se représenter l'homme lémurien comme l'homme actuel, même grossièrement ressemblant. Même à l'ère atlantéenne le corps humain était encore malléable et pouvait être transformé de l'intérieur par la volonté. Ceci était dû, comme nous l'avons dit, au fait que le corps éthérique était encore partiellement extérieur au corps physique et les êtres qui ne travaillaient pas correctement sur leurs corps sont devenus ceux que nous appelons les singes. C'est ainsi que sont nées ces caricatures de l'homme actuel. Ils descendent de nous et non pas nous d'eux. La question peut se poser : pourquoi sont-ce précisément les singes qui se détachèrent, pourquoi une fraction est-elle restée à un niveau inférieur, sous forme d'êtres sans âmes – il s'agit de l'âme

supérieure, non du corps astral – pourquoi ? D'autres conditions sont apparues. L'homme s'y est adapté mais eux ne le pouvaient pas. Leur corps physique se durcit, tandis que l'homme sut garder la malléabilité et la plasticité de son corps.

Au début de l'évolution il faut nous représenter l'homme avec un corps éthérique subtil. Il a sans cesse métamorphosé celui-ci. Un clairvoyant aurait alors perçu l'homme sous forme d'une sphère. Le schéma ci-dessous illustre l'arbre généalogique de l'évolution.



C'est à une période assez tardive de l'ère atlantéenne que se détacha l'espèce dont sont sortis les singes actuels. À une période

plus précoce de l'ère atlantéenne ce sont certains mammifères supérieurs qui se sont détachés. Certains mammifères inférieurs se séparèrent à une époque encore plus reculée de cette ère. L'homme physique avait alors le degré d'évolution d'un mammifère, mais les mammifères sont restés à ce stade tandis que l'homme a poursuivi son évolution. À une époque encore plus reculée l'homme avait la valeur évolutive du reptile. Le corps était tout différent de celui du reptile actuel, mais le reptile en est issu du fait qu'il a dégénéré. L'homme a développé ses éléments constitutifs intérieurs, par contre le reptile est resté en arrière. Il est un frère retardataire de l'homme. Avant lui, ce sont les oiseaux qui se sont détachés et à une époque encore plus lointaine l'homme était au stade évolutif des poissons. Il n'existait alors sur Terre rien de plus évolué que les formes compliquées des poissons. À une époque extrêmement lointaine l'homme était au stade des invertébrés. Et à l'époque la plus reculée, se sont détachés et se sont perpétués jusqu'à nos jours ce que *Haeckel* [{70}](#) nomme les monères, des êtres unicellulaires qui représentent les frères les plus anciens de l'homme. Si, partant de cette série évolutive, nous dressons l'arbre généalogique de l'homme, cet arbre coïncide exactement avec celui établi par Haeckel dans ses écrits :

- | | |
|---------------------------|---------------------------|
| 1. Monères | 13. Poissons ganoïdes |
| 2. Monocellulaires | 14. Dipneustes |
| 3. Métacellulaires | 15. Batraciens |
| 4. Coelentérés | 16. Amphibiens à écailles |
| 5. Proto-entozoaires | 17. Protoreptiles |
| 6. Plathelminthes | 18. Pélicosauriens |
| 7. Nématodes | 19. Protothériens |
| 8. Stomochordés | 20. Marsupiaux |
| 9. Urochordés | 21. Prosimiens |
| 10. Acrâniens | 22. Cynocéphales |
| 11. Cyclostomes | 23. Anthropoïdes |
| 12. Poissons primitifs | 24. Pithécanthropes |
| 25. Homme doué de langage | |

Nous pourrions adopter sans plus l'arbre de Haeckel, avec la seule différence que pour Haeckel les formes animales naissent d'abord et

évoluent ensuite en s'élevant jusqu'à l'homme, tandis que nous voyons l'homme dans la forme primitive, le monde animal n'étant qu'un embranchement humain dégénéré. L'homme est effectivement le premier né de la Terre, il a évolué en ligne directe, les autres êtres étant restés en arrière par étapes successives.

Si nous considérons le moment où se sont détachés les oiseaux et les reptiles, nous voyons que des formes humaines existaient alors, semblables aux oiseaux tardifs et aux reptiles tardifs. Le clairvoyant remonte à ce passé lointain où l'entité spirituelle de l'homme n'avait pas encore pris possession de son corps physique. Il perçoit l'âme-groupe de l'homme qui survole le corps de nature aviaire. C'est à ce stade que restèrent les entités spirituelles qui n'avaient pas besoin de descendre sur le plan physique. Après avoir évolué jusqu'à ce stade du monde physique elles évoluèrent à nouveau vers le haut, vers le spirituel. Il s'agit là des êtres du plan astral, du monde du Saint-Esprit, qui ont conservé l'atmosphère pour empire, tout comme l'homme a fait son domaine de la Terre physique, de la sphère terrestre. Ces entités, il faut se les représenter sous forme d'oiseaux lorsqu'elles veulent se rendre physiquement visibles à nous. C'est pourquoi l'auteur de l'Évangile de Jean représente sous le symbole d'une colombe le Saint-Esprit descendant dans l'âme de conscience de Jésus en tant que Soi-esprit. Ce symbole nous apparaît dans toute sa profondeur quand nous l'envisageons en relation avec l'évolution de l'humanité.

Nous voulons encore relier ce qui est écrit dans l'Évangile de Jean avec l'évolution de l'humanité d'un autre point de vue. Revenons pour cela à une représentation émanant de l'école rosicrucienne. À un certain degré de son développement, on dit au disciple : Considère la plante en relation avec l'homme. La plante dirige sa racine vers le bas, vers le centre de la Terre, le siège de son Je. Elle oriente chastement ses organes de fécondation vers le Soleil, vers la lumière. Sa fleur s'épanouit à la lumière solaire et son fruit mûrit. Cet effet fécondant de la lumière est appelé en occultisme l'attouchement de la lance d'amour du Soleil. Elle fait jaillir la fleur et suscite la fécondité de la Terre. Ce que la plante enfonce dans la terre, la

racine, correspond à la tête de l'homme. L'homme dirige sa tête vers le Soleil, vers la lumière. Et ce que la plante tourne vers la lumière, les organes reproducteurs, l'homme les incline pudiquement vers la Terre. L'homme est l'image inversée de la plante. L'animal se situe à mi-chemin entre les deux. La plante se dessine verticalement, orientée vers la Terre, l'homme tout aussi verticalement, détourné de la Terre, l'animal horizontalement.

On obtient ainsi une forme de croix. *Platon* exprime cela en disant {71} : « L'âme du monde est crucifiée sur l'antique croix du monde ». La croix est un symbole cosmique placé dans l'évolution du monde. De profonds soupirs soulevaient la poitrine du disciple lorsqu'il parvenait à discerner l'évolution du monde. Ainsi, la plante nous apparaît aussi comme une entité fraternelle venue d'un passé immémorial. À l'origine l'homme était, lui aussi, un être éthérique de substance végétale. L'homme avait alors la nature substantielle qu'a actuellement la plante. S'il n'avait pas transformé la substance végétale en chair il serait resté chaste et pur comme la plante ; il n'aurait pas connu le désir et la passion. Mais cet état ne pouvait être maintenu, car il ne se serait pas éveillé à la soi-conscience. Il en serait resté à la vie de rêve dans laquelle se trouve encore actuellement la plante. Il fallait que l'homme fut pénétré de désirs et de passions, fut amené à l'existence de la chair. La transformation de substance végétale en chair ne s'est pas accomplie en même temps pour tous les organes. Les organes qui sont l'expression des instincts inférieurs ont été les derniers à être impliqués dans cette évolution charnelle. Les organes de reproduction ont conservé plus longtemps leur caractère végétal.

Les légendes et mythes anciens nous parlent encore des hermaphrodites, des êtres dépourvus d'organes sexuels de chair et de sang mais ayant des organes de nature végétale. Certains pensent que la feuille de figuier que portaient les premiers hommes du paradis était une manifestation de honte. Il n'en est rien. Ce récit traduit les souvenirs qu'avaient les hommes de la nature végétale et non charnelle de leurs organes sexuels. À présent regardons vers l'avenir. Ces organes inférieurs du corps humain, entrés en dernier

dans l'évolution charnelle, seront les premiers du corps à tomber, à disparaître, à se dessécher. L'homme ne restera pas à son stade actuel. Tout comme il est parti de la chasteté du végétal pour s'enfoncer dans la sensualité du monde des désirs, il s'en dégagera pour retrouver, avec une substance purifiée, l'état de chasteté.

Certains organes du corps humain sont en voie de dégénérescence, d'autres sont parvenus au sommet de leurs possibilités évolutives, d'autres encore sont seulement au début de leur évolution. Parmi les premiers se trouvent les organes de reproduction, le cerveau fait partie des deuxièmes. Parmi ceux qui sont encore à l'état d'ébauche se trouvent le cœur, le larynx et tout ce qui est lié à la formation de la parole. À partir de ceux-ci se formeront des organes qui se substitueront aux fonctions des organes de reproduction en les surpassant largement. Ils deviendront au sens le plus élevé des organes volontaires. Lorsque l'homme, par la parole, fait naître des formes dans l'air et lorsqu'à l'avenir la parole sera créatrice, l'homme sera revenu à cette chasteté qu'a conservée la plante, mais il s'agira d'une chasteté consciente.

Pour l'investigateur spirituel le cœur est, lui aussi, au début de son évolution. Il n'est pas cette pompe issue de la pensée matérialiste. La croyance attribuant au cœur la cause de la circulation est erronée. Aussi horrible que cela semble : le mouvement du cœur est la conséquence de la circulation. À l'avenir, lorsque l'homme sera parvenu à un stade évolutif plus élevé, le cœur sera également soumis à sa volonté. Cela est déjà ébauché, le cœur s'avère être un muscle strié comme tous les muscles volontaires. L'homme suscitera son semblable par la parole, la substance humaine sera alors chaste et épurée. Ce qui à un degré inférieur, en tant que corolle végétale se tourne vers le Soleil pour accueillir la flèche d'amour du rayon solaire, se tournera à un niveau supérieur de l'humanité future, à nouveau vers le cosmos, comme un calice qui sera fécondé à partir de l'esprit. Ceci est représenté par le Saint Graal, le calice lumineux dont l'obtention constituait l'idéal élevé du chevalier du Moyen Âge.

Considérons maintenant la plante et sa relation avec la Terre. La plante n'a qu'un corps physique et un corps éthérique. Elle ne peut

avoir de ce fait qu'un état de conscience comparable à celui du sommeil humain. Tandis que l'animal a une conscience de groupe, la conscience de la plante est concentrée au centre de la Terre. La manière dont les plantes sont liées à la Terre doit les faire considérer comme un membre de celle-ci. Les plantes isolées n'ont pas de corps astral, elles sont insérées dans le corps astral de la Terre. Le corps astral de la Terre est en corrélation avec celui du Soleil. L'organisme supérieur de la Terre recèle un processus d'alternance de sommeil et de veille semblable à celui de l'homme. La poussée végétale estivale en résulte ; les plantes germent, croissent et fleurissent en direction du Soleil. En hiver le corps astral solaire se retire de la Terre. Le corps astral terrestre ne dépend alors que de lui-même ; il se retire vers le centre de la Terre ; la végétation est au repos. Le clairvoyant peut observer exactement cette relation entre les deux corps astrals. En raison de cette immobilité de la végétation, des activités vitales et de l'interruption de la conscience qu'elle provoque, il fallut qu'au cours de son évolution l'homme fût doté d'un corps astral individuel car ce n'est qu'ainsi qu'il put acquérir la continuité de la conscience.

Après avoir considéré la signification du Christ pour l'évolution humaine, considérons à présent la signification de cet Esprit pour l'évolution cosmique. Les entités parvenues à la perfection dès l'origine de l'évolution terrestre, perfection que l'homme n'atteindra qu'à la fin de cette évolution, ces entités ont leur siège sur le Soleil. Le Christ fait partie de ces entités en tant que force cosmique. Ainsi, au début de l'évolution terrestre actuelle, son corps astral était lié au corps astral du Soleil. Avec l'apparition du Christ sur Terre, le corps astral de cette force cosmique de l'Esprit-Christ s'abaissa aussi vers la Terre et est resté depuis en liaison permanente avec le corps astral de la Terre. Du fait de l'apparition du Christ sur Terre, le corps astral de la Terre a reçu de celui du Soleil une substance toute nouvelle. Celui qui, du temps du Christ, aurait observé la Terre depuis une autre planète, aurait pu voir cet apport de substance nouvelle à la modification du rayonnement coloré de ce corps astral. Du fait de la liaison de son corps astral à celui de la Terre l'Esprit solaire Christ est en même temps devenu l'Esprit de la Terre. À partir du moment

où Christ a déambulé sur la Terre, il reste en liaison permanente avec elle. Il est devenu l'esprit planétaire de la Terre. La Terre est son corps, il dirige son évolution. Cette liaison s'est accomplie au Golgotha et le mystère du Golgotha est le symbole de ce qui s'est alors accompli pour l'évolution.

Quatre races se partagent la possession de la surface du globe : la blanche, la jaune, la rouge et la noire. Mais l'atmosphère qui enveloppe la Terre de toutes parts forme un tout. C'est à cela que fait allusion le chapitre 19, verset : 23 « Quand les soldats eurent crucifié Jésus ils prirent ses vêtements dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat, et la tunique. Mais cette tunique était sans couture tissée tout d'une pièce de haut en bas ». Les vêtements du Christ sont un symbole pour la surface terrestre, par contre la tunique sans couture symbolise l'atmosphère qui n'est pas divisée et ne peut l'être et enveloppe la Terre de toutes parts.

Mais il faut à nouveau insister sur le fait que ce symbole est aussi un fait historique. C'est aussi en vertu de ce fait qu'il faut comprendre la parole du Maître : « Qui mange mon pain me foule aux pieds » (Jn 13, 18). Si le Christ est l'esprit planétaire, si la Terre est son corps, n'est-il pas juste de dire que les hommes mangent sa chair, boivent son sang et la foulent aux pieds ? Lorsque cet esprit montre les fruits de la Terre, ne peut-il dire : « Ceci est mon corps », et lorsqu'il indique les sucres des plantes : « Ceci est mon sang ? » (Jn 6, 56). Et les hommes ne marchent-ils pas sur le corps de cet esprit planétaire le foulant aux pieds ? Il ne l'a pas dit dans un sens péjoratif mais pour indiquer un fait, le fait que la Terre est le véritable corps du Christ. Ce passage de l'Évangile doit, lui aussi, être pris à la lettre. Et le souvenir de cette grande vérité doit être gardé vivant pour les générations futures par le mystère de la Cène. Seul peut honorer le sens profond de la Cène celui qui peut ressentir la valeur de ce puissant événement pour toute l'évolution cosmique. Il voit jaillir la force du Christ dans les plantes que la Terre fait croître en direction de la lumière solaire. Il sait que pour le Christ se faire homme n'est pas seulement un événement humain mais un événement cosmique.



HUITIÈME CONFÉRENCE

Bâle, 25 novembre 1907

L'auteur de l'Évangile de Jean dit à la fin que le Christ a accompli bien d'autres actions non relatées dans le livre : « Il y a bien d'autres actions accomplies par Jésus ; si elles devaient être relatées l'une après l'autre, je pense que le monde ne pourrait contenir les livres qu'il faudrait écrire » (Jn 21, 25). Disons-nous aussi qu'une longue série de conférences ne suffirait pas pour expliquer tout ce que contient cet Évangile. Aujourd'hui, nous examinerons plus en détail la dualité des concepts de « Père » et de « Je ». Ces deux concepts nous apportent des éclaircissements au sujet de l'évolution de l'humanité dont il a été question dans les conférences précédentes. L'humanité est partie d'une conscience du Je toute différente de celle que nous connaissons actuellement. Par « Adam » il ne faut pas comprendre un homme isolé mais une conscience du Je englobant plusieurs générations. Celui qui est à l'origine d'une telle génération est le « Père ». Dans le judaïsme de l'ancien testament, Abraham était effectivement ressenti comme Père et tout Juif d'alors se disait : Je ne suis pas un Je autonome, mais un Je s'écoule depuis Abraham et se ramifie dans tous les membres de la lignée, y compris en moi. Tout comme dans un grand arbre la sève vitale monte des racines vers chaque branche, ainsi coule à travers tout le peuple juif la sève vitale d'Abraham, le Je commun du peuple juif. Lorsqu'un Juif de l'Ancien Testament prononçait le nom du Père, il faisait allusion à

toute la lignée d'un même sang et cette conscience du Je englobant toutes les générations, il l'appelait la conscience divine. Lorsqu'il s'adressait au Je en tant que Dieu il l'appelait Jahvé. Lorsque résonnait le nom de Jahvé le peuple prenait conscience qu'un Je commun prenant son origine chez le patriarche Abraham coulait à travers tout le peuple.

Avec le temps, du fait du mélange des sangs, cette relation s'est modifiée. La conscience du « Je suis » s'est individualisée et le Christ est la puissance qui était destinée à porter cette modification à la conscience. L'homme du passé comprenait le « Je suis » comme un courant traversant les générations. L'homme des époques plus tardives le comprend comme un courant de son être intérieur. Le premier avait en vue le Dieu se répandant dans toute la communauté en tant que conscience divine du Je ; l'autre le ressent en lui comme une étincelle, une goutte de la substance divine. Représentons-nous une puissance transférée sur Terre, rendant l'humanité bien consciente que ce « Je suis » peut vivre en chaque individu, une puissance faisant clairement savoir à l'homme que la divinité a déposé en chacun une goutte de sa substance. Cette puissance dirait : « Ce « Je suis » est quelque chose qui se trouve en chacun de vous, c'est une partie de la force divine unique. Ce que vous ressentez comme votre « Je suis » individuel est un avec le « Je suis » du Père. Celui parmi vous qui a pris conscience de ce fait peut dire : « Moi et le Père sommes un ». Remontez jusqu'à Adam, vous voyez la conscience du Je s'écouler à travers les générations pendant des siècles, des millénaires. Mais il existe encore une conscience humaine supérieure qui fut donnée à l'homme dans sa caractéristique originelle. C'est la conscience d'humanité qui n'englobe pas des générations particulières mais l'humanité tout entière. Puis apparut la conscience propre aux générations, se perpétuant à travers les générations, qui fut ensuite individualisée en « Je suis ». Ce germe du « Je suis », l'homme le possédait donc auparavant. C'est pourquoi le Christ pouvait dire : « Avant qu'Abraham fût, était le « Je suis ». Tel est le véritable enseignement de l'école occulte.

Pour d'autres éclaircissements concernant la doctrine du « Je suis » il faut en référer à la « Légende dorée » bien connue de toutes les écoles chrétiennes. Il y est dit : « Lorsque Seth, que Jehova avait donné à la place d'Abel, arriva un jour à la porte du Paradis, le Chérubin au glaive flamboyant lui accorda l'entrée du lieu dont les hommes avaient été chassés. Et le Chérubin invita Seth à prendre trois graines des deux arbres enlacés. Seth déposa les trois graines dans la bouche d'Adam, son père, lorsque celui-ci mourut. Un arbre triple s'éleva hors de la tombe – plusieurs le virent rayonnant dans le feu – et les flammes formèrent le mot : « Je suis celui qui était, qui est et qui sera ». Le bois qui avait poussé hors de la tombe d'Adam eut des utilisations variées. C'est de lui que fut tiré le bâton magique à l'aide duquel Moïse accomplissait ses prodiges.

Le bois fut aussi utilisé pour le portail du temple de Salomon. C'est encore de son bois que fut construit le pont que franchit Jésus en chemin vers la mort. Enfin, il servit à confectionner la croix sur laquelle fut crucifié Jésus au Golgotha ». Voici l'explication que donnèrent les écoles occultes de cette légende : à l'intérieur de l'homme vous voyez deux arbres : l'arbre sanguin rouge et l'arbre sanguin rouge-bleu. L'arbre sanguin rouge est l'expression de la connaissance, le rouge-bleu celui de la vie. Les deux arbres étaient séparés, ainsi que l'enseigne l'occultisme. Il y eut un temps où ne se formait encore aucun sang rouge dans l'homme. C'est seulement lorsque le Je fut descendu dans le corps humain que naquit le sang rouge. Ce qui se manifeste dans le sang rouge-bleu, la vie, existait depuis longtemps. Il s'est formé par sublimation des sèves vitales. La pensée chrétienne situe le moment où il a été donné à l'homme, à l'époque du paradis, lorsque la première lueur du Je se fixa dans l'âme humaine, lorsque la divinité est descendue dotant l'homme d'une âme, à vrai dire de groupe, mais possédant le germe dont est issu le Je.

Le mythe du paradis dit : Du fait que les hommes furent dotés de sang rouge ils devinrent des êtres doués de connaissance, ils apprirent à lever les yeux ; leurs yeux furent ouverts et ils apprirent à distinguer homme et femme. Mais il fallait payer le prix de cette

connaissance. Cette conscience du Je ne peut naître si le sang ne meurt. Consommation de vie et renouvellement de vie se produisent constamment dans le corps humain. Le sang bleu a rempli sa mission lorsqu'il est usé et de la destruction du sang bleu naît la conscience du Je. Dans l'âme de l'homme se créent les forces par lesquelles il pourra maîtriser et unir les deux arbres. L'homme ne peut ressentir son Je que parce qu'il porte en lui la mort et le dépérissement. Tel qu'il est entré dans le monde, l'homme est tributaire de la plante, elle seule lui assure la vie. Pensez au fait que l'homme inspire constamment de l'air contenant de l'oxygène et expire de l'air contenant de l'acide carbonique. Il consomme l'oxygène et le transforme en acide carbonique. L'oxygène, sans lequel il ne peut vivre, il le reçoit de la plante qui retransforme l'acide carbonique produit par l'homme en oxygène et lui rend ainsi l'air utilisable à nouveau. La plante retient le carbone qu'elle a dissocié de l'acide carbonique et le rend à l'homme après des millénaires sous forme de charbon.

La Terre est un organisme complet et s'il n'en manquait qu'une partie, la vie, dans sa forme actuelle, deviendrait impossible. Plante, animal et homme peuvent être considérés comme un seul être. Effectivement, supprimez la plante et la vie des autres membres n'est plus possible. Dans un avenir très lointain ces relations se modifieront. L'homme actuel n'en sait encore rien, mais le clairvoyant peut porter son regard vers une époque où le courant d'acide carbonique ne sera plus transformé à l'aide de la plante, mais où l'homme lui-même le reconvertira en oxygène utilisable. Tel est le grand idéal futur des écoles occultes : l'homme accomplira consciemment en soi-même ce que fait actuellement la plante pour lui, il apprendra à prendre en lui l'activité végétale. Des organes seront formés en lui grâce auxquels il reconvertira lui-même l'acide carbonique. L'initié prévoit la manière dont s'uniront les deux arbres, celui de l'acide carbonique et celui de l'oxygène, entremêlant leurs deux couronnes. Alors, celui dont il est dit : « Je suis celui qui fut, qui est et qui sera », cet Éternel vivra dans chaque homme.

En Adam vivait déjà le Je, mais il fallait qu'il fût tout d'abord fécondé. À l'origine il fallait que de l'arbre de vie fût fait un arbre de mort. Il ne pouvait être donné conjointement avec l'arbre de la connaissance ; c'est pourquoi les arbres étaient séparés : la plante y fut intercalée. La conscience de l'éternité devait tout d'abord être conquise. Le Christ Jésus la portait en lui et l'implanta sur la Terre. Les trois graines sont les trois éléments divins, Manas, Buddhi et Atma. Ce qui est éternel en tous fut déposé avec Adam dans la tombe. C'est à partir de la tombe que fut annoncée la conscience de l'éternité, c'est de la tombe qu'est sorti l'arbre indiquant en lettres de feu : « Je suis celui qui fut, qui est et qui sera ». Le Christ apprend aux hommes à faire jaillir dans la nature humaine cette étincelle : « Je suis un homme individuel », en disant : Efforcez-vous de toujours plus vous appuyer sur l'être du « Je suis » et vous aurez réalisé votre communauté avec moi. Seul ce « Je suis » vous fera parvenir au Père, car le Père et moi sommes un. Seul un clairvoyant pouvait le concevoir et l'auteur de l'Évangile de Jean l'était. Il ne prétendait nullement décrire la seule signification historique, mais ce que l'on reconnaît lorsqu'on dirige son regard vers le monde spirituel.

Lorsqu'un clairvoyant contemporain du Christ voulait savoir ce qui se produit dans le monde spirituel, il lui fallait entrer dans le sommeil. Ceci est donné à entendre dans le troisième chapitre. Nicodème, un ancien parmi les Juifs, vint trouver le Christ la nuit. Il vint à lui car il voulait devenir voyant, car il était parvenu à un état le rendant apte à la voyance ; et il « vint la nuit » parce que sa conscience de veille était obscurcie. Au cinquième verset de ce chapitre se trouve également relaté le fait que l'homme peut être « né de l'esprit ».

Le Christ dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Où se trouve cette voie menant à la divinité la plus élevée à travers le Christ ? Le « Je suis » travaille sur le corps astral et le transforme en Soi-esprit, il travaille sur le corps éthérique pour en faire l'Esprit de Vie, il travaille sur le corps physique pour en faire l'Homme-Esprit. Lorsque le Je de l'homme travaille sur lui, il en résulte le Soi-esprit et

en lui naît ensuite l'Esprit-de-vie. Ainsi l'homme parvient à la véritable vie. C'est dans le « Je suis » que se trouve la voie vers la vérité et vers la vie véritable. Car le « Je suis » transforme les corps inférieurs et y suscite la véritable vie, ce que l'on peut représenter ainsi :

Je suis	la Voie	la Vérité	et	la Vie
Direction	Soi-esprit	Esprit de Vie		Homme-Esprit

Le « Je suis » indique la direction dans laquelle doit s'engager l'homme pour parvenir à l'épanouissement du Soi-esprit, de l'Esprit de Vie et de l'Homme-Esprit.

Dans l'Évangile de Jean on peut aussi trouver des enseignements proprement théosophiques. Le fait qu'en chaque homme vit un Je individuel, que dans ce Je se trouve une étincelle divine, que cette étincelle doit se développer pour devenir « Dieu en nous », ce fait a été évoqué par l'auteur de l'Évangile de Jean (Chap. 9). Dans la plupart des traductions de la Bible, la réponse du Christ à la question : « Qui a péché, l'aveugle-né ou ses parents ? » est traduite ainsi : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu ». Mais est-ce une conception digne d'un chrétien que Dieu fasse naître un aveugle afin qu'il puisse manifester sa gloire à travers lui ? Concevoir un Dieu capable d'en venir là est impossible. Ce passage se lit bien plus simplement et clairement à la lumière de la conception théosophique. Le Christ répondit : Ni lui ni ses parents n'ont péché, il accomplit son karma afin que l'étincelle divine devienne visible en lui, afin que les œuvres « de Dieu en lui » deviennent visibles. La réponse du Christ (Jn 9, 3) doit être traduite comme suit : « Il est né aveugle afin que les œuvres de Dieu en lui soient visibles en son corps ». Tout homme passe par des vies terrestres successives. Nous voyons un aveugle-né. Ce n'est pas forcément dans cette existence qu'il a péché. Il a pu rapporter d'une incarnation précédente la faute ayant conduit à cette

naissance. C'est, au sens théosophique, la doctrine du karma se manifestant au travers des incarnations qui est décrite ici. Il est patent que le Christ devait, par son enseignement, être en contradiction avec les conceptions courantes du judaïsme, ce qui explique aussi son entrée en conflit avec les Juifs (Jn 9, 22).

On trouve encore un autre endroit de l'Évangile rappelant la doctrine du karma. Il existe au huitième chapitre un passage singulier : Interrogé par les Pharisiens au sujet de son opinion sur la femme adultère, il se baissa et écrivit avec le doigt sur le sol. La Terre, nous l'avons vu, est son propre corps. Il ne condamne pas la femme adultère mais inscrit son acte dans son propre organisme. Il indique par là que, telle une graine mise en terre croît et porte ses fruits, chaque action humaine croîtra et portera les fruits correspondants dans l'incarnation suivante et qu'aucune puissance sur Terre ne peut annuler les conséquences d'un acte. Certes, la Théologie croit à la mort expiatoire, croit que le Christ est mort pour nous et ne se croit pas autorisée à admettre la doctrine du karma qui contredirait l'idée que par la mort le Christ ait pris sur lui tous les péchés du monde. Mais cette disharmonie entre la conception théosophique et théologique se résout en harmonie si elle est correctement envisagée.

La doctrine du karma a pour la vie la même signification qu'un livre de comptes pour un commerçant. En vertu de la loi du karma nous devons admettre que ce que nous avons provoqué dans une existence précédente revient vers nous, en tant qu'effet, dans l'existence actuelle et ce que nous faisons actuellement réapparaîtra dans une existence future. Nous avons ainsi un bilan complet de l'existence : d'un côté s'inscrivent les bonnes actions, de l'autre les mauvaises. Si quelqu'un vient à penser qu'en vertu de la loi karmique il ne peut accomplir un acte libre, il est comme un commerçant qui dirait : À présent j'ai arrêté mon bilan, je ne dois plus faire d'affaires sinon mon bilan sera faussé. Si cette manière de penser est erronée pour un commerçant, l'opinion susdite concernant l'effet du karma l'est tout autant. La doctrine du karma bien comprise ne comporte aucun fatalisme. Liberté d'action et karma sont parfaitement

conciliables et le karma bien compris n'est jamais quelque chose d'immuable. Et si quelqu'un refusait de venir en aide à une personne en détresse sous prétexte de ne pas vouloir intervenir dans son karma, ce serait aussi faux que de refuser une avance à un commerçant en difficulté pour lui éviter la faillite.

De même que le commerçant inscrira ce prêt dans ses livres à la page du « doit », tandis que le prêteur l'inscrit comme un prêt, de même chaque bonne action s'inscrit pour celui qui l'accomplit du côté du bien, tandis que pour le bénéficiaire elle s'inscrit comme une dette. Ainsi, la loi du karma n'exclut aucune assistance et il est parfaitement justifié d'alléger le karma du prochain par une entr'aide mutuelle. Par une bonne action on peut aider des prochains isolés, mais il existe aussi des actions bénéficiant à de nombreuses personnes, donc allégeant leur karma et s'inscrivant dans leur compte. Et une action aussi puissante que celle du Christ se grave dans le karma de tous les hommes, car elle crée un allègement du karma de tous ceux qui la laissent agir en eux. Dans l'Évangile de Jean aussi, il est fait allusion à la loi du karma sans qu'elle ne constitue une entrave à la liberté d'action. Par son acte unique de sacrifice, le Christ s'est relié à tous les hommes. Selon la loi du karma, toute action est inscrite au livre des dettes de la vie ; elle est mise en rapport avec le corps du Christ, avec la Terre. C'est pourquoi il ne juge pas la femme adultère sur-le-champ mais inscrit l'action dans son propre corps. C'est dans son propre corps qu'il recueille tout ce qui advient d'homme à homme, tel que doit sans cesse s'accomplir le karma sur Terre. Ce récit révèle le fait profondément significatif que par son acte il s'est relié à l'évolution karmique de l'humanité entière. Il dirige l'évolution future de l'humanité.

Si nous nous remettons en mémoire les cinq époques de civilisation : indienne, perse, égyptienne, gréco-latine et européenne, nous constatons qu'au cours de la troisième, les bases de la force christique furent posées, force dont bénéficiera toute l'humanité. Ce qui en ce temps fut déposé dans le cours de l'évolution de l'humanité, ne prendra vie qu'à la sixième époque. À la sixième époque, le Soi-esprit développé à partir de l'âme de conscience s'unira à l'Esprit de

Vie. De la troisième à la quatrième époque point prophétiquement l'aube de la force christique. La sixième sera celle des grandes nocces de l'humanité où s'uniront Soi-esprit et Esprit de Vie. L'humanité formera une grande fraternité. Je et Je, frère et frère se tiendront côte à côte dans cette fraternité annoncée par la description des nocces de Cana en Galilée, nocces qui ne sont pas seulement un fait historique mais le symbole de l'union de toute l'humanité en une grande fraternité.

À partir de la troisième époque, trois époques sont à parcourir jusqu'à l'arrivée de cet événement : la troisième, la quatrième et la cinquième. En ésotérisme une époque est appelée jour, c'est pourquoi il est dit au début du chapitre 2 : « Au troisième jour il y eut une noce à Cana ». Ce qui signifie que la description suivante des nocces se rapporte à un fait à venir. La mère de Jésus, l'âme de conscience, est présente aux nocces. Le Christ lui dit : « Qu'y a-t-il de toi à moi ? Mon heure n'est pas encore venue. » Il est ainsi clairement dit que par les nocces de Cana il est fait allusion à un événement du futur. Que fait Jésus parce que son heure n'est pas encore venue ? Il change l'eau en vin ! On retrouve toujours l'explication suivante de cette action : le judaïsme tombé en décadence serait doté d'une nouvelle force de vie, la transformation de l'eau insipide en vin ardent. On pourrait penser que les buveurs de vin ont imaginé cette explication pour justifier leur comportement. Mais si nous saisissons la signification de cet acte nous découvrons le sens profond de l'évolution.

L'alcool n'a pas toujours été lié à l'humanité. Tout ce qui se développe spirituellement a son corrélatif dans la substance et inversement tout ce qui est substantiel a sa contre-partie spirituelle. Le vin, l'alcool, n'est apparu qu'à un certain moment de l'histoire du monde et de l'homme. Et il en disparaîtra à nouveau. Nous voyons ici la profonde vérité de l'investigation occulte. L'alcool était le pont conduisant du Je de groupe au Je autonome, au Je individuel. L'homme n'aurait jamais trouvé le passage du Je de groupe au Je individuel sans l'action substantielle de l'alcool.

Celui-ci suscita la conscience personnelle, individuelle en l'homme. Quand l'humanité sera parvenue à ce but elle n'aura plus besoin d'alcool et celui-ci disparaîtra du monde physique. Vous le voyez, tout ce qui se produit a sa signification dans la conduite de l'évolution humaine. C'est pourquoi on ne doit pas, actuellement, faire des reproches à celui qui boit de l'alcool, tandis que les hommes qui sont en avance sur le reste de l'humanité et ont accéléré leur évolution au point de ne plus avoir besoin d'alcool, devraient l'éviter. Le Christ apparaît pour doter l'homme de forces afin qu'à la sixième époque il puisse parvenir à la conscience du Je la plus élevée. Il veut préparer les hommes à « cette heure qui n'est pas encore venue ». S'il en était resté au sacrifice de l'eau, l'humanité ne serait jamais parvenue au Je individuel. Le changement de l'eau en vin représente l'élévation de l'homme vers l'être individuel.

L'humanité était parvenue à un point où le vin lui était nécessaire, c'est pourquoi le Christ changea l'eau en vin. Quand viendra le moment où l'homme n'aura plus besoin de vin le Christ reconvertira le vin en eau. Comment une telle force permettant de transformer l'eau en vin pouvait-elle pénétrer dans le Christ ? Parce que la Terre elle-même est le corps du Christ, il lui était possible d'activer les forces de la Terre en lui. Dans la terre l'eau en s'élevant dans la vigne se transforme en vin. Ce qui se produit dans la terre, le Christ, en tant que personne, pouvait également l'accomplir, car toutes les forces de la Terre sont présentes en lui dès que la Terre est devenue son corps et est imprégnée de son astralité.

Que fait la Terre de ses forces ? Si l'on dépose une graine en terre elle pousse et porte des fruits. Elle se multiplie, d'une graine en naissent beaucoup. Les animaux aussi se multiplient par la reproduction. La même force d'augmentation, de multiplication agit dans le Christ et il en est question dans la multiplication des pains. Le Christ possède les forces de multiplication des graines, propres à la Terre. Si est présente à notre esprit l'idée que « la Terre avec ses forces est le corps du Christ » et que nous l'appliquions à ce que rapporte l'Évangile de Jean, bien des détails deviendront compréhensibles.

Que sont en somme les évangiles ? Dans celui de Jean nous avons une description des principes d'initiation tels qu'ils étaient répandus à travers toute l'antiquité. Ce que faisait extérieurement le candidat à l'initiation n'était pas caractéristique de l'école à laquelle il appartenait, mais ce qu'il éprouvait de degré en degré d'initiation était déterminant. Les érudits modernes ont été très surpris de découvrir des similitudes dans l'histoire du développement de Bouddha et celle du Christ Jésus. Mais ceci est dû au fait que les rédacteurs de ces biographies ne rapportent pas les détails de l'existence mais les faits spirituels intérieurs. Ceux-ci correspondent chez tous les véritables initiés car ils ont tous suivi le même chemin et fait les mêmes expériences. Ce que devait être le vécu de tout disciple sur le chemin de l'initiation était indiqué dans les règles initiatiques. Et tous les initiés d'un même degré vivaient les mêmes expériences. Ainsi, les biographes ne relataient que la biographie des différents degrés d'initiation. Les évangiles ne sont que les règles initiatiques de profondeur variée. Ce qui, aux temps passés, se déroulait dans un état de conscience atténué, ceci se produisit publiquement au mystère du Golgotha. La mort dont on triomphait jusqu'alors dans l'éthérique fut surmontée jusque dans le corps physique. L'événement du Golgotha est l'initiation d'un initié au plus haut degré, sans l'intervention d'un mystagogue.

Ainsi, le rédacteur de l'Évangile de Jean ne pouvait relater la vie du Christ qu'à la manière d'un code initiatique. Celui qui reçoit l'Évangile de Jean de manière vivante éveille en lui une force visionnaire. Cet Évangile est un livre de voyant, écrit pour l'apprentissage de la voyance. Pour qui le vit, phase après phase, un puissant résultat se fait jour : la rencontre spirituelle face à face avec le Christ. Les hommes ne sont pas aisément convaincus, ils doivent lutter pour parvenir au but, pour parvenir à la révélation de la réalité du Christ. L'Évangile de Jean est la voie conduisant au Christ. Son auteur a voulu offrir à tous l'occasion de le comprendre. À celui qui, à partir de son corps astral développe son Soi-esprit, est donnée la sagesse en esprit lui permettant de comprendre le Christ. Le disciple doit apporter la sagesse à l'homme, lui faire connaître la signification

du Christ. C'est pourquoi l'attention est attirée vers la Mère-Sophia par les paroles : « Celle-ci est ta mère, aime-là ». La mère spiritualisée de Jésus est l'Évangile lui-même, elle est la sagesse conduisant l'homme vers les connaissances les plus élevées. Le disciple nous a donné la Mère-Sophia, autrement dit, il a rédigé l'Évangile contenant, pour qui l'étudie, la possibilité de connaître le christianisme, de saisir l'origine et le terme de ce mouvement grandiose.

L'Évangile de Jean contient la sagesse du « Dieu dans l'homme », la Théosophie (nous dirions aujourd'hui l'Anthroposophie n.d.t.). Et plus l'humanité se consacrera à l'étude de ce document, plus il en jaillira de sagesse et de lumière.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ces conférences faites par Rudolf Steiner en 1907 n'avaient pas été sténographiées. Leur contenu a été reconstitué à partir de notes prises par les auditeurs. Les conférences de Kassel « Anthroposophie et Rosicrucisme » ont été publiées pour la première fois en 1942 dans le bulletin pour les membres de la Société Anthroposophique par Marie Steiner qui les a retravaillées à partir de notes succinctes.

Les conférences de Bâle sur « L'Évangile de Jean » émanent de notes prises par quatre participants qui se réunirent en 1908 pour en exprimer librement le contenu, aidés par leurs souvenirs. La publication de ce texte dans le bulletin pour les membres fut autorisée par Marie Steiner en 1946. Primitivement, ce texte n'a pas été conçu par leurs auteurs en vue de la publication, mais pour le seul usage des participants.

**Ouvrages de Rudolf Steiner
disponibles en langue française**

Éditions Anthroposophiques Romandes

Autobiographie Vol. I et II

Textes autobiographiques. Document de Barr.

Vérité et Science

Philosophie de la Liberté

Énigmes de la philosophie Vol. I et II

Théosophie

Nietzsche, un homme en lutte contre son temps

Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres

Les sources spirituelles de l'Anthroposophie

Les degrés de la connaissance supérieure

Goethe et sa conception du monde

Théorie de la connaissance de Goethe

Des énigmes de l'âme

Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : l'homme et sa recherche spirituelle

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Histoire occulte

Réincarnation et Karma

Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V, VI

Un chemin vers la connaissance de soi

Le seuil du monde spirituel

Les trois rencontres de l'âme humaine

Développement occulte de l'homme

Forces formatrices et leur métamorphose
Le calendrier de l'âme
Liberté et Amour, leur importance au sein de l'évolution
Métamorphose de la vie de l'âme
Sommeil, l'âme dans ses rapports avec les entités spirituelles
Expériences de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui
Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie
Culture pratique de la pensée, nervosité et le Moi. Tempéraments
L'homme une énigme : sa constitution, ses 12 sens
Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie
Anthroposophie une cosmosophie vol. I et II
Connaissance. Logique. Pensée pratique

Pour la solution du problème social éléments fondamentaux
Économie sociale
Impulsion du passé et d'avenir dans la vie sociale

Lumière et matière
Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Bases de la pédagogie : cours aux éducateurs et enseignants
Éducation des éducateurs
Éducation, un problème social
Pédagogie et connaissance de l'homme
Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie
Rencontre des générations, cours pédagogiques adressé à la jeunesse

Pédagogie curative
Psychopathologie et médecine pastorale

Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit

Physiologie occulte

Médecine et science spirituelle

Thérapeutique et science spirituelle

L'Art de guérir approfondi par la méditation

Médicament et médecine à l'image de l'homme

Les processus physiques et l'alimentation

Santé et maladie

Imagination, Inspiration, Intuition

Connaissance du Christ,

L'Évangile de St Jean

Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité

Le christianisme et les mystères antiques

Entités spirituelles dans les corps célestes, dans les règnes de la nature

Forces cosmiques et constitution de l'homme. Mystère de Noël

Évolution cosmique

Questions humaines, réponses cosmiques

Macrocosmes et microcosme

L'apparition du Christ dans le monde éthérique

Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie : Kalevala – Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe

Lucifer et Ahriman

Centres initiatiques

Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne

Mystères du Seuil

Théosophie du Rose-Croix

Christian Rose-Croix et sa mission

Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art
L'art à la lumière de la sagesse des mystères
Le langage des formes du Goethéanum
Essence de la musique. Expérience du son
Nature des couleurs
Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques
L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert
Goethe : Le serpent vert, les Mystères
Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels
Marie Steiner de Sivers : Une vie au service de l'Anthroposophie
Ducommun : Sociothérapie : aspects pratiques et source spirituelle
Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture
Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner
Klingborg : L'art merveilleux des jardins
Klockenbring : Perceval
Mücke/Rudolph : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904
Floride : Les Rencontres humaines et le Karma
Floride : Les Étapes de la méditation
Lazaridès : Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ?
Gobel : Vie sensorielle et imagination, sources de l'Art
Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus

**Répertoire des œuvres écrites de
Rudolf Steiner disponibles
en langue française (1983)**

1. Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe, (1883-1897)
partiellement publiées dans Goethe : Traité des Couleurs et Goethe :
La Métamorphose des Plantes. (T)
2. Une Théorie de la connaissance chez Goethe (1886). (EAR)
3. Goethe, père d'une esthétique nouvelle (1889). (T)
4. Vérité et Science (1892). (EAR)
5. Philosophie de la Liberté (1894). (EAR)
6. Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895). (EAR)
7. Goethe et sa conception du monde (1897). (EAR)
8. Mystique et Esprit moderne (1902). (épuisé)
9. Le Christianisme et les mystères antiques (1902). (EAR)
10. Réincarnation et Karma. Comment le Karma agit (1903).
(EAR)
11. Théosophie (1904). (T) (EAR)
12. Comment acquérir des connaissances sur les mondes
supérieurs ou l'Initiation (1904). (T)
13. Chronique de l'Akasha (1904). (EAR)
14. Les degrés de la connaissance supérieure (1905). (EAR)
15. L'Éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle
(1907). (T)
16. Science de l'Occulte (1910). (T)
17. Quatre Drame-Mystères (1910-1913). Éd. bilingue. (T)
18. Les Guides spirituels de l'Homme et de l'Humanité (1911).
(EAR)
19. Le Calendrier de l'Âme (1912). Édition bilingue. (EAR)
20. Un chemin vers la connaissance de soi (1912). (EAR)
21. Le seuil du monde spirituel (1913). (EAR)

22. Les énigmes de la philosophie (1914). (EAR)
23. Douze Harmonies zodiacales (1915). Édition bilingue. (T)
24. Des énigmes de l'âme (1917). (EAR)
25. Noces chymiques de Christian Rose-Croix (1917). (EAR)
26. 13 Articles sur la Tripartition sociale (1915-1921) dans le volume : « Pour la solution du problème social éléments fondamentaux ». (EAR)
27. L'Esprit de Goethe (1918). (EAR)
28. Pour la solution du problème social éléments fondamentaux (1919). (EAR)
29. Autobiographie (1923-1925). (EAR)
30. Directives anthroposophiques (1924-1925). (T)
31. Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. En collaboration avec le Dr Ita Wegman (1925). (T)

(EAR) : Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève

(T) : Éditions du Centre Triades, Paris

{1}. Société Théosophique : Rudolf Steiner en était alors secrétaire pour l'Allemagne. Il s'en sépara peu après pour fonder la Société anthroposophique. Fidèles à la parole de Rudolf Steiner, nous avons conservé tout au long de la traduction le terme de Théosophie. Quelques années plus tard, il aurait utilisé le terme d'Anthroposophie.

{2}. Richard Wagner : 1813-1883. Créa le drame musical en tant qu'œuvre globale. Cf. conférence de R. Steiner du 28.03.07.

{3}. Goethe : Faust I, Nuit. Chambre gothique.

{4}. Rudolf Steiner : « Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité » GA 130 (EAR). « Les noces chimiques de Christian Rose-Croix » GA 35. (EAR). « Christian Rose-Croix et sa mission » in GA 93, 97, 141 (EAR).

{5}. L'Apôtre Paul : Converti devant Damas. Fondateur du Christianisme hors de Palestine. Décapité à Rome vers l'an 67.

{6}. Denys l'Aréopagite : Premier évêque d'Athènes.

{7}. Johann Gottlieb Fichte : 1762-1814. Philosophe allemand. Conférence sur « Einleitungen in die Wissenschaftslehre » Berlin 1813.

{8}. E. du Bois-Reymond : 1818-1896 : physiologiste berlinois, « Limites de la connaissance ». Conf. du 14.08.1872.

{9}. « Intensivement » : Grandeur intensive : grandeur dans laquelle il est possible de distinguer des degrés d'intensité, mais qui ne se mesure pas par un nombre, ne

représentant pas une étendue (Petit Robert).

{10} Luc : 17, 21.

{11} Theophrastus Paracelsus von Hohenheim : 1493-1551. Médecin et naturaliste.

{12} Le texte allemand dit (p. 29) « Vernunftwelt » que nous avons traduit par « monde de l'entendement ». La langue allemande possède deux termes généralement traduits par « raison » ou « entendement » ; Verstand et Vernunft. Gœthe distingue expressément les deux termes : « L'entendement (Vernunft) s'adresse à ce qui est en devenir, la raison (Verstand) à ce qui est devenu ». Ainsi, notre monde matériel est le devenu sur lequel s'exerce notre raison et le Dêvachan supérieur est celui du devenir, des processus, sur lesquels s'exerce notre entendement. Il s'agit là d'une distinction de la plus haute importance si l'on veut réellement aller au fond des choses. (N.d.t.).

{13} Gœthe : 1749-1832 : les citations sont tirées du « Faust ».

Prologue dans le ciel :

Die Sonne tönt nach alter Weise
In Brudersphären Wettgesang,
Und ihre vorgeschriebne Reise
Vollendet sie mit Donnergang.
Ihr Anblick gibt den Engeln Stärcke,
Wenn keiner sie ergründen mag ;
Die unbegreiflich hohen Werke
Sind herrlich, wie am ersten Tag.

« Scène d'Ariel » :

Horchet ! Horcht dem Sturm der Horen !
Tönend wird für Geistesohren
Schon der neue Tag geboren.
Felsentore knarren rasselnd,
Phöbus'Räder rollen prasselnd ;
Welch Getöse bringt das Licht !
Es drommetet, es posaunet,
Auge blinz und Ohr erstaunet,
Unerhörtes hört sich nicht.

{14} Rudolf Steiner : « Une théorie de la connaissance chez Gœthe, selon la méthode de Schiller » GA 2 (EAR), « Gœthe et sa conception du monde » GA 6 (EAR).

{15} François d'Assise : 1182-1226 : fondateur de l'ordre des Franciscains.

{16} Matthieu : 18, 3.

{17} W. Amadeus Mozart : 1756-1791.

{18} Francesco Redi, 1626-1698 : naturaliste italien.

{19} Gœthe : « Traité des couleurs » (T).

{20} Nißeheim : autrement dit Nebelheim : Le pays des brumes.

{21} Rudolf Steiner : « L'éducation de l'enfant du point de vue de la science spirituelle » in GA 55 (T).

{22} Sancte de Santis : « Mimik des Denkens ».

{23} Adalbert von Chamisso : 1781-1838. Poète allemand. Dans Peter Schlemihl, 1814.

{24} Fritz Mautner : 1849-1923. Écrivain et philosophe. « Beiträge zueiner Kritik der Sprache » (Contribution à une critique du langage). 1901.

{25} Bach : Le plus représentatif de la famille est Jean Sébastien Bach. 1685-1750, sont également connus en tant que musiciens ses fils : Friedemann Bach 1710-1794, Philippe

Emanuel Bach 1714-1788, Johann Christian Bach 1735-1782.

{26} Bernoulli : famille bâloise de mathématiciens. Jakob Bernoulli 1654-1705, Johann Bernoulli 1667-1748, Nikolaus Bernoulli 1687-1759, Daniel Bernoulli 1700-1782.

{27} Rudolf Steiner : « Le Notre-Père », in GA 96, dans « Le sens de la vie » (T).

{28} « des Septantes » : la Vulgate.

{29} Ludwig Büchner : 1824-1899. Philosophe matérialiste.

{30} Rudolf Steiner : « La création selon la Bible » GA 122 (T).

{31} Antoine Fabre d'Olivet : 1768-1825 : « La langue hébraïque restituée » Paris 1816, et « L'Histoire philosophique du genre humain » 1822.

{32} Luzifer Gnosis : GA 34, cahiers 30, 32, 34. de la revue, (non trad.)

{33} Wesensglieder : littéralement les « membres de l'être » que nous traduisons habituellement par : « éléments constitués ».

{34} Rudolf Steiner. « Haeckel, die Weltenrätsel und die Théosophie » GA 34 (non trad.)

{35} Jean : 8, 12

{36} Il y a ici une ambiguïté. « Ces êtres » se rapporte probablement, non aux esprits du Feu, mais aux hommes-plantes en provenance de l'ancien Soleil qui n'ont pas encore de corps astral (N.d.t.).

{37} Il s'agit ici de la répétition de l'ancienne Lune à l'étape terrestre et non de l'état lunaire proprement dit. (N.d.t.).

{38} Thomas Henry Huxley : 1825-1895 : zoologiste et philosophe britannique, darwiniste : « Physiographie ».

{39} Theodor Aridt : « Das Atlantis Problem », revue Kosmos, cahier 10. 1905.

{40} Platon : 427-347 av. J.-C. Dans « Kritias ».

{41} « Une constitution très différente » : un des manuscrits dit : « les animaux » au lieu de « les êtres ».

{42} Genèse : 1, 2.

{43} La citation : n'a pu être retrouvée.

{44} Il existe ici une incertitude dans le texte allemand : « bebauen » signifie aussi bien cultiver qu'édifier. Étant donné le rapport avec la géométrie, le terme « édifier » nous a semblé convenir. (N.d.t.).

{45} Ludwig Anzengruber : 1839-1889 : écrivain et auteur dramatique viennois.

Peter Rosegger : 1843-1918 : conteur styrien.

{46} I. Genèse 2, 7.

{47} Saint Augustin : 354-430 : père de l'Église. « Rétractationes » 1, 13 et « De civitate Dei » VIII, 9.

{48} Luc : 14, 26.

{49} Jean : voir la première épître, 1, 1.

{50} Charles Darwin : 1809-1882 : naturaliste anglais.

David Friedrich Strauss : 1808-1874 : philosophe et théologien protestant

Arthus Drews : 1865-1935 : philosophe.

{51} Pour le lecteur français des mots français. (N.d.t.)

{52} Goethe : « Traité des couleurs » (T).

{53} Jakob Böhme : 1575-1624 : mystique protestant.

{54} Rudolf Steiner : « Vérité et science » GA 3 (EAR), « Philosophie de la liberté » GA 4 (EAR).

{55} Goethe : « Faust » 2^e partie, chœur final.

{56} Goethe : « Faust » In Lebesfluten, im Tatensturm
Wall ich auf und ab,

Wehe hin und her !
Geburt und Grab,
Ein ewiges Meer,
Ein wechselnd Weben,
Ein glühend Leben :
So schaff ich am sausenden Webstuhl der Zeit
Und wirke der Gottheit lebendiges Kleid.

{57} Rudolf Steiner : « Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité » GA 130 (EAR). « Les noces chimiques de Christian Rose-Croix » GA 35. (EAR). « Christian Rose-Croix et sa mission » in GA 93, 97, 141 (EAR).

{58} Ludwig Kleeberg : « Wege und Worte » : note p. 131 Stuttgart 1961.

{59} Saint Augustin : 354-430 : père de l'Église. « Rétractationes » 1, 13 et « De civitate Dei » VIII, 9.

{60} Édouard von Hartmann : 1842-1906 : philosophe. « La philosophie de l'inconscient », Berlin 1869. Sa propre réfutation est parue en tant qu'anonyme : « L'inconscient au point de vue de la physiologie et de la théorie de la descendance » Berlin 1872. La deuxième édition sous son propre nom, accompagnée de remarques et d'ajouts dans lesquels il conteste sa propre réfutation, est parue en 1877.

{61} Oscar Schmidt : 1823-1890 : zoologiste.

{62} Ernst Haeckel : 1834-1919 : « Histoire naturelle de la création ». Zoologiste, philosophe populaire.

{63} Rowland Hill : 1795-1879 : peintre et photographe anglais.

{64} Jakob Moleschott : 1822-1893 : physiologiste et philosophe matérialiste.

Karl Vogt : 1817-1895 : géologue et zoologiste.

{65} Rudolf Wagner : 1805-1864 : zoologiste et physiologiste.

{66} Denys l'Aréopagite : « La hiérarchie céleste et ecclésiastique ». Écrit entre 485 et 515.

{67} Goethe : « Faust » 2^e partie : paroles de Méphistophélès, Laboratoire.

{68} Une lacune existe vraisemblablement dans le texte allemand. Je pense qu'il faut lire : « Le Je transforme lentement et progressivement le corps astral en âme de sensation, le corps éthérique en âme d'entendement et le corps physique en âme de conscience ». (Ces transformations résultent d'un travail inconscient du Je sur ces éléments alors que le travail conscient sur ces mêmes éléments donne naissance au Soi-esprit, à l'Esprit de Vie et à l'Homme-Esprit. N.d.t.)

{69} Pythagore : vers 582-497 av. J.-C. Philosophe grec.

{70} Ernst Haeckel : 1834-1919 : « Histoire naturelle de la création ». Zoologiste, philosophe populaire.

{71} Platon : dans « Timaios ».